

**UN
MONDE
EN
FLAMME**

S

L'édition originale de cet ouvrage a paru en Amérique
sous le titre de

WORLD AFLAME

Copyright © by Billy Graham

UN MONDE EN FLAMMES

Copyright © de l'édition en langue française

Editions G. M. (Suisse)

ISBN 2 - 88050 - 003 - 6

B i l l y Graham

UN MONDE EN FLAMMES

Traduit de l'anglais
par Madeleine Biandenier
CINQUIÈME ÉDITION
50^e mille



ÉDITIONS DES
CROUPES MISSIONNAIRES

PRÉFACE

DE L'ÉDITION AMÉRICAINE

Un Monde en Flammes a été écrit dans le tourbillon d'une multitude de responsabilités. Les interruptions ont été innombrables: depuis celles de Ned et Franklin qui entraient en courant dans mon bureau pour me demander de jouer au ballon avec eux, jusqu'à une semaine d'hôpital. Il semblait que chaque fois que j'avais quelques jours pour travailler à ce livre, quelque chose d'extérieur venait m'interrompre ou une nouvelle urgence demandait mon temps et mon attention. Mais le message de ce livre continuait à brûler en moi: il fallait l'écrire!

Pascal a dit: « Certains auteurs, parlant de leurs ouvrages, disent: « Mon livre, mon commentaire, mon histoire... » Ils feraient mieux de dire: « Notre livre, notre commentaire, notre histoire... » vu que d'ordinaire il y a plus en cela du bien d'autrui que du leur. »¹

Voici notre livre. J'aimerais remercier tous ceux qui m'ont aidé à le réaliser. Ma reconnaissance va

au Révérend Frank Colquhoun

au Révérend Lee Fisher au D^r Frank E. Qaebelein au D^r

Cari F. H. Henry

** Pascal: Les Pensées, 43.*

*au D^r Roy L. Laurin
au D^r Wilbur M. Smith
au Révérend Calvin Thielman*

qui ont lu le manuscrit et qui ont fait des suggestions valables.

Le manuscrit a aussi été lu par ma femme, Ruth, qui est mon critique le plus apprécié.

Je tiens à remercier Wanda Ann Mercer qui a coordonné le matériel et qui a supervisé la transcription dactylographique effectuée par Martha Warkentin et Elsie Brookshire.

Au cours des années, j'ai glané des idées et même des citations dont j'ai depuis longtemps oublié les sources. A tous ceux dont j'ai lu les articles et les livres, à tous ceux auxquels j'ai parlé des besoins de l'homme et du plan de rédemption de Dieu, à tous les ministres de l'Evangile dont j'ai entendu les sermons, j'exprime ma gratitude, car chacun a contribué dans une certaine mesure à la réalisation de ce livre. Je regrette de ne pouvoir les mentionner chacun par leur nom.

Ma prière et mon espérance sincère sont que Dieu bénisse « notre » livre.

Billy GRAHAM.

Montreat, North Carolina

PRÉFACE

DE L'ÉDITION FRANÇAISE

L'évangéliste Billy Graham est sans doute un des auteurs qui connaît le mieux le monde d'aujourd'hui. Ses nombreux voyages, et ses vastes campagnes, lui ont permis de voir de près les grands problèmes de notre temps. Il sait que l'homme du XX^e siècle se trouve sur un volcan dont l'incendie peut éclater d'un moment à l'autre. Il donne dans ce beau livre la quintessence de son expérience. Lucidement, il examine les hommes et l'homme. Quelles sont les causes de notre situation? Quel remède nous offre-t-il?

Il s'efforce d'écouter ce que proposent les économistes, les sociologues, les diplomates, les politiciens, les experts, mais il découvre avec le lecteur que ces remèdes sont inefficaces. La solution de Billy Graham, c'est celle que nous donne la Bible, le livre toujours actuel qui est la Parole de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui.

Certains penseront que ce livre est trop pessimiste, quand il annonce la fin du monde telle que la prédit la Révélation biblique. D'autres le trouveront trop brutal quand il dénonce les tares de notre civilisation moderne. Ce livre, en tout cas, ne camoufle rien, et sans complaisance montre le devoir du disciple de Jésus-Christ mis par Dieu parmi les hommes en cette heure grave.

Le lecteur peut ne pas être d'accord, mais il reconnaîtra que Billy Graham est sincère et qu'il aime passionnément son prochain, l'homme.

L'évangéliste sait que la flamme de l'amour du Christ et l'embrasement de l'homme par V Esprit-Saint pourront seuls nous préserver du cataclysme qui nous menace.

Un Monde en Flammes, un livre courageux, qu'il faut entendre.

Jacques BLOCHER, pasteur.

INTRODUCTION

A l'aube du 16 juillet 1945, une lueur plus brillante que la lumière de mille soleils illumina les déserts du Nouveau-Mexique. Un savant, témoin de l'événement, s'écria en pleurant : « Mon Dieu, nous avons créé l'enfer. » Depuis ce jour-là, notre monde n'a plus été le même. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de l'histoire — la dernière peut-être.

Ce livre cherche à décrire notre monde en flammes. Le feu a deux vertus principales : purifier, ou détruire.

Le monde a brûlé auparavant, mais seulement dans un sens restreint. Aujourd'hui la terre entière est devenue notre voisinage, et tous ses points peuvent être atteints en quelques heures par avion et en quelques secondes par les ondes. Cette proximité augmente la tension et les dissensions. Ainsi quand les flammes de la guerre et de l'anarchie éclatent, elles franchissent les frontières nationales et culturelles pour dégénérer en conflits immenses. Le monde entier est agité d'émeutes, de démonstrations, de terreurs, de guerres et de rébellions qui mettent en péril la civilisation elle-même.

Mon but n'est pas de présenter dans cet ouvrage tous ces feux changeant et variant avec la rapidité d'un kaléidoscope, mais plutôt d'examiner la cause des

tensions et des conditions qui les nourrissent. Les journaux, la télévision et la radio nous rapportent les crises multiples de notre époque. Sans cesse nous nous posons cette question : Pourquoi ? Quelle est la cause de tout cela ? Qu'arrive-t-il à notre monde ? Pouvons-nous faire quelque chose ?

Certains *économistes* partent de l'idée que l'incendie du monde est dû à des inégalités financières. « Redistribuons les richesses du monde, disent-ils, et nous aurons résolu nos problèmes. » Mais, comme l'a dit Justice Whittaker : « Même une répartition des richesses ne résoudrait pas ni n'allégerait pour longtemps les problèmes humains qui nous oppressent. »

Les *politiciens* pensent que la cause de la tension mondiale est politique et que si nous pouvions parvenir à une bonne volonté et à une amitié générale entre toutes les nations, nous arriverions à aplanir nos difficultés. Les Nations Unies ont essayé désespérément de faire justement cela. Et cependant l'ONU se montre presque aussi inefficace que l'ancienne Société des Nations. Les diplomates ignorent l'évidence que la diplomatie internationale est une suite de rêves brisés, de promesses cassées et de traités non tenus.

Les *éducateurs* de leur côté supposent que la raison de la tension mondiale est le manque de connaissance; ils pensent que si nous pouvions simplement instruire l'homme, la paix pourrait descendre sur la terre. Ils disent que si l'homme connaissait mieux il agirait mieux. Dans l'ouvrage *Le Suicide de l'Occident*, qui cherche à démontrer la signification et le but du libéralisme, James Burnham déclare que cette ambition de l'éducateur

oublie complètement certains faits : l'Allemagne, une nation ayant une haute culture, a produit un Hitler, un Himmler et un Goebbels qui, lui, possédait un doctorat en philosophie. Burnham montre que les hommes cultivés ont des désirs profonds, des envies, des impulsions, des passions et une frénésie de puissance qui ne disparaissent pas sous l'effet de quelque procédé d'instruction.

Les *sociologues*, eux, assurent que le milieu ambiant, les conditions misérables de vie telles que les taudis et les régions rurales pauvres sont un sol fertile pour le mal et les agitations. Ici de nouveau Burnham a raison quand il dit que ce milieu ambiant néfaste continuera d'exister car tout substitut se détériorera inévitablement de la même manière. Un quartier de taudis n'est pas seulement formé de maisons tombant en ruines. Les mauvais quartiers peuvent être détruits, mais les mêmes personnes sont toujours là pour en créer de nouveaux. En effet, un des plus grands problèmes sociaux que nous rencontrons maintenant se situe dans les quartiers externes, dans les villes satellites. Nous commençons à nous rendre compte que le problème est plus profond que le milieu mauvais qui nous entoure.

Dans ce livre, ma thèse est fondée sur la philosophie biblique de l'homme et de l'histoire. Plus j'ai voyagé dans le monde, plus j'ai acquis la conviction que la révélation biblique de l'homme, de son origine, de sa condition actuelle et de sa destinée est juste. Ce livre prête intentionnellement à controverse. J'espère que certaines des choses que j'ai écrites vont choquer les

lecteurs, les faire sortir de leur apathie et leur faire prendre conscience de la réalité de la situation désespérée dans laquelle nous vivons individuellement et socialement.

Les chrétiens ne doivent jamais se leurrer et croire qu'une philosophie biblique des événements et de la destinée humaine concordera avec les philosophies du monde. Il y a peu de philosophes, de politiciens, d'économistes ou de sociologues qui acceptent les récits prophétiques de Jésus tels qu'ils sont rapportés dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu. Pour celui qui accepte les données de la Bible, il est passionnant de prendre un journal d'une main et la Bible de l'autre et d'observer l'accomplissement presque journalier des événements qui avaient été annoncés. L'homme est précisément ce que la Bible dit qu'il est. La nature humaine se comporte exactement comme la Bible l'avait prédit. La course des événements humains se déroule juste comme Christ l'avait dit.

En tant que chrétien, je ne suis pas du tout obligé de chercher à concilier les enseignements de la Bible avec la philosophie moderne. La vérité biblique ne suit l'opinion humaine d'aucune génération; en fait, elle s'y oppose! Nous devons être des témoins et non des imitateurs. Les prophètes qui ont parlé de la part de Dieu à leur génération ne se conformaient pas ni n'étaient populaires : ils irritaient et s'opposaient.

La philosophie biblique affirme que Dieu est le Créateur de l'univers. La Bible montre que l'homme est en révolte contre Dieu, depuis que dans un acte de leur volonté propre, nos premiers parents se sont

opposés à la loi divine. Dans cette expérience, l'homme a ruiné son image divine, s'est aliéné Dieu et a commencé à vivre d'une manière qui a produit des civilisations et des cultures saturées de crimes, de convoitises, de haines, d'envies et de guerres. La terre est une planète en rébellion.

La Bible nous révèle que Dieu aime l'homme en dépit de sa rébellion. Ainsi Dieu a entrepris la plus spectaculaire opération de sauvetage de l'histoire. Il s'est décidé à sauver la race humaine de sa propre destruction et Il a envoyé son Fils Jésus-Christ pour la racheter. L'œuvre de la rédemption de l'homme a été accomplie à la croix.

Enfin, la Bible regarde dans l'avenir pour prédire un monde nouveau dans lequel la paix et la justice prévaudront. La paix mondiale existera, il y aura un nouvel ordre social, il y aura un monde nouveau. L'homme nouveau n'aura ni faux orgueil, ni haine, ni convoitise, ni avarice, ni préjugés.

Ce sera là l'apogée de l'histoire humaine. Cette ère sera différente de tout ce que le monde a jamais connu. Le Royaume de Dieu triomphera. La Bible dit : « Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3 : 13.)

Jusqu'à l'apparition du nouvel ordre social par l'intervention directe de Dieu, le monde continuera à s'écrouler, de crise en crise. Du sein des épreuves et des tribulations, nous devons voir dans quelle direction Dieu agit dans l'histoire — puis nous mettre au pas avec Lui!

Dans *Un Monde en Flammes*, je n'ai pu aborder que quelques points essentiels. J'aurais pu écrire un livre

entier sur le sujet de chaque chapitre, spécialement sur ceux qui traitent de la fin du monde. Beaucoup de choses n'ont pas été dites. Un jour j'espère écrire un livre sur ce sujet : *La Fin*.

En théorie, les peuples occidentaux ont des formes variées de démocratie fondées sur une croyance en Dieu et sur une acceptation générale de la loi morale. Cependant, dans la pratique, nous commençons à ressembler aux marxistes qui n'ont que peu de respect pour la loi morale ou la religion. Nos intérêts sont centrés sur nous-mêmes. Nous nous préoccupons de choses matérielles. Notre Dieu suprême est la technique et notre déesse est la sexualité. La plupart d'entre nous s'intéressent davantage à atteindre la lune qu'à aller au ciel, et se préoccupent plus de la conquête de l'espace que de la conquête d'eux-mêmes. Nous nous consacrons plus à notre sécurité matérielle qu'à notre pureté intérieure. Nous pensons davantage aux habits que nous portons, aux aliments que nous mangeons, aux rafraîchissements que nous prenons ou à nos loisirs qu'à ce que nous sommes. Cette préoccupation que nous avons des choses superficielles s'applique à tous les domaines de notre vie.

Un Monde en *Flammes* cherche à parler à l'homme dans sa situation actuelle, à lui montrer comment il peut trouver la victoire sur ce qui l'entoure et vaincre la force négative qui l'aspire vers les abîmes de notre temps.

Aujourd'hui le monde entier est en feu! Ces pages présentent ce que je crois être la réponse biblique à la destruction du monde.

CHAPITRE PREMIER
DES FLAMMES
QU'ON NE PEUT MAÎTRISER

Il y a quelques années, un incendie de forêt se déclara sur la montagne qui se dresse derrière notre maison. Les flammes furent aperçues par des gardes forestiers qui, d'une colline avoisinante, surveillent jour et nuit la région. L'incendie prenait des proportions immenses et s'avancait rapidement vers notre maison quand on nous avertit de nous préparer à évacuer. Les pompiers vinrent et nous combattîmes le feu toute la nuit, jusqu'à ce qu'il fût maîtrisé.

Le monde est en feu, et l'homme sans Dieu ne sera jamais capable de maîtriser cet incendie. Les démons de l'enfer sont lâchés. Les flammes de la passion, de l'envie, de la haine et de la convoitise sont en train de ravager le monde. Nous nous avançons follement, tête baissée, vers Harmagédon.

Peu de temps avant sa mort dans un accident d'avion, il y a de cela déjà bien des années, je rencontrai M. Dag Hammarskjöld dans son bureau des Nations Unies. Il me parut très déprimé durant notre entretien. Regardant la ville de New York par sa fenêtre, il dit calmement: «Je ne vois aucun espoir de paix permanente pour

le monde. Nous avons essayé avec tellement d'acharnement et nous avons échoué si misérablement. » Il s'arrêta un moment, me regarda et poursuivit: « Si le monde ne passe pas par une nouvelle naissance spirituelle durant les quelques années qui viennent, la civilisation est condamné »

Notre génération passera par le feu, elle est dans la tourmente, et elle est destinée à vivre au sein des crises, du danger, de la crainte et de la mort. Nous sommes semblables à un peuple condamné à la peine capitale et attendant que la date de son exécution soit fixée. Nous sentons que les choses ne peuvent continuer à aller au train où elles vont et qu'un événement va se produire. L'histoire est engagée dans une impasse. Nous ne pouvons éviter la collision. Quelque chose va céder.

Jean-Paul Sartre a dit qu'il n'y avait pas d'issue au dilemme humain. Sir Winston Churchill a parlé du dilemme mondial en ces termes: « Nos problèmes nous dépassent. » Les flammes rampent dans le monde entier — le toit va s'effondrer — l'homme est pris dans un incendie dont la rage ne peut être maîtrisée.

Quelles sont quelques-unes de ces flammes qui nous menacent de destruction?

Les flammes de la démographie

L'explosion de la population mondiale nous déconcerte et nous effraie. L'éminent historien anglais Arnold Toynbee a dit que si une guerre nucléaire éclatait, il ne resterait pas assez d'hommes pour maintenir la civilisation, mais que si une telle guerre n'avait pas

lieu, la trop grande quantité d'êtres humains vivant sur la terre y rendraient la vie intolérable et impossible. Les statistiques nous déroutent en nous montrant la rapidité avec laquelle le taux des naissances augmente par rapport à celui des décès.

La population du monde, au début de l'histoire écrite, fut estimée à 125 000 personnes. Au temps où Christ était sur la terre, il y avait environ 130 millions d'hommes sur notre planète. La population a crû si rapidement depuis, que trois pour cent de tous les êtres humains qui ont vécu depuis le début de l'histoire sont en vie aujourd'hui. A la fin du siècle, en l'an 2000, la population mondiale aura dépassé six milliards et demi. A partir de l'an 2000, les statistiques s'égarent.

Les résultats de cet accroissement sont fantastiques. Dans six générations par exemple, si l'augmentation actuelle continue, les Etats-Unis auront neuf milliards d'habitants, soit trois fois la population mondiale actuelle. Le pays entier ne sera plus qu'une grande ville. Les savants parlent maintenant d'œcuménopolis, ou de métropole mondiale! Nous pouvons nous imaginer, la nature humaine étant ce qu'elle est, quel terrible avenir nous attend si cette explosion de population ne se ralentit pas.

Le monde se trouve maintenant devant un problème biologique aussi bien que devant un problème politique. Sommes-nous capables de rassembler la volonté, la sagesse et la compassion nécessaires pour affronter le problème toujours plus grand de la surpopulation? Aucun projet d'assistance sociale ou d'aide altruiste visant à partager les richesses ne peut, ni dans le présent

ni dans l'avenir, avoir de grande signification si le nombre d'hommes excède les richesses à partager. Ainsi les hommes sont devenus une arme qui pourrait à la fin amener leur propre destruction. L'énergie sexuelle est une des flammes dont on a perdu le contrôle.

Les flammes de l'anarchie

La Bible dit: « Le péché est la transgression de la loi.» (I Jean 3: 4.) Le mot «transgression» pourrait se traduire par « anarchie ». Jésus a annoncé que lorsque la fin de l'histoire approcherait, une rébellion contre la loi et contre l'ordre établi jaillirait de partout. La révolte et le dérèglement existent maintenant à une échelle inconnue dans le monde jusqu'aujourd'hui. Les enfants s'élèvent contre leurs parents à un tel point que bien des parents ont peur de leurs enfants. Les adolescents s'insurgent contre leurs professeurs, les étudiants se révoltent contre les autorités administratives. On cherche d'une manière organisée à mépriser le policier, à se moquer de lui et à le rabaisser. Tout ceci marque un manque de respect général à l'égard de la loi et de l'ordre établi.

Nous devrions être choqués à la pensée que dans bien des pays le crime organisé est l'affaire qui rapporte le plus. L'un des plus grands escrocs américains a déclaré avec fierté il n'y a pas très longtemps : « Le crime organisé est plus puissant que le Gouvernement des Etats-Unis.»

Le crime organisé coûte un pourcentage énorme du revenu national de chaque pays, et il arrive à former

un Etat dans l'Etat. Dans certains pays, la lutte contre les délits coûte davantage que les programmes d'éducation et d'assistance sociale réunis. Le crime organisé, avec ses syndicats, son milieu, ses escrocs et sa mafia, en arrive presque à diriger quelques-unes des plus grandes villes du monde. Et il y a encore le crime non organisé, qui est tout aussi terrible, s'il n'est pas pire. Le nombre des crimes augmente avec une telle rapidité que nous sommes maintenant à deux doigts de la rébellion et de l'anarchie ouverte. La nuit tombée, il est dangereux de parcourir les rues de la plupart des villes. Dans certaines régions, les gens vivent dans la crainte et la terreur. Tout se passe comme si une force sinistre et surnaturelle était déchaînée. Les rues de nos localités se changent en jungles où règnent la peur, le banditisme, le viol et la mort. Le fléau de la criminalité menace d'engloutir notre société; la fréquence des crimes s'élève et les fondements moraux du monde s'écroulent. Le chef de la police d'une grande ville m'a confié récemment : « Il est évident que le crime paie. » Il m'a dit aussi que plus de la moitié des délinquants de sa ville sont en liberté. La plupart d'entre eux ne sont jamais soupçonnés, et, contre ceux qui sont attrapés, la police a une peine immense à trouver des preuves qui satisfassent les tribunaux.

Quelle est la réponse au problème de la criminalité ? Est-ce une police renforcée, une éducation plus poussée ou des châtiments plus stricts ? Pourquoi les nations les plus riches ont-elles le taux de criminalité le plus élevé ?

Durant ces dernières décennies, nous avons prêché que la morale était relative, et maintenant nous récoltons

ce que nous avons semé. Les tendances du système d'éducation, des tribunaux et des moyens de communications cherchent souvent à ignorer la victime d'un forfait et à protéger le criminel. Dans certains cas, nous faisons même un héros du criminel. La force publique se décourage, les policiers ont le sentiment que les tribunaux ne leur accordent pas toute leur coopération. Les statistiques relatives à la criminalité rapportent des chiffres astronomiques. La police n'a pas assez d'argent ni de personnel pour poursuivre les malfaiteurs. Personne ne semble donc posséder la réponse. Voilà encore une des flammes qui nous échappe!

Les flammes du racisme

Le premier ministre de Chine, M. Chou En-lai a déclaré récemment dans une émission en anglais à Radio-Pékin: «Les gens de couleur dans le monde surpassent en nombre les hommes blancs dans la proportion de douze à un. Balayons-les ! » Un éminent sociologue m'a dit dernièrement qu'il pensait que nous allions être impliqués dans une terrible guerre raciale ces prochaines années. Des hommes de la trempe du D^r Martin Niemöller, un des présidents du Conseil œcuménique des Eglises, et de sir Hugh Foote, membre du Parti travailliste anglais, se sont joints aux avertissements qui s'élèvent devant le danger d'une guerre raciale.

A New York, un jeune Noir de dix-sept ans s'est fait récemment arrêter pour meurtre. On l'appelait le

« Grand Géant ». Sa mère a dit qu'il avait été un garçon admirable mais que les nationalistes de couleur lui avaient fait haïr les Blancs. « Il avait reçu un vrai lavage de cerveau », disait-elle.

Il est indubitable que la tension raciale augmente partout dans le monde. Dans certaines parties de notre planète, elle couve déjà dans une guerre cachée.

Dans certains pays, naître avec la peau noire — ou naître juif — ou naître oriental — ou blanc — implique un fardeau intolérable à porter, alors que ceux qui par hasard naissent selon la majorité dominante jouissent d'avantages qu'ils n'ont pas toujours mérités et qu'ils n'apprécient que médiocrement. Haïr, juger et infliger des restrictions à ceux dont l'apparence, la manière de parler, l'origine ou les façons d'agir sont différentes de la majorité est un trait humain constant et universel et qui dépasse les barrières nationales. Les préjugés raciaux ne sont pas la spécialité du sud des Etats-Unis ou de l'Afrique du Sud, je les ai observés presque partout dans le monde. Là où deux races vivent côte à côte, les préjugés surgissent. Ils existent entre les Israéliens et les Arabes, entre les Indonésiens et les Malais, entre les Blancs et les gens de couleur en général.

Je me trouvais une fois dans un pays prétendant avoir résolu ses problèmes raciaux. En effet, en surface, ce pays ressemblait à un paradis sur ce plan-là. Cependant, je me rendis compte que plus la peau d'un homme était foncée plus ses chances et ses avantages diminuaient. Certains clubs étaient fermés aux gens de couleur et ceux-ci ne pouvaient devenir officiers dans l'armée.

J'eus l'occasion de me rendre dans un autre pays affirmant aussi avoir résolu le problème racial. Les préjugés, il est vrai, semblaient y faire défaut, et on y critiquait constamment les luttes raciales des Etats-Unis, de la Guinée britannique ou de l'Afrique du Sud. En regardant de plus près, je me rendis compte que les habitants de ce pays n'appartenaient qu'à une seule race: on y pratiquait une politique stricte basée uniquement sur la race blanche.

La Grande-Bretagne s'est toujours vantée de ne pas montrer de préjugés raciaux. Cependant, lorsque des milliers de Noirs vinrent s'y établir, les Anglais découvrirent qu'en fait les préjugés ne leur manquaient pas. Même les élections en furent affectées. Le même fait est vrai également en Union soviétique. Le nombre d'étudiants africains vivant en Union soviétique est relativement peu élevé, et pourtant, beaucoup d'entre eux sont retournés chez eux, se plaignant d'avoir été les victimes de la discrimination raciale. Les préjugés raciaux sont un problème universel.

On aborde ces préjugés avec tant d'hypocrisie, qu'il est difficile de savoir par où commencer pour en parler. Christ a prêché la dignité de l'homme et la possibilité d'une fraternité des hommes en Lui.

La Bible dit clairement que Dieu ne fait acception de personne. Cette affirmation détruit donc la théorie de la suprématie d'une race par rapport à une autre et rend tous les hommes égaux aux yeux de Dieu. Cette position biblique tend à créer du mécontentement parmi ceux qui se sentent les victimes de la discrimination. Elle crée également un complexe de culpabilité parmi ceux qui ont un esprit de discrimination.

La Bible ne nous dit pas quelle est l'origine des différentes couleurs de la peau. Certains chrétiens pensent que les races se sont séparées avec les trois fils de Noé, mais nous n'avons aucun renseignement nous informant lequel de ces trois fils avait la peau foncée et lequel avait la peau claire.

La foi chrétienne entre souvent en contradiction avec la tradition. Le plus grand souci de Jésus a été les Pharisiens qui agissaient non par charité mais selon leurs traditions. De même les régions où la discrimination est la plus puissante sont ligotées dans les traditions.

Comment pouvons-nous venir à bout de ce problème mondial? Même un insensé se rendrait compte qu'un tel problème ne peut se résoudre par des mesures législatives seulement.

En 1964, quelques jours après l'introduction de la loi des droits civiques aux Etats-Unis, M. Hubert Humphrey, alors sénateur, me dit: « Billy, la loi seule ne peut y arriver, il faut que la solution vienne du cœur. » Comme il avait raison ! Il faut de l'amour, de la compréhension, de la longanimité et de la patience des deux côtés.

Le problème racial ne peut se résoudre que d'une seule manière : une expérience personnelle et vitale avec Jésus-Christ, et cette expérience doit être vécue par les deux races antagonistes. En Christ, le mur de séparation a été anéanti. Il n'y a plus ni Juif, ni Gentil — ni Noir, ni Blanc, ni Jaune, ni Rouge. Nous pourrions être tous frères en Jésus-Christ. Cependant, tant que nous ne Le reconnâtrons pas comme Prince de la paix et que

nous ne recevrons pas son amour dans nos cœurs, les tensions raciales s'aggraveront, les revendications deviendront plus exigeantes et du sang sera versé. Le problème racial pourrait devenir une des flammes qu'on ne peut maîtriser!

Les flammes rouges

Le communisme est un grand danger, non seulement pour l'Occident mais pour le Christianisme du monde entier. M. George Meany, président de la Fédération américaine du travail, a déclaré: « Le conflit opposant le communisme à la liberté est le problème de notre temps. Il éclipse tous les autres dilemmes. Il reflète notre époque — ses peines, ses tensions, ses soucis et ses devoirs. De l'issue du conflit dépend l'avenir de l'humanité entière. »

Dans le grand débat qui agite notre monde occidental au sujet du péril communiste, deux concepts se manifestent. L'un envisage le péril communiste comme quelque chose de presque entièrement extérieur et matériel, résultant d'une agression militaire et d'une expansion territoriale soit de la part de la Chine, soit de la part de la Russie. Ce point de vue s'appuie sur les progrès nucléaires rapides et terrifiants que fait la Chine. Certains experts pensent que quand la Chine aura la capacité de mener une guerre de missiles, elle prendra l'offensive. L'autre concept voit le péril communiste comme un fait interne, un danger de subversion et d'infiltration. Les deux périls sont réels. Si l'évidence historique peut nous* enseigner des leçons pratiques,

nous pouvons en déduire que la conquête communiste pourrait se manifester par une agression autre qu'une agression militaire. Plusieurs leaders communistes ont dit ouvertement qu'ils domineraient le monde en 1975. Il semble que leur plan actuel soit de s'emparer du monde par infiltration et par subversion tout en maintenant une pression militaire, et ils avancent dans bien des pays.

Quelle que soit sa méthode d'avance, le communisme est une réalité et un danger! Les communistes croient en un triomphe final, ils font leurs plans et travaillent en conséquence. C'est ce que nous pourrions appeler l'aspect eschatologique du communisme. C'est cet aspect qui lie ses adeptes entre eux et qui les aide à supporter les désapprobations et les critiques de l'Occident. Leur sentiment de la destinée possède presque un sentiment religieux, une foi dans la possibilité de triompher. Motivés par un désir brûlant et fanatique de gagner, les communistes ne trouvent aucun sacrifice trop grand pour leur cause.

Pour eux, « la fin justifie les moyens », et même s'ils ont tort, ils ont un but, une intention et un sentiment de la destinée. Il est bien évident que nous ne pouvons venir à bout du communisme simplement en le craignant et en le haïssant. Nous devons retrouver notre propre sens du devoir, notre dévouement à une cause grande et une foi vitale, si nous voulons rivaliser avec succès contre un ennemi qui projette de nous ensevelir.

Nous considérons le communisme comme un défi au christianisme, et idéologiquement parlant, cela est vrai; mais aucun système ne peut être ébranlé sérieusement

par un ennemi « du dehors » s'il n'a pas été affaibli par un ennemi « du dedans ». Si je suis diamétralement opposé au communisme pour lui-même, je suis davantage inquiet du manque de ferveur du christianisme que du zèle et des intentions du communisme.

Le communisme ne peut vaincre que si le christianisme échoue. Lénine a dit une fois: « La religion est une sorte de gin spirituel dans lequel les esclaves du capital noient leur forme humaine et leur revendication à une vie humaine décente. » La faute de Lénine fut d'ignorer l'histoire et de ne pas chercher à apprendre les enseignements de la Bible. L'Eglise russe sous le règne des tsars n'a donné à Lénine et à ses disciples qu'une caricature du vrai christianisme. Ainsi, sa déclaration est en partie vraie si on la considère dans le contexte du lieu et de l'époque dans lesquels il vivait.

Combien de chrétiens professants, en Europe et en Amérique, considèrent Christ et l'Eglise, non comme une nécessité vitale, mais comme une injection, administrée lors d'une brève visite à l'église le dimanche matin? Cette visite devient alors un devoir et souvent un devoir pénible, semblable à un rendez-vous chez le dentiste; le patient pousse alors un soupir de soulagement quand le pasteur prononce l'« amen », mettant un point final au traitement hebdomadaire. Bien que Lénine n'ait pas, et de loin, brossé une peinture correcte, il avait raison de dire que pour bien des gens la religion est un cocktail spirituel aidant à adoucir la souffrance de la vie. A moins de mettre Lénine en tort en montrant une consécration renouvelée qui égale ou dépasse

le dévouement des communistes, nous nous engageons dans une partie perdue d'avance.

Le but des communistes est de balayer la religion, car ils pensent que celle-ci est un produit du système capitaliste. Voilà encore une autre erreur du raisonnement communiste. La religion chrétienne a été commencée par Jésus-Christ qui ne ressemblait en rien à un riche Européen ou Américain. C'était un pauvre charpentier du Moyen-Orient. La Bible dit: « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » (II Corinthiens 8 : 9.) Il naquit dans une étable empruntée. Il n'avait pas de maison qui fût sienne. Il a déclaré: « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (Luc 9 : 58.) Il a célébré son dernier repas dans une chambre louée. Il est entré dans Jérusalem sur un âne qu'on Lui avait prêté. Il fut crucifié sur une croix qui ne Lui appartenait pas et Il fut enseveli dans le tombeau d'un autre.

Il refusait d'opposer les classes sociales entre elles, et pourtant nous lisons que les gens simples L'écoutaient avec plaisir. Il s'occupait aussi bien des bourgeois que des prolétaires. Il consacra autant de temps au jeune homme riche qu'au mendiant aveugle, et Il s'inquiéta autant de Nicodème que du pauvre boiteux de la piscine de Béthesda. Un pasteur d'Allemagne orientale m'a parlé des souffrances des chrétiens de son pays. Il m'a dit: « Beaucoup d'entre nous avons appris le trente-septième psaume par cœur. » Ce psaume

déclare: « Les méchants seront retranchés, et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays... Le méchant forme des projets contre le juste, et il grince des dents contre lui. Le Seigneur se rit du méchant, car il voit que son jour arrive... J'ai vu le méchant dans toute sa puissance; il s'étendait comme un arbre verdoyant. Il a passé, et voici, il n'est plus. »

Si le péril communiste est réel, l'avenir chrétien lui aussi est réel. Le communisme ne possède pas la réponse dernière et l'espérance finale. Quelque vigueur et quelque effort que déploie le communisme dans sa lutte contre les problèmes des masses deshéritées du monde, il n'a pas la solution du véritable problème de l'homme — le problème de l'esprit humain à la recherche de Dieu. C'est une des raisons pour lesquelles le communisme échouera finalement.

Il y a une consolation dans les paroles du Christ: « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16 : 18.) Si l'Eglise reste forte, vivante, chaleureuse et remplie du Saint-Esprit, nous avons la promesse de notre Seigneur nous assurant que même les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; mais si nous laissons notre foi chrétienne s'adultérer par le matérialisme, s'altérer par le sécularisme et se mélanger d'humanisme, nous ne pourrions résister à un système qui s'est juré de nous anéantir.

L'Eglise va-t-elle donc changer sa prédication et son enseignement en une lutte ouverte contre le communisme? Ce n'est ni la mission ni la tâche de l'Eglise. Au temps de Christ et de l'Eglise primitive, le grand

péril pour le christianisme était l'empire romain et les vagues successives des envahisseurs goths et mongols, mais l'Eglise ne rassembla pas pour autant ses forces pour combattre ces ennemis. Elle avait pour le monde une mission distincte, une mission qui n'était ni nationale, ni idéologique, ni politique: sa tâche était de rendre témoignage de Jésus-Christ. Ce témoignage ne devait se servir d'aucune puissance d'Etat ni recevoir aucune aide de gouvernement. Il ne devait ni prendre l'épée ni employer la force. Il devait prêcher l'Evangile de la grâce de Dieu qui peut transformer les choses et employer ce qui aujourd'hui encore soulagerait les besoins de l'homme. Nous les chrétiens, devons vivre et exercer notre ministère sous toutes les formes de gouvernement — et mourir pour notre foi si cela est nécessaire.

Il est possible que Dieu se serve du communisme comme d'un jugement contre l'Occident. Les péchés du monde occidental sont si grands que le jugement est inévitable si une repentance générale ne se produit pas. Dieu a déjà agi de la sorte auparavant. La Bible dit: « L'Eternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre son peuple devînt sans remède. Alors l'Eternel fit monter contre eux le roi des Chaldeens.» (II Chroniques 36: 15-17.) Nous voyons là que Dieu permet à un gouvernement pernicieux, impie et athée, d'amener le jugement sur le peuple même de Dieu.

Le peuple élu avait péché et le jugement devait avoir lieu.

Nous voyons une situation semblable dans le monde aujourd'hui. L'Europe occidentale et l'Amérique sont lancées dans une course effrénée à l'argent et au plaisir. D'une manière générale, on ignore Dieu ou on s'en moque. Les membres des Eglises, dans bien des cas, ne sont que des chrétiens tièdes. Le jugement va venir. Il se *pourrait* que Dieu se serve du communisme athée pour exercer son jugement. Ainsi le grand danger du communisme n'est pas le communisme lui-même, mais l'apathie spirituelle du monde occidental. Pendant ce temps, la flamme communiste devient toujours plus dangereuse — et dans certaines parties du monde, il n'est déjà plus possible de la maîtriser.

Les flammes de la science qui nous échappe

C'est une ironie de penser que la science, qui a pour but de résoudre nos problèmes, en soit devenue un elle-même. La science nous a donné la lumière électrique, l'automobile, l'avion, la télévision et le cerveau électronique, mais elle nous a aussi donné la bombe à hydrogène. Nous pouvons employer nos voitures d'une manière profitable, pour nos transports ou pour notre plaisir, mais l'envers de la médaille nous montre les dizaines de milliers de personnes qui chaque année meurent d'accidents. Les savants ont fait éclater l'atome et ont découvert la puissance nucléaire: la première fois que l'on se servit de ce grand progrès scientifique, ce fut pour faire pleuvoir la souffrance et la mort sur Hiroshima et Nagasaki.

Le problème de la science réside dans le mauvais emploi qu'on en fait. La bénédiction de la connaissance devient une malédiction lorsque ce savoir est perverti. Parce que l'homme est ce qu'il est, les progrès scientifiques sont souvent employés d'une manière destructive plutôt que constructive. Parce que notre moralité n'atteint pas le niveau de notre intellectualité, le mauvais emploi de la science peut l'emporter sur son bon emploi. Tant que les progrès moraux de l'homme n'atteindront pas ses progrès intellectuels, nous ne pouvons espérer résoudre le problème que pose la science, et bien qu'elle ait atteint le stade ultime de la destruction, elle est encore inadéquate et insuffisante devant les grands problèmes de la vie.

Notre civilisation occidentale peut mourir malgré toutes ses réalisations politiques, économiques, sociales, et scientifiques. En effet ces dernières peuvent devenir la cause de sa mort. Notre génération a produit le DDT pour tuer les parasites, le 2,4-D pour tuer les mauvaises herbes et l'équation $E = MC^2$ pour anéantir les populations.

« Les progrès scientifiques doublent la somme des connaissances tous les dix ans. En considérant l'avenir, les experts s'inquiètent des possibilités mauvaises qui pourraient découler de l'application de leurs découvertes. Déjà, la recherche biologique est en effervescence, créant et promettant des méthodes d'interférence avec les processus naturels capables de détruire ou de transformer tous les aspects de la vie humaine auxquels nous attachons de la valeur. » (Gordon Wolstenholme, Editions *Man and his Future*, Boston; Little, Brown, 1963.)

Dans le monde entier, le désir de paix qui résume tous nos problèmes est constamment menacé par une guerre nucléaire. Le général Omar Bradley a dit: « Notre situation est critique, et chaque effort que nous faisons pour l'améliorer par des progrès scientifiques ne fait qu'aggraver le péril dans lequel nous nous trouvons. Les missiles produiront des antimissiles, et les antimissiles produiront des anti-antimissiles, mais inévitablement ce château de cartes électronique va atteindre un point au-delà duquel on ne pourra plus construire... N'avons-nous pas déjà été trop loin dans la recherche de la paix en accumulant les menaces ? » Puis il ajoute : « Si nous voulons nous protéger des instruments de notre propre intelligence, nous devons bientôt nous ressaisir et faire du monde un endroit où nous puissions vivre en sécurité. »

M. Guy D. Newman, président du College Howard Payne, a fait cette remarque: « La connaissance de l'homme a surpassé sa sagesse, et il a peur de ce qu'il sait. » Notre époque d'automation menace chaque aspect de la dignité, de la personnalité et de l'individualité de l'homme. Voilà encore une flamme que nous ne pouvons maîtriser.

Les flammes des dilemmes politiques

Un homme d'Etat européen a dit récemment: «Si le diable pouvait fournir une panacée pour les problèmes du monde, je le suivrais volontiers. » Voilà précisément ce que la Bible prédit. Quand le monde ne pourra plus résoudre ses problèmes, le grand Antichrist

apparaîtra, dévoilant une séduction et une intelligence inconnues jusqu'aujourd'hui. Le monde entier le suivra et même l'adorera.

La politique moderne, pendant ce temps, est dominée par les événements et les changements qui se produisirent après la première guerre mondiale. Cette époque fut marquée par la chute des monarchies; les démocraties commencèrent à se multiplier et les dictatures apparurent également. Nous nous souvenons tous des paroles du président américain Franklin D. Roosevelt promettant d'assurer au monde les Quatre Libertés: expression, culte, propriété, sécurité, et pourtant aujourd'hui il y a moins de liberté que jamais. L'instabilité caractérise le climat politique de notre planète et notre monde est en pleine effervescence. Chaque jour des émeutes, des démonstrations et des révolutions se produisent à un endroit ou à un autre. Même dans les pays occidentaux les gens ont pris l'habitude de manifester et de se mettre en grève pour obtenir ce qu'ils désirent!

L'histoire montre d'une manière criarde qu'aucun Etat ni aucun gouvernement établi par un homme ne peut prospérer à toujours. Il est vrai aussi que, comme l'a dit Will Durant: «Aucune grande nation n'a jamais été vaincue sans s'être détruite elle-même. » Les républiques, les royaumes et les empires vivent d'une vie incertaine puis meurent. Dans certains pays, nous sommes sur le point de voir le principe démocratique se désagréger. La liberté est devenue licence et les lois morales courent le danger d'être bafouées même par les tribunaux. Dans quelle mesure pouvons-

nous compter sur une immunité à l'égard de la loi inévitable du recul qui se manifeste quand un pays défie les lois de Dieu ?

Voici donc la scène internationale moderne, avec ses problèmes démographiques, moraux, racistes, scientifiques et politiques. Ils compliquent l'existence actuelle et font du monde dans lequel notre jeunesse devra vivre un endroit où les libertés personnelles sont entravées par toutes sortes de règles contraignantes. Le monde rétrécit et nos problèmes grandissent. Nos libertés disparaissent et les dangers que nous courons augmentent. Les ennemis et le péril nous attendent. La jeune génération actuelle ne peut s'attendre à autre chose qu'à des crises, des effusions de sang, des guerres, de la haine, de la cupidité, de la luxure et des luttes alors que le monde cherche son équilibre dans l'agitation.

Le monde moderne se meut au milieu de ses dilemmes déroutants. Bien que nous connaissions mieux aujourd'hui les problèmes et les données économiques, il y a plus de pauvreté et de famine que jamais. Les programmes spatiaux préparent des vols vers la lune, et nous n'avons pas encore résolu les problèmes essentiels de la terre. La menace de la guerre et de la révolution est suspendue au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès. La psychiatrie et la psychothérapie nous promettent des personnalités complètes, mais il y a plus de maladies nerveuses et mentales que jamais.

Qu'y a-t-il donc ? Quelle est la réponse à nos problèmes ?

Sans Dieu l'homme est dans une situation pire

que celle d'une fleur coupée de sa tige. Nous oublions que nous sommes limités. Nous avons fait étalage de notre arrogance jusqu'au bord du précipice d'une fin tragique. Notre problème est maintenant de savoir si nous pouvons nous ressaisir, libérer nos esprits, retrouver notre sang-froid et changer notre direction avant qu'il ne soit trop tard.

La plupart des experts actuels, des analystes, des historiens, des savants, des philosophes et des hommes d'Etat s'entendent pour dire que l'homme est malade. Avons-nous dépassé le point où il est encore possible d'être sauvés? Notre situation est-elle au-delà de toute espérance? Quelques-uns des plus grands esprits de notre temps s'accordent pour penser que nous avons déjà dépassé la limite au-delà de laquelle aucun retour n'est possible.

Ceux qui se posent ces questions et qui expriment ces craintes sont des experts. Dans une culture allant à son déclin, il est caractéristique que le commun des mortels ne se rende pas compte de ce qui se passe. Seuls ceux qui connaissent et savent distinguer les signes de la décadence se posent ces questions qui jusqu'à maintenant n'ont pas trouvé leurs réponses. Monsieur tout-le-monde se trouve à l'aise et satisfait. Il ne se pose aucune question car ses avantages sociaux lui procurent une fausse sécurité. C'est là sa tragédie et son problème. L'homme moderne est devenu un spectateur des événements qui se passent dans le monde, suivant ceux-ci sur l'écran de sa télévision sans y participer lui-même. Il observe les tragédies de notre siècle en se délectant d'une bière, assis dans un fauteuil. Il ne

semble pas se rendre compte de ce qui lui arrive. Il ne comprend pas que son monde est en flammes et qu'il est sur le point de brûler avec lui.

Dans cette cacophonie de voix du destin, voici que se fait entendre la Parole de Dieu. La Bible dit qu'il n'est *pas* trop tard. Je ne crois pas que nous ayons dépassé la limite au-delà de laquelle tout retour est impossible. Je ne crois pas que tout soit noir et sans espérance. Nous avons encore le temps de revenir aux principes moraux et spirituels qui ont fait la grandeur de notre monde occidental. Dieu peut encore intervenir. Mais le moment viendra où cela sera trop tard, et nous nous rapprochons rapidement de ce moment-là!

L'IMMORALITÉ DE TOUJOURS

Il y a quelque temps, en compagnie d'un ami, je me promenais dans Oxford Street à Londres, quand nous vîmes une femme qui avait tout l'air d'être une actrice ou un mannequin et qui entraînait dans une puissante voiture pilotée par un chauffeur. Un attroupement s'était formé et plusieurs photographes la supplièrent de sortir de la voiture afin de pouvoir prendre de meilleures photos. Lorsqu'elle fit ce qu'ils lui demandaient, ils se mirent à lui crier: « Baissez votre décolleté, sinon les éditeurs ne prendront pas nos photos. »

Aujourd'hui, chaque domaine de notre vie est envahi par cet appât d'immoralité qui ne laisse personne insensible. Dans beaucoup de nos publications et dans la plupart de nos distractions, on donne une importance immense au sex-appeal. Même les gens religieux, n'ayant pas réussi à trouver la cause ou le remède à cette maladie humaine, parlent maintenant d'une « nouvelle moralité », capable de s'accorder avec les temps que nous vivons; mais leur prétendue nouvelle moralité n'est rien d'autre que l'immoralité de toujours mise à la page.

Des évidences de la désintégration morale de notre société se manifestent partout. Un politicien m'a dit récemment: «Chaque fois que nous nommons un comité pour approfondir quoi que ce soit, il découvre un nid de vipères. » Il semble que nous soyons revenus aux jours de Noé et que nous arrivions à ce que Jésus a annoncé en ces mots : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24 : 37.) Il parlait du récit que donne l'Ancien Testament d'une désintégration sociale et morale si épouvantable que Dieu permit au déluge de détruire le monde au temps de Noé. Il dit aussi que l'histoire se répéterait et que la même désintégration morale caractériserait l'époque qui précéderait la fin de l'histoire telle que nous la connaissons.

Les sociologues, les psychologues, les prédicateurs et les professeurs ne sont pas les seuls à se préoccuper de la dissolution morale de l'homme occidental. Les leaders politiques, les chefs militaires, les hommes d'affaires, les gens des professions libérales et les chefs de syndicats s'inquiètent aussi. C'est le souci de rédacteurs de journaux tels que M. Jenkin Lloyd Jones, de la Tribune de Tulsa, qui déclara, dans une allocution donnée à une convention de journalistes, que les gens ont décidé de considérer le péché comme une chose en grande partie imaginaire. Nous nous sommes entichés d'une psychologie prétendant que l'homme est le produit de son hérédité et la victime de son entourage. M. Jones dit encore: «Nous avons semé les dents du dragon d'une sentimentalité pseudo-scientifique, et nous voyons jaillir du sol une légion portant des

couteaux à cran d'arrêt et des chaînes de bicyclettes. D'une manière évidente, quelque chose nous échappe dans tout cela. » Tournant ses regards vers Hollywood, M. Jones ajoute encore: « Peut-on nier que les films sont plus sales que jamais ? Cependant, on n'emploie plus le mot « sale », on se sert du mot « réaliste » pour les décrire. Pourquoi nous laissons-nous tromper ? Pourquoi approuvons-nous avec un air de profonde sagesse lorsqu'on nous dit que les ordures sont simplement une forme artistique osée et que la licence est une peinture de la société ? »

Devant cette pornographie légalisée, nos consciences semblent paralysées. L'écroulement de notre sens moral et notre incapacité à nous indigner sont plus sérieux que nos escroqueries artistiques et littéraires. Nous restons insensibles devant le scandale de l'écran, la glorification de l'indécence, l'abrutissement de nos adolescents par la violence, le cynisme et le sadisme qui nous sont servis à domicile et même jusque dans la chambre de nos enfants par la télévision. Nous ne protestons pas devant l'obscénité qui envahit les romans à grand tirage dont le langage tient de celui du bordel. Un directeur de journal a eu le courage de demander au département de livres de son entreprise de cesser de faire de la réclame pour les best-sellers qui moralement étaient équivoques.

On nous accuse de fausser les faits. Mais de quels faits s'agit-il? Il s'agit de l'immoralité, de la dégradation et de l'impudicité. Voilà des faits capables de ternir le drapeau de n'importe quelle nation dans le monde.

L'érotisme

De tout temps, une des marques de décadence de la civilisation a été l'érotisme. Quand les gens ne savent plus où ils vont, ce qu'ils cherchent, ce qu'ils veulent, qu'ils n'ont plus ni foi ni loi, comme les Israélites de l'ancien temps, ils s'adonnent à la débauche sexuelle. C'est une sorte de distraction qui ne demande ni réflexion, ni caractère, ni retenue. Un grand historien actuel m'a dit: « La détérioration morale de notre monde occidental nous détruira d'ici l'an 2000. »

La. pornographie

Notre société occidentale est tellement obsédée par l'érotisme que celui-ci transparaît dans tous les domaines de notre vie. Autrefois les romanciers y faisaient allusion avec délicatesse dans leurs écrits et n'en parlaient que comme un des aspects de la vie. Mais aujourd'hui, sous la plume de D. H. Lawrence, d'Henry Miller, de Pierre Klossowski, de Georges Bataille et de centaines d'autres écrivains moins renommés, jaillit un flot de perversité, de vulgarité et d'obscénité semblable au contenu d'un égout. L'érotisme est à la une partout.

Nous pouvons nous demander si la liberté de parole et d'expression de la presse donne le droit de corrompre les esprits des lecteurs en employant les grands moyens et d'encourager ainsi toutes les formes de perversion sexuelle et morale. Les lois communales interdisent que les égouts et les fosses sceptiques soient à découvert.

Pourquoi nos lois n'interdiraient-elles pas la pornographie et l'obscénité ? Bien des gens héroïques ont essayé d'œuvrer dans ce sens, mais ils se sont achoppés à la définition même du mot « obscénité ». Si nous ne pouvons nous mettre d'accord sur la longueur du mètre, c'est que nous avons perdu l'étalon. Personne n'a jamais amélioré l'étalon moral qui nous a été donné dans les Dix Commandements. La pornographie est tout ce qui dépeint l'impudicité de manière à provoquer des pensées impures et des désirs lascifs. Cependant, les égouts continuent à se déverser, minant la moralité de notre société jusqu'à devenir le plus grand danger menaçant notre sécurité.

Le prétendu réalisme artistique qui est à la fois le but et l'inspiration d'un certain genre cinématographique européen et américain, ne fait que contribuer à la souillure, à la pourriture, à la saleté et à la pornographie qui empoisonnent notre jeunesse. Il n'est pas étonnant que beaucoup de jeunes soient déjà sexuellement pervers à seize ans.

Nous corrompons l'imagination et le goût de toute une génération. L'amour est faussé et devient le péché de Sodome. Notre sensibilité est si endurcie que les délits qui se commettent autour de nous et les atrocités internationales sont acceptés comme des choses normales.

Personne ne peut réfuter que les appétits pervers sont en train de devenir la principale satisfaction de la vie. Nous permettons ainsi au diable de triompher. Le prophète Jérémie a prononcé cet avertissement: «Ils seront confus, car ils commettent des abominations;

ils ne rougissent pas, ils ne connaissent pas la honte; c'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent, ils seront renversés quand je les châtierai, dit l'Eternel.» (Jérémie 6 : 15.)

Le D^r P. A. Sorokin, ancien professeur de sociologie à l'Université de Harvard, a dit: «Nous voyons s'accroître la préoccupation de nos écrivains pour les cloaques sociaux: le foyer brisé de parents infidèles et d'enfants privés d'amour, la chambre de la prostituée, la lignée de maisons closes, le repaire du criminel, la chambre de l'aliéné, le club de politiciens corrompus, le gang de délinquants, la prison haineuse, la plage envahie de « provos », la cour d'un juge déloyal, les aventures érotiques de brutes et de violeurs distingués, les amours des adultères, des fomicateurs, des masochistes, des sadiques, des prostituées, des maîtresses et des séducteurs. Les amours corsées, les orgasmes et les instincts sexuels sont présentés d'une manière séduisante et servis avec tous les ornements. »

Les historiens de l'ancien temps nous disent que l'un des symptômes du déclin d'une civilisation est la déssexualisation de la race humaine, les hommes devenant efféminés et les femmes viriles, et cela non seulement dans les caractéristiques physiques mais dans le caractère fondamental.

La perversion

Avec la déssexualisation apparaît inévitablement la perversion qui se répand d'une manière évidente dans notre société. Cette perversion est telle, qu'en compa

raison, les péchés de l'ancien temps paraissent presque anodins. Rien ne peut altérer le fait que Dieu appelle la perversion un péché. « Ils sont donc inexcusables... Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux- mêmes le salaire que méritait leur égarement. » (Romains 1 : 20, 26-27.)

La loi immuable des semailles et des moissons s'est manifestée. Nous sommes maintenant les infortunées victimes d'une dépravation morale et nous cherchons en vain un remède. L'ivraie de l'indulgence a étouffé le bon grain de la décence. Nos foyers ont souffert, les divorces ont augmenté dans une proportion épidémique. Quand la moralité de la société se dérègle, la famille est la première à en souffrir; elle est l'unité de base de notre société, et une nation n'est pas plus forte que ne le sont ses foyers. La rupture d'un foyer n'apparaît pas souvent sur les manchettes des journaux, mais elle ronge comme des termites la structure de la nation.

Le résultat du nombre croissant de divorces, de séparations et d'abandons, ce sont des dizaines de millions d'enfants qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Un cercle vicieux est mis en branle. La Bible dit: « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. » (Jérémie 31 : 29.) Dans tous les domaines de notre vie sociale, nous voyons s'accomplir la loi inévitable de l'accoutumance,

et nous la voyons aussi agir dans notre obsession érotique. Bien des gens font certaines actions pour en tirer une jouissance puis ils découvrent qu'ils doivent toujours faire plus pour recréer la même jouissance. Lorsque le plaisir est usé, ils en viennent à trouver d'autres moyens, des expériences différentes pour arriver à un plaisir comparable. L'homme avide d'érotisme est tourmenté par des sentiments de culpabilité et de remords. Sa vie est saturée de tensions intenses, d'émotions artificielles et de conflits intérieurs. Sa personnalité ne parvient pas à se développer, il ne peut contrôler ses passions et il en résulte un complexe de frustration. Au mépris de la loi de Dieu et des normes humaines, il met dans son âme une tension morbide. Sa recherche de nouvelles jouissances, de nouveaux plaisirs et d'expériences excitantes le maintient sous l'emprise de la crainte, de l'insécurité, du doute et de la superficialité. Le D^r Sorokin a dit: « L'affaiblissement physique, émotionnel et spirituel de l'obsédé sexuel le rend incapable de résister aux pressions qui l'environnent et il peut en arriver à céder sous leur poids. Il finit souvent par devenir un psychoneurotique ou par se suicider. »

L'avertissement de la Bible est clair. Dans Hébreux 13 : 4 nous lisons: «Dieu jugera les impudiques et les adultères. » Ceux qui prennent l'idée du jugement à la légère feraient bien d'étudier les dernières statistiques révélant les naissances illégitimes et les maladies vénériennes. Les unes et les autres se multiplient dans des proportions épidémiques dans le monde entier; et ceci malgré les dernières inventions

en matière de contraception et de désinfection. La Bible dit: «Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes... n'hériteront le royaume de Dieu. » (I Corinthiens 6 : 9—10.)

Un des aspects les plus troublants de la situation actuelle est l'attitude de certains pasteurs protestants. Le magazine *Time* rapporte: « Les pasteurs protestants commencent à changer d'attitude. Ils n'élèvent plus un doigt réprobateur lorsque jeunes gens et jeunes filles cèdent à leurs désirs et à des expériences biologiques naturelles. Ils ne disent pas : « Arrêtez, vous faites » ce qui est mal ! » mais « votre conduite a-t-elle une » signification ? » Beaucoup de pasteurs et d'aumôniers d'universités acceptent maintenant ouvertement les relations sexuelles avant le mariage.

Notre époque est une époque de relativisme moral. Il y a cependant certains domaines dans lesquels les Ecritures ne nous permettent pas de louvoyer. Au cours des siècles, aucune ombre de changement n'est apparue dans la nature de Dieu ou dans son attitude envers le péché. Dès le commencement, la Bible enseigne que l'adultère et la fornication sont des péchés, et l'attitude de certains hommes religieux ne change pas ce fait.

Le manque d'honnêteté

Mais nous ne devons pas donner l'impression que l'immoralité sexuelle est la seule sphère de danger menaçant notre civilisation. Le manque d'honnêteté a augmenté dans des proportions alarmantes. J'ai assisté au jugement

d'un membre hautement respecté du corps médical qui avait volontairement et délibérément falsifié sa déclaration d'impôts. Il fut condamné à dix ans de prison.

La maladie de la malhonnêteté envahit chaque profession et son expansion au sein de notre société inquiète même les plus apathiques. Les scandales sportifs révélant que de jeunes amateurs vendent leur idéal à des voyous et à des gangsters nous choquent profondément. On sait depuis longtemps que la boxe pratiquée par les professionnels est souvent entachée d'escroquerie, et les investigations dévoilant des arrangements pris d'avance entre les intéressés ne surprennent que peu de gens. Une enquête entreprise récemment dans une université révéla que soixante-quinze pour cent des étudiants admettaient avoir triché une fois ou l'autre durant leurs études.

Il n'y a pas très longtemps, j'engageai la conversation avec le chauffeur de taxi qui me conduisait d'un aéroport vers le centre de la ville. Voici ses paroles: « Les pots-de-vin sont monnaie courante à tous les niveaux dans cette ville. Si certaines firmes ne veulent pas les payer, on creusera un trou dans la rue, juste devant l'établissement, et on le laissera ainsi un an. Quand je fais inspecter mon taxi, je dois payer vingt-cinq dollars sous la table et l'homme qui les ramasse me dit qu'il n'en peut garder que cinq pour lui. » Il ajouta encore : « Si on supprimait les pots-de-vin, l'économie de la ville s'écroulerait. »

John Steinbeck, l'auteur bien connu, écrivit à Adlai Stevenson: «Un gaz d'immoralité se répand partout, de la chambre d'enfant aux sphères les plus hautes, privées ou gouvernementales. »

Pourquoi y a-t-il tant de malhonnêteté partout? Le journaliste Russell Kirk a dit: « Dans ce siècle, l'honnêteté dans les grandes comme dans les petites choses a diminué dans le monde entier. La probité privée et publique est produite en général par les convictions religieuses... quand les sanctions religieuses se délabrent... l'homme naturel est porté à tricher. »

Une culture décadente

La décadence morale et spirituelle qui se répand sur nous se montre d'une manière évidente à chaque page de nos journaux. Nous vivons une époque dans laquelle les valeurs anciennes sont bafouées. La vie de bien des gens n'a plus ni signification ni but. Le seul objectif du monde occidental semble être le succès, le standard social, la sécurité, la complaisance personnelle, le plaisir et le confort. Nous pouvons juger des temps que nous vivons par les peintures de certains artistes modernes: des éclaboussures de couleur ne formant aucun motif ni sujet reconnaissable. Un enfant jetant de la peinture sur de la toile pourrait en faire autant. En fait on raconte qu'à une exposition un chimpanzé gagna le premier prix pour sa peinture. L'incompréhensible mélange de matières colorantes dénote simplement la confusion de nos esprits et de notre sens des valeurs. L'auteur dramatique, le romancier et le metteur en scène nous donnent tous des doses magistrales de violence, d'érotisme et de délinquance. Cette génération semble donc être malade et avoir besoin de salut. Tennessee Williams, un des auteurs

dramatiques les plus populaires de notre époque, a exprimé en ces termes la cause de nos ennuis: « Nous n'avons qu'une conviction très faible de notre dignité et même de notre décence. »

Nous avons besoin d'appeler à l'aide pour être sauvés — sauvés de nous-mêmes, car c'est l'âme d'une culture qui est en train de mourir! Le prophète Osée a supplié les gens de son époque en ces termes : « Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde, défrichez-vous un champ nouveau ! Il est temps de chercher l'Eternel, jusqu'à ce qu'il vienne, et répande pour vous la justice. » (Osée 10 : 12.)

La fissure de la digue morale s'élargit, mais comme au temps de Noé avant le déluge, la vie continue comme d'habitude: seules quelques personnes s'inquiètent et s'alarment. Cependant, l'apathie ne retardera pas la catastrophe. Les gens de l'époque de Noé ne s'attendaient pas au jugement — mais il vint! Nous nous sommes amollis et nous nous installons dans notre confort. J'ai remarqué dans les programmes de télévision que presque chaque fois qu'un problème se pose à l'acteur, celui-ci se fait servir un verre d'alcool. Quand les manchettes de journaux sont mauvaises et pessimistes, la vente des alcools et des barbituriques augmente : des millions de personnes cherchent à échapper aux sinistres réalités des dangers que nous courons.

Au cours d'un séminaire, un étudiant me posa cette question : « Notre société est-elle en train de mourir ou commet-elle l'hypocrisie d'être morte sans le savoir? » Je lui dis que je ne pouvais lui répondre

d'une manière certaine mais que moi aussi j'étais préoccupé et que, comme les prophètes de l'Antiquité, je sentais le fardeau et l'obligation d'avertir les gens. Que ceux-ci écoutent mes avertissements ou non n'est pas de ma responsabilité. Encore et toujours les prophètes de l'Antiquité ont averti les hommes, mais la Bible dit que leurs cœurs s'endurcirent et que leurs oreilles se fermèrent. Ils devenaient délibérément sourds à la Parole de Dieu.

Notre moralité décadente ne surprend pas Dieu : nous pouvons être certains de cela. Notre déchéance s'ajoute à la pile de scories qui un jour seront allumées par le feu du jugement de Dieu. Les paroles de l'apôtre Paul, décrivant la société décadente de Rome, pourraient aussi bien s'appliquer à nous : « Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu et ne lui ont point rendu grâces* » (Romains 1 : 21.) Si une génération a jamais reçu en héritage la connaissance de Dieu, c'est bien la nôtre, et pourtant nous rejetons cet héritage glorieux pour satisfaire notre convoitise et nos passions.

L'apôtre Paul dit encore: «Ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. » (Romains 1 : 21-22.) Dans cette phrase, le verbe devenir montre une détérioration et une déchéance. Dans une société décadente, la volonté de croire, de résister, de combattre, de lutter et de se battre n'existe plus. Au lieu de cette volonté de résister, nous trouvons le désir de se conformer, de se faire entraîner, de suivre, de céder et d'abandonner. C'est

ce qui se passa à Rome et qui peut s'appliquer à nous. Les mêmes conditions qui régnaient dans la ville impériale régnaient dans notre société. Nous constatons qu'avant de s'écrouler, Rome perdit ses principes, que la famille s'y désintégra, que le divorce y foisonnait, que l'immoralité s'étalait et que la foi diminuait. Gibbon a dit: « On parlait beaucoup de religion, mais on ne la pratiquait pas beaucoup. » Combien de personnes aujourd'hui mettent réellement le christianisme en pratique dans leur vie de tous les jours ?

Paul dit aussi: « Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible. » (Romains 1 : 23.) L'humanisme est devenu le dieu de notre époque. Aldous Huxley parle d'un « contrôle humain par un effort humain s'accordant avec l'idéal humain ». Le credo moderne « je crois en l'homme » est l'opposé absolu de la théologie biblique.

Le grand Apôtre dit encore: « C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps. » (Romains 1 : 24.) Il n'est pas dit que Dieu a abandonné la partie mais qu'il a livré l'homme à des pratiques impures et impies. Lorsque cela arrive, nous sommes dans un terrible danger.

Trois fois dans ce passage de l'épître aux Romains il est dit que Dieu a livré l'homme. La première fois, Dieu l'a livré quand il s'est tourné vers des pratiques et des convoitises immorales. La deuxième fois Dieu l'a livré quand il s'est tourné vers des affections viles et des déviations contraires à la morale. Et la dernière fois Dieu l'a livré quand il a faussé son esprit et qu'il

s'est gonflé d'injustice, de fornication, de convoitise et de méchanceté.

Quand Dieu livre l'homme, il ne reste plus qu'une seule chose: le jugement! La Bible dit: «Bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font. » (Romains 1 : 32.) Lorsque les villes de Sodome et de Gomorre commirent les mêmes péchés que nous commettons, Dieu les jugea par le feu et le soufre. La Bible déclare que Dieu ne les épargna point. Quand les gens du temps de Noé se rendirent coupables des mêmes péchés, la Bible dit que Dieu ne les épargna pas non plus.

Nous ne pouvons avoir la prétention d'être les chouchous de Dieu. Nous n'avons aucune dispensation spéciale en face du jugement. Si nous persévérons dans la voie que nous suivons, la loi morale qui dit que « le salaire du péché c'est la mort » (Romains 6 : 23) appliquera sa sentence de mort à notre société.

Quelle ironie de penser que notre civilisation qui produit des voitures merveilleusement perfectionnées, des réfrigérateurs et des postes de télévision produit en même temps quelques-uns des êtres humains les plus bas tombés. La cause de notre dilemme dans la débâcle que nous vivons est que nous avons abandonné Dieu. « Ils sont inexcusables. » (Romains 1 : 20.) Nous sommes sans excuse car nous avons échangé notre droit de naissance contre un gâchis de plaisirs immoraux.

Notre savoir, qui est devenu de la folie, prépare les décors pour une dissolution personnelle et collective

et pour le jugement dernier. Nous amassons en vue de l'incendie; nous construisons en vue de la destruction; nous recherchons le jugement. Thomas Jefferson a dit: «Je tremble quand je me souviens que Dieu est juste.» «Je vous le dis en vérité: au jour du jugement, le pays de Sodome et Gomorrhe sera traité moins rigoureusement » a dit Jésus. (Matthieu 10 : 15.)

Au Musée du roi Tout Ankh Amon au Caire, on peut voir un grain de blé âgé de cinq mille ans que l'on a retrouvé dans le tombeau d'un pharaon. On dit que si cette graine était plantée, elle croîtrait. Les germes de l'intégrité, du respect et de la justice ne sont pas morts, mais nous ne les laissons pas croître. Il est encore temps. Le temps passe, il est vrai, mais il n'est pas trop tard pour retenir les flammes catastrophiques du jugement de Dieu. La Bible déclare: « Dieu ne veut pas qu'aucun périsse. » (II Pierre 3 : 9.) Elle dit encore: « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs. » (Hébreux 3 : 7-8.)

CHAPITRE III
NOTRE INQUIÉTUDE
PSYCHOLOGIQUE

Un des plus grands mathématiciens du monde est venu un jour me rendre visite. Je me rendis compte que le poids de ses problèmes personnels était devenu si lourd qu'il était au bord de la dépression. Les tensions de la vie moderne étaient devenues trop fortes. Il était sur le point de venir grossir les statistiques relatives aux maladies mentales.

Le climat intellectuel dans lequel l'homme moderne vit, est un paradoxe. Notre technique crée des miracles de la science, mais elle n'arrive pas à satisfaire nos besoins les plus profonds. Elle met des roues sous nos pieds mais des craintes et des appréhensions dans nos cœurs. Notre vie est plus longue mais nous ne vivons pas mieux. Nous avons davantage de confort mais pas davantage de contentement.

Aujourd'hui des dizaines de millions de personnes souffrent d'une forme ou d'une autre de maladie mentale. Des millions d'entre elles sont soignées chaque année dans des institutions. Près de la moitié des lits d'hôpitaux sont occupés par des patients souffrant de

problèmes mentaux ou psychologiques. Un bébé sur dix naissant aujourd'hui sera une fois dans sa vie soigné dans un hôpital pour maladie mentale.

Bien des malades mentaux sont littéralement atteints dans leur cœur et dans leur âme. Leur maladie n'affecte ni n'abîme leur cerveau. Les gens ne perdent pas l'esprit ni ne brisent leurs nerfs dans ce que l'on appelle les dépressions nerveuses : ils se perdent eux-mêmes ! Ils disparaissent dans des mondes de leur propre création essayant ainsi d'échapper au monde réel. Il est effrayant de constater combien les maladies mentales et émotionnelles envahissent la génération montante. Un grand magazine a publié récemment un article dans lequel la jeunesse d'aujourd'hui était appelée « la génération tourmentée » (*Saturday Evening Post*, 1963). « A l'Université de Pennsylvanie, rapportait cet article, vingt pour cent des étudiants ont recours au service de la santé mentale durant leurs études. A Harvard, vingt-cinq pour cent des étudiants consultent un psychiatre ou un assistant social. » Ces chiffres ne jettent pas un discrédit spécial sur les Universités de Pennsylvanie ou de Harvard: un sondage récent effectué auprès de six cents psychiatres attachés à des universités révèle qu'environ quinze pour cent des étudiants de leurs institutions ont déjà recours à la psychiatrie et que trente pour cent devraient le faire.

Fuite

Des millions de personnes cachent leur tête dans le sable
et prétendent que les événements dévastateurs

de notre époque ne se produisent pas réellement. Ils essaient désespérément d'échapper aux réalités des pressions de la vie actuelle.

La fuite psychologique n'est pas en elle-même une maladie mentale, mais un mécanisme du subconscient permettant d'échapper à la réalité. C'est un mode de comportement adopté afin de se soustraire aux circonstances et aux faits déplaisants. Il peut prendre des formes diverses. Une ménagère harassée s'étourdira peut-être en faisant des achats; quelqu'un d'autre se réfugiera dans une aventure sentimentale clandestine. Un des moyens de fuite les plus fréquents est l'alcoolisme; il est si répandu qu'il en devient catastrophique.

Notre bureau de Minneapolis reçoit chaque semaine des milliers de lettres. La moitié d'entre elles nous parlent de problèmes familiaux; et le cinquante pour cent de ces problèmes sont causés par la boisson. L'alcoolisme est devenu un de nos problèmes sociaux les plus sérieux. A la base, il est la manifestation d'une tentative d'échapper aux responsabilités et aux réalités de la vie. Une femme nous écrit: «Chaque fois que mon mari et moi avons un différend, il se précipite au bar du coin. »

Il faudrait des livres entiers pour traiter des problèmes que cause l'emploi des stupéfiants. Des millions de somnifères sont avalés chaque soir pour aider les gens à dormir; des millions de calmants sont consommés chaque jour pour les maintenir détendus durant la journée et des millions de pilules stimulantes réparent le matin les excès de la veille.

La Bible nous avertit que ces fuites loin de la réalité ne nous apportent aucune satisfaction durable: « Leur fin sera la perdition, ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre. » (Philippiens 3 : 19.)

L'anxiété

Les historiens de l'avenir pourront appeler notre époque « le temps de l'anxiété ». Bien que dans beaucoup de domaines nous ayons moins à nous faire de souci que les générations qui nous ont précédés, il semble que nous soyons plus préoccupés. Notre vie est plus facile que celle de nos ancêtres, et pourtant nous sommes plus inquiets ; nous avons moins de raison de nous tracasser qu'eux, et nous sommes cependant plus anxieux. Les mains calleuses étaient la marque de ceux qui ont façonné notre civilisation, et les rides profondes sont l'insigne de l'homme moderne.

Nos prédécesseurs se plaignaient d'être « épuisés » par les efforts physiques, et nous, nous souffrons d'être excités par l'hypertension. Cette différence est due en grande partie à un changement d'appréciation des valeurs.

Il y a un siècle, le souci principal de l'homme était sa vie spirituelle; aujourd'hui sa préoccupation primordiale est temporelle et matérielle. Un grand nombre de personnes croient, en effet, que si on donne aux hommes de la nourriture en suffisance, un logement, des habits, de l'instruction et des distractions, nous aurons le paradis sur terre.

Le psychanaliste Erich Fromm affirme que la vie moderne transforme les hommes en ombres anxieuses et dépourvues d'amour. Il dit que l'on croit généralement que « notre société... de gens joyeux, aimant s'amuser et voyageant en « jets » crée le plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre d'hommes possible. Contrairement à cette opinion, ajoute-t-il, je crois que notre vie actuelle nous pousse à l'anxiété, à l'inquiétude et par la suite à la désintégration de notre culture. Se pourrait-il que le rêve qui nous fait croire que l'aisance matérielle pour elle-même conduit au bonheur ne soit qu'un mythe? »

Les loisirs

Un autre problème qui se pose à des millions de personnes dans le monde occidental est l'utilisation des loisirs. Nous n'envisageons peut-être pas cela comme une difficulté, mais les psychologues, les psychiatres et les sociologues commencent à se rendre compte que cela pourrait devenir le principal problème psychologique de la génération prochaine.

Dans les civilisations où les loisirs sont déjà une réalité, l'ennui est maintenant devenu le grand problème. Il y a quelque temps, je me trouvais dans un pays jouissant d'une grande prospérité. Un des dirigeants d'une Eglise de ce pays me dit: « Dans notre Eglise nous avons lutté pour obtenir de meilleures conditions d'existence et un standard de vie élevé. Nous jouissons maintenant d'une grande sécurité, du berceau à la tombe; mais nous devons faire face à des

problèmes psychologiques — l'ennui, par exemple — qui sont aussi grands et aussi dévastateurs que les problèmes sociaux du siècle passé. »

La vulgarisation des loisirs et la diminution des responsabilités pose le problème du « que faut-il faire ? » sur une grande échelle. La diminution des heures de travail hebdomadaires et l'accroissement des semaines de vacances, ainsi que l'automatisation qui accroîtra le nombre des sans-travail, deviennent les causes d'un des problèmes sociaux les plus sérieux de notre siècle. La multiplication rapide des loisirs peut produire plus de délits, plus de séparations et de divorces et plus de problèmes psychologiques que nous n'en pourrions soigner. Le mécontentement qui en résulterait pourrait amener plus de malheurs que nous n'en avons dans l'état actuel de notre prospérité.

Nous constatons déjà cette délinquance naissante dans le vandalisme des adolescents désœuvrés. Nous la voyons dans les bars où ceux qui s'ennuient et les anxieux tuent leurs heures de loisirs. Nous la remarquons dans les cabarets où des hommes d'affaires surmenés et frustrés regardent des artistes présenter leurs numéros avec frénésie, laissant les spectateurs insatisfaits et blasés. Nous avons tous lu des histoires décrivant l'ennui ressenti dans le traditionnel cocktail. J'ai entendu plus d'une fois cette phrase: « Si je dois encore aller à un cocktail, je me fais sauter la cervelle ! » Un membre du Sénat américain m'a confié une fois que ce dont Washington avait le plus besoin était la suppression des réceptions. Il me déclara ceci: « Les réceptions nous prennent tellement de temps

NOTRE INQUIÉTUDE PSYCHOLOGIQUE 61 qu'il ne nous en reste plus assez pour le travail officiel. » Au cours d'une interview, Arnold J. Toybee dut répondre à cette question : « Est-ce que l'abolition de la pauvreté assurerait la croissance et le dynamisme de la civilisation occidentale? » Sa réponse fut: « Non. Il faut plus que cela dans notre ère d'automation. Je pense que la question essentielle est de savoir ce que les gens font de leurs loisirs. Il arrivera un moment où nous ne travaillerons plus que quelques heures par jour et où nous aurons toujours plus de loisirs. Si nous les passons à regarder l'écran de la télévision ou à jouer à des machines à sous, l'avenir de notre civilisation ne sera pas très sain. » (U. S. *News and World Report*, March 30, 1964.)

L'avenir de notre civilisation dépend donc, du moins en partie, de la manière dont les gens emploieront leur temps. Un des plus grands défis qui nous est lancé est de savoir si nous l'emploierons d'une manière constructive. Les problèmes des loisirs de demain peuvent être plus grands que les problèmes de travail d'aujourd'hui. Un psychiatre a déclaré: « La grande majorité des gens n'est pas prête, émotionnellement et psychologiquement, à avoir du temps libre. »

Si la vie n'est bientôt plus que jeux et amusements, qu'allons-nous faire de nos loisirs? Shakespeare a dit: « Si tous les jours de l'an n'étaient que jours de fête, le plaisir serait aussi ennuyeux que le travail » (*Henri IV*.) Carlyle a dit: « Une vie oisive n'est bonne pour aucun homme ni pour aucun dieu. » Et la Bible déclare : « L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. » (Genèse

2: 15.) Le plan que Dieu avait établi pour la race humaine prévoyait que l'homme soit occupé. C'était pour son bien psychologique, physiologique et spirituel. Si par nos progrès techniques nous arrivons à échapper à ce principe, ce sera à nos risques et périls. Déjà nous voyons vaguement quel pourrait être ce danger.

« Double pensée »

Comment une société développe-t-elle le genre de psychose qui nous paralyse aujourd'hui ? Cette psychose est le produit de plusieurs facteurs: la perte de la foi religieuse, une éducation malheureuse et trop de facilité. Dans son livre « 1984 », George Orwell décrit ce qu'il appelle la « double pensée ». Son idée n'est pas originale, car la Bible a parlé d'« un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies ». (Jacques 1 : 8.) Nous vivons dans un état d'irrésolution qui pourrait mettre en danger notre vie même. La « double pensée » ou l'irrésolution est la faculté de maintenir deux croyances contradictoires dans son esprit et de les accepter toutes deux. Le monde entier connaît maintenant le double sens des déclarations communistes. Quand ils parlent de paix, ils entendent « paix selon notre idée ». Mais nous aussi nous parlons d'une manière contradictoire. Nous déclarons que nous sommes chrétiens mais une grande partie de notre littérature, de nos habitudes sociales et de nos intérêts profonds ne sont pas chrétiens du tout, ils sont entièrement séculiers.

Erich Fromm dans son livre « Will Man Prevail », écrit:

« Même si les hommes croient en Dieu, ils ne

s'en préoccupent pas. C'est-à-dire qu'ils ne se tracassent ni ne perdent le sommeil à propos de problèmes religieux ou spirituels. La plupart des habitants de l'hémisphère occidental prétendent croire en Dieu et par conséquent aux principes divins d'amour, de justice, de vérité et d'humilité. Et pourtant ces notions ont peu d'influence sur notre comportement. Beaucoup d'entre nous agissent par désir d'avoir davantage de confort matériel, de sécurité et de prestige. »

Nous déclarons que nous croyons à l'Eglise et pourtant beaucoup d'entre nous passent sans scrupules devant une église aux heures de culte pour aller jouer au golf, faire de la voile, nager ou même passer une soirée dans un cabaret.

Les idéaux peuvent facilement se changer en mots d'ordre, en simples slogans. L'idéal s'adultère; il cesse d'être une expérience authentique et devient une idole extérieure à laquelle nous rendons hommage et que nous employons pour couvrir notre immoralité et notre manque d'honnêteté.

Freud a appris ce que la Bible enseigne, c'est-à-dire qu'une personne peut être entièrement sincère tout en étant dans l'erreur. La sincérité peut même être un masque, un déguisement de la vraie raison qui la fait agir. Ce phénomène peut être vrai aussi pour une nation entière. Nous pouvons pratiquer la « double pensée » sans y voir quoi que ce soit de mal.

« Pensée collective »

En plus de la « double pensée », nous sommes handicapés par une nouvelle méthode de pensée

appelée « pensée collective ». L'attrait de l'identification, de la sécurité et de l'acceptation nous mène à des types de pensée, d'action et de conduite. Nous cherchons à penser, à agir et à parler comme ceux qui nous entourent. Une de nos craintes les plus enracinées est que l'on puisse dire que nous sommes « différents ».

Cette crainte nous a fait avancer sur la voie du conformisme, a mis sur nos âmes l'empreinte de « l'homme-appartenant-à-une-organisation » ; elle nous a volé notre individualité et notre activité constructive. Elle a envahi non seulement notre vie séculière mais notre vie religieuse également.

Il n'est pas facile de se désolidariser de la « pensée collective ». Nous sommes influencés par la publicité qui affecte notre manière de voter, le choix de la nourriture que nous mangeons, de la voiture que nous conduisons, de l'essence que nous consommons et des croyances religieuses que nous adoptons.

Il est terrifiant de constater comment les foules peuvent être poussées à croire à peu près n'importe quoi, de vrai ou de faux, pour autant que ce qu'on leur offre soit présenté d'une manière conforme à leurs habitudes d'information. Il y a quelques années par exemple, un acteur avait provoqué une petite révolution dans l'industrie des vins en commandant, dans l'un de ses rôles, du champagne rose. Immédiatement, les restaurants furent assaillis de commandes pour ce breuvage extraordinaire. Dans le monde entier, les vedettes de cinéma et de télévision régissent les lois de la mode, de la conduite, de la langue et même de la tenue morale. Les salles de bain luxueuses, les

téléphones fantaisie et les stores vénitiens furent inspirés par Hollywood et firent leur apparition dans une quantité innombrable de maisons particulières. Ces exemples ne sont que les symptômes superficiels du pouvoir de suggestion que possède Hollywood. Le cinéma et la télévision, avec une égale aisance, dirigent et modifient la pensée des gens en matière de politique, de moralité et de problèmes sociaux de grande importance. Dans la pénombre d'un salon ou d'une salle de spectacle, les conditions psychologiques sont parfaites pour insinuer des idées à l'esprit des gens qui sont assis confortablement et qui prêtent toute leur attention aux images qui défilent devant eux. Des tests nombreux, effectués sur des écoliers et des étudiants d'université, ont prouvé qu'un film ou qu'un programme de télévision peut agir comme un lavage de cerveau.

Le mensonge

Nous vivons au sein d'une génération dont les esprits ont été préparés pour le *grand mensonge*. Dans la seconde épître de Paul aux Thessaloniciens, la Bible parle de la venue du grand Antichrist: «L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent. » (II Thessaloniciens 2 : 9, 10.) Le cinéma, la radio, les romans sensuels et les journaux bon marché contribuent tous à rendre les masses incapables de penser d'une manière individuelle et réelle. La capitulation de la discipline dans la famille et l'abondance

des distractions et des informations déversant chaque jour du poison dans notre vie sont parmi les causes qui préparent les esprits à accepter n'importe quoi sauf la vérité et qui les prédisposent à croire des mensonges et même Le Mensonge.

La « pensée collective » a démodé et anéanti toute action individuelle. Sommes-nous en train de devenir une civilisation de robots poussés à agir par la masse, pressurés par le conformisme et dirigés par des manœuvres politiques ? Notre esprit est-il devenu semblable à un grand magasin où nous allons puiser des idées toutes faites sur la foi, la politique et la manière de vivre ? L'étudiant devient un numéro sur une carte perforée, il devient partie d'une statistique. Les relations personnelles qui existaient entre professeurs et étudiants ont disparu. L'étudiant n'est plus maintenant qu'un numéro dans la « masse ».

En recherchant un remède aux causes qui produisent cette psychose, nous devrions nous souvenir des paroles de Bernard Iddings Bell: « Toutes les difficultés humaines ne vont pas être résolues en rafistolant les symptômes: nos ennuis ne sont pas de simples ennuis ménagers. C'est tout le système qui ne fonctionne pas. » Dans les moments difficiles nous devrions écouter la voix de Dieu et être conscients des efforts qu'il fait pour rendre notre pensée conforme à la sienne. Bien souvent nous ne savons pas discerner la raison d'être d'une catastrophe nationale. Charles C. West a dit: « Nous demandons de l'aide à Dieu quand les fondations sur lesquelles nous nous reposons sont ébranlées, et nous apprenons alors que c'est Dieu qui les ébranle. »

Dieu nous parle individuellement et collectivement. Nous n'avons pas été faits pour le vide ni pour l'ennui. Nous n'avons pas été créés pour croupir dans la peur. Notre anxiété, notre angoisse mentale et notre inquiétude tendent toutes à s'élever pour trouver un but et un accomplissement. Il y a des signes dans le ciel: ils présagent d'une vie meilleure, d'un chemin meilleur, d'un jour meilleur.

Vous et moi avons été créés pour quelque chose de beau et de grand. La Bible dit, en parlant de l'homme: «Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. » (Psaume 8 : 6-7.)

C'est Jésus-Christ qui donne dignité et grandeur à l'individu. Il a dit: « Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » (Marc 8 : 36.) Christ a enseigné qu'aux yeux de Dieu, une âme valait le monde entier! Aux yeux de Dieu, l'individu a une valeur suprême. Quand Christ appelle un homme à le suivre, Il le « sort » du « groupe ». Christ peut combler les vides, Il peut restaurer notre identité personnelle. Il peut devenir *la Vérité* pour notre génération.

Où pouvons-nous trouver Christ ? Où pouvons-nous trouver cette nouvelle vie? Comment pouvons-nous devenir les hommes et les femmes que Dieu voulait que nous soyons?

L'IDOLATRIE

Il y a quelque temps, j'ai demandé à un étudiant de l'Université de la Caroline du Nord s'il croyait en Dieu. « Oui, me répondit-il, j'ai mes dieux à moi. »

Les idoles de l'homme occidental sont l'humanisme, le matérialisme et la sexualité. Le mot idolâtrie implique presque automatiquement une notion de superstition, de magie, de sorcellerie et d'objets de culte matériels; mais nos dieux modernes sont distingués, cultivés, intellectuels et élégants.

Quand une société se détourne du Dieu vivant et vrai et de son héritage chrétien, elle y substitue des faux dieux. L'homme est foncièrement religieux, il doit avoir un dieu quelconque. Russell Kirk a fait cette observation: «Au test final, la puissance d'une nation ou d'une civilisation ne se mesurera pas à ses missiles ou à ses armées mais à sa foi, que celle-ci soit juste ou fausse. » L'idée de la foi erronée ou de la religion de nom est reprise dans cette déclaration de Cari Henry, rédacteur du journal *Christianity Today*: « Bien que l'homme moderne se donne beaucoup de peine pour explorer l'espace, il semble se contenter de vivre dans

un jardin d'enfant spirituel et de jouer dans un désert moral. »
En fait, il joue avec les dieux de sa fabrication.

La culture moderne de l'Occident est devenue un mélange entre le paganisme et le christianisme. Nous sommes imprégnés des deux. Nous parlons de Dieu mais nous agissons souvent comme des athées. Nous développons une double personnalité, une sorte de schizophrénie. Nous prétendons nous confier en Dieu, mais un « moi d'abord » est gravé dans nos cœurs. Le fait est que malgré notre croyance théorique en Dieu, nous nous sommes fait des images taillées et nous nous sommes mis à les adorer. Nous pratiquons une sorte de polythéisme dans lequel nous cherchons à adorer en même temps le Dieu de la Bible et les dieux de notre fabrication.

Les dieux des étudiants

L'abîme qui sépare une relation valable avec le Dieu de la Bible et l'idolâtrie actuelle se voit dans l'attitude des étudiants. Otto Butz, de l'Université de Princeton, dans son livre intitulé *The Unsilent (génération,* a cité des pensées relevées dans les travaux de onze étudiants ayant terminé leurs études en 1957. Les déclarations faites au sujet de Dieu sont très révélatrices. L'un d'eux déclarait: «Je pense que je puis être indifférent envers un Dieu qui est Lui aussi indifférent... c'est ce monde-ci et non le monde à venir qui me préoccupe. » Un autre affirmait: «Je pense rarement à Dieu en tant que Dieu, et je ne prie que lorsque je suis spécialement tourmenté. Même quand je prie, je ne me considère pas comme

étant en train de demander aide ou conseil. Je pense simplement que je découvre une sorte d'apaisement. »

La majorité des étudiants prétendent croire en Dieu, mais leur foi n'est pas une foi en un Dieu personnel. Pour eux, un Dieu personnel n'existe pas, Il ne compte pas. Ils ont alors tendance à fabriquer un dieu ou des dieux de leur invention.

Une des causes de cet état de choses provient de la tragique négligence de l'Eglise envers sa jeunesse durant les années critiques où elle a le plus besoin de directives spirituelles. L'étudiant moyen n'a dans son esprit qu'une caricature de Dieu. Il n'a pas ou peu étudié la Parole de Dieu et n'a qu'une idée vague de l'enseignement biblique sur Dieu ou sur nos responsabilités morales à son égard. Par conséquent, il rejette le Dieu de la Bible, mais comme il lui faut un dieu, quel qu'il soit, il s'en crée un dans son -monde universitaire. Son but principal peut être d'obtenir des résultats brillants, de conquérir les plus belles étudiantes ou de se révolter, comme l'un d'entre eux disait, « simplement pour le fait de se révolter ». De telles idées peuvent devenir des substituts de Dieu, puis de vrais dieux auxquels les étudiants consacreront leur vie. Des milliers d'étudiants n'ont donc pas de vraie foi en Dieu ni dans les valeurs morales qui soutiennent la société humaine.

L'idolâtrie des masses

Quittons les dieux de l'étudiant pour traiter de l'idolâtrie des masses, mais considérons tout d'abord le dieu de l'humanisme ou l'adoration de l'homme.

Le vrai humaniste chante: « Gloire à l'homme dans les lieux très hauts. » Voilà la nouvelle idolâtrie de notre époque intellectuelle et élégante. David Winter, éditeur du journal anglais *Crusade*, a dit: « L'Eglise chrétienne n'a jamais eu à affronter un ennemi plus subtil que celui qui détrône Dieu et Le remplace par sa créature. » Les humanistes, spécialement en Angleterre, deviennent très militants; ils sont décidés à attaquer le christianisme. Julian Huxley a dit que si l'humanisme voulait avoir un plus grand attrait, il devait devenir une religion. Un autre humaniste, L. F. J. Ross, suggère: «Une simple bible humaniste, des hymnes humanistes, les dix commandements de l'humaniste, la pratique de la confession individuelle ou collective... l'emploi de techniques d'hypnose... la musique et d'autres moyens... utilisés durant des services humanistes donneraient une profonde expérience spirituelle aux auditeurs qui repartiraient restaurés et inspirés par leur foi humaniste. » Edward Atkinson, toujours dans ce même journal *Crusade*, a écrit: «Il est possible que l'humanisme se modifie lentement en culte, ayant ses propres superstitions, sa pensée confuse et son jargon obscur. Comme tous les cultes de ce genre, il attirera premièrement les mystiques. Il est ironique de penser que l'humanisme qui attaque le christianisme en l'accusant absurdement de tirer ses origines de cultes mystiques, en devienne un lui-même. »

Nous voyons ainsi que l'humanisme est devenu pour bien des gens le terme châtié, donné à une croisade agressive contre la religion, agissant au nom du progrès social et moral. L'humanisme n'a rien de neuf en soi,

c'est le fait de céder à la première tentation d'Adam et d'Eve: « Vous serez comme des dieux. » (Genèse 3: 5.)

L'homme adore la science

De l'âge de la science et de la technique a jailli une nouvelle foi en la science qui a supplanté la foi biblique. L'époque nucléaire a beaucoup miné la foi qui était profondément tissée dans la culture de notre passé. Un savant a déclaré: « Le monde de l'époque nucléaire ne comprend pas Dieu. L'homme cultivé d'aujourd'hui ne trouve pas Dieu dans son réacteur et il ne le découvre pas au moyen de son télescope. Dieu n'est pas parmi les électrons en mouvement et Il n'est pas visible dans l'espace. » Il est indubitable que les nouvelles puissances scientifiques répondent au toucher d'un bouton sur l'autel des cerveaux électroniques plutôt qu'aux paroles de nos prières sur l'autel de nos églises. Nous avons entre nos mains une force qui paraît à nos esprits finis aussi grande que celle que nous attribuions jusqu'alors à Dieu. Pour bien des gens, cette puissance est celle d'un dieu, et nous entendons encore une fois les paroles du serpent s'adressant à nos premiers parents: «Vous serez comme des dieux.» (Genèse 3:5.)

Mais, comme les autres dieux de notre génération, la science ne satisfait pas les aspirations profondes de l'âme humaine. Plus l'homme apprend, moins il connaît. C'est ainsi que beaucoup de savants en vue en sont venus à confesser leur foi en Dieu.

L'homme adore la matière

Une autre de nos idoles est la matière. Je laisse les psychologues découvrir quelle en est la motivation profonde: manque de maturité, ennui, orgueil ou vrai sentiment de nos besoins qui nous fait rechercher les choses matérielles à l'exclusion de quoi que ce soit d'autre. Un grand journal américain a fait paraître une réclame comprenant ce paragraphe : « L'automation et l'électronique vont-elles remplir votre maison de surprises agréables? Un œil magique éclairera bientôt chacune de vos chambres. Vous posséderez bientôt un piano portatif, des pendules électriques sans fils et un téléphone auquel vous pourrez répondre sans avoir besoin de lever le récepteur. Apprenez comment toutes ces nouvelles découvertes si merveilleuses pourront rendre votre vie plus heureuse. » Le bonheur est-il donc réduit aux dimensions d'un piano portatif ou à la lueur d'yeux magiques?

Dans son livre *Alas Babylon*, Pat Frank imagine un des endroits les plus riches de la terre — la Floride — sous la terreur d'une attaque atomique fictive. Toute électricité est coupée, l'essence est épuisée et la vie se limite à ses besoins fondamentaux. Il imagine des gens échangeant leur Cadillac contre un poulet bien gras ou un bateau de plaisance contre une pincée de sel. Si une guerre nucléaire frappait notre monde, les survivants se rendraient soudain compte que la plupart des choses qu'ils cherchent de toute leur force à acquérir sont plus que superflues. Si nous pouvions découvrir cette vérité à temps, peut-être que le destin qui nous est promis

et qui est semblable à celui de Sodome et Gomorrhe pourrait nous être évité.

Les hommes d'affaires ont découvert qu'il leur était profitable de diriger leurs efforts publicitaires sur ce trait inhérent à la nature humaine: l'orgueil de la créature. Feuilletez des journaux illustrés et observez les réclames. Elles font souvent appel non pas à l'utilité de l'objet qu'elles présentent, mais à l'orgueil de l'acheteur. « Pensez à quel point vous serez fiers quand vos amis regarderont avec envie votre nouvelle salle de bain, votre nouvelle voiture ou votre nouveau yacht. » Et les illustrations montrent le regard envieux des amis à qui l'on présente une nouvelle maison, ses meubles splendides et toutes ses commodités. Bacon a écrit: « Le bonheur des grands consiste non pas à se sentir heureux, mais à imaginer combien leurs voisins doivent penser qu'ils le sont. »

C'est ainsi que nous voyons des gens qui s'ennuient rouler dans de belles voitures, cherchant non pas les occasions d'apporter une contribution quelconque à la société, mais d'être admirés. L'orgueil consiste non à désirer être riche mais à l'être plus que ceux qui nous entourent. Il ne consiste pas à vouloir se faire remarquer mais à vouloir se faire remarquer plus que les autres. L'orgueilleux n'est pas celui qui désire posséder certaines choses, mais qui désire en posséder plus que ses voisins.

L'homme s'adore lui-même

L'homme a donc rejeté la révélation que donne la Bible du Dieu vivant et vrai qu'adoraient ses pères et

Lui a substitué ses propres dieux. En fait, l'homme moderne a décidé de détrôner Dieu et de se placer lui-même sur le trône, dans toute sa gloire nucléaire. Bien des intellectuels se sont mis à croire que le cerveau humain pouvait arriver à tout comprendre. Kintner a dit: « Le résumé de cette attitude est développé dans les doctrines de Marx, Engels et Lénine. » Cari Henry a déclaré: « Dans son désir de contrôler l'univers, l'homme se met continuellement à la place de Dieu: mais il rejette comme un non-sens incroyable l'idée que le Fils de Dieu soit mis comme substitut à la place de l'homme. » Ainsi l'homme a abandonné les divinités païennes des civilisations passées — le soleil, la lune, le feu, l'eau et les animaux — mais aussi le Dieu vivant. Aujourd'hui, il s'adore lui-même.

Bien des étudiants en arrivent à ces conclusions:

Premièrement: l'homme n'est qu'un animal.

Deuxièmement: l'existence est un accident chimique.

Troisièmement: la lutte pour l'existence a fait de
l'homme ce qu'il est.

Quatrièmement : la morale et les standards de conduite ne proviennent que d'un contexte sociologique.

Cinquièmement: l'homme ne vit que dans et pour ce monde-ci ; toute autre pensée est non scientifique.

De tels principes et l'échec de l'homme à s'adapter à son monde nouveau ont engendré la superficialité et le pessimisme dans tous les domaines de l'existence. La joie s'est envolée. L'émerveillement de la vie, le visage rayonnant, le sourire heureux et l'émotion de

l'amour nous échappent. Depuis que nous avons fait un dieu de l'homme, nos yeux ne s'élèvent plus vers le ciel mais sont dirigés sur nous, déformant le monde entier.

Les divinités auxiliaires ont échoué

L'homme n'accepte plus les normes de conduite enseignées et transmises par la Bible. Nous sommes devenus des pragmatistes et nous nous contentons d'une éthique existentielle et déterminée par les circonstances. Nous ne nous préoccupons plus de faire ce qui est juste, mais d'avancer et de nous adapter. Nous sommes en train de perdre notre équilibre moral. L'Europe occidentale, l'Angleterre et l'Amérique sont en train de devenir des nations de gens mécontents, ennuyés et écœurés de toutes les inepties qui leur ont été transmises. Consciemment ou inconsciemment, ils sont malades et fatigués de leurs dieux de fabrication humaine. Leurs divinités auxiliaires ont complètement échoué! La joie, la paix, la sécurité et le bonheur qu'elles étaient censées leur apporter font défaut.

Une lecture même sommaire de la Bible aurait enseigné à ces gens que leurs dieux allaient faillir. L'Ecriture dit: «Je suis l'Eternel votre Dieu. Vous ne vous tournerez point vers les idoles. » (Lévitique 19: 3-4.) C'est un avertissement, un défi du Dieu vivant et vrai. La Bible nous dit, au verset 8 du psaume 59 que Dieu rit en regardant ces petits dieux de notre invention.

L'apôtre Paul nous met en garde de ne pas changer la vérité de Dieu en un mensonge. (Romains 1 : 25.) Il nous conseille de ne pas adorer et servir la créature

plus que le Créateur. Et pourtant, c'est précisément cela qui est en train d'arriver dans le monde. La Bible nous donne cet avertissement: « Les idolâtres... n'hériteront pas le royaume de Dieu. » (I Corinthiens 6: 9-10.) L'apôtre Jean écrit: « Gardez-vous des idoles. » (I Jean 5 : 21.) Il donne encore cet avertissement: « Mais pour... les idolâtres... leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. » (Apocalypse 21 : 8.)

Aux yeux de Dieu, l'idolâtrie est un péché grave. « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20 : 3.) Le jugement viendra sur les idolâtres. Des millions de gens sont coupables de ce péché mais beaucoup d'entre eux vont cependant à l'église et servent Dieu de leurs lèvres; mais leurs cœurs sont éloignés de Lui. Ils sont plus coupables d'idolâtrie que le sauvage dans la jungle qui se prosterne devant une image qu'il a faite de ses mains.

Tout au long de l'Ecriture, Dieu presse son peuple à se « détourner ». Quand les Ninivites commirent leurs immoralités et servirent d'autres dieux, Jonas fut envoyé pour les avertir. Il prêcha la repentance dans les rues de la ville et le peuple se repentit. Le jugement de Dieu leur fut épargné. Il n'est pas trop tard pour nous repentir. Il est encore temps.

CHAPITRE V
LES CHERCHEURS
DANS UN MONDE EN FEU

A l'aube du 7 décembre 1946, un incendie terrible ravagea l'Hôtel Winecoff d'Atlanta. Avant d'être maîtrisé, le feu tua des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants. La plupart d'entre eux ne furent pas brûlés, ils moururent en essayant désespérément de s'échapper. Plusieurs, pris de panique, sautèrent des fenêtres et vinrent s'écraser sur le trottoir. D'autres furent assaillis par la fumée et la chaleur en cherchant une issue. Mais pour tous, il était trop tard. Ils se sont réveillés trop tard pour échapper à l'horreur de cet holocauste de quinze étages et ils périrent en cherchant une sortie.

Aujourd'hui, dans ce monde où les flammes font rage sur chaque continent et presque dans chaque pays, bien des gens cherchent une issue. Nous vivons en effet une époque où l'on recherche quelque chose. Dans tous les domaines de la vie, l'homme est à la poursuite de la vérité. Des fusées sont envoyées dans l'espace pour sonder la vérité scientifique. De la même manière qu'il veut découvrir la vérité scientifique, l'homme désire trouver des réponses, des panacées, un sens et des remèdes pour ses profonds besoins spirituels.

L'homme met toute la sagesse accumulée du passé dans cette recherche.

L'industrie se rend compte que demain commence aujourd'hui. Les changements sont si rapides que les hommes doivent penser avec une décennie ou plus d'avance afin de suivre les progrès. Pour y arriver, l'industrie dépend de programmeurs dont le travail est de chercher et de sonder, de découvrir et de préparer. Leur responsabilité principale est de répondre à cette question:

« A quoi en sommes-nous ? »

Toute cette réflexion, toutes ces idées et tous ces projets sont bons. Mais qu'en est-il des grandes questions de la vie et de la mort? N'y a-t-il donc pas de profondes questions morales et spirituelles auxquelles il faille penser? L'homme a toujours su qu'il fallait y répondre, et c'est pour cela qu'il y a des philosophes, des psychologues et des théologiens. Aujourd'hui, cependant, notre recherche est très matérialiste, naturaliste et humaniste. Un professeur de l'Université de l'Etat de Michigan m'a dit: « Dès que nous créerons la vie dans une éprouvette, nous n'aurons plus besoin de Dieu. » Je lui ai répondu que cette situation s'était déjà présentée quand l'homme avait rejeté Dieu et s'était mis à construire la Tour de Babel. Tout cela s'était terminé dans la frustration, la confusion et le jugement.

Lors d'un colloque qui eut lieu à l'Université de Harvard, un étudiant fit cette remarque: « N'est-ce pas étrange que l'on dépense des millions pour créer la vie, ou pour en découvrir l'origine ? Notre problème

numéro un n'est-il pas de prendre soin de la vie que nous possédons déjà ? »

Ou bien l'homme n'a commencé nulle part et il est en train de chercher un endroit où aller, ou bien il a commencé quelque part et il a perdu sa voie. Dans les deux cas, il regarde et il cherche. La Bible nous dit que l'homme a été fait à l'image de Dieu mais qu'il a perdu son chemin. Certains automobilistes placent cette pancarte sur la vitre arrière de leur voiture: « Ne me suivez pas, je suis perdu! » C'est une bonne image de la situation dans laquelle se trouve l'homme. Cari Jung, l'éminent psychologue, a déclaré: « L'homme est une énigme pour lui-même. »

L'être humain a au fond de lui-même un certain sentiment de frustration. Des voix se font entendre au plus profond de son âme: « Je ne devrais pas être comme je suis, j'ai été fait pour quelque chose de plus grand. Il doit y avoir un être suprême, la vie ne devrait pas être si vide. » Ces voix, souvent inarticulées, poussent l'homme à se débattre et à avancer vers un but inconnu et sans nom. Nous essayons peut-être d'échapper à cette recherche, de nous égarer par l'imagination; nous revenons aux niveaux les plus terre à terre de la vie et tentons d'échapper à cette vérité pénible. En effet, il nous arrive peut-être même d'abandonner temporairement la lutte, de lever les bras et de dire: « A quoi bon? » Mais toujours une force intérieure nous ramène et invariablement nous recommençons notre recherche.

Les hommes de toute culture sont engagés dans cette poursuite éternelle. J'ai suivi durant mes études des

cours d'anthropologie dans lesquels nous avons étudié les sociétés primitives. On n'a jamais trouvé une tribu dans le monde, aussi primitive qu'elle eût été, qui n'ait participé à cette recherche. Cette recherche tend à découvrir un but et une signification à la vie, c'est la volonté de dévoiler la vérité et la réalité. Cette recherche peut être grossière, primitive ou même vulgaire, mais c'est toujours une recherche.

Je suis convaincu que les émeutes, les frasques, les escapades et souvent les délits qui se commettent sont des symptômes de cette poursuite. Le chapelain d'une grande université de l'est des Etats-Unis m'a parlé d'un groupe d'étudiants qui étaient venus le voir un jour et lui avaient dit: « Nous aimerions faire une démonstration, mais nous ne savons pas pour quoi manifester. » En observant les démonstrations faites dans le monde entier, on peut voir cette « recherche » inscrite sur le visage des manifestants.

Dans un salon de l'Hôtel Ukraine à Moscou, je me trouvai un jour assis à côté d'un homme apparemment assez important. Il parlait un anglais relativement bon et montrait une cordialité exceptionnelle. Nous commençâmes à parler tout d'abord de la pluie et du beau temps, puis des spoutniks, puis finalement il me dit: « J'ai vécu deux guerres, j'ai vu bien des changements, mais il y a une chose que je trouve immuable. » Curieux, je lui demandai ce que c'était. « Le cœur humain », me répondit-il montrant sa poitrine. « Quelque forme de gouvernement ou d'idéologie que nous embrassions, le cœur recherche toujours la paix. »

Dans chaque continent, de la jungle à l'université, du marchand au soldat, j'ai parlé avec des gens qui tous possédaient en eux ce désir de sonder et de rechercher le sens profond et souvent caché de la vie.

Le propriétaire d'un luxueux hôtel de Miami Beach m'a confié: « Billy, j'ai tout ce qu'un homme peut matériellement posséder. J'ai cru que j'étais satisfait, mais dernièrement j'ai commencé à être fatigué de tout cela. J'ai toujours désiré avoir ce que j'ai, mais maintenant que je possède ces choses, elles ne me paraissent pas aussi importantes que je ne le croyais. Je crois que la vie est davantage que cela. » Il avait raison. Jésus a dit: « La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » (Luc 12 : 15.)

«J'ai besoin de quelque chose ici» m'a dit en montrant son cœur un hindouiste pratiquant. Voilà le cri de tous les hommes de tous les temps: «J'ai besoin de quelque chose dans le cœur. »

Après la première guerre mondiale, on pensait avoir trouvé la réponse. La science triomphait. « La guerre pour mettre fin aux guerres » était terminée. La Société des Nations était formée, le progrès devenait le dieu de l'époque, l'optimisme régnait partout. Mais à peine étions-nous dans les années vingt qu'il sembla que l'histoire fit marche arrière. La criminalité augmentait, la moralité déclinait et la foi disparaissait. Puis vint la crise; le fascisme et le nazisme jaillirent, la bombe atomique explosa — et des millions d'hommes moururent dans la guerre la plus sanglante de l'histoire. Quand le tourbillon fut passé, nous nous sommes réveillés avec une angoisse de lendemain d'ivresse.

L'homme s'examine lui-même

Pendant que l'Occident se berçait et s'endormait dans la réconfortante doctrine des réalisations humaines, une grande révolution était en cours en Russie. Le marteau avait frappé et la faucille avait glané jusqu'à ce qu'un nouvel ordre social appelé communisme eût jailli et fût devenu une des idéologies les plus puissantes de tous les temps. Il défiait toutes les idées que les hommes avaient jamais eues, il menaçait la vie du monde entier, il devenait la plus grande provocation que le christianisme ait rencontré en deux mille ans. Il fut bientôt admis que le communisme était plus qu'un déterminisme économique. C'était une religion fanatique qui posait des questions et qui attendait des réponses. Dans le monde entier les étudiants commencèrent à s'interroger comme jamais auparavant.

Une fois de plus l'homme a été forcé d'examiner son âme. Les questions que nous croyions résolues sont soulevées à nouveau. Qu'est-ce que l'homme? D'où vient-il? Où va-t-il? Y a-t-il un Dieu? S'il y a un Dieu, s'est-Il révélé à l'homme? L'homme peut-il connaître Dieu? Dieu compte-t-Il dans la vie de tous les jours? Est-ce que Dieu a vraiment de l'importance?

Le Dr Jung a dit que « la principale névrose de notre temps était le vide ». Conséquent avec ses paroles, il embrassa lui-même le christianisme pour combler le vide de sa propre vie. Ici et là, d'autres intellectuels, déçus par les buts si superficiels d'une société matérialiste, commencèrent à examiner leur âme. Beaucoup d'entre eux se tournèrent vers cet ancien livre appelé

la Bible. Des milliers d'autres hommes suivirent des messies variés ou cherchèrent à échapper au moyen de drogues, le LSD par exemple. Certains suivirent des cultes étranges; néanmoins beaucoup d'autres hommes commencèrent à trouver une réponse dans un renouveau de la foi de leurs pères.

Partout les gens cherchent quelque chose qui « marche ». Nous aimerions nous sauver nous-mêmes, car cela satisferait notre *ego* et notre orgueil. Penser que nous pourrions nous débrouiller sans Dieu grandit l'estime que nous avons de nous-mêmes. Comme Lucifer, nous disons: «Je serai semblable au Très- Haut. » (Esaïe 14 : 14.) La puissance destructrice de l'orgueil réside dans le fait qu'il ne reconnaît rien au- dessus de lui-même. A cause d'une faute inhérente à sa nature, l'homme est attiré par l'erreur. Dans notre désir et notre volonté d'être indépendants de Dieu, nous avons coupé le contact qui nous reliait à la source de toute vie. Nous nous sommes éloignés de la seule espérance.

Jamais une génération n'a été appelée à subir plus de souffrances, de troubles, de déchirements et de désespoir que la nôtre. La peur qui paralyse, la douleur qui engourdit, la guerre qui détruit, la mort tragique et le pessimisme intellectuel, tout cela l'homme doit le supporter parce que dans son orgueil il refuse de se tourner vers Dieu! Rappelons-nous les paroles de Jésus: «L'homme ne vivra pas de pain seulement.» (Matthieu 4 : 4.) L'homme est ainsi fait qu'il ne peut subsister sans Dieu. La prospérité matérielle ne suffit pas, nous devons avoir Dieu. Sonder l'espace, atterrir

sur la Lune ou sur Mars, aussi excitant et fantastique que cela soit, ne satisfera pas la faim intérieure de l'homme. Il lui faut Dieu! Avoir plus de loisirs, une maison plus spacieuse, une voiture plus puissante et la télévision en couleurs: cela n'est pas la réponse. L'homme doit avoir Dieu !

A la fin de sa vie, Bouddha a dit: «Je suis encore à la recherche de la vérité. » Cette déclaration pourrait être faite par des milliers de savants, de philosophes et de chefs religieux de l'histoire. Cependant, Jésus- Christ a fait cette déclaration étonnante: «Je suis la vérité. » (Jean 14 : 6.) Il est l'incarnation de toute vérité. La seule réponse à la recherche de l'homme se trouve en Lui.

La foi opposée à l'intellectualisme orgueilleux

Une attitude analytique à l'égard de Dieu ne suffit pas. Nous vivons une époque où l'on donne beaucoup d'importance à l'intellectualisme. La Bible nous enseigne que l'homme ne peut trouver Dieu par la sagesse. Job posa la question suivante: « Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant?» Qob 11:7.) Remarquez que Job n'a pas demandé: «Prétends-tu trouver Dieu?» Job veut montrer que dans ses capacités intellectuelles limitées, l'homme ne peut même pas mesurer et comprendre l'immensité de Dieu. Il est possible de trouver Dieu, mais il est impossible de « sonder » l'infini de l'immensité de Dieu. En d'autres termes, ce que l'homme aimerait faire, serait d'enfermer Dieu

dans un laboratoire. Nous aimerions pouvoir le circonscrire dans les limites de nos petits cerveaux, et cela est bien sûr impossible. Nous ne pouvons même pas prouver l'existence de Dieu, mais nous savons bien qu'il existe.

Le christianisme ne peut jamais être réduit à la raison seule. C'est un des points sur lesquels je diffère d'avec certains théologiens qui essaient de limiter tout le contenu de la foi chrétienne à un exercice de gymnastique intellectuelle. Si l'homme veut trouver Dieu, il doit s'en rapprocher dans une foi simple et semblable à celle d'un enfant et dans une complète dépendance de la Parole de Dieu. Le mot « foi » est employé environ une centaine de fois dans l'Evangile de Jean seulement, ce qui montre la grande importance que lui donne la Bible.

Un de mes amis s'était juré, pendant qu'il était aux études, d'être millionnaire avant d'avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans. Il y parvint sans peine. Il devint un brillant homme d'affaires, un homme arrivé. Il épousa une femme très belle, et il pouvait dire: « Mon âme... repose-toi, mange, bois et te réjouis. » (Luc 12 : 19.) Cependant tous deux étaient malheureux, dans leur abondance. Par curiosité, ils vinrent à une de nos réunions et répondirent à l'appel qui y fut fait de recevoir Jésus-Christ. Christ demandait une décision, un saut, un choix! Ils firent ce pas et aujourd'hui ils sont parmi les personnes les plus radieuses et heureuses que je connaisse.

Aujourd'hui dans le monde, a lieu une révolution calme et pacifique; elle change la vie de milliers de gens. Elle donne un but et une signification à la vie des hommes de toutes les races et de toutes les nationalités qui trouvent la paix avec Dieu.

Le D^r Fred Smith fut un des grands biochimistes du monde. Il reçut son instruction en Grande-Bretagne puis, jusqu'à sa mort récente, fut professeur à l'Université du Minnesota. Il vint une fois à une de nos réunions « pour voir le spectacle ». Par la science il avait cherché les réponses aux questions profondes de son cœur. Ce soir-là, après avoir entendu un message, il trouva la réponse.

C'est ici que le récit de l'incendie de l'hôtel d'Atlanta cesse d'être une illustration adéquate, car il y a une issue. La sûreté et la sécurité sont à la disposition de tous ceux qui cherchent. L'homme n'a pas besoin de sauter d'une manière dangereuse pour échapper aux problèmes de ce monde. Car en dépit des philosophes modernes qui nous disent qu'il n'y a pas d'issue, Jésus-Christ lance encore un appel à tous ceux qui cherchent. Il dit: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14: 6.)

Mon ami, le D^r Kenneth L. Pike, professeur de linguistique à l'Université du Michigan, a écrit un petit livre percutant intitulé: *With Heart and Mind* (Avec le Cœur et l'Esprit). Dans un chapitre intitulé « Prescription pour les intellectuels », le D^r Pike écrit: «Ceux qui sont devenus des épaves et qui désirent être purifiés, pardonnés et remis sur le droit chemin n'ont pas besoin

d'une plus ample compréhension de la manière dont leur vient l'aide. Ils ont simplement et rapidement besoin de secours. » Si vous êtes en train de vous noyer, vous criez simplement: « Au secours! » A ce moment- là, vous n'essayez pas de raisonner pour savoir comment vous êtes arrivé dans cette situation dangereuse. Vous savez que vous avez besoin d'aide, vous le faites manifestement savoir et vous saisissez tout ce qui vous tombe sous la main. C'est tout ce que fait une personne qui est « en bas ». Elle est désespérée et elle le sait. Vous n'avez pas besoin de connaître la philosophie du christianisme pour vous faire aider. La Bible dit: « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Romains 10 : 13.)

Cependant, le D^r Pike montre dans son ouvrage que le même phénomène n'est pas valable pour l'intellectuel qui a déjà son opinion mentale logiquement formée dans un système cohérent dont toutes les parties s'adaptent comme les pièces d'une mosaïque et dont le dessin est détruit si l'on enlève une de ces pièces. L'intellectuel pense qu'il doit être capable de comprendre *avant* de venir à Christ. Il ne peut simplement tendre la main et s'agripper parce qu'il lui faut une explication de la situation faite dans les termes de son système de pensée. Il veut connaître la source de l'aide qu'il reçoit, sa manière de fonctionner, car il possède déjà un système de postulats rigide et complet. A son idée, son système est impeccable.

Nicodème était un intellectuel. Lui aussi avait un système philosophique et théologique établi et rigide et bon. Il y avait même inclus la croyance en Dieu.

La structure intellectuelle de son système philosophique et religieux n'acceptait pas Jésus comme le Fils de Dieu. Mais qu'a dit Jésus à cet intellectuel ? Il lui a dit je pense à peu près ceci: « Nicodème, je regrette de ne pouvoir te l'expliquer. Tu as vu quelque chose qui te trouble, quelque chose qui ne s'adapte pas à ton système. Tu m'as vu être bon et tu m'as entendu dire que j'étais Dieu et que j'agissais avec la puissance de Dieu. Cela n'entre pas dans ton système, cependant je ne peux te l'expliquer car tes idées n'acceptent pas de point de départ. Nicodème, tout cela n'est pas logique pour toi, rien dans ton système n'admet cela; je regrette de ne pouvoir t'expliquer, il te faudra simplement naître de nouveau. » (cf. Jean 3 : 1-5.)

Nicodème dut donc commencer sans même être logique à ses propres yeux. Il dut partir sans être arrivé à faire entrer dans son système ce que Jésus lui avait dit. Il dut faire un saut par la foi dans un système nouveau.

Si vous voulez trouver une réponse à votre recherche, vous devrez peut-être aussi rejeter une partie de votre ancien système de pensée et vous engager dans un nouvel ordre d'idées. Le D^r Pike a dit encore: « Il faut dire à l'intellectuel que son système entier doit être changé... qu'il doit naître de nouveau. Le christianisme n'est pas une addition, ce n'est pas quelque chose que l'on ajoute à ce que l'on a. C'est une perspective tout à fait nouvelle qui n'est rien moins qu'une pénétration dans les profondeurs de l'esprit. »

QUI SUIS-JE ?

A la fin d'une discussion qui avait duré jusqu'à une heure avancée, un étudiant de l'Université de Yale me demanda soudain: «Qui suis-je?» Quelques camarades qui n'avaient pas saisi la profondeur de sa question, se mirent à rire. Mais cette question ne me fit pas rire parce que je savais que cet étudiant avait posé là une des questions les plus profondes qui soit. Socrate a dit : « Connais-toi toi-même. » L'homme moderne est encore plus perplexe dans sa recherche pour se connaître que les philosophes de l'ancien temps. Bien des penseurs d'aujourd'hui se demandent si l'homme est connaissable. D'où est-ce que je viens? Pourquoi suis-je ici? Où vais-je? Quelle est la raison de mon existence? Ces questions préoccupent chaque homme qui pense.

Il y a quelques années, l'homme pensait qu'il pourrait diriger le monde par ses réussites scientifiques, aussi rejeta-t-il Dieu. Cependant, l'homme est en train de se rendre compte qu'il s'est aussi rejeté lui-même. Il a fait des progrès brillants dans le domaine scientifique, mais il n'a pas beaucoup avancé dans sa con

naissance de lui-même. Le D^r Fred H. Klooster a déclaré: « Il est vrai que l'homme a pris conscience de lui-même d'une manière plus réaliste, mais cette expérience a simplement voilé ses anciens mythes et l'a laissé dans le scepticisme et le désespoir. De stupéifiantes manifestations du mal dans notre société industrialisée et des violences sans pareilles durant les guerres mondiales ont ébranlé le mythe de la bonté innée de l'homme. »¹

Le pessimisme

Les écrivains modernes décrivent le pessimisme de notre époque. Plusieurs d'entre eux ne savent plus à quel saint se vouer et disent qu'il n'y a pas de solution au dilemme humain. Ernest Hemingway, dans *Mort dans l'Après-Midi*, écrit: « Il n'y a aucun remède pour quoi que ce soit dans la vie... la mort est le remède souverain pour tous les malheurs. » Eugène O'Neill, dans *Le Long Voyage vers la Nuit*, exprime l'attitude philosophique de notre époque: « La seule signification de la vie, c'est la mort, dit-il, aussi regardez-la avec courage et même avec amour de l'inévitable. La mort devient semblable à une couverture par une nuit froide. » Le film *Les Misfits*, qui devait être le dernier que Clark Gable et Marilyn Monroe devaient tourner, est l'histoire de « gens perdus ». Après *la Chute*, d'Arthur Miller, est l'histoire du désespoir de l'existence. Nous

¹ *The Nature of Man*, Cari F. Henry, Edition *Christian Faith and Modern Theology* (New York: Channel Press, 1964), pages 147-148.

vivons une époque de vide spirituel dans laquelle les hommes cherchent désespérément quelque chose, mais que peu d'entre eux semblent trouver.

Ainsi l'homme s'est laïcisé. Il court le danger d'entrer dans un état de nihilisme spirituel. Il nie les valeurs de l'esprit, il a perdu la foi et rejette tout idéal plus élevé que la satisfaction de ses appétits.

« Nietzsche affirmait que Dieu était mort au dix-neuvième siècle, mais certains penseurs ajoutent maintenant que c'est l'homme qui est mort au vingtième siècle. La relation qui lie l'homme à Dieu est si forte que toute connaissance que peut avoir l'homme sur lui-même devient impossible si la foi en Dieu faiblit. »¹

Le dilemme de l'homme moderne réside dans le fait qu'il ne sait pas qui il est ni ce que le but de sa vie exige.

Dans mes voyages autour du monde, quelques vérités m'ont beaucoup impressionné. L'une d'entre elles est que l'homme est le même partout. Ses espérances, ses rêves, ses problèmes, ses difficultés et ses aspirations sont essentiellement les mêmes, qu'il vive au cœur de l'Afrique, en Europe ou en Amérique. Une autre vérité qui m'a frappé en étudiant l'homme des différents continents est que l'être humain n'est pas essentiellement différent aujourd'hui de ce qu'il était il y a un millier d'années. Les circonstances qui l'entourent changent mais la nature humaine reste la même. Goethe a dit : « L'humanité avance toujours. L'homme reste toujours le même. »

Ainsi, le problème qui se pose au monde aujourd'hui a un caractère anthropologique. Qu'est-ce que l'homme ?

¹ Voir note page 91.

Quel est le but de son existence ? Il n'y a qu'un seul livre au monde qui donne une réponse satisfaisante, et ce livre est la Bible. La nature et la destinée de l'homme sont révélées dans les saintes Ecritures.

L'homme est fait pour Dieu

Les Ecritures nous disent que Dieu fit l'homme à son image. La condition actuelle de l'homme n'est plus ce qu'elle était à l'origine. La Bible nous dit que Dieu créa l'homme à sa ressemblance. Ce n'était pas une image physique, car Dieu qui est esprit n'a point de corps. L'homme porte l'image de Dieu dans ses facultés rationnelles et morales et dans sa nature sociale. Dieu donna à l'être humain la liberté de la volonté. Il diffère de toutes les autres créatures dans le monde: il appartient au même ordre d'êtres que Dieu Lui-même. Ainsi, parce que nous avons été faits à l'image de Dieu, nous pouvons Le connaître. Si nous n'étions pas comme Lui, nous ne pourrions pas Le connaître.

Adam et Eve étaient parfaits. La Bible déclare: « Dieu a fait les hommes droits. » (Ecclésiaste 7 : 29.) Dans la Genèse nous voyons que l'homme était moralement parfait. (Genèse 1 : 31.) La luxure, la convoitise et la haine n'existaient pas au commencement du monde.

Parce que l'homme était mentalement, moralement et socialement semblable à Dieu, il était aussi libre. Il pensait, il comprenait, il était bon, il aimait et il pouvait aussi choisir. Il était absolument libre de prendre ses décisions morales. Il avait la possibilité de

toujours opter pour le bien, mais il avait aussi reçu la puissance de choisir le mal. La liberté d'Adam apparaît dans le commandement de Dieu: « Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2 : 16-17.) Si l'homme n'avait pas pu faire le mal, pourquoi aurait-il été averti? S'il lui était impossible de pécher, alors pourquoi le punir? L'homme avait la possibilité de pécher ou de ne pas pécher.

Il n'y a aucune évidence scientifique concluante qui montre que l'homme « descend » du singe. Les animaux furent créés «selon leur espèce» et on nous dit que « Dieu créa l'homme à son image ». (Genèse 1 : 24, 27.) La Bible ne nous dit pas exactement comment Dieu créa l'homme. Il est donc inutile de faire de plus amples spéculations. Nous savons simplement que l'homme est unique, différent et spécial. Pour autant que nous puissions le savoir, il n'y a pas d'autres créatures dans l'univers qui soient comparables à l'homme. Il a été le couronnement de la création de Dieu. Un animal est conscient, mais l'homme est conscient de lui-même. L'animal ne peut se considérer que comme sujet et non comme objet. Si un chien pouvait dire une fois: «Je suis un chien », il cesserait de l'être. L'animal ne distingue pas son « moi » de ses sensations. L'homme est un être conscient de lui-même, prenant ses propres décisions, fait à l'image de son Créateur et il est capable de choisir librement entre le bien et le mal.

L'homme est le partenaire de Dieu

Au commencement, Dieu et l'homme étaient amis. Ils marchaient ensemble et parlaient l'un avec l'autre. Ils firent peut-être de grands projets pour le peuplement et le développement de cette planète. La planète Terre devait montrer la gloire de Dieu à l'univers entier.

Il est évident que Dieu désirait être en communion avec une créature semblable à l'homme. L'homme fut créé pour une destinée élevée et grandiose.

Dieu n'a pas créé l'homme comme une machine sur laquelle il n'aurait eu qu'à presser un bouton pour être obéi. L'homme n'était pas un robot, il était un être en soi-même. Il avait une dignité et une personnalité. Il pouvait choisir s'il voulait ou non l'amitié de Dieu. Dieu ne voulait pas que sa créature l'aime par contrainte, car alors son amour n'aurait pas été authentique. Il voulait l'amour et l'amitié librement offerts de la part de l'homme.

Dès le commencement, Dieu mit à l'épreuve cet amour et cette amitié de l'homme. C'est pour cela qu'il mit l'arbre dans le jardin. Il déclara: «Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2 : 16-17.)

Dieu promit de récompenser l'homme avec « l'arbre de la vie » s'il Lui obéissait, mais Il prédit aussi la punition de la mort s'il Lui désobéissait. Nous ne savons pas tout ce que signifiait cet « arbre de la vie », mais la récompense devait être quelque chose dépas-

sant de beaucoup notre compréhension. Si nous acceptons le récit de la Genèse, récit que Christ a certainement accepté, alors la vie entière prend une signification.

Une vie qui a une signification

Lors d'une émeute d'étudiants, on demanda à quelques-uns des manifestants quelle était leur raison de s'agiter ainsi. Certaines réponses furent révélatrices. « Nous n'avons aucun but, aucune raison de vivre. » « La vie n'a pas de sens. » Au sein de la crise mondiale et devant tant de bouleversements, des milliers d'êtres humains s'efforcent de trouver le pourquoi de leur existence. La question qui se pose est donc : « Quel est ce sens si recherché ? » Nietzsche a dit : « Si un homme a trouvé le *pourquoi* de sa vie, il supporte presque n'importe quel *comment*. » Albert Camus, lui, a dit que ce qui l'effrayait, c'était de voir se dilapider et disparaître la signification de la vie et la raison de notre existence. Ce qu'il trouve intolérable, c'est que l'homme vive sans but.

L'homme créé à l'image de Dieu a un but. La vie a un but, une destinée et un sens. Dans son livre intitulé *Du Camp d'Extermination à l'Existentialisme (From Death Camp to Existentialism)*, Victor Frankl, qui eut à subir les pires horreurs nazies, a écrit : « Toutes ces souffrances et toutes ces morts autour de nous, ont-elles une signification ? Si elles n'en ont pas, survivre n'a donc finalement plus aucun sens. »

Jean-Paul Richter a dit une fois : « Je n'oublierai jamais le phénomène qui s'est produit en moi... quand

j'ai assisté à la naissance de ma propre prise de conscience. L'endroit et le moment de cet événement sont précis dans ma mémoire. C'était un matin, je me tenais devant la porte de la maison et je regardais un tas de bois; alors, en un clin d'œil, la révélation intérieure « Je suis moi », semblable à un éclair descendu du ciel, resplendit et jaillit devant moi. En cet instant-là, je m'étais vu moi-même comme « moi »... pour la première fois et pour toujours. »

Ce « moi » a été créé à l'image de Dieu pour être en communion avec Lui. Sans Dieu, il est misérable, vide, rempli de confusion et de frustration. Sans Dieu, la vie n'a pas de sens; mais si Dieu est au centre de ce « moi », il y a vie, force et paix intérieure, satisfaction profonde et joie inaltérable comme seuls les possèdent ceux qui connaissent Jésus-Christ. Avec Lui, même les ennuis et les souffrances de la vie peuvent procurer cette joie intérieure qui se glorifie dans les tribulations.

« Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes », a écrit Pascal L Avec Jésus-Christ, nous pouvons savoir cela.

¹ Pascal: *Les Pensées*. 548.

CHAPITRE VII
LA MALADIE MORTELLE
DE L'HOMME

Il y a quelques années, un jeune médecin qui venait d'obtenir son doctorat s'installa dans un petit village et chercha à faire une bonne impression. Son premier patient fut un vieillard. Le malade énuméra ses maux et attendit le diagnostic du médecin. Mais après un examen approfondi, le praticien n'avait pas découvert le mal. Finalement il lui demanda : « Avez-vous eu ces ennuis auparavant? » Le vieil homme répondit : « Oui, plusieurs fois. » « Alors, cela recommence » fut la réplique du médecin. Quand nous considérons la détresse, les frustrations, la confusion et les maladies profondes de notre siècle, tout ce que nous pouvons dire est : « Cela recommence! » Mais qu'est-ce qui recommence?

Chaque journal que nous regardons contient la preuve de la maladie de l'homme — la haine, la convoitise, la cupidité et les préjugés qui se manifestent de mille manières différentes chaque jour. Le fait même que nous ayons des policiers, des prisons et des armées montre qu'il y a quelque chose de radicalement faussé.

L'homme est vraiment un paradoxe. Nous trouvons en lui d'une part la légèreté, la dégradation et le péché

et d'autre part la bonté, l'amabilité, la gentillesse et l'amour. Sénèque a dit: « Les hommes aiment et haïssent leurs vices tout à la fois. » Où que nous regardions, nous trouvons ce paradoxe chez l'homme. D'un côté il est un pécheur invétéré et de l'autre il montre des traits qui le relient à Dieu. Il n'est pas étonnant que l'apôtre Paul nomme cette maladie humaine le « mystère de l'iniquité ». (II Thessaloni- ciens 2 : 7.)

Nous admettons tous que la race humaine est malade, que l'homme est atteint d'un mal qui affecte toute vie. La Bible appelle cette maladie le péché, elle dit que l'homme est pécheur. Qu'est-ce que le péché ? *La Confession de Westminster* dit qu'il est tout désir de transgresser la loi de Dieu. En d'autres termes, le péché est ce qui est contraire à la volonté et à la loi divines.

L'origine du péché

Nous pouvons nous poser une question déroutante: Où le péché a-t-il commencé et pourquoi Dieu l'a-t-il permis? La Bible dit que le péché n'a pas commencé avec l'homme mais qu'il vient de l'ange que nous appelons Satan. L'origine du péché ne nous est cependant pas connue. C'est un des mystères que la Bible ne nous révèle pas complètement. Ici et là dans les Ecritures nous saisissons des bribes de cette énigme. Dans le vingt-huitième chapitre du livre d'Ezéchiel, nous lisons la description d'un être grand et glorieux dont le prophète dit: « Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la

sainte montagne de Dieu... Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé *jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi.* » (Ezéchiel 28 : 14-15.) Nous avons ici un aperçu de l'origine du péché. Dans un passé inconnu, l'iniquité fut trouvée dans le cœur de l'une des créatures les plus merveilleuses du ciel. Il ne nous est pas dit comment l'iniquité naquit. Pour une certaine raison, il n'a pas plu à Dieu de nous révéler la donnée complète du mystère de l'origine de l'iniquité. Il nous suffit de savoir qu'elle est dans le monde et que l'homme est tombé sous sa domination.

Dans le livre d'Esaïe, nous trouvons une autre allusion à l'origine du mal: «Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi le vainqueur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très- Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. » (Esaïe 14 : 12-15.) Nous avons ici une description du péché de Lucifer, de l'iniquité qui fut trouvée en son cœur; mais il ne nous est pas expliqué comment elle s'y trouva.

Ces références nous apprennent que Lucifer est tombé et qu'il devint Satan à cause de son ambition excessive. Le Nouveau Testament fait une allusion au péché de l'orgueil: « ... de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. » (I Timothée 3 : 6.) L'apôtre Paul affirme donc que le péché de Lucifer fut l'orgueil.

La révolte contre Dieu

Le péché est une révolte contre Dieu. C'est l'établissement d'une fausse indépendance, la substitution de « la-vie-pour-moi » au lieu de « la-vie-pour-Dieu ».

La Bible est beaucoup plus précise quant à l'entrée du péché dans la race humaine. Elle nous enseigne que par un acte commis par un homme le péché est entré dans le monde et avec lui ses conséquences universelles. Cet homme était Adam et cet acte fut la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, acte qui avait été interdit par Dieu. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup. Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses. Si par l'offense d'un seul la mon

a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » (Romains 5 : 12-19.) « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point -et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu

des arbres du jardin. » (Genèse 3 : 1—8.) « Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » (I Timothée 2 : 13-14.)

Dieu a fait don de la liberté à l'homme. Il pouvait choisir soit de servir et d'aimer Dieu, soit de se révolter et de chercher à construire son univers sans Dieu. L'arbre de la connaissance du bien et du mal était un test.

La conséquence immédiate de la rébellion de l'homme fut: « La convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie. » (I Jean 2 : 16.) « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. » (Genèse 3 : 6.) Des siècles plus tard, dans le désert, Christ eut à faire face aux mêmes tentations. Il les vainquit toutes et par là nous montra qu'il est possible à l'homme de résister aux attaques de Satan. « Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit: Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit: Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit: Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges

à ton sujet; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit: Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Matthieu 4 : 1-8.)

Désirer ce que Dieu défend, c'est se préférer soi-même à Dieu et c'est cela le péché. Adam et Eve n'ont pas réussi ce test, ils se révoltèrent contre Dieu. Cependant, la loi morale a été faite pour le bien de l'homme, elle est plus qu'un test. La loi a été faite par Dieu, pour le profit de l'homme. Si celui-ci l'enfreint, il ne se révolte pas contre Dieu seulement, mais il se blesse lui-même.

Dieu avait donné cet avertissement: «Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2 : 17.) Comme résultat de son infraction à la loi de Dieu, l'homme mourut spirituellement et dut affronter la mort éternelle. Les conséquences du péché d'Adam et d'Eve furent immédiates, immenses et terribles. Nous ne pouvons qu'imaginer ce que l'homme aurait accompli dans les milliers d'années qui suivirent sa création s'il avait obéi à Dieu. Il n'y aurait eu ni haine, ni cupidité, ni préjugés. Il n'y aurait point eu de guerres. L'homme n'aurait jamais connu la souffrance, la maladie, la pauvreté et la mort. Dieu et

l'homme, ensemble, auraient établi sur cette planète un glorieux ordre social qui nous est totalement inconnu aujourd'hui.

Il est cependant inutile de spéculer sur ce qui aurait pu être. Le péché est un fait certain dans notre monde. Nous devons compter avec lui.

Dans les premiers chapitres de la Genèse nous lisons l'histoire de la gloire qui aurait pu être celle de l'homme, créature créée à l'image de Dieu, puis les effets de sa capitulation devant la tentation, la tragédie et la dégradation qui suivirent. Ce récit nous montre que le mal existait avant l'homme, qu'il n'a pas commencé en lui. Une brèche et une dissonance existaient déjà dans la création en la personne de Satan, lui qui était le prince des anges ou le vice-roi de Dieu. C'est de cette source mauvaise que vint la tentation. Ce fait ne disculpe cependant pas l'homme de la responsabilité de sa propre révolte.

La Bible nous enseigne ainsi que le problème principal de l'homme est spirituel. L'origine de ce problème nous est révélée dans le compte rendu que fait la Genèse de la tentation de l'homme et de sa chute. Dieu créa l'homme libre. Il était libre non seulement d'obéir mais aussi de désobéir. S'il n'avait pas eu la faculté de choisir, l'obéissance n'aurait plus eu de signification

Dans sa liberté, l'homme fut placé devant deux possibilités qui s'opposaient l'une à l'autre. D'une part Dieu lui offrait la suprématie et la puissance s'il se soumettait à la loi et au gouvernement divins. D'autre part Satan lui proposait la connaissance et la ressemblance avec Dieu s'il désobéissait à la loi divine. Bien

que la récompense de l'obéissance eût été de beaucoup supérieure à celle de la désobéissance, l'homme choisit de désobéir.

Quel fut le résultat? Satan avait promis la connaissance du bien et du mal et, d'une manière déformée, il a tenu sa promesse. Mais au lieu de pouvoir tout contempler du sommet du bien, l'homme contemple « le bien » du fond de l'abîme du mal. Selon le plan de Dieu, l'homme, par la victoire sur la tentation, aurait dû comprendre ce que le bien était et ce que le mal aurait été, mais par le péché, il comprit en fait ce qu'est le mal et ce que le bien aurait pu être. Et parce qu'il a péché délibérément, l'homme doit maintenant aussi être retranché de l'arbre de la vie. La mort entra dans la race humaine et l'enfer commença dans le paradis.

L'univers est soumis à la loi de Dieu. Dans le domaine de la physique, les planètes se meuvent avec une précision de fractions de seconde. Dans l'univers entier nous voyons l'harmonie, l'ordre et l'obéissance. Dieu n'est pas moins exigeant dans le domaine spirituel et moral. Bien qu'il aime l'homme d'un amour infini, Dieu ne peut et ne veut supporter le désordre. C'est pourquoi Il a établi des lois spirituelles qui, si elles sont respectées, apportent l'harmonie et la plénitude, mais dont l'infraction amène la discorde et le malheur.

Le résultat du péché d'Adam se manifesta de plusieurs manières. Satan et Adam avaient tous deux défié la loi divine. Ils ne brisèrent pas la loi, ils se brisèrent eux, contre elle. Dieu avait donné cet avertissement: « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

(Genèse 2 : 17.) Le résultat, comme prédit, fut la mort. La vie de beauté, de liberté et de communion qu'Adam avait connue avait maintenant disparu. Son péché aboutit à une mort vivante. La nature fut maudite et le poison du péché infecta la race humaine entière. Toute la création fut jetée dans le désordre. Le paradis trouvé devint le paradis perdu! La terre était une planète en révolte!

Qu'est-ce que le péché?

Il y a plusieurs mots dans le Nouveau Testament qui ont été traduits par le mot « pécher ». L'un des plus fréquents est *hamartanein*. Il signifie: «manquer l'objectif ». Pécher, c'est manquer le but vers lequel la vie doit tendre et qu'elle doit atteindre. Pécher, c'est ne pas arriver à suivre les standards de Dieu. Puisque aucun de nous n'est capable d'accomplir toujours toutes les lois de Dieu, nous manquons tous l'objectif. La Bible dit, tout au commencement de l'histoire de l'humanité: «Toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. » (Genèse 6 : 12.) Et le roi David: « Tous sont égarés, tous sont pervers; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. » (Psaume 14 : 3.) Esaïe, le prophète, a fait cette confession: « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie. » (Esaïe 53 : 6.) Le roi Salomon a déclaré: «Il n'y a point d'homme qui ne pèche. » (II Chroniques 6 : 36.)

Nous sommes *délibérément des pécheurs*

Bien que la tendance à pécher nous ait été léguée par nos premiers parents, nous sommes aussi pécheurs de notre propre choix. Quand nous atteignons l'âge où nous sommes responsables de nos actes, et que nous devons choisir entre le bien et le mal, nous choisissons tous une fois ou l'autre de nous mettre en colère, de dire un mensonge ou d'agir égoïstement. Le roi David a dit: «Je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Psaume 51 : 7.) Cela ne signifie pas qu'il était né hors des liens du mariage, mais qu'il avait hérité de ses parents la tendance à pécher. Jérémie le prophète a dit: « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: qui peut le connaître? » (Jérémie 17 : 9.)

Un garçon de dix-sept ans tua un vieillard à coups de couteau dans le quartier de Brooklyn à New York. Plus tard, au poste de police, il déclara qu'il ne savait pas pourquoi il avait fait cela. Un dompteur de lions a dit: «Il n'existe pas de lions apprivoisés. Un lion peut se bien conduire aujourd'hui et être enragé demain. » Aucun de nous ne peut se fier à son cœur. La Bible le dit d'une manière précise: « Le péché se couche à la porte. » (Genèse 4:7.) Placés dans les circonstances voulues, la plupart d'entre nous sommes capables de presque n'importe quelle transgression.

Tout cela ne veut pas dire que nous soyons tous dépourvus de qualités appréciables. L'homme peut avoir certaines qualités morales, il peut être un gentleman dans tous les sens du mot. Cependant, les

Ecritures nous enseignent que l'homme est dépourvu de cet amour pour Dieu qui est l'exigence fondamentale de la loi, et qu'il se préfère donc à Dieu.

Parce que l'homme n'arrive pas à remplir les exigences de Dieu, il est coupable et condamnable. Etre coupable signifie mériter une punition. Dieu réagit contre le péché parce qu'il est un Dieu saint. C'est pourquoi il nous est parlé de « la colère de Dieu ». (Romains 1 : 18.)

Les résultats du péché

La Bible nous enseigne que le péché affecte *l'esprit*. « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu... et il ne peut les connaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (I Corinthiens 2 : 14.)

Un homme peut à la fois être brillant dans certains domaines et être grossièrement dans l'erreur sur les réalités spirituelles. La Bible nous dit qu'il y a un voile sur son esprit, et avant qu'une personne puisse se convertir à Christ, il faut que le voile soit levé. Ceci s'accomplit par la puissance surnaturelle du Saint- Esprit. Sans cette « levée de voile » l'homme n'a pas la possibilité de venir à Dieu. L'Evangile de Jésus-Christ n'est pas anti-intellectuel, il demande l'emploi de l'esprit: mais celui-ci est affecté par le péché, il est au service d'une volonté rebelle. L'homme doit en fin de compte soumettre son esprit à la Seigneurie de Christ. Ces dernières années, j'ai vu un grand nombre d'intellectuels répondre à l'Evangile. Plusieurs d'entre eux ont essayé de le faire la tête la première, mais cela n'a

pas marché! L'homme entier doit répondre — l'intellect, la volonté et les émotions — à l'initiative salvatrice de Dieu.

La Bible nous dit que le péché affecte *la volonté*. Jésus a déclaré: « Quiconque se livre au péché est esclave du péché. » (Jean 8 : 34.) Un nombre incalculable de personnes vivent sous la tyrannie de l'orgueil, de la jalousie, des préjugés ou sont peut-être enchaînées par l'alcool, les stupéfiants ou les excitants. Même ceux qui ne désirent pas faire ce qu'ils font n'ont pas la force d'abandonner. Ils sont devenus des esclaves. Ils appellent la délivrance mais il semble qu'il n'y ait pas d'issue. Christ a dit: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 32.) C'est Lui la vérité. Il peut vous libérer.

Le péché touche également *la conscience*, jusqu'à ce que celle-ci n'arrive plus à le détecter. La Bible parle de la fausseté du péché. On a découvert que si on jetait une grenouille dans de l'eau chaude, elle sautait hors du récipient. Cependant on s'est rendu compte que si on mettait une grenouille dans de l'eau tiède et qu'on la chauffe graduellement, l'animal ne bondissait pas. Il en est de même avec le péché. Il y eut peut-être un temps où un certain péché vous préoccupait et où votre conscience vous travaillait; c'était l'immoralité, un mensonge, votre première tricherie à l'école. Mais maintenant votre conscience ne vous reproche presque plus rien. Votre cœur s'est endurci, vous n'êtes plus sensible aux choses que vous savez être mauvaises. Vous vous êtes établi un système rationnel pour calmer votre conscience. Dans le premier chapitre de l'épître

aux Romains, l'apôtre Paul dit que parce que des hommes étaient tellement adonnés à leurs péchés, « Dieu les a livrés ». (Romains 1 : 24.) Dieu a déclaré en parlant d'Ephraïm: « Ephraïm est attaché aux idoles: laisse-le. » (Osée 4 : 17.)

Voilà un des résultats les plus terrifiants du péché. Vous commencez par appeler le noir blanc — et le blanc noir. Vous ne voyez plus la différence entre le bien et le mal. J'ai rencontré des gens qui étaient des menteurs invétérés. Ils avaient tellement menti qu'ils n'arrivaient plus à distinguer un mensonge de la vérité. Leur sensibilité au péché s'était presque complètement éteinte.

Toutes les parties de la Bible révèlent cette infection ; elle se montre dans les journaux que nous lisons, elle se manifeste dans les émissions de radio ou de télévision: l'homme nous y est montré complètement dépravé. Cela ne veut pas dire que l'homme soit totalement pécheur, irrémédiablement et irréparablement mauvais et qu'il n'y ait aucune bonté en lui; cela signifie que le péché a infecté tous les domaines de la vie, obscurcissant l'intelligence, affaiblissant la volonté et corrompant les émotions. L'homme est éloigné de Dieu et il a besoin d'être restauré. Ses inclinations naturelles et instinctives s'écartent de Dieu et se rapprochent du péché.

L'homme, dans sa fatuité, comme son père Adam, aimerait croire qu'il peut construire son monde sans Dieu. Voilà sa dépravation. Il aimerait croire que ses problèmes peuvent être résolus par davantage de connaissances, par la diplomatie, les négociations et

par son propre travail. Voilà sa dépravation. Il aimerait croire qu'il peut se sauver lui-même par ses bonnes œuvres et par ses efforts. Voilà encore une marque de sa perversité.

La triple mort

Tous les hommes ayant péché, tous sont condamnés à mort. Non seulement l'homme doit souffrir dans cette vie à cause du péché, mais il doit encore faire face au jugement à venir. Il en est de tous les hommes comme il en a été pour Adam. Dieu punit le péché par une triple mort — physique, spirituelle et éternelle.

Il y a tout d'abord *la mort physique*. La Bible dit: « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois » (Hébreux 9 : 27); elle dit aussi qu'il y a « un temps pour naître, et un temps pour mourir ». (Ecclésiaste 3 : 2.) Elle nous pose encore cette question: « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort? » (Psaume 89 : 49.) Ainsi, la Bible mentionne clairement que Dieu a déjà fixé pour chaque homme un rendez-vous avec la mort: un jour, une heure, une minute. Dans bien des passages la Bible parle de la brièveté de la vie. « Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand. » Qob 7 : 6.) « Ma vie est un souffle. » (Job 7 : 7.) « Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe. » (Esaïe 40 : 6-7.) Nous voyons nos années s'évanouir comme un son. » (Psaume 90 : 9.)

Une génération passe et l'autre vient. Si Dieu n'avait pas imposé le jugement de la mort physique sur la race

humaine, les hommes auraient persévéré dans leurs péchés jusqu'à ce que la terre soit devenue l'enfer lui-même. Chaque génération repart à neuf. Ainsi, bien que la mort soit la punition du péché divinement infligée aux individus, elle devient une bénédiction si l'on considère les générations qui se succèdent.

A cause de la brièveté de la vie, la Bible nous conseille d'être en tout temps préparés à rencontrer Dieu. « Ses jours sont fixés, tu as compté ses mois, tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir. » (Job 14 : 5.)

La Bible nous donne cette exhortation: « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu. » (Amos 4 : 12.) César Borgia déclara dans ses derniers moments: «J'ai tout prévu au cours de ma vie, sauf la mort, et maintenant, malheureusement, il me faut l'affronter sans y être préparé du tout. »

Il y a ensuite *la mort spirituelle*. Des millions d'êtres humains ici et maintenant souffrent de mort spirituelle. Presque chaque jour vous pouvez prendre votre journal et lire ce que l'on dit de ceux dont la vie prouve qu'ils sont vides ou perdus. Ils avaient été créés pour vivre en communion avec Dieu et ils se sont séparés de leur Créateur. C'est cela la mort spirituelle. C'est la séparation de l'âme d'avec Dieu, la séparation de l'homme d'avec Celui qui a dit: «Je suis... la vie.» (Jean 14 : 6.) Il est écrit dans la Bible: vous êtes « morts par vos offenses et par vos péchés ». (Ephésiens 2:1.)

Il y a enfin *la mort éternelle*. La Bible parle beaucoup de l'enfer. Personne n'a autant parlé de l'enfer que Jésus, et l'enfer dont Il est venu sauver les hommes

n'était pas seulement un enfer terrestre. Ce n'était pas simplement une condition de vie actuelle. C'était quelque chose de futur. Jésus n'a jamais enseigné que quelqu'un vivait l'enfer déjà sur la terre. Il a toujours donné des avertissements pour un enfer à venir. Ce qu'il entendait par l'enfer est essentiellement la séparation de l'âme d'avec Dieu, le point culminant de la mort spirituelle de l'homme. Nous touchons bien des mystères dans ce domaine, et nous n'osons pas nous aventurer au-delà des enseignements des Ecritures. Pour avertir les hommes, il suffit de savoir que Jésus a dit: « Ceux-ci iront au châtimement éternel. » (Matthieu 25 : 46.) Jésus a aussi déclaré: «Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Matthieu 13 :41-42.)

Sir Thomas Scott, l'ancien chancelier d'Angleterre, a dit sur son lit de mort: «Jusqu'aujourd'hui, j'ai cru qu'il n'y avait ni Dieu ni enfer. Maintenant, je sais et je sens que les deux existent et que je suis voué à la perdition par le juste jugement du Tout-Puissant. »

La Bible nous montre donc qu'il est arrivé quelque chose à l'homme, qu'il est différent de ce que Dieu avait créé et qu'il continue à être ce qu'il n'était pas censé devenir. Il faut donc un remède qui soit radical et révolutionnaire, qui retourne l'homme et lui donne une nouvelle direction.

Le besoin d'une nouvelle naissance spirituelle est évident à l'observateur de la nature humaine le plus dilettante. L'homme est tombé, il s'est perdu, il s'est

éloigne de Dieu; son rétablissement doit partir du point de sa chute. Il s'est choisi lui plutôt que Dieu et s'il veut se rétablir il doit mettre Dieu au-dessus de lui-même. L'homme vit sous sa condamnation à mort, qui ne peut être levée que si, par un acte libre de sa propre volonté, il renverse complètement son choix originel.

La première allusion à l'Evangile que nous rencontrons dans la Bible se trouve dans la Genèse: «Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3 : 15.) C'est la première note de l'Evangile, la première promesse de salut! Pour la première fois Dieu parle de son Fils dont l'acte rédempteur écrasera la tête de Satan.

Ainsi Dieu prend l'initiative de ce que l'homme était incapable de fournir — son propre salut. Toutes les puissances morales de l'individu et toutes les formes sociales de la communauté sont inadéquates, car le salut de Dieu en Christ est le seul plan possible pour la rédemption de l'homme.

L'homme a essayé désespérément de rétablir sa communion perdue avec Dieu. Il l'a essayé de mille manières, mais en vain. Par des religions variées, il a tenté de retrouver le paradis. L'homme occidental s'est maintenant tourné vers le matérialisme et l'humanisme, espérant par ses efforts arriver à construire une utopie sur la terre. Tous les autres plans ont échoué, celui-ci aussi échouera.

Il y a ceux qui disent que le monde a essayé le christianisme et que lui aussi a échoué. Cependant, si le monde ne s'est pas amélioré moralement, ce n'est pas

la faute du christianisme, mais de l'homme qui ne l'a pas appliqué. Lorsque nous sommes mis face aux problèmes mondiaux, nous les chrétiens, disons automatiquement : « Le christianisme est la réponse à donner. » Cela n'est pas vrai! C'est la mise en pratique du christianisme qu'il faut. G. K. Chesterton a dit, il y a une génération: «L'idéal chrétien n'a pas été essayé puis trouvé défectueux. On l'a trouvé difficile et on ne l'a pas essayé. »

Les voies de Dieu s'opposent aux voies de l'homme

Dès le commencement, toutes les tentatives pour sortir l'homme de son état de perdition ont été divisées en deux catégories. Adam et Eve ont eu deux fils, Caïn et Abel. L'un était obéissant, il a pris le chemin de Dieu. L'autre, Caïn, a choisi sa voie et il désobéit au simple commandement de Dieu. Abel était le représentant de « la postérité de la femme » alors que Caïn était le représentant de « la postérité du serpent ».

Caïn est l'architecte de la civilisation moderne. C'est l'humaniste religieux et matérialiste se suffisant à lui-même. Tout en étant religieux et se présentant devant l'autel de Dieu, il rejetait la révélation du salut donnée à Adam et qui consistait en habits provenant de la vie de quelqu'un d'autre. « L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. » (Genèse 3 : 21.) Il apporta à l'autel le symbole de son travail et de sa force. Il devint le prototype de tous ceux qui osent s'approcher de Dieu sans être couverts de sans.

A partir de ce moment, deux voies traversent l'histoire humaine. Il y a d'une part la voie de Caïn avec sa religion de la chair et la rédemption humaine s'appuyant sur l'homme seulement et rejetant la substitution de Dieu. Cette voie humanise Dieu et déifie l'homme, c'est la voie du matérialiste et de l'humaniste.

Il y a d'autre part la voie d'Abel, reconnaissant humblement que le péché demande la mort, et que le pécheur coupable doit compter sur le sacrifice choisi par Dieu. Cette voie devient un type de la mort de Christ.

Le remède de la Rédemption

Depuis l'époque de Caïn et d'Abel jusqu'aujourd'hui, l'homme a cherché un remède pour sa maladie, le péché. Caïn n'y est pas arrivé, aucun autre homme n'y est jamais arrivé et personne n'y arrivera. Seul Dieu peut diagnostiquer avec justesse la maladie de l'homme, seul Dieu peut donner le remède: Dieu a choisi le sang comme moyen de rédemption. L'apôtre Jean a écrit que Jésus-Christ « nous a délivrés de nos péchés par son sang ». (Apocalypse 1 : 5.)

Le sang est le symbole de la vie sacrifiée pour le péché. « La vie de la chair est dans le sang. Ce sang, je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel, le rite d'expiation pour vos vies, car c'est le sang qui expie pour une vie. » (Lévitique 17 : 11 - Version Jérusalem.) Tout au long de l'Ancien Testament nous voyons que Dieu demande la vie d'un animal parfait dont le sang

doit être répandu sur l'autel, en sacrifice pour le péché. « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9 : 22.) Ces sacrifices étaient faits par anticipation du jour où un sacrifice permanent serait offert. « Le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices ; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. » (Hébreux

10 : 3-4.)

Quand Jésus-Christ, l'Homme-Dieu parfait, versa son sang sur la Croix, Il abandonnait sa vie pure et immaculée à la mort en sacrifice éternel pour le péché de l'homme. Une fois pour toutes Dieu a assuré complètement et parfaitement la guérison de l'homme. Sans le sang de Christ, le péché est vraiment une maladie mortelle.

Quand Jésus prit son dernier repas avec ses disciples,

11 a dit: «Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » (Matthieu 26 : 28.)

Les apôtres ont confirmé ces paroles à plusieurs reprises :

L'apôtre Paul a écrit: « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. » (Ephésiens 1 : 7).

L'apôtre Pierre: «Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or que vous avez été rachetés... mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (I Pierre 1 : 18-19.)

L'apôtre Jean: « Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » (I Jean 1:7.)

Chacun doit choisir entre ces deux voies — la voie de l'homme ou la voie de Dieu. L'une est la voie de l'effort personnel pour se guérir soi-même et se procurer la rédemption; l'autre est la voie de la justification par la foi dans le sang de Jésus-Christ.

Pendant nos croisades d'évangélisation, nous chantons toujours ce cantique, qui illustre le besoin de l'homme et la réponse que Dieu lui donne:

*Tel que je suis, sans rien à moi Sinon ton sang versé pour moi,
Et ta voix qui m'appelle à toi, Agneau de Dieu, je viens, je
viens !*

*Tel que je suis : Ton cœur est prêt A prendre le mien tel qu'il
est, Pour tout changer, Sauveur parfait ! Agneau de Dieu, je
viens, je viens !*

CHAPITRE VIII
L'INSUFFISANCE
DE LA RELIGION MODERNE

William James a dit que la religion était soit une triste habitude soit une fièvre virulente. John Dewey a fait cette observation: «Nulle part dans le monde la religion n'a été à aucun moment aussi respectée qu'elle l'est aujourd'hui... elle n'a non plus jamais été aussi peu en rapport avec la vie. » Ces déclarations nous rappellent que le mot religion peut avoir bien des significations. Il peut définir les orgies frénétiques d'une tribu de la jungle et il peut aussi définir l'adoration méditative et intelligente du Seigneur Dieu. Le mot « religion » n'apparaît que quelques fois dans la Bible. (Actes 25 : 19-, 26 : 5; Jacq. 1 : 26-27.)

Quand les hommes parlent de religion, ils ne parlent pas toujours de la même chose, car toutes les définitions de la religion sont conditionnées par deux pôles magnétiques, le pôle naturaliste et le pôle théiste. Le pôle naturaliste est ce à quoi l'apôtre Paul fait allusion quand il dit que les hommes « ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles ». (Rom. 1 : 23.) Le pôle théiste est manifesté

dans les enseignements de la Bible révélant l'origine, la chute et le relèvement de l'homme par la rédemption.

Quand Caïn s'est approché du premier autel avec son offrande « des fruits de la terre », c'était sa manière à lui d'essayer de retrouver le paradis sans accepter le plan de rédemption de Dieu. Caïn, dans son égoïsme et son arrogance, décida de venir à Dieu par sa propre voie. Il n'accepta pas le plan de Dieu. Les temps n'ont pas changé. Des millions d'hommes désirent le salut, mais ils le veulent selon leur idée. Ils veulent y venir à leur manière et c'est pourquoi on trouve des centaines de plans préparés par les hommes pour retrouver le paradis. Ils ont donné naissance à des sectes, chacune d'entre elles proclamant son propre plan de salut.

Le péché de Lucifer a été l'orgueil. Le péché d'Adam a été l'orgueil. Le péché de l'homme moderne est l'orgueil. Il ne veut pas admettre sa faiblesse et son incapacité en face des situations insolubles de la vie. Il pense que d'une manière quelconque, d'une façon ou d'une autre, il peut faire son propre salut. Caïn apporta les fruits de ses cultures, ce qui équivalait à un salut par les œuvres, alors qu'Abel obéissant à Dieu offrit humblement un sacrifice de sang, reconnaissant ainsi que le péché méritait la mort et ne pouvait être couvert devant Dieu que par la mort substitutive d'un innocent. C'est ce plan-là que Caïn rejeta délibérément.

La religion naturelle contre le plan de Dieu

Ainsi, dès le commencement du monde, la religion naturelle apparut, cherchant à contourner le plan de

Dieu. La religion naturelle, cependant, n'est pas toujours l'invention grossière d'un homme primitif. Aujourd'hui, bien des intellectuels consacrent tous leurs efforts à essayer d'échapper au plan de Dieu. Certains d'entre eux sont professeurs de théologie dans des universités et d'autres sont même des conducteurs spirituels de communautés religieuses. L'apôtre Paul dit, en parlant de la corruption du plan général de révélation divine en une religion naturaliste: « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous... ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. » (Rom. 1 : 20-25.) Voici l'image que donne la Bible de la distorsion faite par l'homme de la révélation de Dieu, avec toute sa grossièreté primitive, sa sensualité, son fétichisme, sa superstition et sa magie. Cette perversion a passé par bien des raffinements et des modifications; elle se présente aujourd'hui sous des formes respectables et intellectuelles, mais dans les civilisations primitives, elle existe encore sous les mêmes formes dégradantes.

La religion naturelle s'oppose à la révélation divine qui accepte la Bible comme source d'autorité en matière de péché et de justification par la foi dans la

mort expiatoire de Christ. La religion naturelle rejette presque entièrement le Symbole des Apôtres.

Tout ceci ne veut pas dire que la religion naturelle ne contienne pas des éléments de vérité ou n'incarne pas des valeurs morales et des standards d'éthique élevés. Certains de ses adeptes emploient à l'occasion des termes qui rappellent le langage biblique. Même si la moralité encouragée par la religion naturelle rencontre l'approbation des hommes, elle n'est pas acceptable par Dieu ni ne remplit toutes les exigences morales divines. En effet, quelques-unes des immoralités les plus grossières de l'histoire ont reçu la sanction de la religion naturelle, comme nous le rappelle l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains.

La Bible nous enseigne que Satan peut se transformer en « ange de lumière », s'adaptant à chaque culture et à chaque situation, trompant même à l'occasion de vrais croyants. Les faux-monnayeurs tentent toujours de rendre leurs contrefaçons aussi ressemblantes que possible. C'est ainsi que Satan opère aujourd'hui. Des milliers de personnes ont été entraînées dans l'Eglise sans avoir vécu une expérience vitale avec Jésus-Christ. On a substitué les bonnes œuvres, les efforts communautaires, les réformes sociales ou les rites religieux au salut personnel. Bien des gens possèdent juste assez de religion naturelle pour les immuniser contre la vraie religion. Chaque fois que je vais en Extrême-Orient, je me fais faire un vaccin contre le choléra, et en général ces piqûres me rendent malade. En fait, j'attrape faiblement le choléra, ce qui m'immunise contre cette maladie terrible au cas où

j'entrerais en contact avec elle durant mes voyages. La plupart des vaccins agissent de même, et c'est aussi ce qui se passe dans le domaine religieux. Un grand nombre de personnes ont juste assez de religion pour les immuniser contre une expérience authentique et personnelle avec Jésus-Christ. C'est là que se trouve le grave danger qui menace des milliers de prétendus chrétiens.

Les faux prophètes

Il est indubitable que la religion naturaliste a envahi l'Eglise aujourd'hui. Beaucoup de nos idées sur l'Eglise sont profanes, et même la tâche de l'Eglise perd souvent sa base biblique pour une base profane.

Un mouvement important, spécialement dans le protestantisme, tend à refondre le message chrétien pour le rendre acceptable à l'homme moderne. On prétend que les intellectuels rejettent le christianisme parce qu'ils «ne peuvent accepter certaines croyances traditionnelles qui étaient en fait l'enveloppe dans laquelle le message était envoyé plutôt que le message lui-même.»¹ Les théologiens modernes, cependant, n'arrivent pas à s'entendre sur la partie du Nouveau Testament qu'il faut garder et sur celle qu'il faut rejeter. Plusieurs d'entre eux semblent s'accorder pour croire que les miracles étaient des mythes. Ils considèrent la résurrection comme une expérience subjective des disciples plutôt que comme un événement historique objectif.

*John A.T. Robinson. *Honest toQod* (Philadelphia: Westminster Press, 1963).

Ils appellent Dieu le « fondement de l'être » et ils nient absolument que Jésus-Christ ait été surnaturel. Ils disent qu'il était un homme si bon et si généreux que l'amour de Dieu resplendissait au travers de son humanité, plutôt que d'accepter les affirmations bibliques de l'incarnation. Karl Barth, l'éminent théologien, déclare dans une mordante dénonciation de ces demi-théologiens: « Ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain. En cherchant à rendre le christianisme plausible pour les sceptiques, ils n'ont réussi qu'à lui enlever toute signification. »

Tout au long de la Bible nous trouvons des avertissements contre les faux prophètes et les faux docteurs. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus a dit: « Gardez- vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » (Mat. 7 : 15-16.) Il est quelquefois très difficile, même pour un chrétien, de discerner un faux prophète. Il y a beaucoup de ressemblance entre un vrai et un faux prophète. Jésus a dit des faux prophètes qu'ils « feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » (Mat. 24 : 24.) L'apôtre Paul parle de la venue de l'Anti- christ, dont l'activité, dans les derniers jours, sera marquée par « toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers ». (II Thess. 2 : 9.) Le plus grand déguisement de Satan a toujours été d'apparaître devant les hommes comme un « ange de lumière ». (II Cor. 11 : 14.)

La tromperie

Le principe fondamental de la tactique de Satan est la tromperie. Il pratique le camouflage avec intelligence et astuce. Afin d'être efficaces, les mensonges de Satan doivent être complétés d'une manière si rusée que le but réel qu'il cherche à atteindre soit caché sous des artifices. C'est pourquoi Satan travaille d'une manière subtile et secrète. Aucun chrétien, aussi spirituel soit-il, ne peut échapper à ses assauts séducteurs. Sa tromperie commença dans le Jardin d'Eden. « La femme répondit: Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. » (Gen. 3: 13.) Dès ce moment, et jusqu'à maintenant, Satan a séduit et enjôlé. « Les hommes méchants et imposteurs » dit Paul à Timothée en l'avertissant, « avanceront toujours plus dans le mal égarant les autres et égarés eux-mêmes. » (II Tim. 3 :13.) L'apôtre Paul avertit aussi l'Eglise d'Ephèse en ces termes: «Que personne ne vous séduise par de vains discours. » (Eph. 5 : 6.) Il ajoute encore: «Afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction. » (Eph. 4 : 14.) Oui, il y aura toujours plus de faux docteurs et de faux prédicateurs vers la fin des temps. L'apôtre Paul a dit: « Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. Par cupidité,

L'INSUFFISANCE DE LA RELIGION MODERNE 127 ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point. » (II Pierre 2 : 1-3.)

Satan n'édifie pas d'Eglise à laquelle il donnerait le nom de « Première Eglise de Satan ». Non, il est beaucoup trop intelligent pour cela. Il s'introduit dans les écoles du dimanche, dans les classes d'études bibliques et même dans les chaires. Il pénètre dans l'Eglise sous le couvert d'un vocabulaire orthodoxe, enlevant aux termes sacrés leur sens biblique. L'apôtre Paul a annoncé que beaucoup d'hommes suivraient des faux docteurs, ne sachant pas qu'en acceptant et en se nourrissant de leurs apostasies, ils imprégneraient leurs vies du poison de Satan. Des milliers de chrétiens qui n'ont pas été instruits sont en train de se faire séduire aujourd'hui. Les faux docteurs usent de mots retentissants ayant l'apparence de la culture et de la connaissance. Ils sont intellectuellement intelligents et rusés dans leurs sophismes. Ils sont habiles à séduire des hommes et des femmes sans éducation et sans réflexion. L'apôtre Paul dit d'eux: « L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs. » (I Tim. 4 : 1-2.) Ces faux docteurs se sont éloignés de la foi que Dieu a révélée dans les Ecritures. La Bible dit clairement qu'ils se sont détournés parce qu'ils ont écouté les mensonges de Satan et qu'ils ont délibérément choisi d'accepter les doctrines des démons plutôt que la vérité de Dieu. Ils

sont ainsi devenus eux-mêmes les porte-parole de Satan, prêchant des mensonges.

La vraie religion et les fausses religions

L'Eglise, en se tournant vers une religion naturelle, proclame de plus en plus un évangile humaniste; des milliers de laïques et d'ecclésiastiques se posent des questions pertinentes quant au but et à la mission de l'Eglise. Beaucoup de membres d'Eglise loyaux, particulièrement en Amérique, commencent à se réunir en groupes de prière et d'études bibliques. Des multitudes de chrétiens, appartenant à des communautés diverses, en arrivent bientôt au point de rejeter cette institution que nous appelons l'Eglise. Ils se tournent vers des méthodes d'adoration plus simples; ils désirent une expérience personnelle et vitale avec Jésus-Christ. Us veulent une foi personnelle qui touche leur cœur.

Si l'Eglise ne retrouve pas rapidement son message fondé sur l'autorité de la Bible, nous verrons des millions de chrétiens aller chercher leur nourriture spirituelle en dehors de l'Eglise instituée.

Pour entrer en compétition avec Dieu pour dominer la terre, Satan, que Christ appelle « le prince de ce monde », a été obligé de se mêler « d'affaires religieuses ». Bien qu'il ait été chassé du Jardin, l'homme porte encore en son cœur la notion de Dieu. La stratégie de Satan consiste donc à dévier cette faim innée loin du Dieu-Seigneur. C'est ainsi que l'on vit apparaître ce que nous appelons la fausse religion ou religion contrefaite ou naturelle — dont l'histoire est

longue et tragique. La Bible établit clairement la différence entre la vraie foi et la simple religiosité. Rien n'est plus faux que le vieux cliché qui dit que n'importe quelle religion est bonne pourvu qu'on soit sincère en la pratiquant. Dans aucun autre domaine de la vie on ne trouve davantage d'erreurs, de tromperies et de charlatanisme que dans la religion.

Les deux sacrifices qui furent offerts après le Jardin d'Eden par Caïn et Abel illustrent la différence qu'il y a entre la vraie et la fausse religion. Abel apporta les premiers-nés de son troupeau en offrande à l'Eternel. Il fit ce sacrifice dans l'amour, l'adoration, l'humilité et le respect. Et la Bible dit que l'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son sacrifice. Caïn son frère aîné apporta un sacrifice sans effusion de sang sur l'autel et la Bible dit que l'Eternel « ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande ». Comment l'Eternel peut-il être si capricieux? Caïn ne cherchait-il pas, après tout, à plaire à Dieu et n'était-il pas parfaitement sincère?

Cette histoire est rapportée dans la Bible pour nous enseigner qu'il y a une bonne et une mauvaise manière d'entrer en contact avec Dieu.

Caïn se fâcha et tua son frère quand il vit que l'Eternel n'approuvait ni ne bénissait son sacrifice. Abel aimait vraiment Dieu et L'adorait, alors que le respect de Caïn pour Dieu était probablement une religiosité dépourvue de sincérité, aussi creuse et vide que la vie qu'il mena après. Quittant sa famille, il parcourut la terre, le cœur amer et criant à l'Eternel: « Mon châtement est trop grand pour être supporté. » (Gen. 4:13.)

Nous voyons ici l'apparition d'un courant de religiosité, sortant du fleuve de la vraie adoration pour le Seigneur-Dieu. Au cours de l'histoire nous verrons ce courant devenir une rivière toujours plus large. L'être humain est éternellement déchiré entre la vérité et l'erreur, l'adoration des idoles et l'adoration de Dieu, l'attrait de la religiosité ou l'acceptation de l'enseignement simple que donne la Bible sur le chemin du salut.

Même quand Moïse était sur le mont Sinaï en train de recevoir les tables de la loi « écrites du doigt de Dieu » (Ex. 31 : 18), la religiosité humaine se manifestait dans le camp d'Israël. Le peuple dit à Aaron: « Allons! fais-nous un dieu qui marche devant nous. » Aaron leur accorda ce qu'ils demandaient et dit: « Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos » femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les moi... » « Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte. Et ils dirent: Israël! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte. » (Ex. 32 :

1-4.)

Les siècles ont passé et d'autres éléments idolâtres se sont répandus dans le fleuve de la religion — Baal, le dieu des tribus de Canaan; Kemosch, le dieu des Moabites; Dagon, le dieu des Philistins; et Moloc, le dieu des Amorites. Si tous les dieux de l'histoire étaient énumérés, il faudrait un volume d'une dimension respectable pour contenir cette liste.

Une contrefaçon, par définition, copie une chose qui existe. Personne n'a jamais contrefait un billet de vingt-cinq francs. Toute fausse coupure prouve la

réalité de la coupure qu'elle copie. Ainsi, parmi tous les plans et toutes les tentatives que les hommes ont faits pour satisfaire leur aspiration religieuse, la vraie religion existe et est à la portée de tous ceux qui veulent venir à Dieu selon ses conditions.

L'INCROYABLE RANDONNÉE

Sheila Burnford a écrit un conte appelé *L'Incroyable Randonnée*, dont Walt Disney a tiré un film. C'est l'histoire de deux chiens et d'un chat, qui pour retrouver leur maître, parcoururent une distance de quatre cents kilomètres dans les déserts canadiens. Depuis des siècles, l'humanité, pour rechercher Dieu, effectue une randonnée incroyable, qui la conduit à chaque génération au travers de toutes les expériences imaginables.

Aux Indes, un jeune homme s'approcha une fois d'un saint homme qui se trouvait assis sur une berge du Gange et il lui demanda comment il pourrait trouver Dieu. Le sage le saisit, le plongea dans l'eau et l'y maintint jusqu'à ce qu'il fût à peu près noyé. Quand le jeune homme remonta à la surface haletant et suffoquant, il lui demanda pourquoi il avait fait cela. Le saint homme lui répondit: « Quand vous désirerez Dieu aussi ardemment que vous avez désiré de l'air quand vous étiez sous les flots de cette rivière, vous Le trouverez. » Depuis que l'homme s'est séparé de Dieu dans le Jardin d'Eden, il a cherché désespérément à retourner au paradis.

La Bible commence avec ces paroles majestueusement simples: «Au commencement Dieu. » Ces trois mots sont la pierre angulaire de toute l'existence et de toute l'histoire humaine. Sans Dieu il n'y aurait pu avoir ni commencement ni continuation. Dieu était la puissance créatrice et la force de cohésion qui a fait sortir le cosmos du chaos. Par un commandement, il donna une forme à ce qui était informe, de l'ordre à ce qui était désordonné, et fit jaillir la lumière des ténèbres. Alfred Noyés a dit: « L'univers n'a son centre ni sur la terre ni sur le soleil... il est centré sur Dieu. »

Vous ne pouvez rationaliser Dieu

Il n'est pas possible de connaître parfaitement Dieu par la raison. Il y a des mystères que nous ne comprendrons jamais dans cette vie. Comment ce qui est petit et fini, limité dans le temps et dans l'espace, comprendrait-il un Dieu infini? Nous ne devrions pas trouver étrange le fait d'être dans l'impossibilité de saisir Dieu intellectuellement alors qu'il est également impossible d'expliquer bien des mystères dans le domaine de la matière. Qui peut expliquer pourquoi les objets sont toujours attirés vers le centre de la terre ? Qui peut sonder la loi de la gravitation ? Newton la découvrit mais il ne put l'expliquer. Qui peut expliquer le miracle de la reproduction? Depuis des années, les savants essaient de reproduire une cellule vivante et de résoudre le mystère de la procréation. Ils pensent s'être rapprochés de cette découverte, mais pour le moment ils n'ont pas encore réussi.

Il y a bien des arguments que nous pourrions rassembler pour prouver l'existence de Dieu. Il existe une évidence scientifique qui pourrait prouver l'existence de Dieu: ce qui est en mouvement doit être mû par quelque chose d'autre car le mouvement est la manifestation de la puissance sur la matière. Dans le monde matériel il ne peut y avoir de puissance sans vie et cette vie présuppose un être duquel émane la puissance de mettre en mouvement des choses telles que les marées ou les planètes.

Prenons aussi l'argument qui dit que rien ne peut être sa propre cause, car il faudrait que la cause soit antérieure à elle-même pour en être la cause, ce qui devient une absurdité!

Il y a ensuite la loi de la vie. Nous pouvons considérer les objets qui n'ont pas d'esprit, telles les étoiles ou les planètes, et qui se meuvent selon un rythme établi, agissant en commun sans le savoir. Il est pourtant évident qu'elles n'opèrent pas leur mouvement par hasard mais selon un plan. Ce qui est dépourvu d'intelligence ne peut se mouvoir intelligemment. Une flèche est inutile sans arc et sans archer. Qui est-ce qui donne direction, but et destination aux objets inanimés ? C'est Dieu. C'est Lui la force de vie fondamentale et agissante.

Plusieurs évidences et plusieurs arguments pourraient ainsi être avancés pour montrer qu'il y a un Dieu. Et pourtant la vérité simple est celle-ci: on ne peut pas prouver Dieu par simple rationalisation. Il ne peut être enfermé dans une petite éprouvette fabriquée par un homme ou limitée à une formule algébrique. Si l'exis*

tence de Dieu pouvait être prouvée par l'esprit humain, alors Il ne serait pas plus grand que l'esprit qui aurait prouvé son existence.

Les autres dieux

Au cours de mes voyages dans le monde, j'ai rencontré très peu d'athées. Dans toutes les périodes d'histoire que l'on étudie, dans toutes les cultures que l'on examine, on trouve toujours que l'homme croit en un dieu quelconque. Tous les peuples, primitifs ou modernes, reconnaissent une certaine divinité. Ces deux derniers siècles, l'archéologie a exhumé les ruines de plusieurs civilisations antiques, et toutes ont révélé l'évidence d'une adoration d'un dieu. Les idées que les hommes se font sur Dieu ont autant varié que leurs dispositions générales. Ils se sont fait des dieux selon leur imagination, des dieux de toutes sortes et de toutes formes.

Certains hommes, par sentiment de frustration, abandonnent leur recherche de Dieu et prétendent être irréliigieux; cependant, le vide qui subsiste en eux doit bien être rempli par une quelconque forme de divinité. C'est pourquoi ils se font leur propre « dieu ». Aujourd'hui beaucoup d'êtres humains font du mot « nation » l'objet de leur adoration et embrassent l'évangile du nationalisme. Ils commettent l'erreur de faire un dieu et une religion de leur nationalisme, qui prend ainsi dans leur vie la place du Dieu vivant et vrai. Bien qu'ils renient toute foi en Dieu, les communistes ont fait un dieu de leur cause. Des milliers d'entre eux

donnent volontairement leur vie, souffrent privation et pauvreté pour leur croyance en leur « cause ».

Ainsi, parce qu'ils n'ont pas réussi à trouver le vrai Dieu, des millions d'hommes se soumettent à des dieux et à des causes moindres. L'homme a toujours agi de cette manière. Cependant ces autres dieux et ces autres causes n'apportent pas de satisfactions et de réponses finales. Comme Adam, tous les hommes ont été créés pour être en communion avec Dieu. Quand Jésus parlait du premier commandement: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force » (Marc 12 : 30), Il voulait dire que l'homme a la capacité d'aimer Dieu.

L'homme peut-il connaître Dieu?

Les grandes questions que nous nous posons sont: pouvons-nous connaître Dieu ? Dieu s'est-Il révélé ? La communion avec Dieu peut-elle être rétablie?

Vous devez venir à Dieu par la foi. La foi est ce qui relie Dieu et l'homme. Les Ecritures disent qu'il faut croire qu'il existe. C'est pour cela que le mot « foi » est utilisé si souvent dans la Bible.

Aussi étonnant que cela paraisse, et en dépit de ses transgressions et de ses rébellions, Dieu aime l'homme d'un amour éternel. Dieu n'a jamais abandonné l'homme. La recherche la plus spectaculaire de tous les temps est celle que Dieu a entreprise avec amour et patience pour retrouver l'homme. Dieu languit après le retour et le rétablissement de l'homme. Dans un

poème, Francis Thompson décrit Dieu dans sa poursuite persévérante, suivant l'homme dans les allées de l'histoire, le pourchassant sans répit, le filant avec amour comme on suivrait un enfant perdu dans les Alpes.

Où la rupture de cette révélation de Dieu se fait-elle ? Comment un aveugle peut-il voir ou comment un sourd peut-il entendre ? Quand l'homme, dans le Jardin d'Eden, choisit de défier la loi de Dieu, une grande tragédie eut lieu. La ligne de communication entre Dieu et l'homme fut rompue, ils ne purent plus être en communion l'un avec l'autre. La lumière et les ténèbres ne pouvaient subsister côte à côte.

Une chose dont les gens en général ne se rendent pas compte c'est que Dieu est « saint ». Dieu dit à Israël il y a bien longtemps de cela: «Je suis saint, moi l'Eternel, votre Dieu. » (Lév. 19 : 2.) Josué a dit, en prenant congé des armées d'Israël: «C'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux. » (Josué 24 : 19.) Le Psal- miste a dit: « Dieu a pour siège son saint trône. » (Ps. 47 : 9.) Dans le livre de l'Apocalypse, il nous est rapporté que le cri qui s'élève nuit et jour dans le ciel est: « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puissant, qui était, qui est, et qui vient! » (Apoc. 4: 8.)

Parce que Dieu est saint, Il ne peut voir l'iniquité et le péché. Le péché est laid et repoussant pour Dieu. Il est impossible à nos esprits limités et entachés de péché de comprendre l'absolue sainteté de Dieu. C'est parce que l'homme était sali par le péché et par l'iniquité que Dieu ne pouvait plus être en communion avec lui. D'une manière ou d'une autre, d'une façon

quelconque, Dieu doit trouver un moyen pour rétablir cette communion avec l'homme malgré son péché. Dieu qui est saint ne peut revenir sur sa parole: Il avait dit en effet: « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2 : 17.) L'homme devait mourir sans quoi Dieu se serait montré menteur, et n'aurait plus été Dieu.

Parce que l'homme pêche, défie l'autorité, et agit encore indépendamment de Dieu, un grand gouffre subsiste entre Dieu et lui. C'est d'au-delà cet abîme sombre et désolé que Dieu supplie, plaide et appelle l'homme à se réconcilier avec son cœur plein d'amour. L'apôtre Jean a dit: « Dieu est amour. » (I Jean 4 : 8.) Jérémie le prophète cite les paroles de Dieu: « Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi je te conserve ma bonté. » (Jér. 31 : 3.) Le prophète Malachie déclare encore: « Je vous ai aimés, dit l'Eternel. » (Mal. 1 : 2.) Dieu est saint, Il ne pouvait pas automatiquement pardonner ou ignorer la révolte de l'homme. Dieu est amour, Il ne pouvait pas complètement rejeter l'homme. Voilà le grand dilemme divin: Comment Dieu pouvait-Il être juste et pourtant justifier le pécheur? C'est la question que posa Job: « Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ? » Qob 9 : 2.)

La révélation est un moyen de communication. Elle veut dire « rendre connu » ou « dévoiler ». Une révélation implique un « révélateur » qui dans ce cas est Dieu, et elle implique aussi un « auditeur ». Les auditeurs de Dieu furent les prophètes et les apôtres choisis qui rapportèrent la révélation de Dieu. Voici donc la ligne de communication: à une de ses extrémités se trouve Dieu et à l'autre se tient l'homme.

Quand j'étais petit garçon la radio commençait juste à se répandre. Nous nous réunissions devant un poste grossièrement fait à la main et nous tournions les boutons pour tenter d'établir le contact avec le poste émetteur. Souvent, tout ce que nous réussissions à obtenir des amplificateurs étaient des parasites, mais nous savions que quelque part existait ce poste émetteur que nous ne pouvions voir mais que, si le contact était établi, nous pourrions entendre clairement. Après de longs efforts de réglage, la voix distante jaillissait soudain et un sourire de triomphe illuminait les visages de tous ceux qui se trouvaient dans la pièce. Enfin, nous avions réussi à capter ce poste!

Dans la révélation que Dieu a établie entre Lui et nous, nous pouvons trouver une vie nouvelle aux dimensions nouvelles, mais il nous faut « établir le contact ». Il y a des niveaux de vie que nous n'avons jamais atteints, une paix, une satisfaction et une joie que nous n'avons jamais expérimentées. Dieu essaie de nous atteindre. Le ciel nous appelle, Dieu parle! Que l'homme écoute!

COMMENT DIEU PARLE-T-IL ?

Lorsqu'un vaisseau spatial revient de son vol orbital, il y a un instant d'environ quatre minutes durant lesquelles toute communication entre lui et la terre est coupée. Ce phénomène est dû à la chaleur intense provoquée par la rentrée du vaisseau dans l'atmosphère terrestre.

La Bible nous enseigne que l'homme vit une période de silence. Spirituellement, l'homme est *sourd*. Ils ont « des oreilles pour entendre et n'entendent point ». (Ezéch. 12 : 2.) Jésus a même été jusqu'à dire: « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait. » (Luc 16 : 31.)

Spirituellement, il est aussi *aveugle*. « Nous tâtonnons comme des aveugles le long d'un mur, nous tâtonnons comme ceux qui n'ont point d'yeux; nous chancelons à midi comme de nuit, au milieu de l'abondance nous ressemblons à des morts. » (Esaïe 59 : 10.) « Notre Evangile est voilé pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé la pensée. » (II Corinthiens 4 : 4, version de Jérusalem.)

Spirituellement, l'homme est même *mort*. « Morts par vos offenses et par vos péchés. » (Eph. 2 : 1.)

Ceci montre que les communications entre Dieu et l'homme sont rompues. Il y a un monde merveilleux de joie, de lumière, d'harmonie, de paix et de satisfaction devant lequel des millions de personnes sont sourdes, aveugles et même mortes. Elles aspirent à la sérénité, elles recherchent le bonheur mais elles ne semblent jamais les trouver.

Bien des gens abandonnent cette recherche et s'abandonnent au pessimisme. Souvent leur abattement les mène dans un tourbillon d'invitations et de cocktails où de grandes quantités d'alcool sont absorbées. Parfois il les pousse à la consommation de stupéfiants. Tout cela fait partie de la recherche désespérée de l'homme afin d'échapper aux froides réalités d'une existence flétrie par le péché. Et pendant ce temps, Dieu est là, parlant et plaidant. Votre poste de télévision peut se trouver dans votre chambre, éteint, silencieux et mort, sans que ce soit la faute des producteurs de programmes. Ils en envoient de plusieurs stations émettrices qui, elles, sont en parfait état de marche. Mais c'est à vous de tourner les commutateurs de votre poste et de le brancher sur la bonne chaîne. Dieu envoie son message d'amour mais c'est à vous de le capter. Vous devez accepter d'écouter et de recevoir son message puis d'y obéir.

Beaucoup de nos semblables désirent entendre ce que Dieu dit, par curiosité. Ils veulent analyser et disséquer ses paroles dans leurs propres éprouvettes. Pour eux Dieu restera probablement le grand silence

cosmique demeurant quelque part très loin, car Il entre en rapport avec ceux qui acceptent de L'écouter et de Le recevoir et qui veulent Lui obéir. Jésus a dit que nous devons devenir humbles comme de petits enfants et Dieu s'est en général révélé aux faibles et aux humbles — à un petit berger comme David, à un homme rude vivant dans le désert, comme Jean- Baptiste, à une jeune fille nommée Marie, à des bergers gardant leurs troupeaux.

Comment Dieu parle-t-Il ? Comment un sourd peut-il entendre? Comment un aveugle peut-il voir?

Dès le commencement, Dieu a parlé à l'homme. Adam entendit la voix de l'Etemel dans le Jardin d'Eden. Adam eut deux fils, Caïn et Abel, et Dieu leur parla. Caïn rejeta ce qui lui était révélé mais Abel obéit à la Parole de Dieu. La réponse d'Abel montre qu'un homme souillé et handicapé par le péché peut répondre aux offres de Dieu. Ainsi dès le commencement Dieu commença, par révélation, à jeter un pont entre Lui-même et l'homme.

La révélation dans la nature

Dieu se révèle dans la nature. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu. » (Ps. 19 : 2-4.) Il y a une langue dans la nature qui atteste l'existence de Dieu, c'est la langue de l'ordre, de la beauté, de la perfection et de l'intelli

gence. Récemment, un savant m'a dit que le jour où il se mit à penser sérieusement à l'ordre majestueux de l'univers et à son obéissance à une loi immuable, il ne put s'empêcher de croire en Dieu. Il se rendit compte que Dieu parlait par la nature.

Dieu parle dans la constance et la régularité des saisons; dans la précision du mouvement du soleil, de la lune et des étoiles, dans l'apparition ponctuelle de la nuit et du jour; dans l'équilibre entre la consommation humaine d'oxygène et la production de cet élément par la végétation de la terre; Il parle même dans le cri d'un enfant nouveau-né manifestant d'une manière toujours nouvelle le miracle de la vie. Quand mon fils cadet Ned naquit, j'eus le privilège d'être dans la salle d'accouchement avec ma femme. Juste avant qu'il naisse, le docteur se tourna vers moi et me dit: «J'ai déjà assisté à des milliers de naissances mais je suis toujours émerveillé du miracle que cela représente. Comment quelqu'un peut-il nier l'existence de Dieu après avoir assisté à cela, je ne le comprends pas. »

La connaissance humaine avance par bonds dans notre génération ; cela ne signifie pourtant pas que nous inventions de nouvelles choses, mais que l'on comprend et emploie davantage et mieux ce qui existe déjà.

L'homme découvre toujours des mondes nouveaux déjà connus de Dieu. Même une étude très sommaire de statistiques astronomiques nous éberlue. La densité de l'univers est si grande que l'on estime maintenant à plus d'un milliard le nombre des galaxies. Ces galaxies ont en moyenne vingt mille années lumière d'envergure et certaines sont à plus de deux millions d'années

lumière les unes des autres. Il est impossible à nos esprits de saisir cela. Bien des astronomes disent qu'il n'y a peut-être pas de limite à notre univers. Les vieilles théories sur le commencement de l'univers sont balayées. Un homme de science n'ayant pas la foi en Dieu doit vraiment être déconcerté par les mystères de l'univers.

Si on se penche sur un microscope, c'est un autre univers que l'on découvre, si petit que seuls les microscopes électroniques peuvent le sonder. Nous savons par exemple qu'un seul flocon de neige, perdu dans une tempête de neige au milieu de millions d'autres flocons, possède à lui seul vingt milliards d'électrons. Les savants découvrent que le monde minuscule d'une seule cellule vivante est aussi étonnant que l'homme lui-même.

L'apôtre Paul a dit: « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » (Rom. 1 : 20.) Dieu dit que l'on peut apprendre beaucoup de choses sur Lui en observant simplement la nature. Puisqu'il a parlé par l'univers, les hommes sont sans excuse s'ils ne croient pas en Lui. C'est pourquoi, David le psalmiste a dit: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! » (Ps. 14 : 1.)

La révélation par la conscience

Dieu s'est aussi révélé dans la conscience. On a décrit celle-ci comme la lumière de l'âme. Qu'est-ce qui allume cette lampe en moi quand je fais ce qui est mal ?

Notre conscience est notre conseiller le plus prévenant, notre ami le plus fidèle et quelquefois notre pire ennemi. Aucune punition ni aucune récompense ne sont comparables à celles que donne la conscience. La Bible dit: « Le souffle de Dieu dans l'homme est une loupe divine qui scrute tout ce qu'il y a de secret. » (Prov. 20 : 27.) En d'autres termes, la conscience est la lampe de Dieu dans le cœur de l'homme. Dans son ouvrage la *Critique de la raison pure*, Emmanuel Kant déclare que deux choses seulement le remplissent de crainte — les cieux étoilés et la conscience dans le cœur de l'homme.

La conscience, dans ses différents degrés de sensibilité, rend témoignage de Dieu. Son existence même en est un reflet dans l'âme humaine. Sans conscience nous serions semblables à des vaisseaux sans gouvernail ou à des engins spatiaux privés de système de commande.

La révélation dans les Ecritures

Dieu s'est aussi révélé dans les *Ecritures*; Il a deux manuels, celui de la nature et celui de la révélation. Les lois de Dieu révélées dans la nature n'ont jamais varié, elles sont telles qu'elles étaient au commencement. Elles nous parlent de la grande puissance et de la majesté de Dieu.

Dans le livre de la révélation, la Bible, Dieu a parlé verbalement, et cette parole orale a survécu à toutes les ratures de la plume humaine. Elle a supporté les assauts des sceptiques, des agnostiques et des athées.

Elle n'a jamais flanché devant les découvertes de la science, elle reste l'autorité suprême dans sa révélation de la rédemption. Plus les archéologues creusent, plus les savants découvrent, plus la vérité de la Bible se confirme.

Les écrivains de la Bible affirment sans cesse que Dieu leur a donné le fond de ce qu'ils écrivent. Environ deux mille fois dans l'Ancien Testament ils disent que Dieu a parlé. Dans les cinq premiers livres de la Bible nous trouvons des expressions telles que celles-ci: « L'Eternel Dieu appela l'homme et lui dit... » (Gen. 3 : 9.)

« L'Etemel dit à Noé. » (Gen. 7:1.)

« L'Etemel parla à Moïse. » (Nomb. 1:1.)

« Les paroles que l'Etemel vous avait dites. » (Deut. 9 : 10.)

« Dieu dit. » (Gen. 1:3.)

« L'Etemel ordonne. » (Lév. 7 : 36.)

« Les paroles de Dieu. » (Nomb. 24 : 4.)

Les prophètes de l'Ancien Testament emploient également des expressions telles que:

« Ecoutez les paroles de l'Eternel. » (Josué 3 : 9.)

« Ainsi dit l'Etemel. » (I Rois 1 : 36.)

« J'entendis la voix du Seigneur disant... » (Es. 6 : 8.) « La parole de l'Etemel est pour moi. » (Jér. 20 : 8.) « Dis... toutes les paroles que je t'ordonne de leur dire. » (0ér. 26 : 2.)

« Je mets mes paroles dans ta bouche. » (Es. 51 : 16.)

Ou bien Dieu a parlé à ces hommes et ils écrivaient par inspiration ou bien ils furent les menteurs les plus persévérants que la terre eût jamais connus. Dire plus

de deux mille mensonges sur le même sujet semble impensable et plus de deux mille Fois les écrivains de la Bible ont dit que Dieu a parlé! Ou bien Il l'a fait, ou bien ils ont menti. S'ils se trompent sur ce point, pourquoi devrions-nous respecter leur témoignage sur d'autres points ?

Jésus a fréquemment cité l'Ancien Testament. Il n'a jamais laissé entendre une seule fois qu'il mettait en doute les Ecritures. Les apôtres ont souvent cité la Parole de Dieu. L'apôtre Paul a déclaré: «Toute Ecriture est inspirée de Dieu. » (II Tim. 3 : 16.) Et l'apôtre Pierre a dit: «Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pierre 1 : 21.)

Ainsi, Dieu parle à l'homme par le moyen des saintes Ecritures. C'est pour cela qu'il est si important que vous lisiez la Bible vous-même. Tant de gens ne connaissent la Bible que par personne interposée, ne possèdent qu'une caricature de ce qu'elle dit, et n'ont que de vagues idées sur ses enseignements. Quand je visite des universités, je suis toujours surpris de trouver combien les étudiants ignorent les vrais enseignements de la Bible. Ils pensent les connaître, mais en fait ils les ignorent.

La révélation par Jésus-Christ

Enfin, Dieu parle par la personne de son *Fils Jésus-Christ*. «Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils. » (Héb. 1 : 2.) L'idée que Dieu viendrait

un jour visiter cette planète est une vérité ancienne qui sans doute est un vestige oral de la révélation originale que Dieu a faite à Adam du salut promis (Gen. 3 : 15.) La plupart des autres religions du monde y font allusion, ce qui montre que l'homme à un moment donné a entendu ou senti que Dieu viendrait sur la terre. Cependant, ce n'est que lorsque « les temps furent accomplis », que toutes les conditions furent remplies, que toutes les prophéties furent réalisées que « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. » (Gai. 4 : 4.)

En ce premier soir de Noël, à Bethléhem, Dieu « a été manifesté en chair. » (I Tim. 3 : 16.) Cette manifestation se fit en la personne de Jésus-Christ. Les Ecritures disent, parlant de Christ: « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Col. 2 : 9.) Cette manifestation de Dieu est de loin la révélation la plus complète que Dieu ait donnée au monde. Si vous voulez savoir comment Dieu est, regardez bien Jésus-Christ. En Lui se montrèrent non seulement les perfections qui existaient à la création — la sagesse, la puissance et la majesté — mais aussi des perfections telles que la justice, la miséricorde, la grâce et l'amour. « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. » (Jean 1: 14).

A ses disciples, Jésus a déclaré: « Croyez en Dieu, et croyez en moi. » (Jean 14 : 1.) Cette suite dans la foi est inévitable: si nous croyons en ce que Dieu a fait et en ce que Dieu a dit, nous croirons en Celui qu'il a envoyé.

Le moyen de comprendre le salut, c'est la foi. Il ne nous est pas toujours demandé de tout comprendre,

mais il nous est dit de croire. « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20 : 31.)

Tout doit reposer sur Jésus-Christ : l'espérance que nous avons en Dieu, notre espoir en la vie éternelle, notre anticipation du ciel et notre espoir d'atteindre à un ordre social nouveau. C'est en venant à Jésus-Christ que l'inconnu devient connu; et que nous expérimentons Dieu Lui-même. Nos vies limitées et plongées dans les ténèbres reçoivent la lumière de la présence éternelle de Dieu et nous découvrons un autre monde au-delà de la confusion, des restrictions et des frustrations de ce monde.

LA PERSONNE DU CHRIST

Une Hindoue qui avait appris qu'elle était pécheresse et que Dieu, puisqu'il était saint, ne pouvait passer par-dessus le péché, disait fréquemment: «J'ai besoin d'un grand prince qui puisse se tenir entre mon âme et Dieu. » On lui avait dit par la suite que la Bible parlait d'un Sauveur qui était mort pour les pécheurs. Elle demanda qu'un pandit la lui lise: il commença au premier chapitre de l'Evangile de Matthieu, et pendant la lecture de la généalogie de Jésus, cette femme pensa: « Quel prince merveilleux ce Jésus doit être, pour avoir une telle ascendance! » Quand le pandit parvint à ce verset: «Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mat. 1:21) la femme s'écria: «Voilà le prince que je veux! Voilà le prince que je veux! Un prince qui soit aussi le Sauveur! »

Une des questions les plus cruciales que se posent les étudiants est celle-ci: «Qu'en est-il de Jésus- Christ ? » L'étudiant moderne ne peut pas Lui échapper, il doit décider si oui ou non le Christ et l'Evangile comptent, et s'ils sont valables pour les temps modernes.

Jésus-Christ est soit un sujet de controverses soit un objet de dévotion et d'adoration. Notre opinion sur Lui influence notre pensée et affecte notre manière d'agir.

On étudie l'histoire, la philosophie, la théologie et même la science dans l'intention de savoir ce qu'elles ont à dire sur Jésus-Christ. Les témoignages de l'Eglise primitive sont réexaminés avec un soin minutieux et les archéologues travaillent pour trouver de nouveaux faits concernant Jésus-Christ. Cette déclaration de D. S. Cairus faite dans la première moitié du siècle demeure vraie encore aujourd'hui: « La personnalité historique de Jésus-Christ s'est dressée devant l'Eglise presque avec la force d'une nouvelle révélation, dont les résultats finals sont encore très éloignés dans l'avenir. Nous pouvons affirmer que notre siècle est mis face à face avec Christ comme aucun autre siècle ne l'a été »?

Certaines personnes disent que Jésus-Christ est un mythe et qu'il n'a jamais vraiment historiquement existé. D'autres prétendent qu'il était simplement un homme, que sa naissance n'eut rien de miraculeux et que sa résurrection ne fut qu'une hallucination de ses disciples. D'autres encore parlent d'un christianisme sans Christ et affirment que ce que l'on pense de Christ n'affecte pas le christianisme. Elles ont tort.

Le christianisme est pour toujours étroitement lié à la personne du Christ. Carlyle l'exprimait en ces termes : « Si la doctrine de la divinité de Christ s'était perdue, le christianisme se serait dissipé comme un

¹ «Christianity and the Modern World» (New-York: George H. Doran, 1906).

rêve. » Et Lecky a fait cette remarque: « Le christianisme n'est pas un système moral, c'est l'adoration d'une personne. »

Maintenant que plusieurs leaders religieux cherchent des points de contact entre le christianisme et les religions non chrétiennes, tout ce qui se rapporte à la personne de Jésus-Christ doit devenir excessivement important pour l'Eglise. Le christianisme, comme jamais auparavant, est comparé aux autres religions, et des leaders chrétiens en vue approuvent même l'idée d'un synchrétisme, de l'élaboration d'un système de morale, d'éthique et de religion qui unirait toutes les religions du monde. Plusieurs de ces hommes sont prêts à abandonner certains enseignements de la Bible afin d'accorder le christianisme aux autres religions.

Christ est unique

Pourquoi devons-nous insister sur le fait que le christianisme est unique? Qu'est-ce qui fait que le christianisme est seul en son genre? Qu'est-ce que le christianisme a apporté de nouveau au monde? La réponse chrétienne est celle-ci: Christ est unique, la manifestation suprême de Dieu. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » (II Cor. 5 : 19.) C'est là le noyau de notre foi chrétienne.

Quelque sept cents ans avant la naissance de Christ, Esaïe le prophète avait dit: «Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils. » (Es. 7 : 14.) Ce fait n'a pas de parallèle dans l'histoire: seul Christ a pu dire que sa mère était vierge. Les Ecritures nous

enseignent que Jésus-Christ n'a pas eu de père humain. S'il avait eu un père humain — «ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3:6) — il aurait hérité tous les péchés et toutes les infirmités des hommes. Il aurait été conçu dans le péché et formé dans l'iniquité comme nous tous. Il n'a pas été conçu par les moyens naturels mais par le Saint-Esprit, qui couvrit la vierge Marie. Christ est donc le seul homme qui soit venu directement de la main de Dieu. Il put se tenir devant ses contemporains et leur dire: « Qui de vous me convaincra de péché? » (Jean 8 : 46.) Il était le seul homme depuis Adam qui ait pu dire: «Je suis pur. »

Cette incarnation comporte des mystères qu'aucun de nous ne pourra jamais comprendre. L'apôtre Paul parle de Dieu « manifesté en chair » comme d'un « mystère » (I Tim. 3 : 16.) Dans une autre épître il déclare: « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. » (Phil. 2 : 5, 7.)

La divinité de Christ

Jésus-Christ a été d'une manière unique, complète et divine, le seul Fils de Dieu. Personne n'a jamais atteint sa suprême grandeur, personne n'est jamais devenu ce qu'il était car personne n'est jamais né ni mort comme Lui !

Du début à la fin du Nouveau Testament, la Bible rend témoignage de la divinité de Jésus-Christ. L'apôtre

Thomas L'a appelé: « Mon Seigneur et mon Dieu. » (Jean 20 : 28.) Puisque Thomas n'a pas été contredit par Jésus cela équivaut à une affirmation de sa part sur sa divinité. Jésus possède en effet tous les attributs de Dieu Lui-même.

Il a une vie divine: « En lui était la vie. » (Jean 1 : 4.) « Je suis... la vie. » (Jean 14 : 6.)

Il ne change pas : « Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. » (Héb. 13 : 8.)

Il est la vérité: « Je suis... la vérité. » (Jean 14 : 6.)

Il est saint: « Le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (Luc 1 : 35.) « Nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu. » (Jean 6 : 69.) « Saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs. » (Héb. 7 : 26.)

Il a existé avant le temps. « Avant qu'Abraham fût, je suis. » (Jean 8 : 58.) « Il est avant toutes choses. » (Col. 1: 17.) « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. » (Apoc. 21 : 6.)

Il connaissait toutes choses : « Jésus, connaissant leurs pensées... » (Mat. 9 : 4.) « Il les connaissait tous... il savait lui-même ce qui était dans l'homme. » (Jean 2 : 24-25.) « Tu sais toutes choses. » (Jean 16 : 30.) « Christ... dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » (Col. 2 : 3.)

Les œuvres de Dieu Lui sont attribuées. « Toutes choses ont été faites par elle » (elle: la Parole = Jésus) Oean 1 : 3.) « Un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses. » (I Cor. 8 : 6.) « Tout a été créé par lui et pour lui. » (Col. 1 : 16.) « Les cieux sont l'ouvrage de tes mains~» (Héb. 1 : 10.) A Lui furent

rendus l'adoration et l'honneur accordés seulement à la divinité. « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (Jean 14 : 14.) « Que tous les anges de Dieu l'adorent! » (Héb. 1 : 16.) « Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse... et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.» (Phil. 2 : 10, 11.) « Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité. » (II Pierre 3 : 18.)

Quand Il pardonnait les péchés, Il accomplissait l'œuvre que seul Dieu peut faire. « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: lève-toi... prends ton lit, et va dans ta maison. » (Mat. 9 : 6.) « Comment cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (Marc 2 : 7.)

William E. Gladstone a dit: « Tout ce que j'écris, tout ce que je pense et tout ce que j'espère repose sur la divinité de notre Seigneur, l'espérance de notre pauvre race vagabonde. »

Jésus s'est appelé Lui-même le Fils de Dieu. Deux fois dans l'Evangile de Jean, Il s'identifie Lui-même comme le Fils de Dieu. «Jésus... l'ayant rencontré lui dit: Crois-tu au Fils de Dieu? Il répondit: Et qui est-il Seigneur, afin que je croie en lui? Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. » Jean 9 : 35-37.) « Mon Père... est plus grand que tous... Moi et le Père nous sommes un. » Jean 10 : 30.) Puis dans l'Evangile de Marc, Il le fait de nouveau : « Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit: Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? Jésus répondit : Je le suis ». (Marc 14 : 61), ainsi que dans bien d'autres passages,

soit par une déclaration directe soit par déduction. L'Évangile de Jean s'ouvre par cette déclaration magistrale qui fait un parallèle au premier verset de la Genèse: « Au commencement était la Parole (la Parole = Christ), et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. » Cette déclaration montre une égalité entre Christ et Dieu. L'apôtre Jean dit encore: «J'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. » (Jean 1 : 34.) Nathanaël déclara: « Rabbi, tu es le Fils de Dieu. » (Jean 1 : 49.) On pourrait aussi citer Jean 3 : 16, 18 et 19 : 7. Il est clairement démontré que Jésus a prétendu être le Fils de Dieu, que cela Lui fut attribué par Dieu et que ses contemporains le reconnurent.

Quand le Nouveau Testament parle de la foi qui sauve, il identifie cette foi avec la divinité de Christ. A la fin de son Évangile, Jean déclare: « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20 : 31.)

Deux choses sont maintenant très importantes. La première: l'objet de la foi est Jésus-Christ. « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. » (Jean 20 : 31.)

Il est spécifié et précisé que «Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. » C'est là la grande révélation de Jésus. Tout ce qui n'atteint pas ce niveau de foi est inefficace en tant que foi salvatrice.

L'objet de la foi qui sauve n'est pas un ensemble de croyances — bien que les croyances soient importantes — mais une personne: Jésus-Christ. Cette personne n'est pas simplement la personne historique

connue en tant que Jésus-Christ mais la personne préhistorique et posthistorique de Jésus-Christ connue comme le Fils de Dieu. Il est « le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. » (Héb. 13 : 8.)

Si la Bible est notre base d'autorité, nous devons « par la foi » L'accepter comme le Fils du Dieu vivant. Cela peut paraître étroit et intolérant et en un sens cela l'est! Certains théologiens modernes ne vont pas jusque- là. Cependant, mes études de la Bible m'ont amené à la conclusion que les Ecritures enseignent que nous devons croire que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Quand Jésus est retourné chez Lui à Nazareth, la Bible nous dit qu'« Il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité. » (Mat. 13 : 58.) Quelle était donc l'incrédulité des gens de Nazareth ? Ils croyaient que Joseph était son père, qu'il n'était par conséquent pas le Fils de Dieu.

Le salut est une œuvre de Dieu. C'est Dieu qui en prend l'initiative, qui l'accomplit et qui le garantit. La foi qui sauve l'âme est la foi en Christ le Fils de Dieu — et non la foi en un homme bon ou grand — mais au Fils unique du Dieu vivant! Ceci s'accorde avec le témoignage de tout le Nouveau Testament et avec les déclarations des premiers prédicateurs de l'Evangile. Tous ont proclamé la nécessité de croire à la divinité de Jésus-Christ.

La seconde chose importante qui découle de Jean 20:31 est que la manifestation de la foi en Jésus-Christ, c'est la « vie ». « Afin... qu'en croyant vous ayez la vie en son

nom. » Le résultat d'une foi juste comme celle-ci est « la vie ». La Bible nous dit que l'homme est vivant physiquement mais mort spirituellement. Un homme mort a besoin de vie. Tous les êtres humains nous sont dépeints comme « morts par leurs offenses et par leurs péchés. » (Eph. 2:1.) Cela veut dire qu'ils sont morts aux yeux de Dieu, qu'ils sont incapables de produire une vie divine, ce qui ne peut être accompli que par Dieu seul. Les hommes sont capables seulement de croire et de recevoir. La vie dont il est question est celle avec laquelle Adam fut créé mais qu'il perdit lorsqu'il pécha, c'est la vie que Jésus avait comme Fils éternel de Dieu. C'est la vie qui, lors de la tentation dans le désert, a été soumise aux sollicitations de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux et de l'orgueil de la vie. C'est la vie qui a été éprouvée par la routine de la vie quotidienne telle que nous devons la vivre, et dans laquelle Christ « a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché ». (Héb. 4 : 15.) Cette vie est rendue accessible à toute l'humanité par la mort de Christ sur la croix. Il a dit: «Je suis venu afin qu'ils aient la vie. » (Jean 10 :10.) C'est la vie que vous pouvez obtenir - maintenant. «Christ en vous, l'espérance de la gloire. » (Col. 1 : 27.)

La réalité historique de Christ

L'exemple de la vie de Jésus a reçu les hommages des hommes les plus grands comme aussi des plus humbles. Les grands esprits, particulièrement, ont reconnu en Jésus le personnage le plus extraordinaire du monde.

Leur appréciation a rendu témoignage à sa réalité historique et confirme que ce qu'il a été et ce qu'il a fait est basé sur des faits certains. Rousseau a dit qu'il faudrait un plus grand miracle pour inventer une vie comme celle de Christ que pour la vivre. On a dit aussi qu'il faudrait un Jésus pour faire un Jésus. Pascal a écrit: « Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ. Sans ce Médiateur, est ôtée toute communication avec Dieu. Par Jésus-Christ nous connaissons Dieu¹ ». Les hommes sont remplis de respect devant la vie du Sauveur, et leur appréciation instinctive est un témoignage significatif sur le caractère exceptionnel d'une vie qu'aucun autre être humain n'a jamais pu imiter ou égaler. Quand Sir Winston Churchill est mort, un journaliste londonien a déclaré : « On peut dire qu'il a été le plus grand homme depuis Jésus-Christ. » En d'autres termes, il reconnaissait que Jésus était le plus grand de tous les hommes. Aucune explication naturelle ne peut être donnée pour traduire la vie de Jésus. On ne peut le ranger ni parmi ceux qui ont reçu une grande instruction ni parmi ceux qui se sont formés eux-mêmes. Il a parlé comme quelqu'un qui non seulement connaissait la vérité mais qui *était* la vérité. Philipp Schaff, auteur d'un ouvrage sur Christ, a écrit: « Christ est seul et unique parmi tous les héros de l'histoire et nous pose un problème insoluble si nous ne L'acceptons pas comme étant plus qu'un homme, c'est-à-dire le Fils éternel de Dieu² ».

¹ Pascal: *Les Pensées*, 547.

² *The Person of Christ* (London: James Nisbec & Company, 1880).

Ainsi, tout le christianisme repose sur une personne: Jésus-Christ. Christ Lui-même est l'incarnation de l'Evangile. Il prétend les choses les plus élevées sans la moindre trace d'orgueil, d'ambition ou de vanité, mais montre la simplicité et l'autorité d'une vérité évidente en elle-même. En parlant à ses contemporains, Jésus a dit: « Si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » (Jean 8 : 24.)

Christ se présente Lui-même comme « l'envoyé de Dieu », n'étant « pas de ce monde » mais « venant de Dieu ». Il déclare être « la lumière du monde », « le chemin, la vérité et la vie » et « la résurrection et la vie ». Il promet la vie éternelle à quiconque croit en Lui comme en son Sauveur. A l'approche de sa mort, un chef religieux lui lança ce défi, après avoir adressé un appel solennel au Dieu vivant: « Es-tu le Christ, le Fils de Dieu ? » Jésus répondit calmement et délibérément par l'affirmative. Plus encore, Il parla de son glorieux retour. Ainsi, au moment de sa plus profonde humiliation et devant le triomphe apparent des puissances des ténèbres, Il déclara qu'il était Lui-même le souverain et le juge de l'humanité. (Mat. 26 : 63, 65.)

L'homme-Dieu

Que nous laisse un témoignage aussi magistral? Il nous donne la conviction que Jésus n'a pas été simplement un homme bon ou un grand prophète, mais le Fils de Dieu, autant divin qu'humain, et qu'il a révélé dans sa vie et par ses enseignements, l'esprit et le cœur de Dieu. En effet, si Jésus a été simplement un

homme comme les autres, ou même meilleur, le christianisme n'est qu'une philosophie ou une éthique de plus. C'est en fait la divinité de Christ plus que toute autre chose qui donne au christianisme son autorité, sa puissance et sa vraie signification.

Archibald Rutledge a écrit: « Pendant plus de trente ans, l'occupation principale de ma vie a été d'étudier et d'essayer d'enseigner la littérature. A quelqu'un d'aussi sérieusement engagé, il vient naturellement une certaine habileté à distinguer le vrai du faux, l'authentique de l'inventé. Chaque fois que je lis les Evangiles, je suis plus convaincu que les récits concernant Christ n'appartiennent pas au domaine de l'imagination, de la tradition ou du folklore. Il y a en eux la réalité ingénue de la vie elle-même. Ils ne peuvent être, comme le dit aussi l'apôtre Pierre: «des fables habilement conçues ». (II Pierre 1 : 16.) Les incidents sont tels qu'ils n'auraient jamais pu être inventés, et leurs effets sur le monde depuis deux mille ans ont été tels également qu'aucune imagination n'aurait pu les produire. Ces histoires possèdent ce brevet de transparente validité qui n'appartient qu'à la vérité¹. »

« En la divinité de Jésus-Christ, affirme Rutledge, j'ai une foi implicite, une confiance complète et raisonnée... Christ est Dieu *. »

Ce même auteur pose et répond à une question importante : « Pouvons-nous croire que Dieu nous proposerait une manière de vivre fondée sur une fraude ? Dieu nous offrirait-il une religion que la raison

¹ Archibald Rutledge *Christ is God* (Westwood, N. J., Fleming H. Revell Company, 1941).

nous obligerait à refuser? La réponse est évidente, et plus l'intelligence humaine est grande, plus elle est certaine de sa capacité de reconnaître la vérité. L'acceptation des grands enseignements du christianisme est facile et naturelle au moment où nous acceptons la divinité de Christ. Qu'un esprit honnête ne puisse pas L'accepter comme Dieu dépasse ma compréhension.¹»

En fin de compte, d'une manière ou d'une autre, et à un moment quelconque, nous serons devant cette question: Que penser de Christ? De qui est-il le Fils? Si Jésus-Christ n'est pas Celui qu'il prétend être, Il est un trompeur ou un « égomaniaque ».

Nous devons répondre à cette question par la foi et par des actes. Il ne nous faut pas seulement croire quelque chose sur Jésus, mais nous devons agir en conséquence. Il nous faut soit L'accepter soit Le rejeter. Jésus a dit clairement qui Il était et pourquoi Il était venu dans le monde. Il a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » (Mat 16 : 13) Ils lui donnèrent plusieurs réponses humaines. Alors Jésus s'est tourné vers eux et leur a demandé: «Et vous... qui dites-vous que je suis?» A cela Pierre répondit par cette affirmation historique : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » C'est l'apogée de la foi, c'est le point culminant de la croyance. C'est là que la foi de chacun doit reposer pour avoir l'espérance du salut. On ne peut échapper à Christ! Vous aussi vous devez décider de ce que vous allez faire de Christ.

¹ Archibald Rutledge, *Christ is God* (Westwood, N. J.; Fleming H. Réveil Company, 1941).

LA FOLIE DE DIEU

Sur la côte sud de la Chine, au sommet d'une colline dominant le port de Macao, les explorateurs portugais construisirent il y a bien longtemps de cela une cathédrale gigantesque. Mais un typhon se révéla plus fort que l'œuvre des hommes et, il y a quelques siècles, ce sanctuaire tomba en ruines. Il n'en resta que la façade. Tout au haut de cette paroi surplombante se dressait une grande croix de bronze. En 1825, Sir John Bowring fit naufrage non loin de là. Se cramponnant aux épaves du bateau, il vit de loin cette grande croix qui lui montra dans quelle direction il pouvait trouver refuge. Cet événement dramatique lui inspira ces paroles: «Je me glorifie dans la croix de Christ se dressant par-delà les épaves du temps ; autour de sa tête sublime rayonne toute la lumière de l'histoire sacrée. »

Quand l'apôtre Paul alla dans cette grande ville intellectuelle qu'était Corinthe, il déclara: «Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus- Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (I Cor. 2 :2.) Et quand on lui demanda quel était son message, il répondit: « Nous prêchons Christ crucifié. » (I Cor. 1 : 23.)

Pour les habitants de Corinthe, la prédication de l'Évangile était ridicule, folle et même idiote. Mais Paul leur dit: « La folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. » (I Cor. 1 : 25.) Dans cette grande ville, la croix de Christ était une pierre d'achoppement pour les enfants d'Israël, et pour les Gentils c'était une idiotie! Les Corinthiens intellectuels demandaient un système philosophique humain, fondé sur la capacité de l'homme non régénéré à dévoiler les mystères divins. Ils désiraient quelque chose que leurs esprits puissent saisir. Et pourtant Paul dit que l'homme naturel ne peut comprendre les choses de Dieu. « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (I Cor 2. : 14.) Nous n'avons pas besoin de comprendre la composition chimique d'un remède pour que celui-ci nous fasse du bien. Cela ne nous paraît pas déraisonnable. Pour le traitement d'une maladie, le médecin fait une ordonnance que nous ne pouvons pas lire, que nous ne comprenons pas; et nous payons volontiers une somme d'argent qui peut paraître excessive parce que nous avons confiance que nous irons mieux. Avant que la croix de Christ puisse avoir une signification quelconque, l'Esprit de Dieu doit ouvrir l'intelligence. La Bible nous apprend que nos esprits sont couverts d'un voile qui est le résultat de notre séparation d'avec Dieu, Pour quelqu'un d'extérieur, la croix doit paraître ridicule et folle. Cependant, pour ceux d'entre nous qui en avons expérimenté la puissance de transfor-

mation, elle est devenue le seul remède contre les maux de l'individu et du monde.

L'Evangile de Christ et de Christ crucifié est encore une folie pour des millions d'hommes dans le monde entier. Il y a longtemps de cela, Paul a demandé: « Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. » (I Cor. 1 : 20-21.)

« Nous prêchons Christ crucifié. » La croix est le point central de la vie et du ministère de Jésus-Christ. Elle n'a pas été la manifestation d'une réflexion faite après coup ou une mesure d'urgence de la part de Dieu. Christ était « l'agneau qui a été immolé... dès la fondation du monde. » (Apoc. 13 : 8.) La croix avait comme but de vaincre Satan, qui par tromperie avait usurpé son titre sur la terre.

La Bible emploie à plusieurs reprises des termes légaux. Quelque chose n'allait pas dans l'univers, une grande injustice avait été commise et Dieu était juste. Voici quelques-uns de ces termes légaux qu'elle utilise alors: justification « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rom. 5 : 1), réconciliation « Il est notre paix... afin de... les réconcilier... » (Eph. 2 : 16), délivrance « Elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem » (Luc 2 : 38), jugement « Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,

parce que leurs œuvres étaient mauvaises» (Jean 3 : 19), avocat « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (I Jean 2:1.)

Quand Satan, par ses tromperies sépara l'homme de Dieu à l'époque du Jardin d'Eden, il fit plus encore que tromper le premier couple. D'une manière mystérieuse, il exerça une sorte de pseudo-souveraineté sur l'homme. Mais la puissance de Satan a été anéantie au Calvaire. « Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. » (I Jean 3 : 8.) Sur la croix Satan reçut un coup mortel. Même si Satan est encore le simulateur et l'usurpateur, sa fin et sa destruction sont assurées par la victoire de Christ sur la croix. « Par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (Héb. 2 : 14.)

S'il a été possible à un homme, Adam, de conduire la race humaine à sa ruine, pourquoi ne serait-il pas possible à un homme de la racheter ? La Bible dit : « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » (I Cor. 15 : 22.) Par sa croix, Christ délivra les esclaves que Satan tenait captifs, et les réconcilia avec Lui. La Bible décrit ce plan divin en ces termes : « Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. » (I Cor. 2:7-8.)

Voilà le secret éternel, voilà le « mystère caché pendant des siècles, mais manifesté maintenant. » (Rom. 16 : 25-26.)

Satan fut arrêté par Dieu et pris dans son propre piège. Il ne s'était pas figuré que Dieu aimait le monde assez intensément pour laisser son Fils subir le pire de ce qu'il pouvait lui infliger. Parce que le diable a sous-estimé la grandeur de l'amour de Dieu et la sagesse de son plan, il a été dépouillé de son autorité et de sa force à la croix. Ce qui apparemment était la plus grande défaite de l'histoire devint le plus grand triomphe.

L'expiation

Dans la mort de Christ sur la croix, Dieu et l'homme, qui avaient été séparés par le péché, furent réconciliés. Si les péchés de l'homme avaient pu être pardonnés d'une autre manière, Dieu n'aurait pas permis que son Fils aille à la croix. Si les problèmes du monde avaient pu être résolus autrement, Dieu n'aurait pas laissé Jésus mourir. Dans le jardin de Gethsémané, le soir avant le Calvaire, Jésus a prié ainsi : « Mon père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! » (Mat. 26 : 39.) En d'autres termes : « s'il y a une autre manière de racheter la race humaine, oh ! Dieu, trouve- la! » Il n'y avait pas d'autre moyen. Alors Il pria: « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Mat. 26 : 39.)

La religion juive orthodoxe était fondée sur le système du sacrifice. Quand Dieu fit une alliance avec Israël, aux termes de laquelle Il devait être leur Dieu et eux son peuple (Deut. 7 : 7), Il fonda cette alliance sur la loi. Mais le peuple d'Israël ne put se soumettre

parfaitement à cette loi. La transgression de la loi était le péché. La Bible dit : « Le péché est la transgression de la loi. » (I Jean 3 : 4.) Quand Dieu donna la loi, Il savait que l'homme était incapable de s'y conformer. Bien des gens ne comprennent pas pourquoi Dieu donna la loi s'il savait que l'homme n'avait pas la possibilité de lui obéir. La Bible nous dit que la loi fut donnée comme miroir : je regarde la loi et je vois ma condition spirituelle. Je vois combien je l'enfreins et ceci me mène à la croix de Christ pour trouver le pardon. « La loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » (Gai. 3 : 24.) La Bible nous enseigne que c'est pour cela que Christ vint — pour racheter ceux qui étaient sous la loi. L'homme ne pouvait suivre la loi, elle le condamnait.

Le péché devait être expié; aussi, au commencement, Dieu institua le système des sacrifices par lesquels l'homme pouvait être amené à une relation juste avec Dieu. C'est pourquoi Jean-Baptiste a dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1 : 29.) Sous la loi juive, ceux qui avaient enfreint les commandements apportaient des sacrifices d'agneaux et les offraient à Dieu. Ces sacrifices étaient des types et des symboles du Grand Sacrifice à venir.

Les sacrifices offerts sur les autels hébraïques annonçaient l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Ces sacrifices ne furent pas institués parce que Dieu avait soif de sang ou était injuste dans ses demandes, mais parce qu'il voulait que l'attention des hommes soit attirée sur l'horreur et l'atrocité du péché et sur

la croix, où Dieu Lui-même ferait un sacrifice éternel qui satisferait pour toujours les exigences de sa justice. « Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » (Héb. 9 : 12.)

Quand Christ expia le péché, Il se mit à la place du pécheur. Si Dieu avait pardonné le péché par décision divine, sans expiation — sans la honte, l'agonie, la souffrance et la mort de Christ — l'homme aurait pu penser que Dieu fermait les yeux devant le péché ou qu'il y était indifférent. Ainsi l'homme aurait continué à pécher et la terre serait devenue un enfer. Mais dans la souffrance de Jésus, nous voyons la participation de Dieu à l'acte d'expiation. Le péché a percé le cœur même de Dieu qui a senti chaque clou et chaque coup. Dieu a senti le soleil brûlant, les moqueries et la flagellation. A la croix nous voyons l'amour de Dieu souffrir et porter la culpabilité du péché de l'homme : cela seul peut toucher le cœur du pécheur et l'amener à la repentance pour son salut. « Il l'a fait devenir péché pour nous. » (II Cor. 5 : 21.)

La croix de Christ

Le centre de l'Evangile chrétien, avec son incarnation et son expiation, se trouve à la croix et à la résurrection. Jésus est né pour mourir. Il a fait pour l'homme ce que l'homme ne pouvait pas faire pour lui-même, et Il l'a fait par la croix et la résurrection. Aujourd'hui les gens cherchent une panacée philosophique

faite par l'homme. Des discussions et des débats ont lieu dans tous les centres intellectuels, pour rechercher une sagesse suprême et le bonheur qui pourrait en découler. Aucune solution n'a été trouvée. Nous nous débattons toujours avec les mêmes problèmes philosophiques qui préoccupaient déjà Platon et Aristote. Nous cherchons à sortir de nos dilemmes et partout nous trouvons ce signe : « sans issue ». Mais la croix se présente au cœur de nos problèmes comme notre seule espérance. Là nous trouvons la justice de Dieu parfaitement satisfaite — la miséricorde de Dieu offerte au pécheur — l'amour de Dieu répondant à tous les besoins — la puissance de Dieu pour chaque circonstance — la gloire de Dieu pour chaque occasion. Il y a assez de puissance à la croix pour transformer la nature humaine, il y a assez de force pour changer le monde.

Des milliers de personnes souffrent de complexes de culpabilité. Presque tout le monde pense que d'une manière ou d'une autre il y a quelque chose qui ne va pas, comme ce petit garçon qui disait : « Je pense que je suis simplement né à l'envers. » De la croix, Dieu dit : « Je vous aime. » Il dit aussi : « Je puis vous pardonner. » Le mot le plus glorieux et le plus extraordinaire qui soit dans toutes les langues, c'est le mot « pardon ». Dieu peut pardonner en Christ. Parce que Christ est mort, Dieu peut justifier le pécheur et être encore juste.

La mort de Christ sur la croix est plus qu'une mort de martyr, elle est plus qu'un bon exemple qu'il nous aurait montré en donnant sa vie pour ses semblables.

Ce sacrifice avait été décidé et fixé par Dieu pour être le seul sacrifice pour le péché. Les Ecritures disent : « L'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous... Il a plu à F Eternel de le briser par la souffrance. » (Es. 53 : 6, 10.) Puisque c'est Dieu Lui-même qui a envoyé Christ se charger de la culpabilité humaine, Dieu ne peut pas rejeter le pécheur qui accepte Jésus- Christ comme Sauveur. « C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire. » (Rom. 3 : 25.) Voilà ce que représente la table de communion dans les églises. Chaque fois que nous mangeons le pain, nous nous souvenons du corps de Christ cloué à la croix pour couvrir nos péchés. Une petite fille voyant la croix sur la table de communion s'écria : « Maman, qu'est-ce que c'est que ce signe « plus » sur la table ? » La croix, en effet, est le divin signe « plus » de l'histoire.

L'expiation de Christ est suffisante parce que Dieu a dit qu'elle l'était. Je sais que je suis pécheur, que j'ai enfreint les lois de Dieu, que j'ai offensé Dieu un nombre incalculable de fois. Mon cœur, mon esprit et ma conscience étaient dans l'angoisse. Cependant, quand par la foi je regarde à la croix, je trouve la paix et la joie parce que je sais que Dieu est satisfait par le sacrifice de son Fils. J'ai commis mes péchés contre Dieu; si Dieu se contente de ce que Christ a fait à ma place et accepte de me pardonner, alors je n'ai plus de crainte. Je suis racheté, pardonné et assuré d'aller au ciel — non pas à cause de ma bonté ou des bonnes œuvres que j'aurais faites, mais à cause de Christ. C'est seulement grâce à l'amour et à la miséricorde de

Dieu en Christ sur la croix que je puis prétendre aller au ciel. C'est Dieu qui a permis à Christ de mourir comme mon substitut, c'est Lui qui a accepté son sacrifice quand Il est mort.

Quand Jésus prit notre place, nos péchés furent mis sur Lui; et nos péchés ne peuvent être à deux endroits à la fois. Tout mon péché a été chargé sur Christ, et Dieu ne me tiendra responsable d'aucun péché. Mon péché est devenu le fardeau de Christ, Il l'a enlevé loin de moi. Toute ma dette envers Dieu a été transférée sur Christ qui a payé tout ce que je devais. Je ne souffrirai jamais la honte du jugement ou les terreurs de l'enfer. « Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. » (Ps. 103 : 12.)

Vous vous dites peut-être que vous ne comprenez pas tout ceci. Si un homme était en train de se noyer et que je lui lance une bouée, est-ce qu'il me dirait : « Je ne veux pas m'emparer de cette bouée avant de savoir si elle est en caoutchouc ou en liège et avant de savoir si elle est assez forte pour me maintenir. » Un homme sur le point de se noyer parlerait-il ainsi ? Si vous êtes en dehors de Christ, vous n'êtes pas capable de saisir le mystère de la croix tant que vous n'êtes pas régénéré. Vous en savez assez maintenant pour aller à la croix de Christ pour trouver sa miséricorde. Par la foi, recevez Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur et la croix deviendra pour vous ce qu'il y a de plus précieux au monde.

L'évidence de la culpabilité

Quand nous considérons la croix nous voyons plusieurs choses. *Premièrement nous y voyons clairement la culpabilité du monde.* A la croix de Christ, le péché a atteint son sommet. Sa manifestation la plus terrible eut lieu au Calvaire. Jamais il n'a été plus noir ni plus hideux. Nous y voyons le cœur humain à nu affichant pleinement sa corruption. Certaines personnes ont dit que l'homme s'était amélioré depuis ce jour-là et que si Christ revenait aujourd'hui, on ne Le crucifierait pas mais on Lui ferait une réception glorieuse. Christ vient à nous chaque jour sous la forme de bibles que nous ne lisons pas, d'églises dans lesquelles nous n'allons jamais, de misères humaines à côté desquelles nous passons sans nous arrêter. Je suis convaincu que si Christ revenait aujourd'hui, Il serait crucifié encore plus vite qu'il ne l'a été il y a deux mille ans. Le péché ne s'améliore pas davantage qu'un cancer. La nature humaine ne s'est pas modifiée. Quand nous nous arrêtons pour regarder la croix, nous voyons clairement que l'homme est intrinsèquement mauvais et nous entendons le verdict implacable de Dieu : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Rom. 3:23.)

Preuve que Dieu hatt le péché

Deuxièmement, à la croix nous voyons la preuve évidente de la haine de Dieu envers le péché. Dieu a dit et répété que l'âme qui pèche doit mourir. Pour comprendre

l'attitude de Dieu envers le péché, il nous faut considérer le but de la mort de Christ. La Bible dit : « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Héb. 9 : 22.) Voici une déclaration précise montrant qu'il ne peut y avoir de pardon pour le péché si notre dette n'a pas été payée. Dieu ne veut pas accepter le péché. La loi morale le condamne et demande une rançon. Dieu, qui est le juge suprême de l'univers, ne peut faire de compromis et rester juste. Sa sainteté et sa justice exigent une punition pour les transgressions de la loi.

Aujourd'hui, on a tendance à penser qu'une telle position de la part de Dieu est trop sévère. Nous nous fabriquons alors d'autres évangiles. (Gai. 1 : 8.) Bien des gens de nos jours attribuent le péché à des causes psychologiques, et ils disent qu'ils ne sont pas responsables de ce qu'ils font. Quand nous regardons la croix nous voyons à quel point Dieu a traité sérieusement le péché. La Bible dit : « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Rom. 8 : 32.) « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous. » (II Cor. 5 : 21.) Si Dieu a dû envoyer son Fils unique sur la croix pour payer la dette du péché, c'est que celui-ci doit être hideux à ses yeux.

La gloire de l'amour de Dieu

Troisièmement, quand nous nous tenons devant la croix, nous voyons une glorieuse démonstration de l'amour de Dieu. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils

unique, afin que quiconque croit en lui ne périclite point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16.) L'apôtre Paul écrivit aux chrétiens de Rome : « Lorsque nous étions encore sans force, Christ... est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Rom. 5 : 6-8.)

Une très belle jeune femme de la haute société est venue un jour nous rendre visite, à ma femme et à moi. Elle s'était convertie à Christ lors d'une de nos croisades et elle était transformée, radieuse. Elle avait déjà appris des dizaines de versets bibliques par cœur et elle était tellement remplie de Christ que nous l'avons écoutée pendant deux heures nous rendre un témoignage touchant. Elle ne cessait de dire : « Je n'arrive pas à comprendre comment Dieu peut me pardonner. J'ai été une telle pécheresse, je ne peux simplement pas comprendre l'amour de Dieu. »

Le fondement d'une vraie fraternité

Quatrièmement, à la croix, nous trouvons le fondement d'une vraie fraternité mondiale. On parle beaucoup aujourd'hui de la Paternité universelle de Dieu et de la fraternité des hommes. La majorité des appels faits en faveur de la paix le sont au nom d'une fraternité. En un certain sens, par la création, Dieu est notre Père à tous. Mais le monde ne semble pas voir que pour connaître Dieu spirituellement comme Père, il faut

accepter Christ pour son salut personnel. C'est ainsi seulement que l'on entre dans la famille de Dieu. Sa paternité spirituelle n'est offerte qu'à ceux qui se confient en Lui.

La Bible nous dit que Dieu voit deux sortes d'hommes. Il voit ceux qui sont sauvés et ceux qui sont perdus, ceux qui marchent vers le ciel et ceux qui marchent vers l'enfer. Jésus a exprimé ceci clairement en ces termes : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Mat. 7 : 13-14.)

La Bible dit pourtant qu'il existe une fraternité et une fraternité glorieuse par la croix. « Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix. » (Eph. 2 : 14-15.) En dehors de l'œuvre de la croix, nous trouvons l'amertume, l'intolérance, la sédition, la mauvaise volonté, les préjugés, la convoitise, l'envie et la haine. Là où la croix agit, on trouve l'amour et la communion, une vie nouvelle et la fraternité. La seule espérance de paix qu'ait l'homme se trouve à la croix de Christ, où tous les êtres humains quels que soient leur nationalité et leur race peuvent devenir frères.

Un professeur d'université a dit récemment : « Il y a deux choses qui ne seront jamais résolues : le problème des races et celui de la guerre. » Je dis que

ces problèmes comme tous les autres peuvent trouver leur solution, mais seulement à la croix. La croix de Christ n'est pas seulement le fondement de notre paix et de notre espérance, elle est aussi le moyen de notre salut éternel. Le but de la croix n'est pas seulement de donner un pardon complet et gratuit, elle offre aussi une vie transformée vécue en communion avec Dieu. Il n'est pas étonnant que l'apôtre Paul ait dit il y a deux mille ans : « Nous prêchons Christ crucifié. » Voilà le message qu'il faut au monde aujourd'hui. C'est un message d'espérance, de paix et de fraternité. C'est cela que le monde appelle folie mais qu'il a plu à Dieu d'appeler sagesse.

LE JOUR OU LA MORT MOURUT

Quand ma femme et moi étions étudiants, nous avions l'habitude de faire de grandes promenades dans la campagne. Il y avait près de l'université un vieux cimetière et nous allions parfois lire les épitaphes sur les pierres tombales. Depuis cette époque j'ai toujours aimé parcourir les vieux cimetières. En voyant ces tombes, ou en visitant une église et ses monuments, on retrouve presque toujours cette inscription : « Ici repose. » Puis suivent le nom, la date du décès et parfois quelques paroles élogieuses sur le défunt. Comme l'épitaphe de la tombe de Jésus est différente! Elle n'est pas écrite en lettres d'or ni gravée dans la pierre, elle est sortie de la bouche d'un ange et est exactement l'inverse de ce qui est mis sur toutes les autres tombes: «Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. » (Mat. 28 : 6.)

Les deux événements les plus importants de l'histoire humaine furent la mort et la résurrection de Jésus-Christ. L'apôtre Paul a dit : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine... Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi

est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. » (I Cor. 15 : 14, 17.)

Quand nous lisons les récits de l'Eglise primitive, nous nous rendons compte que le thème central du témoignage que les premiers chrétiens rendaient au monde, était le fait que Jésus-Christ, qui avait été crucifié, était ressuscité des morts. Nous n'entendons d'habitude qu'un seul sermon par année sur la résurrection, à Pâques. Pourtant dans la prédication des premiers apôtres, les thèmes constants étaient la croix et la résurrection qui étaient toujours associées. Sans la résurrection, la croix n'a pas de signification, elle est une tragédie et une défaite. Si les os du Christ pourrissent dans une tombe, il n'y a pas de bonne nouvelle, les ténèbres du monde sont bien noires et la vie n'a pas de sens. Le Nouveau Testament devient alors un mythe, le christianisme une fable et des millions d'hommes vivants et morts sont les victimes d'une supercherie gigantesque.

A la fin de son livre *Pères et Enfants*, Ivan Tourgueniev décrit le cimetière d'un village perdu de Russie. Parmi toutes les tombes, « il en est une que la main de l'homme respecte, que les animaux ne foulent point aux pieds; les oiseaux seuls viennent s'y poser et chanter chaque matin aux premières lueurs du jour... Deux personnes, un mari et sa femme, pliant sous le poids des années, viennent souvent la visiter d'un petit village des environs; se soutenant l'un l'autre, ils s'approchent à pas lents de la grille, y tombent à genoux et pleurent longtemps et avec ■ amertume, tiennent longtemps les yeux fixés sur cette pierre muette qui recouvre leur fils;

ils échangent quelques paroles, essuient la poussière qui couvre la dalle funéraire, redressent une branche de sapin, puis ils se remettent à prier et ne peuvent se décider à quitter ce lieu où ils se croient plus rapprochés de leur fils, plus près de son souvenir... Est-il possible que leurs prières, que leurs larmes soient vaines ? Est-il possible que l'amour pur et dévoué ne soit point tout-puissant ? Oh ! non ! Quelque passionné, quelque révolté que soit le cœur qui repose dans une tombe, les fleurs qui ont poussé sur elle nous regardent paisiblement de leurs yeux innocents; elles ne nous parlent pas seulement du repos éternel, de ce parfait repos de la nature «indifférente»; elles nous parlent aussi de l'éternelle réconciliation et d'une vie qui ne doit pas finir. »¹

Ainsi Tourgueniev offre l'espoir d'une réconciliation éternelle. Mais sur quoi cette espérance est-elle fondée? Elle repose sur la résurrection de Jésus-Christ.

L'homme vivra-t-il à nouveau ?

La grande question que les hommes de tous les siècles se posent est : « Si un homme meurt, est-ce qu'il ressuscite? » Nous savons que la première partie de cette phrase s'accomplit chaque jour. Il n'y a pas de « si » à cet égard. « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois. » (Héb. 9 : 27.) La question est donc : « Est-ce que l'homme ressuscite? »

Certaines personnes disent que l'homme n'est fait que d'os, de chair et de sang; elles prétendent que

¹ Ivan Tourgueniev, *Pères et Enfants*, Paris, Bibliothèque Charpentier. Eugène Fasquelle, éditeur.

lorsqu'on meurt, rien ne se passe. On ne va nulle part, la poussière retourne à la poussière et les cendres aux cendres.

Les savants ne peuvent donner de réponse. J'ai questionné bien des hommes de sciences au sujet de la vie après la mort et la plupart d'entre eux disent : « Nous n'en savons rien. » La science travaille avec des formules et des éprouvettes; il y a un monde spirituel que la science ignore.

Parce qu'ils ne croient pas à une vie après la mort, bien des écrivains remplissent leurs œuvres de tragédies et de pessimisme. Les écrits de Sartre, de Simone de Beauvoir, d'Ernest Hemingway, de William Faulkner et de bien d'autres sont pessimistes, sombres et souvent tragiques.

Les paroles de Jésus-Christ sont différentes : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jean 11 : 25-26.) Il dit encore : « Je vis et vous vivrez aussi. » (Jean 14 : 19.) « Croyez en Dieu, et croyez en moi. » (Jean 14: 1.) Notre espérance d'immortalité repose sur Christ seul — et non sur nos désirs, nos aspirations, nos raisonnements ou sur quelque instinct d'immortalité. Et pourtant l'espérance d'immortalité qui nous est révélée en Christ s'accorde avec tous ces grands désirs instinctifs. « Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point » a dit Pascal dans ses *Pensées*¹. Pour la résurrection de Christ, nous avons le témoignage non seulement du cœur mais aussi de la raison.

¹ Pascal, *Pensées*, 277.

La Bible parle de la résurrection de Jésus comme d'un événement que l'on pourrait étudier avec nos sens physiques. Les disciples ont vu dans toutes les conditions possibles les nombreuses apparitions de Jésus. Une fois cette apparition eut lieu devant un seul disciple, une autre fois devant plus de cinq cents personnes. Quelques disciples ne L'ont vu qu'un instant, d'autres plus longtemps. Certains de près, d'autres de loin, certains une seule fois, d'autres à plusieurs reprises. Les disciples ont *entendu* Jésus leur parler. Les disciples ont *touché* Jésus et ont vérifié ainsi sa réalité physique. Ils ne L'ont pas seulement vu, ils L'ont touché, ont marché et parlé avec Lui; ils ont mangé avec Lui et L'ont examiné. Ceci fait sortir du domaine de l'hallucination les apparitions de Jésus et les placent dans le domaine des faits physiques.

Notre foi en la résurrection corporelle de Christ est fondée sur un fait historique. Elle a plus d'évidence à son appui que n'importe quel autre événement de cette époque-là.

Evidences Historiques de la résurrection de Christ

1. *La mort réelle de Jésus*

Certaines personnes disent que Jésus n'est pas vraiment mort, mais qu'il s'est simplement évanoui. La résurrection présuppose la mort. Afin de ressusciter des morts, Jésus, c'est un fait évident, devait donc mourir de la crucifixion. Les soldats étaient sûrs que Jésus était mort et ils n'eurent pas besoin de provoquer son décès en lui rompant les jambes comme pour les

deux brigands. Ce furent les ennemis de Jésus, et non ses amis qui attestèrent sa mort et ils s'en assurèrent en enfonçant une épée dans son côté.

2. *L'ensevelissement physique de Jésus*

Le corps de Jésus fut entouré de fin lin et embaumé selon les coutumes locales. Il fallut une tombe pour placer le corps. Une pierre fut roulée contre l'entrée du tombeau, un sceau y fut apposé et un garde romain mis en faction. L'ensevelissement du corps de Jésus présuppose l'impossibilité que seul un esprit ait pu être enseveli. Les esprits sont immatériels et ne peuvent être ensevelis. Le corps de Jésus était physique et matériel.

Non seulement il a été placé dans un tombeau, mais il y est resté trois jours. Cela ne pourrait arriver à un esprit qui n'occupe ni temps ni espace.

3. *Le tombeau vide*

Quand les disciples virent le tombeau dans lequel ils avaient enseveli Jésus, il était vide. Les linges montraient qu'ils avaient été laissés là d'une manière ordonnée. Quand Jésus apparut plus tard à ses disciples, il avait un corps, car Il leur dit : « Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. » (Luc 24 : 39.) Son corps de résurrection prenait de la place dans l'espace, bougeait, se voyait et absorbait des aliments. Il parlait et entendait. Il pouvait occuper une chambre mais n'avait pas besoin de porte pour y accéder. C'est

dans ce corps, dans sa forme spirituelle glorifiée que Jésus sortit de la tombe, la laissant vide.

4. *L'zi résurrection corporelle*

Jésus apparut treize fois, dans des circonstances et des conditions très différentes. Contrairement aux hallucinations qui peuvent continuer à tromper, les apparitions de Jésus cessèrent, elles ne se reproduisirent plus après son ascension.

Tout ce qui tente de nier la résurrection corporelle de Jésus s'oppose à ces apparitions. C'était un corps à la fois semblable et différent de celui qui avait été cloué sur la croix. Il était si ressemblant que Marie Le confondit avec le jardinier. Il était si semblable qu'il pouvait manger, engager une conversation et entrer dans une chambre.

La différence se manifestait dans ses propriétés. Il avait à la fois des propriétés matérielles et des propriétés immatérielles. Il pouvait passer à travers des portes fermées ou disparaître. Scientifiquement parlant, cela ne semble pas incroyable. « Aucune substance matérielle, aucune porte ni aucune chose n'est compacte. Il y a toujours des espaces entre les molécules de sorte que pour un tel corps, passer au travers d'un autre n'est pas plus difficile que pour un régiment en marche de passer au travers d'un autre régiment en marche. Si un régiment comptait autant d'hommes qu'une porte de molécules, il paraîtrait tout aussi compact. Le corps ressuscité de Christ, quoique possédant des propriétés matérielles, nous est représenté comme étant aussi

spirituel. Le fluide dont nous ayons quelque connaissance scientifique qui se rapproche le plus d'une substance spirituelle est l'éther, qui, lui également, semble posséder des propriétés matérielles et immatérielles, étant parfois davantage un solide qu'un gaz. Il peut cependant passer à travers les substances matérielles et cela nous empêche évidemment de dire qu'il fut impossible au corps de Christ d'avoir passé au travers de portes fermées. En effet, pour autant que nous le sachions, il se peut qu'une des propriétés des êtres spirituels soit de pouvoir passer à travers les substances matérielles (comme les rayons X), d'être généralement invisibles et pourtant de pouvoir, s'ils le désirent, manifester certaines propriétés de la matière, devenir visibles ou audibles par exemple. S'ils ne pouvaient faire cela, il serait en effet difficile de voir comment ils pourraient se manifester. Une légère modification des ondes lumineuses émanant d'un corps pourrait les rendre visibles à l'œil, et il est hors de question de penser que Dieu, le Tout-Puissant, ne puisse pas produire un tel changement dans un corps spirituel. Pour un tel corps, devenir tangible ou apte à prendre de la nourriture n'est en fait pas plus extraordinaire que devenir visible ou audible, puisque lorsque l'on passe par-delà les frontières séparant le naturel du surnaturel tout est mystérieux. »¹

C'est dans cet esprit d'évidence et de vérité que Paul dit au roi Agrippa : « Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts ? » (Actes 26 : 8.)

¹ Fathers Doglc, Chetwood, and Herzog, *The Truth of Chritia- nity Sériés* (New York: Benziger Brothers Inc.).

Il est étonnant de voir à combien de reprises la Bible affirme le fait de la résurrection de Christ. La déclaration la plus directe est peut-être celle de Luc telle qu'elle nous est rapportée dans les Actes : « Il se présenta lui-même vivant, avec plusieurs preuves assurées, étant vu par eux durant quarante jours. » (Luc 1:3, version Darby.) Que penser de ces « preuves assurées » ? Quelqu'un demanda à George Beverly Shea ce qu'il savait de Dieu. « Je n'en connais pas grand-chose, mais ce que j'en connais a changé ma vie. » On ne peut pas prendre ces évidences dans un laboratoire scientifique et en faire la preuve, mais si nous acceptons les faits historiques, nous devons accepter celui de la résurrection de Jésus-Christ.

La résurrection de Christ n'a pas été simplement un épilogue ajouté à la vie terrestre de Jésus, mais elle est un fait parmi une série d'événements faisant partie de la rédemption et qui sont les chaînons reliant une éternité à l'autre. Ces événements sont l'incarnation, la crucifixion, la résurrection, l'ascension et la seconde venue. Tout chaînon manquant romprait la chaîne et rendrait impossible la rédemption.

Pour le christianisme lui-même, la résurrection est de première importance. Il y a une corrélation vitale entre la résurrection et l'existence même du christianisme comme il y en a une entre la résurrection et celui qui croit au message de l'Evangile. Le théologien suisse Karl Barth a dit : « Voulez-vous croire au Dieu vivant? Nous ne pouvons croire en Lui que si nous croyons en sa résurrection corporelle. C'est là le contenu du Nouveau Testament. Nous pouvons toujours le rejeter

mais non le modifier ni prétendre que le Nouveau Testament dit quelque chose d'autre. Nous pouvons soit accepter soit refuser le message, mais nous ne pouvons pas le changer. »¹

La résurrection indispensable

1. *Le christianisme, en tant que système de vérité, s'effondre si la résurrection est rejetée.* Un des fondements de notre foi est la résurrection des morts de Jésus. L'apôtre Paul a dit : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » (I Cor. 15 : 14.)

2. *Le message de l'Evangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle du salut, est lié à la foi en la résurrection.* Avec la crucifixion, elle était le thème central des prédicateurs apostoliques au commencement de l'ère chrétienne. Ils proclamaient la résurrection comme le fait central de l'Evangile. Paul a dit : « Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. » (I Cor. 15 : 1-4.)

Charles Reynolds Brown relate une conversation entre le philosophe Auguste Comte et l'essayiste écossais Thomas Carlyle. Comte lui disait son intention

¹ *Time*, April 20, 1962.

de commencer une nouvelle religion qui supplanterait entièrement la religion du Christ. Elle n'aurait, disait-il, aucun mystère, elle serait aussi claire que la table de multiplication, et se nommerait le positivisme. « Très bien, M. Comte, très bien, répondit Carlyle. Tout ce que vous avez à faire est de parler comme aucun homme n'a jamais parlé, de vivre comme aucun être n'a vécu, d'être crucifié, de ressusciter le troisième jour et de faire croire au monde que vous êtes encore vivant. Alors seulement votre religion aura une chance de se répandre. »

3. *Une expérience personnelle du salut* est liée à la foi en la résurrection. Quand l'apôtre Paul a donné la définition de la foi qui sauve, celle-ci était centrée sur la croyance en la résurrection. « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche que l'on parvient au salut. » (Rom. 10 : 9-10.) Certaines personnes pensent que la résurrection de Jésus ne comprenait pas la réanimation de son corps, qu'elle était une résurrection hors de la mort, jamais hors de la tombe. Elles prétendent que Jésus est immédiatement ressuscité de la mort pour une vie spirituelle avec Dieu. C'est donc d'une résurrection spirituelle et non physique qu'elles parlent. C'est cela que beaucoup de prédicateurs annoncent le matin de Pâques quand ils parlent, sans l'expliquer, de la résurrection de Jésus. Un pasteur m'a dit dernièrement que chaque fois qu'il disait le Credo, il « touchait du bois ». « Je ne peux croire à la résurrection de Jésus-Christ », dit-il.

Les écrits du Nouveau Testament parlent d'une manière unanime d'un témoignage visible. Voici ce qu'ils disent :

« Nous... contemplons... la gloire du Seigneur. » (II Cor. 3 : 18.)

« C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. » (Actes 2 : 32.)

« Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité. » (Marc 16:6.)

« Vous le verrez. » (Marc 16 : 7.)

« Jésus... apparut. » (Marc 16 : 9.)

« N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? » (I Cor. 9:1.)

Dans le court espace de trois jours, la mort et la résurrection eurent lieu — corporellement et non symboliquement, tangiblement et non spirituellement — observées par des hommes de chair et de sang et non fabriquées par des hallucinations. « Si les auteurs du Nouveau Testament avaient eu à disposition les moyens du vingtième siècle, ils auraient peut-être confirmé leurs déclarations par des caméras, des enregistrements et des articles de journaux. »¹

Jésus aurait pu retourner au ciel sans passer par la résurrection corporelle. Avant son incarnation, Il avait existé au ciel sans avoir de corps et Il avait été la source de toute vie. Mais un tel retour au ciel n'aurait pas été un triomphe complet sur la mort. Satan aurait remporté une victoire partielle.

C'est seulement par la résurrection du corps que la conquête de la mort pouvait être complète. Et cela ne

¹ Marcus. Barth and Verne H. Flesher, *Acquittai by Résurrection*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1963.

concerne pas seulement le corps de Jésus, mais aussi celui de tous les croyants. Ainsi nous sommes sauvés de la mort physique, de la mort spirituelle et de la mort éternelle. Comme le jugement de la mort a été total, de même, le salut est total et implique les domaines physique, spirituel et éternel.

L'apôtre Paul a fait cette déclaration : « Tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles... Alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? » (I Cor. 15 : 51-52, 54-55.)

La résurrection a été la confirmation de la nature et du ministère de Jésus, lui qui a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts ». (Rom. 1:4.) La résurrection est aussi le gage et la promesse de notre propre résurrection. « Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. » (I Thess. 4 : 14.) « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. » (I Cor. 15 : 20.)

De plus, Jésus a misé la validité de tout ce qu'il prétendait et la réalité de ses œuvres sur sa résurrection. Tout dépendait de sa résurrection des morts : c'est par là qu'il serait jugé vrai ou faux.

Qu'est-ce que la résurrection représente pour nous?

1. *Elle affirme la présence du Christ vivant*

Christ est le compagnon vivant de tous ceux qui mettent leur confiance en Lui. « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mat. 28 : 20.) Sa présence nous garantit que la vie a une nouvelle signification. Après la crucifixion, les disciples désespérés se lamentaient et disaient : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. » (Luc 24 : 21.) Ils étaient dans l'angoisse et le désespoir; la vie n'avait plus ni sens ni but. Mais quand la résurrection se manifesta, la vie prit une nouvelle signification : elle avait un but et une raison. David Livingstone s'adressa un jour à un groupe d'étudiants de l'Université de Glasgow. Quand il se leva pour parler, on put voir sur son corps les marques des luttes qu'il avait affrontées en Afrique. Des graves maladies qui l'avaient attaqué près de trente fois l'avaient laissé décharné et hâve. Son bras gauche, qui avait été broyé par un lion, pendait inerte. Après avoir décrit ses épreuves et ses tribulations, il déclara : « Voulez-vous que je vous dise ce qui m'a soutenu tout au long de ces années d'exil au milieu de gens dont je ne comprenais pas la langue et dont l'attitude à mon égard était toujours incertaine et souvent hostile? Voici ce qui m'a aidé : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » J'ai tout misé sur ces paroles, et elles n'ont jamais failli.

2. *Les prières du Christ vivant*

Les Ecritures disent: «Christ est mort; bien plus,

il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous! » (Rom. 8 : 34.) En d'autres termes, il y a un Homme à la droite de Dieu le Père. Il vit dans un corps qui a encore les marques des clous dans les mains. Il intercède pour nous auprès de Dieu le Père comme notre avocat.

3. *La puissance du Christ vivant*

La résurrection permet à Christ de s'identifier à tous les chrétiens de tous les âges et de leur donner la force de Le servir. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. » (Jean 14: 12.) Paul a dit : « Connaître Christ, et la puissance de sa résurrection. » (Phil. 3 : 10.) Sa présence de ressuscité nous donne force et puissance pour la tâche de chaque jour.

4. *Le modèle de nos nouveaux corps*

Le corps ressuscité de Jésus-Christ est le modèle des corps que nous aurons quand nous aussi serons ressuscités des morts. « Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. » (Phil. 3 : 20-21.)

5 *La promesse du retour du Rédempteur*

La clé de tout le plan de l'avenir est dans la résurrection. Si Christ n'est pas ressuscité des morts, il ne

peut y avoir de royaume ni de Roi qui revient. Les disciples qui se tenaient à l'endroit où avait eu lieu l'ascension reçurent de deux anges l'assurance que le Christ de la résurrection serait le Christ de la gloire à venir. « Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1 : 11.) Ainsi, la résurrection est un événement qui fut à la fois la préparation et la confirmation d'un événement à venir, c'est-à-dire la seconde venue de Christ.

Oui, Jésus-Christ notre chef est vivant.

Lorsque j'étais en Russie, j'ai entendu parler d'une histoire qui s'était passée dans un village. Après la Révolution bolchevique, un chef communiste local avait été envoyé dans ce hameau pour parler aux gens des vertus du communisme et enlever toute religion de leur esprit, puisque Karl Marx appelait la religion « l'opium du peuple ». Après avoir longuement harangué la foule, l'orateur dit au pasteur d'un ton condescendant : « Je vous donne cinq minutes pour me répondre. » Le pasteur répondit : « Je n'ai pas besoin de cinq minutes, mais seulement de cinq secondes. » Il monta sur l'estrade et donna la salutation de Pâques : « Le Seigneur est ressuscité! » D'une seule voix, les villageois lui répondirent dans une exclamation : « Oui, Il est vraiment ressuscité! »

CHAPITRE XIV
LES POSSIBILITÉS

DU NOUVEL HOMME

Dans son livre *Le Meilleur des Mondes*, Aldous Huxley imagine une drogue appelée « soma » qui serait sensée enlever tous les ennuis de la vie. Il est indubitable que si l'humanité doit être sauvée, il faut que quelque chose de radical se fasse rapidement. L'homme est au bord de l'enfer. Les forces qui s'élèvent sont si envahissantes que de partout l'homme dans son déses*poir se met à crier : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »

Tout semble s'améliorer dans notre monde, hormis l'homme. Dans sa nature morale qui gouverne ses relations avec ses semblables, il vole, tue, ment, triche et dérobe. Depuis le commencement des temps, il est resté essentiellement le même. Les articles de journaux, relatant les meurtres, les viols et les brutalités nous montrent que nous avons failli. Après des années d'études psychologiques, Carl Jung a dit : « Les vieux péchés primitifs ne sont pas morts mais rampent dans les coins sombres de nos cœurs modernes... ils sont encore là et aussi effroyables que jamais. »

L'homme est obligé d'accepter la réalité du péché et la nécessité de la nouvelle naissance. Walter Lippmann a déclaré : « Nous étions si certains qu'enfin une génération intelligente avait surgi, zélée à rétablir l'ordre sur cette terre désordonnée... une génération qui serait capable de le faire...; nous avions de si bonnes intentions, nous avions si bien essayé : et voyez ce que nous en avons fait. Nous n'arrivons qu'à nous embrouiller dans la confusion. Ce qu'il faut, c'est une nouvelle sorte d'hommes. » Le grand philosophe Kierkegaard a écrit dans un livre intitulé *La Maladie à la Mort* : « L'homme naît et vit dans le péché. Il ne peut se faire quoi que ce soit sinon du mal. »

Nous commençons à reconnaître l'incapacité de l'homme à changer son propre cœur au cours de siècles d'efforts futiles dans le domaine religieux, moral et éducatif. L'homme a peiné en vain pour atteindre ses buts moraux et pour se transformer par l'amélioration de son entourage. Nous avons maintenant perdu nos illusions et nous savons que d'une manière ou d'une autre le changement doit venir de l'intérieur.

Les tentatives de l'homme

Actuellement l'homme fait des expériences dans ce que l'on appelle les sciences du comportement — l'anthropologie, la psychologie et la sociologie — afin de découvrir les lois du comportement humain. Mais ces expériences ont une lacune : elles ignorent le péché. Selon les sciences nouvelles, le péché est en grande partie imaginaire, et l'homme est le produit de

son entourage. Il est l'heureux ou le malheureux résultat d'une combinaison de gènes et de chromosomes. Dans cette sentimentalité pseudo-scientifique, un délinquant juvénile est simplement un non-privilegié et un voleur un inadapté. Dans cette philosophie, nous abandonnons l'idée du péché et la responsabilité individuelle et nous blâmons tout sauf le coupable. La seule chose dont nous nous préoccupons est l'entourage, les mauvais quartiers, les taudis, la pauvreté, le chômage et la discrimination raciale, alors que le principal suspect, l'individu, reste tel qu'il est, toujours le même. L'homme lui-même et sa conduite, selon cette nouvelle science, sont considérés comme le résultat d'une sélection naturelle.

Considérons ensuite les tentatives de l'homme pour se changer par la chimie. Les savants s'intéressent sérieusement maintenant au contrôle du comportement par des agents pharmacologiques. Ces remèdes ne seront tout d'abord employés que dans le cas de maladies mentales, mais il reste toujours la possibilité que des dictateurs puissent les utiliser pour contrôler de grandes tranches de la société. Ce sont les drogues qui « forment l'esprit des hommes », car « avec de nouveaux moyens, les savants sont en train de découvrir comment façonner les émotions, les pensées et le comportement ». Ces remèdes « transforment l'intelligence, modifient les sensations, les perceptions, les humeurs, les désirs, les manières de penser et d'agir » L

Le professeur B. F. Skinner, de l'Université de

¹ *Gordon Wolstenholme*, Ed. *Man and His Future*.

Harvard, a déclaré : « Nous entrons dans l'ère du contrôle du comportement humain par des moyens chimiques. Les motivations et les conditions émotionnelles de la vie courante normale seront probablement maintenues dans l'état désiré par le moyen de médicaments. » De telles drogues, cependant, pourront tout au plus procurer des modifications temporaires, bénéfiques ou maléfiques, suivant la nature de celui qui les dispense, et elles provoqueront probablement des dégâts permanents au cerveau.

La nouvelle naissance

Jésus a donné cette exhortation : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » (Jean 3 : 7.) Il n'aurait jamais donné un tel ordre s'il eût été impossible à exécuter. Oui, l'homme peut être changé, radicalement, d'une manière permanente, par l'intérieur. Il est possible qu'un homme complètement nouveau existe.

Il est intéressant de constater que Jésus a fait cette déclaration à Nicodème, chef religieux intègre et dévoué, qui a dû être éberlué par ces paroles. Si Christ l'avait faite à Zachée qui s'_était enrichi sur le dos des contribuables — ou à la femme du puits qui avait eu plusieurs maris — ou au brigand sur la croix — ou encore à la femme surprise en flagrant délit d'adultère, cela aurait été plus facile à comprendre. Nous savons que ces personnes avaient besoin d'être transformées. Mais Jésus a donné cet ordre à un des grands chefs religieux de son époque.

Nicodème jeûnait deux fois par semaine, passait chaque jour deux heures au temple à prier, donnait la dîme de son revenu et enseignait comme professeur de théologie. Bien des Eglises auraient été contentes de l'avoir pour membre. Mais Jésus a dit que cela ne suffisait pas et qu'il devait naître de nouveau. Cela montre que tous les hommes ont besoin de la nouvelle naissance et peuvent naître de nouveau.

Le D^r Wilbur M. Smith, dans un livre paru récemment, a donné l'analyse suivante de quelques aspects de la nouvelle naissance : « Qu'entendons-nous par homme né de nouveau ? Cela signifie premièrement quelque chose de tout à fait radical. Ce que nous sommes par nature, nous le sommes à cause de ce que nous étions quand nous sommes nés. A la naissance, notre sexe est déterminé comme l'est aussi la structure de notre corps. Il est indubitable que notre tempérament, nos capacités, nos habitudes et nos inclinations sont congénitales, du moins fondamentalement... La nouvelle naissance implique en tout cas un recommencement absolument complet, et non une réforme de la vie, non une page que l'on tourne ou l'addition de nouveaux attributs, aspects ou capacités, mais elle sous-entend quelque chose de si radical que par elle nous allons être tout à fait différents de ce que nous étions. Nous ne pouvons bien sûr pas naître une seconde fois physiquement. Le terme est ici employé spirituellement; ce n'est pas la nouvelle naissance du corps, mais de l'âme, de l'esprit et du caractère. Il nous faut encore remarquer... l'implication universelle et l'absolue nécessité d'un tel miracle si quelqu'un veut

être membre du royaume de Dieu. Personne ne fait exception, et personne ne peut substituer quelque chose d'autre à cette réalité extraordinaire¹. »

Pour sa honte et au détriment de la société, l'Eglise moderne a abandonné dans une large mesure ce message de la nouvelle naissance. Elle prêche les changements sociaux, le désarmement et la morale; mais elle néglige la seule chose qui puisse résoudre les problèmes de notre monde : la transformation de l'homme. Le problème fondamental de l'homme est un problème spirituel et non social. L'homme a besoin d'une transformation complète, venant de l'intérieur.

La Bible mentionne plusieurs fois ce changement dont Jésus a parlé. Le prophète Ezéchiel a dit : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau. » (Ezéch. 36 : 26.) Dans le livre des Actes, Pierre l'appelle la repentance et la conversion et Paul, dans l'épître aux Romains, dit que c'est être « vivants de morts que vous étiez » (Rom. 6 : 13.) Paul dit encore que c'est être « dépouillé du vieil homme et de ses œuvres » et avoir « revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé »► (Col. 3 : 9-10.) Dans une autre épître, il l'appelle « le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit ». (Tite 3:5.) Pierre dit que passer par cette nouvelle naissance, c'est devenir « participant de la nature divine ». (II Pierre 1:4.) Jésus dit que c'est « passer de la mort à la vie ». (Jean 5 : 24.) Dans le catéchisme de l'Eglise d'Angleterre,

¹ D^r Wilbur M. Smith, *Peloubet's Select Notes*.

ce changement est appelé « une mort au péché et une nouvelle naissance à la justice ».

Ainsi la Bible enseigne que l'homme peut passer par une radicale transformation spirituelle et morale, effectuée par Dieu Lui-même. Le mot que Jésus a employé et qui a été traduit par « de nouveau » signifie réellement « d'en haut ». Le contexte du troisième chapitre de Jean nous enseigne que la nouvelle naissance est quelque chose que Dieu fait pour l'homme lorsque celui-ci accepte de s'abandonner à Dieu. Comme nous l'avons déjà vu, la Bible enseigne que l'homme est mort dans ses iniquités et ses péchés et que ce dont il a besoin, c'est de la *vie*. L'homme n'a pas en lui la semence de la vie nouvelle, elle doit venir de Dieu Lui-même.

Un jour la chenille monte dans l'arbre où la nature l'entoure d'un cocon. Elle s'endort et quelques semaines après en sort un merveilleux papillon. Ainsi l'homme, désespéré, découragé, malheureux, hanté par sa conscience, poussé par ses passions, dirigé par l'égoïsme, belliqueux, agressif, confus, déprimé, misérable, adonné à l'alcool ou aux stupéfiants, pour échapper, peut venir à Christ par la foi et devenir un homme nouveau. Cela paraît incroyable, impossible même et pourtant c'est cela que la Bible enseigne.

Plus qu'une réforme

Cette nouvelle naissance est bien davantage qu'une réforme. Des quantités de gens prennent des résolutions

le premier jour de l'an et ne les tiennent pas parce qu'ils n'ont pas la capacité de les tenir. L'homme est toujours en train de se réformer, mais une réforme qui, au mieux, n'est que temporaire. C'est la nature de l'homme qui doit être transformée.

Un groupe de coiffeurs, lors d'une convention professionnelle, décidèrent de montrer la valeur de leur art de barbier. Ils dénichèrent un clochard dans un quartier malfamé, lui coupèrent les cheveux, le rasèrent et lui firent prendre un bain. Ils lui mirent des habits neufs venant du meilleur tailleur. Ils avaient montré d'une manière satisfaisante la valeur de leur excellence professionnelle, mais trois jours plus tard, l'homme était de nouveau dans le ruisseau. Il avait été transformé extérieurement et avait pris une allure respectable, mais les aspirations et les désirs de son être intérieur n'avaient pas été changés. On l'avait poudré et parfumé mais non changé.

La Bible enseigne que par la nouvelle naissance l'homme entre dans un monde nouveau. Il y a une nouvelle dimension à sa vie. Ce changement qui se passe dans l'homme e.< exprimé, dans la Bible, par plusieurs contrastes : la convoitise et la sainteté, les ténèbres et la lumière, la mort et la résurrection, un étranger au royaume de Dieu et un citoyen de ce royaume. L'homme qui a passé par la nouvelle naissance est appelé un membre de la maison de Dieu. La Bible nous dit que sa volonté, que les buts de sa vie, que ses dispositions et ses affections sont modifiées : il a maintenant une raison et un but pour vivre. A la nouvelle naissance, une nouvelle vie est née dans son

âme. Il reçoit une nature nouvelle et un cœur nouveau : il devient une nouvelle création.

Nicodème fut surpris des déclarations du Christ et il Lui demanda : « Puis-je rentrer dans le sein de ma mère et naître une seconde fois ? » Sa remarque était naturelle et n'importe qui l'aurait faite. Une si grande partie de ce que Nicodème avait cru avait été balayée! Il était en train de découvrir que la religion n'est pas suffisante, que la loi de Moïse ne pouvait le sauver parce qu'il ne remplissait pas réellement ses exigences. Il lui fallait naître de nouveau. On lui disait qu'il ne pouvait pas entrer dans le Royaume des cieux sans avoir la vie éternelle, car seule la vie divine peut y subsister. Celui qui a cette vie y sera admis. Est-ce que moi je possède la vie éternelle ? Si non, comment l'obtenir? C'est là la question la plus importante qu'un homme puisse poser ou avoir résolu.

La Bible nous parle de plusieurs hommes qui ont été changés par une rencontre avec Jésus-Christ. Il y eut le démoniaque que des chaînes ne pouvaient même plus retenir dans ses crises; mais quand il rencontra Jésus, il fut changé et on le trouva plus tard chez lui, « assis, vêtu, et dans son bon sens ». (Marc 5 : 15.) Il n'était plus la proie d'hallucinations, il n'était plus sous l'emprise de la puissance satanique, il n'avait plus les frayeurs qui l'avaient constamment agité et il n'était plus un danger pour la communauté. C'était un homme dont le caractère, les vêtements, le comportement et même l'entourage avaient été transformés. (Luc 8 : 26- 37; Marc 5 : 1-17.)

La plupart de ces rencontres avec Jésus se manifes

tèrent par une transformation instantanée. A la Pentecôte, trois mille personnes passèrent par la nouvelle naissance en un jour. Le matin, elles étaient perdues, troublées et pécheresses. Avant la fin du jour elles étaient nées au Royaume de Dieu. Chacune d'entre elles avait passé de la mort à la vie. (Actes 2 : 41.)

Un jeune homme appelé Saul se rendait à Damas pour persécuter les chrétiens, quand il rencontra Christ sous le chaud soleil de Syrie. Il ne fut plus jamais le même : il devint l'apôtre Paul. Sans cesse, il repensait à cette rencontre, en reparlait, se souvenant du jour et du moment précis où il avait rencontré Christ. (Actes 9.)

Le geôlier de Philippes eut une expérience semblable. Saisi de peur, il s'écria : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé? » L'apôtre Paul lui dit : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. » Bien des psychiatres d'aujourd'hui diraient qu'il n'était pas dans un état émotionnel normal pour prendre une décision permanente. Paul ne considéra pas la chose de cette manière et il baptisa le geôlier cette même nuit. Le geôlier commença alors à laver les blessures des prisonniers en témoignage de la nouvelle vie qu'il avait reçue de Dieu. (Actes 16.)

Quiconque accepte Jésus-Christ comme sauveur personnel peut recevoir la nouvelle naissance maintenant. Les premiers prédicateurs méthodistes étaient surnommés les « prédicateurs-maintenant » car ils offraient le salut au moment même. Le salut n'est pas quelque chose qu'on reçoit à la mort ou après la mort; il faut le recevoir maintenant. « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. »

(II Cor. 6 : 2.) Dieu offre la vie éternelle à tous ceux qui veulent la recevoir.

Joan Winmill, une jeune actrice londonienne, avait tout semble-t-il, comme des milliers de gens aujourd'hui qui ont du talent, de l'argent et du succès — mais une vie vide. Elle en était arrivée au point de penser au suicide, quand, par curiosité, elle alla à une réunion d'évangélisation à Harringay Arena, à Londres. Quand l'invitation fut donnée de recevoir Christ, et sachant à peine ce qu'elle faisait, elle répondit à l'appel et reçut une vie nouvelle. Elle devint une personne tout à fait autre, et aujourd'hui elle est une des chrétiennes les plus radieuses que je connaisse. Sa vie a un but et un sens.

Jim Vaus posait des postes récepteurs clandestins pour Mickey Cohen, un gangster célèbre, et il était devenu un chef du « milieu » de l'ouest des Etats-Unis. Par hasard il entra, à Los Angeles, sous une tente où avait lieu une réunion d'évangélisation. Il répondit à l'appel de se donner à Christ qui, Lui, le changea si complètement qu'il devint l'un des plus grands animateurs religieux et sociaux de notre temps.

Je pourrais vous parler d'un nombre infini d'hommes et de femmes qui ont rencontré Jésus-Christ. Ils sont devenus de nouvelles créatures, leurs vies entières ont été transformées, ils ont une nouvelle dimension de vie, ils sont nés d'en haut. La nature de Dieu leur a été communiquée. Alors qu'autrefois ils étaient remplis de convoitise, de cupidité et d'égoïsme, ils cherchent maintenant à glorifier Dieu en aidant leur prochain.

Oui, l'homme peut retrouver le paradis. Il l'a perdu au Jardin d'EJen, mais il peut le retrouver par Jésus- Christ. Si un nombre suffisant d'hommes et de femmes possédaient cette nouvelle vie, le monde dans lequel nous vivons pourrait changer! C'est le seul espoir, le seul remède que nous ayons : il n'y en a point d'autre. L'homme doit subir une rénovation complète, venant de l'intérieur.

CHAPITRE XV
COMMENT DEVENIR
UN HOMME NOUVEAU

Il y a un certain temps, lors d'un forum qui eut lieu à la faculté de théologie de l'Université de Harvard, un étudiant se leva et me demanda : « Pouvez-vous me dire d'une manière simple et claire ce que je dois faire pour être sauvé ? »

Sans cesse on me pose cette question dans les universités et les hautes écoles où je donne des conférences. Est-ce qu'un alcoolique, un voleur, un assassin, un perversi sexuel peuvent être changés radicalement et devenir des hommes nouveaux? Dans une université de la côte ouest des Etats-Unis, un professeur de sciences vint me trouver dans la chambre que j'occupais à la cité universitaire et me dit : « Vous allez être surpris de la question que je suis venu vous poser. » Il me parla alors longuement de ses luttes morales, spirituelles et intellectuelles. «J'en arrive à me rendre compte, déclara-t-il, que le problème qui m'oppose au christianisme n'est en fait pas du tout intellectuel, mais moral. Je n'ai pas accepté de remplir les exigences morales du christianisme. » Puis il ajouta : « Voici ma question : que puis-je faire pour recevoir Jésus-Christ ? »

Le gouverneur d'un Etat des Etats-Unis nous invita une fois à lui rendre visite. Il demanda alors à me parler en privé : nous allâmes dans une petite chambre dont il ferma la porte à clé. Il était visible qu'il luttait contre ses émotions et il me dit finalement : « Je suis au bout du rouleau. J'ai besoin de Dieu. Pouvez-vous me dire comment je puis Le trouver ? »

A une autre occasion, alors que je visitais le groupe des condamnés à mort d'une prison, un homme bien bâti et à l'air intelligent écoutait ce que je disais. Je demandai à ces hommes s'ils désiraient s'agenouiller pendant que je prierais; alors, juste avant de le faire, cet homme me dit : « Pouvez-vous expliquer encore une fois ce que je dois faire pour que mes péchés soient pardonnés ? Je veux être sûr d'aller au ciel. »

Ce sont les mêmes questions qui furent posées à Jésus il y a bientôt deux mille ans, puis aux apôtres alors qu'ils proclamaient l'Evangile dans l'Empire romain. Elles montrent que les aspirations spirituelles et intérieures de l'homme ont bien peu changé.

Le jeune homme riche vint en courant se jeter à genoux devant Christ et Lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » (Marc 10 : 17.) La Bible nous dit qu'après avoir entendu Pierre prêcher son grand sermon de la Pentecôte les gens « eurent le cœur vivement touché et dirent à Pierre... : hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37.)

Le noble Africain qui traversait le désert parla avec Philippe l'évangéliste. Il arrêta soudain son char et dit : « Qu'est-ce qui m'empêche ? » (Actes 8 : 36.) A minuit

le geôlier de la prison de Philippes demanda à Paul et à Silas : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Actes 16 : 30.)

L'homme du vingtième siècle pose la même question éternelle. Elle est ancienne mais toujours nouvelle, elle est aussi actuelle aujourd'hui que dans le passé.

Qu'est-ce qu'il faut faire au juste pour se réconcilier avec Dieu ? Qu'est-ce que la Bible entend par ces mots : conversion, repentance et foi ? Ces mots sont des mots de salut, mais ils sont si peu compris.

Jésus a fait les choses si simples et nous les avons tellement compliquées. Il parlait aux gens en employant des phrases courtes avec des mots de tous les jours, illustrant ses messages d'histoires inoubliables. Il présentait le message de Dieu avec tant de simplicité que plusieurs ne comprirent pas ce qu'il disait parce qu'ils étaient à la recherche d'un message compliqué.

Dans le livre des Actes nous lisons que le geôlier de Philippes demanda à l'apôtre Paul : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Paul lui donna une réponse très simple : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. » (Actes 16 : 30-31) C'est si simple que des millions de personnes s'y achoppent. La seule et unique chose par laquelle vous puissiez être converti est de croire au Seigneur Jésus comme votre propre Seigneur et Sauveur personnel. Il n'est pas nécessaire de remettre d'abord votre vie en ordre. Vous n'avez pas d'abord à arranger votre vie de famille ou vos affaires. Il ne vous est pas demandé de commencer par abandonner quelque habitude qui vous retient loin de Dieu. Vous avez déjà essayé tout cela et vous n'avez pas

réussi. Dans nos croisades d'évangélisation, lorsque je donne l'invitation de recevoir Christ, le chœur chante ce cantique : *Tel que je suis*, et c'est tel que vous êtes que vous venez à Christ. L'aveugle, le lépreux, ou Marie-Madeleine avec ses sept démons sont venus à Christ comme ils étaient. Le brigand sur la croix est venu comme il était. Vous venez à Christ tel que vous êtes.

La conversion

« Se convertir » signifie simplement « faire demi-tour ». Du commencement à la fin de la Bible, Dieu supplie l'homme de se tourner vers Lui. « Tournez-vous pour écouter. » (Prov. 1 : 23.) « Revenez à celui dont on s'est profondément détourné. » (Es. 31 : 6.) « Un rédempteur viendra... pour ceux... qui se convertiront de leurs péchés. » (Es. 59 : 20.) « Revenez et détournez-vous. » (Ezéch. 14:6.) « Convertissez vous donc, et vivez. » (Ezéch. 18 : 32.) « Si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité. » (Ezéch. 33 : 9.) « Maintenant encore, dit l'Eternel, revenez à moi de tout votre cœur. » (Joël 2 : 12.) « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Mat. 18 : 3.) « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés. » (Actes 3 : 19.) Il est cependant impossible à l'homme de se tourner vers Dieu, de se repentir et même de croire, sans l'aide de Dieu! Tout ce que vous pouvez faire, c'est de demander à Dieu de vous

« tourner ». Bien des fois dans la Bible il nous est parlé d'hommes qui ont fait cela. « Rétablis-nous, Dieu de notre salut! » (Ps. 85 : 5.) « Fais-moi revenir et je reviendrai. » (Jér. 31 : 18.) « Fais-nous revenir vers toi, ô Eternel, et nous reviendrons. » (Lament. 5 : 21.) Quand un homme appelle Dieu, la vraie repentance et la foi lui sont données. C'est pourquoi l'apôtre Paul pouvait dire : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Rom. 10 : 13.) La Bible ne demande jamais à l'homme de se justifier lui-même, de se régénérer lui-même, de se convertir lui-même ou de se sauver lui-même. Dieu seul peut le faire.

Il y a en tout cas *deux éléments dans la conversion: la repentance et la foi*. Jésus a dit : « Si vous ne vous repentez vous périrez. » (Luc 13 : 3.) La repentance produit la reconnaissance du péché, un sentiment de culpabilité personnelle et de souillure devant Dieu. Elle ne consiste pas à se mépriser soi-même d'une manière humiliante, mais à reconnaître simplement ce que nous sommes. Nous nous voyons alors nous-mêmes comme Dieu nous voit et nous disons : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. » (Luc 18 : 13.) Job a déclaré : « Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre. » (Job 42 : 5-6.)

La repentance

La repentance implique aussi un changement de sentiment, c'est-à-dire un vrai regret du péché commis

contre Dieu. (Ps. 51.) L'apôtre Paul a écrit: «Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance... la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut. » (II Cor. 7 : 9-10.)

La repentance c'est aussi un changement de but, produisant un détournement du péché par l'exercice de la volonté. Cependant, tout ce que vous avez à faire c'est d'accepter que Dieu vous aide.

On raconte l'histoire d'un grand seigneur anglais du Moyen Age qui était en train de mourir. Il appela son serviteur qu'il savait être un chrétien fervent et lui demanda :

— Jim, je vais mourir. Je ne suis pas sûr d'aller au ciel. Peux-tu me dire ce qu'il faut que je fasse?

Le vieux et sage serviteur connaissait l'orgueil de son maître et lui dit :

— Maître, si vous voulez être sauvé, vous devez aller dans l'étable à cochons, vous agenouiller dans la boue et dire : « Dieu aie pitié de moi qui suis un pécheur. »

— Je ne peux vraiment pas faire cela, répondit le maître. Que penseraient mes voisins et mes serviteurs?

Une semaine passa et le maître appela de nouveau son serviteur :

— Jim, qu'avais-tu dit que je devais faire pour être sauvé ?

Le vieil homme répondit :

— Maître, il vous faut aller dans l'étable à cochons.

— J'ai repensé à ce que tu m'as dit, Jim, je suis prêt à y aller.

Le serviteur lui dit alors : — Maître il n'est pas vraiment nécessaire que vous y alliez, il faut simplement que vous soyez disposé à le faire.

Nous devons être disposé. Bien des gens ont des idées étranges au sujet de la repentance. Certains pensent au vieux banc des pénitents, et puis après tout, ce n'est peut-être pas une tellement mauvaise idée de revenir au banc des pénitents. Un psychologue de Beverly Hills, en Californie, a déclaré récemment : « Ce dont beaucoup de personnes ont besoin c'est d'une expérience au banc des pénitents d'une église. » La repentance peut être une des expériences les plus glorieuses que vous puissiez avoir.

La repentance est la rampe de lancement d'où l'âme est envoyée sur son orbite éternelle, Dieu étant au centre de la trajectoire. Quand nos cœurs sont aussi humbles devant Dieu qu'ils peuvent l'être et que nous reconnaissons et abandonnons vraiment nos péchés, alors Dieu prend la relève et, semblable au second étage d'une fusée, Il nous élève vers son Royaume. Pour monter, il faut s'abaisser. L'homme a commencé à avoir des difficultés quand il a dressé sa volonté contre celle de Dieu. Il se libère de ses ennuis quand il s'incline devant la supériorité divine, quand il se repent et dit humblement : « Dieu aie pitié de moi qui suis un pécheur. » L'abdication de l'homme devient ainsi l'opportunité de Dieu.

Les psychiatres se rendent compte qu'il y a une force curative dans la confession. « Détendez-vous et parlez- moi de tout ce qui vous concerne », disent-ils à leurs patients. La psychologie de cette méthode, c'est

COMMENT DEVENIR UN HOMME NOUVEAU 213 d'amener le patient à tellement parler de lui que finalement il démêle tous les liens qui l'entravent. Se libérer de ce qu'on a sur le cœur, révéler ses pensées les plus profondes à une personne neutre a certainement une grande valeur. Mais la repentance biblique va beaucoup plus profond que cela. Il est évident que la technique du psychiatre peut découvrir les difficultés psychologiques de la personnalité, mais que se passe-t-il à partir de là ? Il n'est pas suffisant de localiser le traumatisme du subconscient. Le péché est une maladie de l'âme et Christ est le seul médecin qui puisse amener la guérison. Il y a des difficultés, des fardeaux et des sentiments de culpabilité qui dépassent les capacités du psychiatre ou du médecin. La repentance devient la clé du Royaume de Dieu et le pardon en est la porte.

La foi

Le second élément de la conversion est *la foi*. Afin d'être converti, il faut faire un choix. Les Ecritures déclarent: «Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » (Jean 3 : 18.) Quel est celui qui n'est pas condamné ? C'est celui qui croit. Et qui est celui qui est déjà condamné ? C'est celui qui ne croit pas. Alors, que faut-il faire pour ne pas être condamné ? La réponse est simple : il faut croire.

Il faut naturellement comprendre ce que ce mot « croire » implique. Il signifie « se consacrer » et « s'abandonner ». La Bible dit que sans la foi il est

impossible de plaire à Dieu. Elle déclare encore : « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est celui qui récompense ceux qui Le cherchent. » (Héb. 11 : 6.) Croire, c'est répondre à l'offre de miséricorde, d'amour et de pardon de Dieu. Dieu a pris l'initiative, le salut vient entièrement de Lui. Quand Christ a incliné la tête sur la croix et qu'il a dit « tout est accompli », c'est que tout était vraiment accompli. (Jean 19 : 30.) Le plan de Dieu pour notre réconciliation et notre rédemption a été accompli en son Fils. L'homme cependant doit répondre en recevant et en croyant.

La foi est décrite dans la Bible comme une « ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Héb. 11 : 1.) Avoir la foi c'est se saisir de Christ, car Christ est l'objet de notre foi. Elle n'est pas simplement un sentiment subjectif mais un acte objectif.

Les mots « croyance » et « foi » sont traduits du même mot grec dans le Nouveau Testament, et c'est un mot qui n'y est jamais utilisé au pluriel. La foi chrétienne n'est pas une croyance en plusieurs choses; c'est une disposition unique et individuelle du cœur et de l'esprit envers Jésus-Christ.

Ce qui est le plus évident dans la foi qui sauve, c'est qu'elle *croit une chose précise*. Elle ne croit pas tout ou n'importe quoi. C'est une croyance en une personne : Jésus-Christ. La foi ne s'oppose pas non plus à la raison ou à la connaissance, elle n'est pas anti-intellectuelle. C'est un acte humain qui atteint au-delà des limites de nos cinq sens. Avoir la foi, c'est reconnaître que

Dieu est plus grand que l'homme, c'est admettre qu'il a fourni un moyen de réconciliation qu'il nous était impossible de trouver par nos propres efforts.

Les psychiatres nous disent qu'avant de pouvoir aider leurs patients, ceux-ci doivent venir à eux sincèrement, cherchant à se faire aider et se soumettant aux directives qu'ils recevront. Les patients ne peuvent pas être contraints ou forcés. Spirituellement, il en est de même avec la foi.

Rengagement

La foi est aussi un engagement

Leighton Ford a déclaré : « Croire, ce n'est pas avoir la foi sans évidence, mais c'est s'engager sans restriction. » La foi se manifeste dans l'intellect; le désir dans les émotions et l'engagement dans la volonté. Ainsi l'homme entier est affecté par la foi. La foi c'est en fait ce que nous savons, ce que nous ressentons et ce que nous faisons de Jésus-Christ. Ainsi la foi devient action, et l'action est un engagement. Le D^r Ernest White a dit que le premier symptôme qui se puisse discerner dans une conversion, c'est la conviction. Et ceci est accompli par le Saint-Esprit. Il en résultera probablement un temps de tiraillements, ceux-ci dépendant beaucoup de l'entourage et du tempérament de l'individu. Tout le monde ne passe pas par la même sorte d'expérience à la conversion. Certaines personnes ayant ce que les psychologues appellent un superego prononcé ou une conscience hypersensible, souffrent de longues

périodes au cours desquelles elles s'accusent et se condamnent elles-mêmes.

John Bunyan, l'auteur du *Voyage du Pèlerin*, traversa plusieurs semaines de crise quand il entendit des voix qui le condamnaient. Pendant cette période de crainte et de dépression, il avait le désir intense d'être accepté par Christ et de trouver la paix et le pardon. Saint Augustin eut une expérience semblable pendant tout le temps où il ressentit une conviction de péché.

Il y a cependant des gens qui vivent une conversion beaucoup plus calme, qui acceptent certaines déclarations des Ecritures, ou reçoivent et mettent en pratique les sermons qu'ils entendent sans grand trouble ni conflit. La conversion n'est pas moins réelle pour ces gens tranquilles que pour ceux qui réagissent davantage.

Dans le seizième chapitre du livre des Actes, nous trouvons le récit de la conversion de deux personnes. La première était une marchande de la ville de Thyatire, Lydie, qui craignait Dieu et qui alla au bord de la rivière où elle entendit prêcher Paul. Elle ouvrit son cœur, crut, et se convertit sans lutte ni conflit. La seconde était le geôlier de la prison de Philippes que nous avons déjà mentionné. Il fut pris de panique quand un tremblement de terre permit l'évasion à quelques-uns de ses prisonniers. Il se précipita dans la prison, sortit son épée pour se tuer quand il entendit les paroles rassurantes de Paul. Il demanda une lumière, se jeta en tremblant devant Paul et Silas et demanda : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Paul lui annonça l'Evangile et l'enjoignit de croire.

Il se réjouit et crut en Dieu. Ici nous voyons un drame, un affolement et une crise.

Les émotions

Certaines personnes peuvent éprouver une crise émotionnelle dans la conversion, crise dont les symptômes sont semblables à ceux d'un conflit mental. Des sentiments profonds, des larmes et de l'anxiété peuvent parfois se manifester. Il y a aussi des personnes qui ressentent peu sinon point d'émotions. Elles acceptent le salut sans crise particulière. Elles ne peuvent en fait spécifier ou définir le moment précis où elles ont connu Christ. Ma femme est une des chrétiennes les plus extraordinaires que j'aie jamais connues, cependant elle ne peut indiquer le moment de sa conversion. Et pourtant elle est sûre de sa conversion car elle connaît Christ personnellement dans la réalité de la vie et du service quotidien, et elle possède la joie du Seigneur.

Quand Jésus décrivit la nouvelle naissance au digne et intellectuel Nicodème, Il lui dit : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3 : 8.) Jésus l'a comparée au mouvement du vent qui quelquefois est imperceptible comme un zéphyr et qui, en d'autres occasions, est aussi bouleversant qu'un cyclone. La conversion est semblable à cela — parfois tranquille et silencieuse, parfois mouvementée et apte à bouleverser la vie par une grande manifestation d'émotions.

Un acte de volonté

Il y a aussi une résolution de la volonté qui est nécessairement impliquée dans la conversion. On peut vivre des conflits moraux et des crises émotionnelles sans se convertir. On ne se convertit que si l'on exerce ses prérogatives de personne moralement libre et que si l'on fait agir sa volonté. Cette manifestation de la volonté est un acte d'acceptation et d'engagement. On accepte volontairement la miséricorde de Dieu, on reçoit son Fils et on s'engage à faire sa volonté. Dans chaque vraie conversion, la volonté de l'homme s'accorde avec celle de Dieu. Une des dernières paroles de la Bible fait part de cette invitation : « Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apoc. 22 : 17.) C'est vous qui devez décider. Il vous faut vouloir être sauvé. C'est la volonté de Dieu que vous soyez sauvé mais cela doit être la vôtre également.

Chaque semaine je reçois des dizaines de lettres de gens disant qu'ils ont des doutes et des incertitudes au sujet de la vie chrétienne. Ils se demandent s'ils sont chrétiens ou non. Ils ne sont pas sûrs d'être convertis. Ils pensent que peut-être ils le sont mais ils ont bien peu de la joie que donne la foi chrétienne. Ceci est particulièrement vrai de personnes qui n'ont pas eu une expérience précise au moment de leur conversion. Au début du siècle, le professeur Edwin Starbuck, qui était un éminent psychologue, remarqua que les chrétiens actifs se recrutaient généralement dans les rangs de ceux qui avaient eu une conversion vitale et spectaculaire.

En d'autres termes, ils avaient une idée claire de ce que signifiait la conversion, ils l'avaient vécue.

Une grande partie de la philosophie de l'instruction religieuse moderne est fondée sur l'idée qu'une personne peut devenir chrétienne par l'éducation. C'est pourquoi des dizaines de milliers de personnes qui n'ont jamais rencontré personnellement Jésus-Christ sont entrées dans l'Eglise. Un grand nombre de soi-disant chrétiens ont manqué cette «rencontre» avec Christ, n'ayant eu à la place qu'une instruction religieuse.

Il est rare que nous ayons une croisade d'évangélisation sans que des étudiants 'en théologie ou même des pasteurs se convertissent. Lors d'une récente campagne, seize pasteurs s'avancèrent pour recevoir Jésus-Christ comme Sauveur. Plusieurs d'entre eux avaient eu une formation théologique mais n'avaient jamais eu une rencontre authentique avec la personne de Christ. A l'un des hommes les plus religieux de son temps, Jésus a dit : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » (Jean 3:7.) Nicodème ne pouvait substituer sa profonde connaissance religieuse à la nouvelle naissance. Nous ne le pouvons pas non plus.

J'ai lu un livre sur le ski nautique, et il ne me fallut pas longtemps pour me rendre compte que je ne pourrais jamais apprendre à skier sur l'eau en lisant un livre : il fallait que j'essaie. J'ai lu bien des livres traitant du golf, mais aucun d'eux ne semble avoir amélioré ma manière de jouer. Pour cela il me faut aller sur le terrain et jouer. Vous pouvez étudier la théologie et la religion, mais il arrive un moment où vous devez rencontrer Christ vous-même.

La larve dans son cocon passe des mois à croître et à se transformer d'une manière presque imperceptible; mais quelle que soit l'envergure de ce changement, il arrive un moment où elle passe par une crise et elle sort en papillon. Les semaines de croissance silencieuse sont importantes, mais elles ne peuvent remplacer l'instant où ce qui était vieux et laid est abandonné et où apparaît ce qui est neuf et merveilleux.

Il est vrai qu'il y a des multitudes de chrétiens dont la vie et la foi témoignent que consciemment ou inconsciemment ils se sont convertis à Christ. Ils peuvent ne plus se souvenir de l'heure exacte où ils l'ont fait; je pense cependant que c'est davantage une exception qu'une règle. Qu'ils s'en souviennent ou non, il y eut un moment où ils ont passé la ligne entre la mort et la vie. Il est impossible de dire l'instant exact où la nuit devient jour, mais vous savez quand la lumière du jour est là.

Le D^r Donald Grey Bamhouse a dit une fois : « Ce n'est pas de l'orgueil de ma part de dire que je suis aussi certain d'être un jour au ciel que je sais que Jésus-Christ y sera aussi. Si un pourcentage quelconque de mes actions y étaient pour quoi que ce soit, je montrerais de la présomption; mais quand je dis que les deux, ou les cinquante ou les quatre-vingts pour cent que constituent mes actes... sont mis de côté et que seuls les cent pour cent de la justice de Dieu constituent mon salut, toute vantardise est exclue. » L'apôtre Paul a écrit : « Où est donc le sujet de se glorifier ? Il est exclu. Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. » (Rom; 3 : 27.',

L'assurance

Il y a trois moyens par lesquels je sais que j'ai la vie éternelle : objectivement, car la Parole de Dieu le dit; subjectivement, par le témoignage intérieur de l'Esprit; et expérimentalement, car petit à petit, avec le temps, je peux voir le travail de Dieu dans ma vie. Cette action est plus lente que je ne l'aimerais, mais elle se fait tout de même. C'est pourquoi je puis dire : « Je sais. »

Comment recevoir Christ

La question qui se pose à l'esprit de beaucoup de gens est celle-ci : que dois-je faire exactement pour recevoir Christ? J'aimerais pouvoir condenser cela en une jolie petite formule et vous la donner... mais cela est impossible! Comme je l'ai déjà dit, l'expérience de chacun est différente. De même qu'il n'y a pas deux flocons de neige identiques, de même il n'y a pas deux expériences avec Christ qui soient les mêmes. Il y a cependant certaines directives dans la Bible, qui vous aideront à accepter Jésus-Christ comme Sauveur. Résumons donc ce que vous devez faire.

Premièrement, vous devez reconnaître que Dieu vous a tellement aimé qu'il a donné son Fils pour mourir sur la croix. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16.) « Le Fils de Dieu... m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Gai. 2 : 20.',

Deuxièmement, vous devez vous repentir de vos péchés. Jésus a dit : « Si vous ne vous repentez, vous périrez. » (Luc 13:3) et « Repentez-vous, et croyez. » (Marc 1 : 15.) Le pasteur d'une église de Londres, M. John Stott, a écrit : « La foi qui reçoit Christ doit s'accompagner de la repentance qui rejette le péché. » Se repentir, ce n'est pas simplement regretter le passé. Regretter n'est pas suffisant, il faut se repentir, et cela veut dire que vous devez vous détourner de vos péchés.

Troisièmement, vous devez recevoir Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. « A tous ceux qui l'ont reçue (la Parole = Christ), à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1 : 12.) Cela veut dire que vous acceptez l'offre d'amour, de miséricorde et de pardon de Dieu; cela veut dire que vous prenez Jésus-Christ comme votre seul Seigneur et votre seul Sauveur; cela veut dire que vous cessez de lutter et d'essayer de vous sauver vous-mêmes. Vous mettez complètement et sans restrictions votre confiance en Lui, comme Seigneur et Sauveur.

Quatrièmement, vous devez confesser Christ publiquement. Jésus a dit : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Mat. 10 : 32.) Cette confession comporte en elle l'idée d'une vie vécue de telle sorte devant les autres hommes que ceux-ci voient la différence. Cela veut aussi dire que par vos paroles vous témoignez du Seigneur Jésus. « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. »

(Rom. 10 : 9.) Il est extrêmement important, lorsque vous recevez Christ, de le dire à quelqu'un aussi vite que possible. Cela vous donne force et courage pour témoigner.

Il importe que vous preniez maintenant votre décision et votre engagement pour Christ. « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. » (II Cor. 6 : 2.) Si vous acceptez de vous repentir de vos péchés et de recevoir Jésus-Christ comme votre Sauveur, vous pouvez le faire maintenant. En cet instant vous pouvez soit incliner la tête soit vous mettre à genoux et répéter cette courte prière que j'ai faite avec des milliers de personnes dans le monde entier :

O Dieu, je reconnais que j'ai péché contre Toi.

Je regrette mes péchés. Je veux m'en détourner.

Je reçois ouvertement et je reconnais Jésus-Christ comme mon Sauveur.

Je le confesse comme mon Seigneur. A partir de maintenant, je veux vivre pour Lui, et Le servir. Au nom de Jésus. Amen.

Si vous acceptez de prendre cette décision, si vous recevez sincèrement Jésus-Christ, le Fils de Dieu, comme votre propre Sauveur, alors, selon les déclarations bibliques que nous avons déjà mentionnées, vous êtes devenu un enfant de Dieu en qui habite Jésus-Christ. Beaucoup trop de gens commettent l'erreur de mesurer la certitude de leur salut à leurs sentiments. Ne faites pas cette grave faute. Croyez Dieu. Prenez-Le au mot.

CHAPITRE XVI
LA DYNAMIQUE
DE L'HOMME NOUVEAU

Au troisième siècle, Cyprien, l'évêque de Carthage, écrivait à son ami Donatus : « Ce monde est mauvais, Donatus, incroyablement mauvais. Mais j'y ai découvert des hommes paisibles et saints qui ont appris un grand secret. Ils ont trouvé une joie qui est mille fois supérieure à tous les plaisirs de notre vie de péchés. Ils sont méprisés et persécutés, mais cela ne les affecte pas. Ils sont maîtres de leurs âmes, ils ont conquis le monde. Ces hommes, Donatus, sont des chrétiens... et je suis l'un d'eux. »

Si vous vous êtes repentis de vos péchés et si vous avez reçu Christ comme Sauveur, alors vous aussi êtes l'un d'eux.

Pardonné et justifié

Au moment où vous vous êtes converti à Christ, plusieurs choses importantes se sont passées, que vous en ayez été conscient ou non. *Premièrement, votre péché a été pardonné.* En Christ « nous avons la rédemption, la rémission des péchés. » (Col. 1:14.) « Vos péchés

vous sont pardonnées à cause de son nom. » (I Jean 2:12.) Partout dans le Nouveau Testament nous voyons que celui qui reçoit Christ comme Sauveur reçoit immédiatement, en don de Dieu, le pardon de son péché. La Bible dit : « Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. » (Ps. 103 : 12.) La seule raison pour laquelle nos péchés peuvent être pardonnés, c'est que Jésus-Christ en a payé la dette complète sur la croix. Il « a été livré pour nos offenses ». (Rom. 4 : 25.)

Le pardon de Dieu, cependant, va beaucoup plus loin que le pardon du péché. Il ne pardonne pas seulement. Il justifie. Cela veut dire que l'homme apparaît vraiment sans faute aux yeux de Dieu. Quelqu'un a dit : « Je suis justifié, et c'est comme si je n'avais jamais péché. » Ma secrétaire emploie souvent une sorte de papier traité chimiquement sur lequel les erreurs peuvent être effacées sans laisser de trace. Dieu traite nos cœurs avec la chimie de sa grâce et efface si bien les erreurs que nous sommes sans tache et sans souillure à ses yeux.

Celui qui met sa confiance en Jésus-Christ paraît innocent devant Dieu. Il est libéré de toute condamnation. Ce n'est pas une question de sentiment, c'est un fait. Vous pouvez appliquer ce verset à vous-même : « Ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ. » (Gai. 2 : 16.) La justification et le pardon sont les dons gratuits de Dieu : ils n'exigent aucun mérite de la part de l'homme; tout vient de Dieu, c'est une faveur que nous ne méritons pas. Le pardon et la justification nous sont transmis par la foi.

A notre époque où nous souffrons de complexes de culpabilité, peut-être que le mot le plus glorieux qui soit est le mot « pardon ».

Un homme condamné à perpétuité s'échappa d'une prison de l'Etat de l'Oklahoma. Le gardien fit savoir au fugitif qu'il lui offrait une somme de mille cinq cents dollars s'il se présentait à la porte du pénitencier, mais l'offre contenait une attrape : la récompense devait être gagnée et épargnée par l'évadé par son travail à la prison. « S'il vient, nous ferons en sorte qu'il ne s'évade plus, dit le gardien, la justice doit l'emporter. »

Combien différente est l'offre que Dieu fait à tous les fugitifs de la justice divine. Son offre n'a pas d'attrape. « Que le méchant abandonne sa voie... qu'il retourne à l'Etemel... qui ne se lasse pas de pardonner. » (Es. 55 : 7.) La justice civile cherche à « pincer » le criminel, la justice divine veut le libérer. La justice a été satisfaite par la mort de Christ. Tous ceux qui se présentent à Dieu par la foi et par la repentance seront reçus non pas comme des fugitifs mais comme des fils de Dieu « justifiés de toutes choses ». (Actes 13 : 39.)

Adopté

Deuxièmement, Vhomme nouveau est adopté. « Dieu a envoyé son Fils... afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi afin que nous reçussions l'adoption. » (Gai. 4 : 4-5.) Au moment où nous recevons Christ comme Sauveur, nous recevons la nature divine de fils de Dieu. Nous sommes maintenant co-héritiers avec Jésus-Christ. « Nous ayant prédestinés dans son amour

à être ses enfants d'adoption. » (Eph. 1 : 5.) Nous avons maintenant tous les droits d'un fils. Toutes choses dans le Royaume sont à nous pour que nous en jouissions.

Mon ami Roy Rogers et sa femme Dale Evans ont adopté plusieurs enfants. Je leur ai demandé une fois s'ils donnaient les mêmes droits et les mêmes privilèges à leurs enfants adoptés qu'à leurs propres enfants. Ma question sembla les choquer et ils me répondirent : « Bien sûr! Ils sont à nous autant que ceux qui nous sont nés. Ils ont tous les droits et tous les privilèges de notre propre chair et de notre propre sang. » Nous aussi, nous avons été adoptés dans la famille de Dieu, avec les droits et les privilèges de fils.

Le Saint-Esprit

Troisièmement, le nouvel homme est habité par le Saint- Esprit. Avant de monter au ciel, Jésus-Christ a dit : « Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur afin qu'il demeure éternellement avec vous. L'Esprit de vérité... vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. » (Jean 14 : 16-17.) Pendant que Jésus vivait sur la terre, sa présence ne pouvait être visible que par un petit nombre de personnes à la fois. Maintenant Christ habite par son Esprit dans les cœurs de tous ceux qui L'ont reçu comme Sauveur. L'apôtre Paul a écrit aux Romains : « Vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. » (Rom. 8 : 9.) Plus tard, il écrivit aux Corinthiens :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (I Cor. 3 : 16.)

Le Saint-Esprit est donné à chaque croyant — non pas pour un temps limité, mais pour toujours. S'il nous quittait un seul instant, nous serions profondément affectés.

Avec un certain dédain une dame dit à un pasteur qu'elle avait entendu parler : « Vous n'êtes pas à la page et vous ne marchez pas avec l'esprit de votre temps. » Le pasteur répondit : « Vous avez tout à fait raison, je ne marche pas avec l'esprit de mon temps, mais j'ai en moi le Saint-Esprit. »

On raconte l'histoire d'un petit garçon qui avait récemment accepté Christ. « Papa, demanda-t-il, comment puis-je croire au Saint-Esprit puisque je ne le vois jamais ? » — « Je vais te montrer », dit le père qui était électricien. Il prit Jim à l'usine électrique et lui montra les générateurs. « Voilà d'où vient la force qui chauffe nos fourneaux et qui nous éclaire, nous ne pouvons pas voir cette énergie, mais elle est dans cette machine et dans les lignes », expliqua le père.

— Je crois à l'électricité, dit Jim.

— Bien sûr, répliqua le père, mais tu n'y crois pas parce que tu la vois, mais parce que tu constates ce qu'elle peut faire. De même, tu peux croire au Saint-Esprit parce que tu vois ce qu'il fait dans la vie des gens quand ils s'abandonnent à Christ et possèdent sa puissance. »

Ainsi, par la foi vous acceptez le fait que l'Esprit de Dieu habite en vous. Il est là pour vous donner une puissance spéciale pour travailler pour Christ, Il est là

LA DYNAMIQUE DE L'HOMME NOUVEAU 229 pour vous donner de la force au moment de la tentation. Il est là pour produire les fruits surnaturels de l'Esprit, tels que « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». (Gai. 5 : 22-23.) Il est là encore pour vous guider dans le chemin difficile que vous devez parcourir comme chrétien.

Parfois, lorsque je vais en Europe pour une campagne d'évangélisation, j'y vais par bateau. J'aime ces cinq jours passés sur la mer. Lors de l'un de mes voyages, le capitaine Anderson du *United States me* mena voir le gyroscope du bateau. « Quand la mer est agitée, dit-il, le gyroscope stabilise le bateau et même quand les vagues atteignent des proportions gigantesques, il aide à maintenir un degré élevé d'équilibre. » En écoutant cela, je pensais combien le Saint-Esprit était semblable à un gyroscope. Que les ouragans de la vie éclatent sur nos têtes, que Satan, l'ennemi, vienne comme une marée, que les vagues du chagrin, de la souffrance, de la tentation et des épreuves se déchaînent contre nous : nos âmes seront maintenues stables et dans une paix parfaite si le Saint-Esprit habite nos cœurs.

La force pour résister à la tentation

Quatrièmement, l'homme nouveau a la possibilité de vaincre la tentation et le péché. « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il prépa-

ra aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » (I Cor. 10 : 13.)

La Bible nous enseigne que l'homme nouveau doit avoir « le mal en horreur » (Rom. 12 : 9) et se «dépouiller... du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses ». (Eph. 4 : 22.) Il nous est aussi dit : « n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises ». (Rom. 13 : 14.)

Le grand problème est, cependant, de savoir comment on peut arriver à cela? Où obtenons-nous une telle capacité et une telle force?

Cette capacité et cette force nouvelle viennent du Saint-Esprit, qui vit dans chaque vrai croyant. Elles ne sont pas le résultat de notre propre lutte contre la tentation, elles sont la vie de Dieu en nous. Il vit dans nos cœurs pour nous aider à résister au péché. Ce que nous avons à faire, c'est croire et nous abandonner à Lui. La vie chrétienne, à partir de ce moment, c'est une vie par l'activité de la foi. La foi est notre protection et notre défense contre Satan. « Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. » (Eph. 6:16.) La foi nous rend capable de surmonter le monde mauvais qui nous entoure. « Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde. » (I Jean 5 : 4.)

La Bible nous enseigne que nous qui sommes chrétiens pouvons être « plus que vainqueurs ». (Rom. 8 : 37.) La force nécessaire pour nos conquêtes et nos victoires est continuellement tirée de Christ. La Bible ne dit pas que le péché est complètement extirpé du chrétien durant cette vie, mais elle affirme

que le péché ne régnera plus sur lui. La force et la puissance du péché ont été brisées. Le chrétien a désormais la possibilité de vivre au-dessus et au-delà de ce monde. Les saintes Ecritures enseignent que « quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché ». (I Jean 3 : 6-9.) Cela me rappelle l'histoire de la petite fille qui disait que lorsque le diable venait frapper à la porte de son cœur avec une tentation, elle envoyait simplement Jésus lui répondre.

Ainsi, avec Jésus-Christ, l'homme nouveau est vraiment nouveau. Qu'est-ce que cela veut dire, être une nouvelle créature ou une nouvelle personne? Disons immédiatement que l'homme nouveau n'est pas le vieil homme amélioré ou refait. Ce n'est même pas le vieil homme réformé ou remodelé, car Dieu ne fait pas du neuf avec du vieux ni ne met du vin nouveau dans de vieilles outres. Le nouvel homme, c'est Christ formé en nous. A la création, nous avons été faits à l'image de Dieu. A la nouvelle création, nous sommes recréés à l'image de Christ. L'apôtre Paul a dit : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils. » (Rom. 8 : 29.) Cei homme nouveau n'est pas le produit d'un changement psychologique. Selon le psychiatre Ernest White, la conversion chrétienne « a des résultats permanents dans le tréfonds de la personnalité et met l'homme sur le chemin de la sainteté. Un traitement psychologique peut amener un changement émotionnel et mental, mais il n'apporte pas une force nouvelle dans la vie ».

L'homme nouveau a Christ dans le cœur, et cela signifie donc qu'il est le centre de notre être. La Bible

emploie le mot « cœur » symboliquement pour parler du domaine affectif. Christ vient transformer nos affections : certaines choses pour lesquelles nous avions auparavant de l'affection disparaissent et d'autres auxquelles nous portons maintenant notre attention sont nouvelles et viennent de Dieu. Si Christ habite le cœur, cela veut dire qu'il habite aussi l'esprit et ses diverses formes de pensée et de détermination. En se transformant en une nouvelle créature, au moment où Christ vient habiter le cœur, la personnalité humaine n'est ni absorbée ni détruite. Au lieu de cela, elle est enrichie et remplie de puissance par cette union avec Christ.

Le nouvel homme n'est pas parfait

Il y a un problème que les chrétiens rencontrent immédiatement au moment de leur conversion. Certaines personnes s'imaginent qu'elles deviendront tout de suite parfaites puis, elles découvrent qu'elles sont de nouveau tentées, plongées dans les difficultés et même à l'occasion vaincues par la tentation. Elles sont alors découragées, frustrées et remplies d'incertitudes. Elles disent alors que la vie chrétienne n'est pas ce qu'elles pensaient. La Bible déclare bien que l'on peut atteindre une grande maturité mais cela ne veut pas dire que nous serons irréprochables. Ernest F. Kevan a dit : « Le chrétien parfait est celui qui, se rendant compte de son incapacité à arriver, ne renonce pas à atteindre le but. »¹

¹ Ernest F. Kevan, *Salvation* (Grand Rapids, Mich Baker Book House, 1963).

« Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. » (Phil. 3 : 14.)

La Bible dit : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. » (Gai 5 : 17.) Elle nous montre qu'il y a une lutte spirituelle dans le cœur de chaque croyant. Il est vrai que le chrétien a une nouvelle nature, mais l'ancienne nature est toujours là. C'est à nous de prendre la résolution maintenant, jour après jour, de nous abandonner au règne et à la direction de la nouvelle nature qui est dominée par Christ. Parce que nous sommes une nouvelle création pour laquelle toutes les choses anciennes sont passées et toutes choses sont devenues nouvelles, nous ne pratiquons plus le péché.

Il peut nous arriver de tomber dans le péché, mais nous le haïssons. La nouvelle nature ne commet pas de péché; mais quand le chrétien pèche, c'est que son ancienne nature a repris le dessus pendant un moment. Quand le chrétien commet un péché, il est malheureux jusqu'à ce que le péché soit confessé et que la communion avec Dieu soit rétablie. Voilà la différence qu'il y a entre un croyant et un incroyant. L'incroyant pratique le péché et le croyant ne le pratique pas. Il le hait et plutôt que de vivre dans le dérèglement, il cherche à rester fidèle aux commandements de Dieu. Paul a déclaré : « Nous marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. » (Rom. 8 : 4.) Cela signifie que nous

devons nous soumettre à la nouvelle nature, au Saint-Esprit qui habite en nous. « Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. » (Rom. 6 : 13.)

Des standards nouveaux

Il nous faut constamment nourrir la nouvelle nature avec la Parole de Dieu, et affamer l'ancienne qui se nourrit du monde et de la chair. Il nous est dit : «N'ayez pas soin de la chair» (Rom. 13 : 14) et «Je vous exhorte... à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. » (Rom. 12 : 1.)

Désormais, nous choisissons à partir d'une nouvelle perspective et avec une -nouvelle dimension. Quand nous vivons pleinement les privilèges et les forces de notre nouvelle vie en Christ, le péché perd sa maîtrise sur les choix que nous faisons et sur nos dispositions. Le chrétien est sous la domination de Christ et, par conséquent, il vit selon de nouveaux standards avec une puissance nouvelle.

A Londres, un alcoolique fut confié aux soins d'un psychiatre qui abandonna bientôt ses efforts car Pivrogne ne faisait pas de progrès. L'alcoolique fut invité à assister à nos réunions à Harringay Arena. Il écouta le message de l'Evangile avec étonnement. « Peut-être y a-t-il quelque espoir pour moi », pensa-t-il. Un soir, quand l'invitation fut donnée, il s'avança avec plusieurs autres personnes. Il se convertit et une

nouvelle force entra dans sa vie. Ce même soir, avant d'aller se coucher, il tendit la main comme d'habitude pour prendre sa bouteille de liqueur; mais quelque chose — ou plutôt Quelqu'un — le retint. Il se leva, prit la bouteille et la vida dans son évier. Quand il se réveilla le lendemain, comme c'était son habitude, il tendit de nouveau le bras pour prendre son tonique matinal. Il n'était pas là, mais il n'en fut pas déçu.

Il appela son psychiatre au téléphone et lui dit : « Vous avez perdu un client, Christ m'a sauvé de la boisson, je suis maintenant un homme nouveau. » Le psychiatre lui répondit : « Cela me semble merveilleux. Peut-être pourrai-je aussi trouver de l'aide là où vous l'avez trouvée. Je ne suis pas alcoolique mais j'ai aussi mes besoins et mes problèmes. » Le médecin commença, lui aussi, à assister aux réunions, et lui aussi accepta Christ comme son Sauveur.

Un an plus tard, dans le vestibule d'un luxueux hôtel de Londres, les deux hommes, le psychiatre et l'ancien alcoolique, rendirent témoignage de la puissance salvatrice de Jésus-Christ. Christ les avait gardés l'un et l'autre.

Etre une nouvelle créature en Christ ne signifie pas être changé dans les éléments de la personnalité. C'est un nouveau principe de vie qui a été introduit au centre de l'être, le cœur, et qui dirige la volonté, donne de nouveaux mobiles, un nouveau comportement et de nouveaux idéals.

Il arrive souvent, comme le dit le D^r White, qu'après la conversion, les goûts d'un homme se modifient complètement, non pas par un effort conscient de la

volonté ou du choix, mais parce que le changement qui s'est produit a eu lieu à tin niveau plus profond. Le chrétien ne désire plus faire certaines choses qu'il faisait auparavant et il ressent très fort en lui le besoin de faire des choses qu'il aurait évitées avant. Parfois cette transformation s'opère d'une manière spectaculaire et soudaine, comme lorsque un alcoolique abandonne sa boisson ou le médisant ses racontars. En d'autres cas c'est un changement graduel croissant dans la vie et dans l'apparence, transformant de plus en plus l'individu à la ressemblance de Christ.

Une nouvelle orientation

Il y a cinq raisons pour lesquelles nous, qui sommes de nouvelles créatures, voyons disparaître les choses anciennes et apparaître les choses nouvelles. Premièrement, le *nouvel homme a une orientation différente*. Avant la conversion, il était orienté vers le monde et ses désirs temporaires et matérialistes. Maintenant, il est orienté vers Jésus-Christ et a les idéals élevés de la vie chrétienne.

De nouveaux mobiles d'action

Deuxièmement, le nouvel homme a de nouveaux mobiles. Avant la conversion, ses mobiles d'action étaient centrés autour de sa volonté et de ses appétits. Il désirait ce qu'il voulait faire, obtenir et être. C'était parfois bon, parfois mauvais, mais c'était habituellement éloigné de Dieu. Maintenant, ses mobiles vont dans le sens de la volonté de Dieu. C'est le mobile le plus haut

que l'on puisse avoir dans la vie, et aussi longtemps qu'il nous inspire et nous stimule, nous agissons conformément au caractère des nouvelles créatures que nous sommes.

Une nouvelle direction

Troisièmement, le nouvel homme donne une nouvelle direction à sa vie. Avant sa conversion, la direction de sa vie s'éloignait de Dieu. Cela lui était facile de se tromper, et naturel de pécher. Maintenant, sa vie prend une autre direction. « Nous tous aussi... nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair... et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde... nous a rendus à la vie avec Christ. » (Eph. 2 : 3-5.)

Nous avançons maintenant dans la direction de la volonté de Dieu. Des émotions nouvelles et différentes ' envahissent nos cœurs. Nous trouvons les habitudes pécheresses dépourvues d'attrait et même détestables. Nous progressons vers la justice et la piété. Nous avons des pensées selon Dieu. Nous avançons avec l'esprit du Christ et nous sommes libérés de l'esclavage de l'esprit naturel. Nous n'avons plus d'envie ni de ressentiment, nous devenons plus aimables et pleins de grâce, comme Lui était.

Une nouvelle croissance

Quatrièmement, le nouvel homme fera l'expérience d'une nouvelle croissance spirituelle et morale. On peut imiter

la vie chrétienne par des efforts religieux, mais une fleur artificielle se fait toujours reconnaître. Il y a une différence entre une croissance spirituelle du principe chrétien et sa copie morale. L'une est une croissance, l'autre une addition. Jésus a dit : « Considérez comment croissent les lis. » (Luc 12 : 27.) Comment croissent-ils? Ils poussent organiquement, spontanément et automatiquement, sans effort, sans luttes et sans agitation, comme nous, nous grandissons physiquement, sans en être conscients.

Un de mes fils a dit une fois en s'étirant : « Je veux être aussi grand que papa! », mais ses efforts ne l'ont pas fait grandir d'un millimètre.

Au moment où vous recevez Christ, vous êtes semblables à un bébé spirituel. « Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur. » (I Pierre 2 : 2.) Un enfant peut naître dans une famille riche, avoir de bons parents, des frères et des sœurs, des maisons et des terres; mais au moment de sa naissance, l'important n'est pas de l'informer de toutes ces choses magnifiques. Il y a d'autres choses essentielles qu'il faut faire d'abord. Il doit être nourri parce qu'il a faim et qu'il a besoin de croître. Il doit être protégé parce qu'il est né dans un monde plein d'ennemis. Dans la salle d'accouchement, il est porté avec des gants stérilisés et gardé éloigné de tout contact extérieur.

Un de mes amis européens s'est converti à Christ en lisant *La Paix avec Dieu*. Il y apprit que le croyant est une nouvelle création, que les choses anciennes sont passées et que toutes choses sont nouvelles. (II Cor. 5 : 7.) Il déclara : « S'il en est ainsi, je ne ferai

LA DYNAMIQUE DE L'HOMME NOUVEAU 239 aucun effort pour me réformer ou pour faire le bien sinon on croira que je me change moi-même. Je vais éprouver cette promesse de Dieu et voir quels changements Il opérera en moi comme résultat de ma foi. » Il décida de ne nourrir que « l'homme nouveau » en lisant la Bible, en priant et en allant à l'église. La transformation se produisit, non pas par ses efforts personnels, mais par la puissance du Saint-Esprit qui habitait en lui.

Vous êtes un enfant de Dieu. Vous êtes né comme un bébé dans sa famille. Vous vivez un moment stratégique de votre vie, et il y a deux ou trois choses qui vous aideront à vous fortifier pour la bataille qui vous attend et qui vous garderont des attaques de Satan, l'ennemi de votre âme.

1. Il importe que vous édifiiez votre âme *en lisant les saintes Ecritures*. Si vous ne possédez pas de Bible, procurez-vous en une aussi rapidement que possible et commencez à lire le Nouveau Testament. « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant d'après ta parole. » (Ps. 119 : 9.) « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » (Ps. 119 : 11.) Je vous exhorte à lire et à mémoriser des portions de la Parole de Dieu.

Satan fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous empêcher de lire la Bible et vous faire tomber dans votre vie chrétienne. Dans le passé, il se peut que vous n'ayez pas été attaqué violemment par Satan, mais maintenant, il vous a vu faire ce pas qui l'enrage plus que n'importe quel autre pas. Vous l'avez abandonné pour rejoindre les rangs de ceux qui croient au Fils

de Dieu. Vous n'êtes plus sa propriété, vous appartenez à Celui qui vous a acheté et a payé un prix pour vous — le prix de son sang sur la croix. Vous pouvez être sûr que Satan essaiera de vous tourmenter. Ses attaques revêtiront des formes diverses et vous ne pourrez les surmonter que si vous utilisez les armes que Dieu vous a fournies. « Prenez... l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. » (Eph. 6 : 17.) La Parole de Dieu n'est pas seulement une épée offensive, c'est un bouclier protecteur pour éloigner les dards de l'ennemi (Eph. 6 : 16).

C'est pourquoi il est vital pour vous d'étudier les Ecritures. Quand Christ, dans le désert, a été tenté à trois reprises par le diable, Il résista à chaque tentation avec les Ecritures, en disant : « Il est écrit » (Mat. 4). Si Jésus-Christ a trouvé qu'il était nécessaire de déjouer les attaques de Satan en citant les saintes Ecritures, à combien plus forte raison cette arme puissante vous est-elle nécessaire.

2. Il importe que vous *appreniez à prier*. Jésus a dit : « Il faut toujours prier. » (Luc 18 : 1.) Il a dit encore : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » (Jean 16 : 24.) L'apôtre Paul a été jusqu'à dire : « Priez sans cesse. » (I Thess. 5 : 17.) Puisque vous avez pris votre décision pour Christ, vous pouvez maintenant vous adresser à Dieu comme à un Père. Au début, vous n'arriverez pas à prier avec beaucoup de facilité, mais il est très important que vous commenciez immédiatement. Votre première prière peut être à peu près ceci : « O Père, merci d'avoir sauvé mon

LA DYNAMIQUE DE L'HOMME NOUVEAU 241 âme. Je T'aime. Au nom du Christ. Amen. » Elle peut être aussi simple que cela, mais vous verrez que bientôt vous prierez pour tout. Avant qu'il ne soit longtemps, vos prières seront constamment dans votre subconscient. C'est alors que vous commencerez à « prier sans cesse ».

George W. Carver avait l'habitude de se lever chaque matin à quatre heures pour prier. En parlant des bénédictions de ces heures matinales, il disait: « A aucun autre moment de la journée je n'ai une aussi vive compréhension de ce que Dieu a l'intention de faire de moi. C'est alors que j'entends Dieu le mieux et que j'apprends son plan. »

3. Il importe que vous soyez *en communion avec d'autres chrétiens*. Dieu ne veut pas que vous viviez seul la vie chrétienne. Vous avez besoin d'être dans la communion d'une Eglise. « N'abandonnons pas notre assemblée. » (Héb. 10 : 25.) Si vous isolez un charbon ardent, il s'éteindra rapidement, mais si vous mettez ce charbon avec d'autres charbons ardents, il brûlera pendant des heures. Il peut exister dans votre Eglise, et sans que vous le sachiez, une classe biblique ou un groupe de prière. Vous pouvez entrer dans différents groupes chrétiens qui vous procureront de nouvelles amitiés et qui fortifieront votre foi.

Vous êtes maintenant membre d'une fraternité qui s'étend dans le monde entier et qui passe par-dessus toutes les barrières nationales, raciales et linguistiques. J'ai parcouru des sentiers de brousse en Afrique ou j'ai rencontré des chrétiens avec lesquels je me suis tout de suite senti frère, bien que la langue, la race et la culture nous aient séparés. Une des grandes joies de

ma vie a été de voyager dans le monde entier et de rencontrer des milliers de chrétiens dans chaque pays. Une fois, lorsque j'étais en Russie, je suis allé au cirque de Moscou. La Russie était un des endroits où — je le pensais — personne ne me reconnaîtrait. Pendant que nous regardions le programme, un monsieur très distingué s'approcha et s'assit à côté de moi. Il me dit : « N'êtes-vous pas Billy Graham, l'évangéliste américain? » Un regard de surprise dans les yeux, je lui dis qu'en effet, il avait raison. « Je suis un membre officiel du Gouvernement hongrois, me dit-il, et je suis venu à Moscou pour affaires. Je désirais que vous sachiez que je crois au Seigneur Jésus-Christ. » C'est tout ce qu'il me dit. Vous pouvez vous imaginer la joie qui jaillit dans mon cœur de trouver un frère en Christ à Moscou! J'ai découvert que Dieu a son peuple partout sur la terre. Comme il y avait des saints dans la maison de César, de même il y a des saints dans les palais des rois et des dictateurs.

Un nouvel intérêt *social*

Cinquièmement, le nouvel homme doit avoir un nouvel intérêt social. Cela modifiera vos relations familiales et professionnelles, votre attitude au travail et votre comportement avec votre prochain.

Toute la différence entre le chrétien et le moraliste repose ici-même. Le chrétien travaille à partir du centre, le moraliste à partir de la circonférence. L'un est un organisme dans le centre duquel se trouve une graine plantée par le Dieu vivant. L'autre est un cristal,

peut-être très beau, mais seulement un cristal, manquant du principe vital de croissance.

Vous comprendrez maintenant que Dieu s'intéresse aux grands problèmes sociaux de notre époque, tels que l'immoralité, la misère, le racisme et la criminalité. L'apôtre Jacques a dit : « La foi sans les œuvres est inutile. » (Jacq. 2 : 20.) Nos bonnes œuvres témoignent que nous avons reçu Christ. Nous devons visiter les malades, les prisonniers, donner notre amitié aux isolés et chercher à réconcilier ceux qui sont brouillés. Nous essayerons de diriger des vies gâchées vers de nouvelles valeurs, nous nous efforcerons de montrer de l'amabilité, de la courtoisie et de l'amour à ceux qui sont d'une autre race que nous. Nous accepterons de souffrir, d'être persécutés, dénigrés et ridiculisés par un monde hostile qui ne comprend pas ce qui nous fait agir.

C'est une expérience passionnante de vivre cette vie nouvelle avec Christ en nous qui nous rend capables de la vivre. On raconte qu'un homme conduisant une Ford tomba soudain en panne. Il sortit et regarda son moteur mais il ne put trouver la cause de son arrêt. Pendant qu'il attendait de l'aide, une autre voiture apparut et s'arrêta. D'une Lincoln dernier modèle descendit un homme grand et jovial qui lui demanda ce qui se passait. « Je n'arrive pas à faire partir cette Ford », fut la réponse. Le nouveau venu fit quelques retouches sous le capot et puis déclara : « Essayez maintenant. » Le moteur se mit en marche et le propriétaire de la Ford, reconnaissant, se présenta puis demanda :

— Puis-je savoir votre nom, monsieur?

— Mon nom, répondit le dépanneur, est Henry Ford !

Celui qui avait fait les Ford savait les faire marcher. Dieu nous a faits, vous et moi, et Lui seul sait faire marcher votre vie et la mienne. Sans Christ, nous pourrions faire une catastrophe de nos vies. Quand c'est Lui qui dirige, tout va bien; sans Lui nous ne pouvons rien.

CHAPITRE XVII
LES TACHES SOCIALES
DU NOUVEL HOMME

Une étude même sommaire de la vie de Jésus nous révèle qu'il s'intéressait à l'attitude de l'homme devant les problèmes sociaux. Depuis que Jésus a foulé le sol de la terre, le monde a radicalement changé sa conception des problèmes sociaux. A cause de Lui on a pu voir naître le respect de la vie et on a appris à connaître un peu la dignité et la valeur de l'homme. Trois hommes sur cinq que l'apôtre Paul rencontrait dans les rues de Rome étaient des esclaves. Christ a déclaré que chaque individu a une valeur incommensurable aux yeux de Dieu et c'est son message qui en fait a aidé à la libération des esclaves. Il a dit : « Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ? » (Mat. 12 : 12.) C'est Jésus qui nous a enseigné que chaque homme est un enfant de Dieu en puissance. Quand Il était sur la terre, Il ne favorisait personne à cause de sa richesse ou de sa pauvreté. Le rang et les distinctions sociales ne jouaient aucun rôle pour Lui, c'était à l'homme en tant qu'homme que Jésus s'intéressait. En prenant notre nature humaine sur Lui,

Il nous montra que nous pouvions devenir ce que Dieu veut que nous soyons.

C'est essentiellement grâce à Jésus que la femme a été élevée à sa position actuelle. Dans bien des civilisations anciennes, la femme était considérée comme ne valant pas beaucoup plus qu'un animal. Une loi de l'Antiquité déclarait : « Jour et nuit les femmes doivent rester dans la dépendance des hommes de la famille. Elles ne sont pas faites pour l'indépendance, elles sont aussi impures que la fausseté elle-même. » La venue de Jésus a changé tout cela. Quelques-uns des disciples les plus fervents furent des femmes : Marie de Magdala, Marie et Marthe, et Jésus les comptait parmi ses amis les plus intimes.

La venue de Jésus a modifié la conduite d'une grande partie du monde. Des chrétiens ont consacré leur vie à aider leur prochain, à soulager la pauvreté, à soigner les malades. Beaucoup d'hôpitaux, d'orphelinats, d'institutions pour les nécessiteux et d'asiles existent à cause de Lui. La conscience sociale de l'homme a été approfondie par sa venue sur la terre. L'histoire de l'Eglise chrétienne, au travers des siècles, avec ses triomphes et avec ses échecs aussi, montre que Christ a sensibilisé la vie du monde. Il a dirigé l'homme dans une direction nouvelle.

Pourquoi alors le monde est-il dans un état si désespéré ? C'est parce qu'il ne veut pas venir à Jésus-Christ pour avoir la vie. Le monde L'a rejeté. Bien sûr, une partie de sa conscience approuve encore Christ, mais sa conduite Le désavoue. Christ ne peut sauver le monde que s'il vit dans les cœurs des hommes et des femmes, individuellement. Nous parlons abondamment de

LES TACHES SOCIALES DU NOUVEL HOMME 247 l'établissement d'un ordre social chrétien, fondé sur une législation et des principes sociaux, comme si nous pouvions le faire descendre du ciel à force d'y travailler. Le Royaume de Dieu ne viendra jamais de cette manière. Si la race humaine se tournait soudain vers Christ, nous aurions immédiatement la possibilité d'avoir un nouvel ordre chrétien sur la terre. Nous envisagerions nos problèmes dans le contexte de la compréhension et de la fraternité chrétiennes. Il est bien clair que les problèmes ne disparaîtraient pas mais l'atmosphère dans laquelle nous chercherions leur solution serait complètement changée.

Jésus a vécu au milieu des gens. Il n'a pas craint d'entrer en contact avec eux — avec les meilleurs et avec les pires, avec les malades et les bien portants, avec les grands et avec les humbles. « Un lépreux vint à lui, se jetant à ses pieds... Jésus, ému de compassion, étendit la main et le toucha. » (Marc 1 : 40-41.) Les lépreux étaient en ce temps-là les gens les plus sales, les plus seuls et les plus délaissés. Imaginez ce que cela a dû être pour ce lépreux de voir Jésus lui tendre la main avec amour et compassion. Probablement qu'aucune autre main humaine ne l'avait touché depuis que sa maladie s'était déclarée.

Celui qui a assez d'amour pour désirer bénir les vies des gens doit en quelque sorte vivre au milieu d'eux. Wilfred Grenfell devint l'ange du Labrador parce qu'il est allé y vivre parmi ses habitants. William Booth a vécu dans l'East End même de Londres. William Seagrave est devenu le célèbre et bien-aimé « Docteur Birmanie » parce qu'il vécut toute sa vie, qu'il fût

malade ou en bonne santé, dans un village de Birmanie. Il refusa de retourner chez lui où il aimait pourtant être, de peur de mourir loin du peuple birman. C'est parmi ces gens qu'il mourut le 28 mars 1965, dans un petit village, à quelques kilomètres de la frontière de la Chine communiste.

Si nous voulons toucher les gens de nos communautés, nous devons connaître leurs difficultés, être sensibles à leurs tentations, les soutenir dans leurs chagrins. Jésus-Christ est entré dans l'arène de nos soucis, Il a pleuré avec ceux qui pleurent et Il s'est réjoui avec ceux qui se réjouissent.

C'est la raison pour laquelle je m'intéresse beaucoup à ceux qui travaillent dans les Eglises des villes satellites. Ils ont probablement le ministère le plus ingrat qui soit : affronter des quartiers entiers fourmillant de gens vivant dans des conditions précaires et devant souvent faire face au chômage. Les idées religieuses ont bien peu de signification pour ces gens-là, leurs vies sont totalement désorganisées. Le pasteur de ces villes champignons doit comprendre toutes leurs frustrations et essayer d'entrer avec compassion dans leurs problèmes. Dans les grands immeubles locatifs, capter l'attention des habitants qui sont conditionnés par la télévision, demande des techniques d'évangélisation nouvelles et hardies et des capacités de meneur.

La mission de l'Eglise

Voilà où la tension se fait sentir au sein de l'Eglise. Quelle est sa mission première? Est-elle rédemptrice

LES TACHES SOCIALES DU NOUVEL HOMME 249 ou sociale — ou les deux à la fois ? Certaines personnes soutiennent que même l'évangélisation devrait être réadaptée selon les tendances sociales et les pressions politiques. Nous constatons aujourd'hui qu'une grande importance est donnée aux organisations, aux décisions et aux déclarations ecclésiastiques, et même à la loi, pour appuyer les changements sociaux envisagés par les conducteurs spirituels. Lors de leurs conseils annuels, assemblées ou conventions, la plupart des grandes dénominations protestantes font des déclarations sur des sujets tels que le désarmement, l'éducation, le contrôle des naissances/ les Nations Unies ou n'importe quel sujet social ou politique. Très rarement seulement des résolutions sont prises ayant un rapport avec le témoignage rédempteur de l'Evangile.

Il y a ceux qui pensent toujours aux mouvements de masses. Les masses ont des obligations, des devoirs, disent-ils, et des lois doivent être décrétées afin qu'elles prennent leurs responsabilités. Ils pensent que c'est là la partie essentielle de la mission chrétienne. D'autres, par contre, estiment que la mission de l'Eglise n'est pas de donner des directives à la société.

En un certain sens, l'Eglise doit conseiller, avertir et stimuler en proclamant le critère absolu par lequel Dieu jugera l'humanité — les Dix Commandements et le Sermon sur la Montagne — en annonçant aussi le but divin que Dieu recherche par les gouvernements dans une société corrompue et en prêchant tout le conseil de Dieu qui touche l'homme, entièrement, son être physique et son âme. Et pourtant certaines personnes s'opposent violemment à cette position. Il est indubitable

que l'Eglise court le danger de ne plus avoir les pieds sur la terre. Nous avons essayé de résoudre tous les maux de la société comme si celle-ci était composée d'hommes régénérés à qui nous étions obligés de donner des conseils chrétiens. Nous commençons à nous rendre compte que même si la loi garantit les droits humains et limite ceux qui violent ces droits, partout où les hommes n'aiment pas cette loi, elle n'est pas respectée longtemps, même si elle n'est pas entièrement rejetée. Ainsi les gouvernements peuvent bien essayer de légiférer un comportement chrétien, mais on découvrira bientôt que l'homme reste inchangé.

La transformation de l'homme est la première mission de l'Eglise. La seule manière de changer les êtres humains c'est de les convertir à Jésus-Christ. Alors ils auront la capacité de vivre à la hauteur du commandement chrétien : « Aime ton prochain. »

Je crains que l'Eglise ne parle de sujets qui ne la concernent pas réellement. Il y a certaines choses que nous savons être mauvaises : l'injustice raciale, la criminalité, les jeux d'argent, la malhonnêteté, la pornographie. Nous devons parler comme des prophètes de Dieu avec la force du tonnerre contre ces choses. Cependant, je ne suis pas sûr que le corps de l'Eglise ait le droit de prendre des décisions politiques, et je ne crois pas que les chefs religieux aient le droit de parler au nom de tous les membres de l'Eglise sans les consulter.

L'Eglise s'est éloignée de son ministère et il en résulte que beaucoup de ses membres sont inquiets et insatisfaits. Certains refusent de donner de l'argent à

P Eglise et d'autres cherchent ailleurs leur nourriture spirituelle. Un grand chef travailliste américain a récemment fait cette confession à un de ses amis : « Je vais à l'église le dimanche, et tout ce que j'entends, ce sont des conseils d'ordre social; mais mon cœur a faim de nourriture spirituelle. » Un président des Etats-Unis m'a dit qu'il était fatigué d'entendre des prédicateurs donner des conseils sur des affaires internationales sans connaître les faits d'une manière exacte. Il est tout à fait à propos pour un pasteur de donner ses idées personnelles sur n'importe quel sujet, en tant que citoyen, mais le résultat est différent si l'Eglise en tant que telle parle sur tous les sujets sociaux ou politiques qui se présentent, surtout si ces sujets ne présentent pas de problèmes moraux ou spirituels. Des hommes également consacrés et spirituels prennent souvent des décisions opposées.

Je suis convaincu que si l'Eglise revenait à sa tâche principale de prêcher l'Evangile et d'amener les gens à se convertir à Christ, elle aurait une influence beaucoup plus grande sur la structure sociale du monde qu'en faisant n'importe quoi d'autre.

Le ministère de Christ

Dans son Evangile, Luc nous rapporte un incident intéressant du ministère de Christ. « Quelqu'un dit à Jésus, du milieu de la foule : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. Jésus lui répondit : O homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages ? Puis il leur dit : Gardez-vous

avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens. » (Luc 12 : 13-15.)

Voici un cas précis. Un homme présenta un problème économique à Jésus. En ce temps-là, si un homme avait deux fils, l'héritage leur revenait dans la proportion de deux tiers à l'aîné et du troisième tiers au cadet. Dans ce cas-là, il est possible que le plus jeune fils ait réclamé plus que son tiers ou que l'aîné ait pris plus que ses deux tiers légaux. Il est en tout cas peu probable que cet homme soit venu vers Jésus avec une demande injuste ou déraisonnable. Nous lui donnons donc le bénéfice du doute. Sa requête était juste, et qu'a dit Jésus ? « Homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire votre partage? » Quelle réponse décevante! Voici un homme ayant un problème économique raisonnable, et Christ le repousse. Il est probablement rentré chez lui en disant à ses amis que Jésus ne s'intéressait pas aux affaires sociales. Il a certainement déclaré que Jésus était froid et indifférent à ses besoins matériels.

C'était un vrai problème économique, un dont l'Eglise parle souvent et au sujet duquel elle prend souvent des résolutions. Jésus a-t-il étudié le problème puis fait une déclaration? A-t-il étudié cette situation économique? Non! Il a répondu avec une apparente indifférence : « Homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire votre partage ? » En d'autres termes, Jésus lui a dit qu'il n'avait pas été appelé à cette tâche d'arbitre de questions juridiques. Les revendications de son interlocuteur pouvaient ou non avoir été parfaitement justes. Jésus a décidé que cette question devait être tranchée par les autorités.

Puis Jésus s'est tourné vers le thème principal de son ministère et a dit : « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens. » Nous voyons ici que Jésus a délibérément refusé de se mêler à un problème économique. Il visait quelque chose de beaucoup plus élevé; il y avait une plainte plus subtile, un problème beaucoup plus profond en jeu.

Les injustices sociales

Il est bien évident que nous voyons partout des injustices sociales aujourd'hui. Mais si Jésus regardait notre vie, Il y verrait quelque chose de plus profond. Il dirait certainement : « Gardez-vous avec soin de toute avarice... gardez-vous de cet esprit d'insatisfaction en face de la vie; veillez à ne pas toujours désirer davantage, à ne pas regarder la condition des autres et de ne jamais être contents. » Voilà l'attitude sociale de Jésus. Si seulement, nous qui appartenons à l'Eglise, voulions nous attaquer à la racine de nos problèmes, c'est-à-dire la maladie de la nature humaine. Cependant nous sommes de maladroits médecins sociaux, donnant un remède ici, mettant un pansement là sur les plaies du monde, qui se rouvrent toujours ailleurs. Ce dont l'Eglise a grand besoin, c'est d'appeler le grand Médecin qui seul peut poser un diagnostic valable. Il regardera au-dessous des simples éruptions cutanées et se prononcera sur la cause du mal — le péché. Si, nous, les membres de l'Eglise cherchons à lutter contre quelque chose, luttons contre le péché, montrons

sa laideur, montrons que Jérémie avait raison quand il disait : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant. » 0ér. 17 : 9.) Quand on s'est occupé du cœur même, quand cette maladie a été déracinée, alors seulement on peut vivre avec son semblable comme avec un frère.

N'interprétez pas mal ce que je viens de dire. Je crois qu'il faut prendre position dans les questions morales, sociales et spirituelles de notre époque. Je ne prêche jamais devant des auditoires où la ségrégation raciale a été appliquée.

Dans mes croisades, j'ai parlé sur tous les sujets sociaux possibles. J'ai employé mon émission de radio « L'heure de la décision » pour prêcher sur tous les thèmes sociaux de notre époque, des mauvaises conditions de logement jusqu'à la sécurité routière. Cependant, les préoccupations sociales n'ont pas été les thèmes essentiels de mes prédications. Mon idée maîtresse a été la même que celle des premiers apôtres : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures. » (I Cor. 15 : 3-4.)

Quand l'évangéliste Philippe prêcha au noble Ethiopien sur la route brûlante du désert, « Il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. » (Actes 8:35.) Le noble Africain était probablement conduit par des esclaves, et l'esclavage était la plus grande injustice de cette époque-là. Il ne nous est pas dit que Philippe lui ait reproché d'avoir des esclaves, mais qu'il lui a annoncé Jésus-Christ.

A ceux qui avaient faim, Jésus a dit : « Je suis le pain de vie. » A ceux qui avaient soif Il a dit : « Je suis

LES TACHES SOCIALES DU NOUVEL HOMME 255 l'eau de la vie. » A ceux qui étaient fatigués Il a déclaré : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Mat. 11 : 28.) A celui qui était accablé par son péché Il a dit : « Tes péchés te sont pardonnés » (Mat. 9:2) et à ceux qui étaient dans le deuil Il a déclaré : « Je suis la résurrection. » (Mat. 11:25).

Il y a un autre point qui touche le problème social. L'apôtre Paul a dit : « J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. » (Phil. 4 : 11.) Quand il écrivit ceci l'apôtre Paul se trouvait dans une prison romaine. C'est une déclaration étonnante que celle-ci, venant d'un homme qui par ailleurs était si mécontent de sa vie spirituelle qu'il s'appelait lui-même le premier des pécheurs et qui, à une autre occasion, a déclaré qu'il n'avait pas encore remporté le prix mais qu'il courait pour tâcher de le saisir (Phil. 3 : 13.)

Que voulait-il donc dire? Il voulait expliquer qu'il avait trouvé le secret d'être parfaitement satisfait dans n'importe quelle situation où il plaisait à Dieu de le placer. Son bonheur ne dépendait pas des circonstances. Il n'avait pas de rancœur contre la vie quand l'argent manquait, qu'il n'avait pas le confort nécessaire ou encore qu'il était la victime de critiques injustes. Il pensait plus à ce qu'il pouvait donner qu'à ce qu'il pouvait recevoir. Ainsi il pouvait dire honnêtement : « Christ est ma vie. » (Phil. 1 : 21.) En d'autres termes, la vie, pour l'apôtre Paul, cela voulait dire Jésus-Christ, Christ à aimer et à servir, Christ à prêcher et à adorer.

Bien que Christ ait dit que la vie d'un homme ne dépendait pas de ses biens, nous, dans l'Eglise, en arrivons presque à enseigner aux gens que les choses matérielles sont les biens les plus importants de la vie. Je vis dans la région des monts Apalaches qui est considérée comme une contrée pauvre des Etats-Unis. Je connais certaines familles qui n'ont pas autant d'argent que les habitants de New York ou de Philadelphie; elles sont considérées comme pauvres selon les standards de Wall Street, et cependant elles ont une joie, une paix et un rayonnement profondément enracinés dans leur foi spirituelle qui leur donnent contentement et paix. Je connais aussi des millionnaires à New York, au Texas et en Californie qui ne savent plus comment faire face aux pressions de la vie. Lesquels sont les plus riches ? Qui a le plus de richesse ? Paul pouvait dire de sa prison : « Je suis content. » Qu'y a-t-il de pire qu'un cachot romain, froid et infesté de rats ? Nous, les chrétiens, risquons de renverser l'histoire du fils prodigue. Jésus a dit que le fils prodigue réfléchit, quitta le pays éloigné où il était et retourna vers son père. Au lieu de faire revenir le fils prodigue du pays lointain, nous essayons de lui rendre la vie confortable et heureuse au milieu des pourceaux.

Paul a certainement éprouvé un mécontentement spirituel qui l'a fait avancer toujours plus loin, en dépit de toutes les souffrances possibles, afin de gagner des hommes à Christ. Il est bien évident que nous qui sommes des citoyens chrétiens n'avons pas le droit de

LES TACHES SOCIALES DU NOUVEL HOMME 257 nous contenter de notre ordre social aussi longtemps que les principes du Christ ne seront pas appliqués à tous les hommes. Tant qu'un homme ayant droit à la liberté sera asservi, aussi longtemps que les taudis et les ghettos existeront, tant qu'un être humain se couchera le soir en ayant faim et tant que la couleur de la peau sera la prison d'un homme, nous devons ressentir un mécontentement divin.

La responsabilité chrétienne

Nous les chrétiens avons deux responsabilités. La première c'est d'annoncer l'Evangile de Jésus-Christ comme la seule réponse aux besoins les plus profonds de l'homme. La seconde c'est d'appliquer aussi bien que nous le pouvons les principes du christianisme aux conditions sociales qui nous entourent.

Jésus a enseigné que le chrétien est « le sel de la terre » (Mat. 5 : 13). Jésus a employé cette image parce que le sel ajoute du goût aux mets et parce qu'il conserve. Certaines nourritures se détérioreraient sans sel. La société se corromprait sans lui : la cupidité, la convoitise et la haine mèneraient le monde dans un véritable enfer s'il n'y avait pas le sel chrétien. Enlevez tous les chrétiens du monde et imaginez le chaos qui surgirait du jour au lendemain. Et c'est partiellement parce que l'Eglise a perdu de sa saveur que nous constatons maintenant une moralité épouvantable et des besoins sociaux si grands. Une pincée de sel a une efficacité sans proportion avec son volume.

Christ a aussi dit : « Vous êtes la lumière du monde. » (Mat. 5 : 14.) Les ténèbres de notre monde deviennent

toujours plus opaques- Une seule vraie lumière brille encore, la lumière de Jésus-Christ, qui se réfléchit dans ceux qui croient et s'appuient sur Lui. Jésus Lui-même est venu pour répandre la lumière afin que les hommes voient Dieu par Lui. Ses disciples doivent resplendir et réfléchir sa lumière. Il a dit : « Que votre lumière luise... devant les hommes. » (Mat. 5 : 16.)

Christ a indiqué que la lumière et le sel devaient être dans le monde. Les problèmes actuels de notre vie nationale sont sérieux et chaque chrétien a une responsabilité bien définie. Le chrétien est citoyen de deux mondes. A cause de cette double citoyenneté, il nous est dit dans les Ecritures non seulement de prier pour ceux qui sont investis de l'autorité politique mais encore de servir le gouvernement et d'y participer. Le chrétien est le seul vrai porteur de lumière dans le monde. De même que le sel risque de perdre sa saveur, de même la lumière court le danger de se perdre dans les ténèbres si elle n'est pas entretenue ou si on ne la laisse pas briller. La vie des premiers chrétiens était leur témoignage invincible. Le monde peut réfuter une croyance mais il ne peut pas discuter une vie transformée.

C'est ce que fait le simple Evangile de Jésus-Christ quand il est prêché avec la puissance et l'autorité du Saint-Esprit.

Le chrétien non seulement suit Christ et apprend à Le connaître, mais il doit aussi agir. Le monde juge le chrétien par sa vie et non par ce qu'il croit : ses actes sont une manifestation de sa foi. L'apôtre Jacques a dit: «Quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi j'ai

LES TACHES SOCIALES DU NOUVEL HOMME 259 les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. » Oacq. 2 : 18.) On demanda une fois à un évangéliste s'il ne trouvait pas que le monde allait de mal en pis. Il répondit : « S'il se détériore, je suis décidé à ce que ce soit malgré moi. » Nous pouvons paraphraser cette déclaration : « Si le monde va à sa ruine, alors ce sera en dépit de l'Evangile de Christ et de ceux qui se confient en Lui. »

UN AVENIR MERVEILLEUX

Malgré les sombres nuages qui s'amassent à l'horizon, l'homme se prépare un avenir fabuleux. Les limites du possible se sont étendues de la terre à l'espace, du sol à l'air, du cheval-vapeur à la puissance nucléaire. Des progrès scientifiques extraordinaires mènent rapidement vers une ère de merveilles sans pareille.

On dit que l'avenir appartient aux savants. Dans les moyens de transport, les distances se rétréciront à presque rien quand les vaisseaux fusées transporteront les voyageurs de Londres à New York en moins d'une heure. Nous vivrons dans des maisons de plastique complètement ouvertes et chauffées à l'énergie solaire. Les perfectionnements dans l'alimentation nous permettront de nous procurer les mets délicats du monde entier. Les progrès dans la science des communications nous procureront des téléphones électroniques que nous pourrions transporter dans nos poches ou nos sacs à main. Nos journaux quotidiens s'imprimeront d'une manière spéciale et nous parviendront sur nos écrans de télévision.

Cependant, les plans de cet avenir fantastique ont un défaut fatal de nature matérialiste et humaniste. Ces plans ne tiennent pas compte de la maladie morale de l'homme et ils ne s'occupent pas de Dieu! Les constructeurs n'ont pas pris en considération les paroles de Jésus : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mat. 4 : 4.) Aujourd'hui l'homme mange continuellement du fruit de l'arbre de la connaissance sans se nourrir du fruit de l'arbre de la vie, et il est encore la victime de la tromperie de Satan qui lui a promis qu'il deviendrait semblable à Dieu.

Nous fondons- nos espoirs en cet avenir extraordinaire sur le système de notre éducation scientifique et progressiste actuelle. Justice Robert Jackson a dit : « C'est un des paradoxes de notre époque que la société moderne n'ait à craindre... que les gens instruits.»¹

La raison de cette crainte réside dans le fait que nous nous développons mentalement sans posséder une moralité équivalente.

Les dangers venant de l'intérieur

L'ancien président Théodore Roosevelt a dit : «Quand vous instruisez l'esprit d'un homme sans vous occuper de sa moralité, vous préparez une menace pour la société.»

La science apprend à contrôler tout, sauf l'homme. Nous n'avons pas encore résolu les problèmes de la haine, de la convoitise, de la cupidité et des préjugés

¹ William Buckley, *Gold and Man at Yale* (Chicago: Henry Regnery Co., 1951).

qui produisent les injustices sociales, les luttes raciales et en â n de compte la guerre. Ainsi ce merveilleux avenir est menacé par bien des dangers — la destruction nucléaire par exemple qui se balance au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès.

Cependant, le plus grand danger que nous courions vient de l'intérieur. Toutes les civilisations qui nous ont précédés se sont effondrées et désagrégées de l'intérieur et non par des conquêtes militaires. La Rome antique est l'exemple type d'une civilisation tombée. Sa chute a certes été activée par des invasions étrangères, mais comme l'a dit Montesquieu dans les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, ce furent surtout l'affaiblissement du sentiment religieux et l'amour du luxe qui minèrent le sens de l'honnêteté et le goût du travail des Romains.

La Grande Muraille de Chine, qui avait pris mille deux cents ans à construire, n'est pas tombée. Elle n'a pas eu besoin de s'écrouler : trois fois les ennemis ont pénétré à l'intérieur de ses portes en soudoyant simplement les gardes.

Quels que soient ses progrès, toute génération qui néglige sa vie spirituelle et morale est en voie de désintégration. Voilà l'histoire de l'homme et voilà notre problème.

Le chrétien croit à un avenir merveilleux, même si la structure actuelle de la société disparaît et même si tous ses progrès sont balayés par l'autodestruction résultant de la faillite et de la folie humaines.

En un certain sens le Royaume de Dieu est déjà présent par la présence vivante de Christ dans le cœur

de tous les vrais croyants. Il y a aussi, cependant, la fin dernière de toute chose, qui s'appelle le Royaume de Dieu. Voilà cet avenir merveilleux! Dans cet avenir il n'y aura plus de guerre, ni de pauvreté. Les relations humaines seront heureuses et pacifiques, nous aurons la possibilité parfaite et entière d'employer toutes nos capacités. Une réconciliation complète existera entre l'homme et Dieu — entre les races et entre les nations.

L'intervention de Dieu

L'avenir fabuleux que les chrétiens attendent ne sera pas le développement naturel de l'histoire. Il ne viendra pas par une structure politique, il ne sera pas le résultat de l'instruction ou de la science seules. Il viendra par l'établissement du Royaume de Dieu par l'intervention directe de Dieu!

On insiste beaucoup dans les églises sur l'application des principes de Jésus-Christ dans l'ordre social en employant un évangile social. On pense qu'il faut un peu rapprocher notre démocratie de l'idéal du Royaume de Dieu sur la terre. Je crois fermement à l'application de l'Évangile dans l'ordre social, car l'Évangile doit répondre aux problèmes sociaux de notre époque. A bien des égards, les meilleures aspirations de la vie moderne sont des sous-produits de la foi chrétienne, mais leurs objectifs utopiques manquent de moyens de réalisation parce qu'elles ne tiennent pas compte du cœur non régénéré de l'homme. En fait, elles sont à la poursuite d'un millénium sur la terre sans place pour Dieu ni pour l'accomplissement de ses exigences

spirituelles. Même les protestations pour obtenir une justice sociale — qui est une des préoccupations de la Bible — semblent aujourd'hui chercher à former une société de pécheurs hautement privilégiés gardant Dieu à respectable distance. Mais quand le Royaume de Dieu sera établi, il ne le sera pas par des réformes sociales, par des principes démocratiques ou par des réussites scientifiques seulement. Il sera établi par la main de Dieu au milieu des *ruines* de nos institutions sociales et gouvernementales. Cet établissement est dépeint dans bien des passages de la Bible. L'un des plus frappants se trouve dans la prophétie de Daniel qui lui, vit le point culminant du Royaume de Dieu sur la terre comme un acte divin et un événement ayant son origine dans les cieux.

Daniel dit : « qu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre ». (Dan. 2 : 34-35.)

Cette grande statue représente les nations du monde. Elle est détruite par une pierre. C'est un symbole de l'établissement du Royaume de Dieu, « sans le secours d'aucune main » et qui vient du ciel. C'est Dieu qui l'accomplit et non l'homme.

La raison de cet établissement divin de la phase finale de l'histoire se trouve dans la nature de l'histoire elle-même. L'histoire n'a *pas* les facteurs et les forces

pouvant produire une fin glorieuse. L'histoire ne porte pas en elle-même son propre accomplissement heureux. L'équation humaine n'est que trop évidente : l'homme est trop poussé à la dépravation. Cela ne veut pas dire que Dieu n'ait pas un but dans l'histoire qui s'étend entre la chute de l'homme et la seconde venue de Jésus-Christ. En effet, son but est de réconcilier l'homme avec Lui-même : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » (II Cor. 5 : 19.) Ainsi le message de chaque authentique chrétien pour son prochain est « soyez réconciliés avec Dieu ». (II Cor. 5 : 20.) Tous les plans et les buts de Dieu sont centrés sur son Fils Jésus-Christ. Tandis que Dieu dirige et gouverne l'histoire, le centre de ses activités n'est pas dans l'histoire en elle-même, car elle est condamnée par sa révolte spirituelle contre le Seigneur.

La Bible est le récit de l'homme dans ses désaccords avec Dieu. Les individus naissent dans le péché, éloignés de Dieu. Les nations sont opposées à Dieu, et leur gloire gît en ruines, jonchant les routes du temps. Leur fin sera un gigantesque assemblage de nations, réunies non pas pour créer l'état parfait mais pour recevoir le jugement de Dieu parce qu'elles ont rejeté la vérité. « Toutes les nations ont bu du vin de la fureur. » (Apoc. 18 : 3.) Jésus nous a enseigné : « Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. » (Mat. 25 : 32.) « Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger. » (Apoc. 11 : 18.) Selon les Ecritures, le monde s'avance vers le jugement.

Nulle part la Bible n'enseigne que l'Eglise convertira le monde entier à Jésus-Christ. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de génération dont la majorité des gens croira en Christ. Les statistiques montrent que l'Eglise régresse rapidement par rapport à l'explosion de la population. Chaque jour le pourcentage des chrétiens dans le monde diminue.

Ce grand jour

Une même expression revient bien des fois sous la plume des écrivains bibliques. Ils parlent de « ce jour-là », ou des « derniers jours ». Quand les troupes alliées débarquèrent en Normandie en 1944, on appela ce jour le « Jour J ».

Les auteurs de la Bible attendaient un jour culminant qu'ils appelèrent « ce jour-là ». Les premiers chrétiens du Nouveau Testament parlaient sans cesse et se réjouissaient de « ce jour-là ». L'apôtre Paul dit par exemple : « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder ce que je lui ai confié jusqu'à *ce jourdà*. » (II Tim. 1:12, version Darby.) L'apôtre dit que tous ses péchés passés ont été pardonnés à cause de Christ et que Dieu est capable de le garder jusqu'à ce jour glorieux de l'avenir.

Dans sa seconde lettre à Timothée, Paul parle des couronnes et des récompenses que recevront les chrétiens à cause de leur fidélité ici-bas. Il dit : « Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce *jourÀà*. » (II Tim. 4 : 8.)

Quelle sorte de jour attendaient-ils donc ? Quel est ce jour final de l'histoire dont parle la Bible entière et auquel presque tous les auteurs du Nouveau Testament font allusion ? Quel est donc ce « Jour J » des saintes Ecritures ? Quelle est cette « Heure H » que la Bible promet au chrétien et à propos de laquelle elle met en garde le pécheur ?

Nos chefs politiques nous avertissent constamment du danger que nous courons de vivre une troisième guerre mondiale et de la terrible destruction nucléaire qu'elle entraînerait. Est-ce de la possibilité d'une guerre d'anéantissement total dont les auteurs du Nouveau Testament parlent quand ils mentionnent « ce jour-là » ? Non, pas du tout. Le « Jour J » et l'« Heure H » des écrivains bibliques, c'est le retour glorieux de Jésus-Christ sur la terre.

Les Ecritures déclarent : « Il est de la justice de Dieu de... vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force, lorsqu'il viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru. » (II Thess. 1 : 6-10.) Il ne semble donc pas que l'instruction et la science triomphent. En effet, la Bible enseigne l'opposé, elle dit que le monde va vers la destruction et le jugement mais que hors des ruines Dieu va établir un monde parfait.

Jésus Lui-même a dit : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à la venue du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous; il en sera de même à la venue du Fils de l'homme. » (Mat. 24 : 37-39.)

Personne certainement ne pourrait prétendre que le monde était converti du temps de Noé. Ainsi, comme il en a été alors, de même en sera-t-il quand Christ reviendra.

Dans une de ses épîtres, l'apôtre Paul a parlé de ces derniers jours au jeune Timothée. « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » (II Tim. 3 : 1-5.)

Voilà une description explicite de la condition mondiale juste avant la seconde venue de Christ. Rien, dans aucun de ces passages n'indique que le Royaume de Dieu sera amené dans le monde par des causes naturelles.

Bien des gens sont dans la confusion car ils prennent des passages isolés, hors de leur contexte pour les citer. Par exemple : « Demande-moi et je te donnerai les

nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession. » (Ps. 2 : 8.) Ou bien encore : « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira... la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » (Es. 11:6, 9.)

Un examen attentif et contextuel de ces prophéties et d'autres qui leur sont semblables, révèle que leur accomplissement sera accompagné de jugements terribles. Ainsi, les choses annoncées dans le verset huit du deuxième psaume sont accompagnées de ce verset qui suit immédiatement: « Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » (Ps. 2 : 9.) Le contexte qui entoure le texte d'Esaïe est à peu près identique : « Il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre; il frappera la terre de sa parole comme-d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. » (Es. 11 : 4.)

Des écrivains laïques ont fait allusion à la faillite finale de l'homme. Dans la préface de son livre *History of Europe*, H. A. L. Fisher écrivait : « Des hommes plus sages et plus érudits que moi ont discerné dans l'histoire une trame, un rythme, un dessein prédéterminé. Ces harmonies me sont cachées. Je ne vois que des circonstances critiques se suivant les unes les autres, comme des vagues se poursuivant les unes les autres. »

Le Royaume de Dieu viendra, mais, comme l'a dit John Baillie : « Non pas par une voie longue, un procédé

d'éducation agréable, une évolution naturelle ni un progrès aisé et graduel. Tous les faits montrent l'inexactitude de tels rêves utopiques.» Le système du mal, tel que nous le connaissons, va arriver à une fin spectaculaire — mais ce ne sera pas « la fin ». Les aspirations et les rêves de l'humanité seront réalisés quand Dieu établira son Royaume glorieux sur la terre, pour le bonheur de cette humanité. Bien des gens ayant étudié la Bible et l'histoire pensent que nous sommes maintenant entrés dans la phase finale de l'histoire humaine.

La Charte des Nations Unies dit, dans son préambule : « Nous peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre...» Les Nations Unies peuvent-elles sauver le monde de la guerre ? La réponse est non ! Cette charte a été conçue et créée par des hommes n'ayant qu'une notion très limitée du concept biblique de l'histoire et de la nature de l'homme. Quand la perspective est faussée, tout le point de vue est faux. Quand les prémisses sont fausses, la logique n'est qu'une folie. J'ai toujours soutenu les Nations Unies parce qu'elles offrent au moins quelque espoir pour résoudre certains problèmes et pour retarder des hostilités plus grandes. C'est la meilleure tentative que l'homme ait faite depuis des générations, mais la nature de l'homme reste toujours la même. Le problème fondamental n'a pas été touché. Vous ne pouvez pas édifier une superstructure sur un fondement fissuré. Le resplendissant bâtiment du siège de l'Organisation des Nations Unies, au bord de l'East River, à New York, a été édifié sur les fondements craquelés

de la nature humaine. En pariant pour le meilleur, cette organisation ne peut être qu'un remède temporaire.

Depuis des siècles, toutes les formes de gouvernement — de l'administration familiale ou tribale à la dictature despotique ou à la démocratie — ont été essayées. Aucun gouvernement n'a été capable d'établir la justice, l'équité et la paix, les trois éléments sans lesquels on ne peut jamais avoir la prospérité nationale ou la paix internationale d'une manière permanente.

Le cœur souillé, orgueilleux et rebelle de l'homme ne peut jamais, dans sa constitution actuelle, amasser assez d'intelligence pour sauver le système du monde actuel. Nous pouvons différer les événements par nos organisations internationales et par nos conférences de désarmement, mais nous ne pouvons pas produire une paix durable. Jésus Lui-même a dit qu'il y aurait des guerres jusqu'à la fin des temps, et Il a indiqué que ces guerres, deviendraient toujours plus grandes et plus intenses à mesure que « la fin » approcherait.

Caïn ne-vivait pas selon le plan de Dieu, il se querellait avec acharnement, et nous suivons ce modèle aujourd'hui. La civilisation est née en dehors du Jardin d'Eden, dans le scepticisme et l'immoralité d'un homme qui n'en faisait qu'à sa tête, qui choisit de suivre ses propres passions et sa raison plutôt que la révélation de Dieu. C'est cet homme et cette attitude qui ont produit la civilisation sans Dieu. Même si nous avons établi des niveaux de civilisation bien supérieurs, nous sommes encore en train de construire avec des « briques mais sans ciment ». Nous nous éloignons toujours de Dieu.

Quand, la Bible en main, le chrétien observe la scène du monde, il se rend compte qu'il n'adore pas un Dieu absent. Il voit que Dieu est dans l'ombre de l'histoire et qu'il a un plan. Le chrétien ne doit pas être troublé par les tumultes, la violence, les luttes, les effusions de sang et les menaces de guerre qui remplissent les pages de nos quotidiens. Nous savons que ces choses sont la conséquence du péché et de la convoitise humaines. Si les choses se passaient autrement nous pourrions douter de la Bible. Chaque jour nous voyons mille évidences de l'accomplissement de la prophétie biblique. Chaque jour en lisant mon journal je me dis : « La Bible a raison. »

Même si l'avenir est menaçant, le chrétien connaît la fin de l'histoire. Nous avançons vers un point culminant glorieux. Tous les auteurs du Nouveau Testament croient que le meilleur est encore à venir.

John Baillie a dit : « La Bible nous montre que l'avenir est entre les mains de Dieu. S'il était en nos mains, nous en ferions une catastrophe. Il n'est pas non plus entre les mains du diable, car alors il nous mènerait à la destruction. L'avenir n'est pas à la merci de quelque déterminisme historique nous faisant avancer d'une manière aveugle, car alors la vie n'aurait pas de signification. Mais l'avenir est entre les mains de Celui qui prépare quelque chose de mieux que ce qu'aucun œil n'a jamais vu, qu'aucune oreille n'a entendu, ou qu'aucun cœur humain n'a jamais conçu. »

Le psalmiste a dit : « L'Etemel est ma lumière et mon

salut : de qui aurais-je crainte ? L'Eternel est le soutien de ma vie : de qui aurais-je peur? » (Ps. 27 : 1.)

On raconte l'histoire d'un petit garçon anglais voyageant seul dans un compartiment de chemin de fer. A une station, un monsieur d'un certain âge engagea la conversation avec lui et le dialogue suivant s'établit :

- Voyages-tu donc tout seul, mon garçon?
- Oui monsieur.
- Vas-tu loin ?
- Jusqu'au terminus de la ligne, monsieur.
- Tu n'as donc pas peur d'entreprendre un tel voyage complètement seul ?
- Oh! non, je n'ai vraiment pas peur.
- Pourquoi?
- Parce que c'est mon père qui est le mécanicien, monsieur.

Rien d'étonnant à ce que ce petit garçon ait eu une telle confiance et n'ait eu peur de rien : son père était aux commandes, et le père savait que son fils était quelque part dans le train. Dieu, notre Père, est aux commandes du monde, et Il connaît « les siens » qui sont sur cette planète en rébellion.

On raconte que le secrétaire d'Olivier Cromwell fut envoyé sur le continent pour une affaire importante. Au cours du voyage, il décida de passer la nuit dans un port. Une ancienne coutume voulait qu'un serviteur dormît dans la même chambre que lui, et celui-ci dormit profondément alors que le secrétaire ne put trouver du repos; il se tournait et se retournait dans son lit. A la fin, le maître réveilla le serviteur qui lui demanda pourquoi il ne pouvait arriver à dormir.

— J'ai tellement peur que quelque chose n'aille pas durant ce voyage, fut la réponse.

— Maître, dit le valet, puis-je vous poser une ou deux questions ? Dieu dirigeait-il le monde avant que nous soyons nés ?

— Bien certainement, dit le maître.

— Et le gouvernera-t-Il après notre mort ?

— Assurément.

— Alors, maître, pourquoi ne pas Le laisser le diriger maintenant aussi ?

La foi du secrétaire fut affermie. Il retrouva la paix et, quelques minutes plus tard, lui et son serviteur étaient profondément endormis.

L'histoire avance. Le chrétien dit, avec le psalmiste : « Mes destinées sont dans ta main. » (Ps. 31 : 16) Et nous savons parfaitement bien que Celui qui fait bien toute chose fera jaillir la beauté des cendres du chaos. Un nouveau monde va naître. Un nouvel ordre social apparaîtra quand Christ reviendra pour établir son Royaume. Les épées seront transformées en émondoirs et le lion habitera avec l'agneau. Un avenir merveilleux s'approche.

LA TROMPETTE LOINTAINE

Je parlais une fois de l'avenir que Dieu nous prépare devant un groupe d'étudiants de P Université de Hawaï. L'un d'eux me posa alors cette question :

— N'est-ce pas une sorte de fuite de penser à cet avenir ?

— En un sens oui, lui répondis-je, avant que le diable n'achève ce monde, nous allons tous chercher à trouver les issues.

C. S. Lewis, dans son ouvrage remarquable *Christian Behavior*, dit ceci : « L'espérance est une des vertus théologiques. Cela veut dire que si nous nous réjouissons continuellement à la pensée du monde éternel, ce n'est pas, comme certaines personnes le pensent, une forme de fuite ou une tentative de prendre nos désirs pour la réalité, mais une des attitudes que le chrétien est censé avoir. Cela ne signifie pas que nous devons laisser le monde tel qu'il est. Si vous étudiez l'histoire, vous verrez que les chrétiens qui ont fait le plus pour le monde présent étaient ceux qui pensaient le plus au monde à venir. C'est depuis que les chrétiens ont cessé de se préoccuper de l'autre monde qu'ils sont devenus

aussi peu efficaces pour ce monde-ci. Visez le ciel et vous atteindrez la terre. Visez la terre et vous n'arriverez nulle part. »

Dans le pessimisme, la mélancolie et les frustrations, il n'y a qu'une seule lumière resplendissant d'espérance, c'est la promesse de Jésus-Christ : « Lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai. » (Jean 14 : 3.)

Jésus-Christ accomplira cette promesse.

Le salut individuel repose entièrement sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Eph. 2 : 8-9.) « Non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle. » (Tite 3 : 5-7.) De même, le salut de la société, la réorganisation des institutions sociales amenant l'abolition des injustices, de la guerre, de la pauvreté et de la maladie, n'est pas laissé aux mains de l'homme. Ce ne sont ni l'instruction, ni l'évolution, ni la politique, ni la technique, ni la force militaire, ni la science qui y parviendront. Ce n'est pas non plus une Eglise universelle, influençant les législations des parlements et des congrès de nations, qui fera disparaître toute haine, tout mal et tout péché.

Le salut de la société viendra par la puissance et la force qu'amènera le retour apocalyptique de Jésus-Christ. Il sera manifesté par le Royaume de Dieu dans ses principes d'équité. Ce sera l'accomplissement prévu de la rédemption, appliqué dans toutes les phases de la vie humaine. Le retour de Christ sera si révolutionnaire qu'il changera tous les aspects de la vie sur notre planète. Christ régnera dans la justice. La maladie n'existera plus, la mort sera changée, la guerre sera abolie, la nature sera transformée. L'homme vivra comme il avait été prévu qu'il vivrait à l'origine.

Rien à l'horizon ni rien dans la pensée contemporaine n'offre une espérance plus belle. Quelqu'un a dit : « Aucune combinaison d'œufs avariés ne vous donnera une bonne omelette. » Les civilisations passées qui se sont suivies les unes les autres ont été des combinaisons différentes des institutions humaines, mais il n'y a jamais eu d'ordre social paisible, satisfaisant ni durable. Il est impossible de construire un monde où règne la paix sur les fondements fissurés de la nature humaine.

Jésus-Christ reviendra

L'importance de cette espérance du retour de Christ est bien montrée par la fréquence et l'intensité avec lesquelles il en est fait mention dans la Bible. Seuls quatre livres du Nouveau Testament n'en parlent pas. Christ fit sans cesse allusion à son retour, non seulement quand Il parlait à ses disciples, mais quand Il s'adressait aux autres gens aussi. Il dit au Souverain Sacrificateur : « Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la

droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » (Mat. 26 : 64).

Un verset sur trente dans la Bible mentionne ce sujet. Trois cent dix-huit fois, dans les deux cent seize chapitres du Nouveau Testament, le retour de Christ est évoqué. Un vingtième de tout le Nouveau Testament y est consacré.

La plupart des auteurs de F Ancien Testament l'ont prédit. Job : « Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. » (Job 19 : 25-26.) David : « L'Eternel rebâtira Sion, il se montrera dans sa gloire. » (Ps. 102 : 17.) Esaïe : « Un rédempteur viendra pour Sion. » (Es. 59 : 20.) Jérémie : « Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un germe juste; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays.» Oér. 23 :5.) Daniel : « Sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. » (Dan. 7 : 13.) Zacharie : « Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'Orient; la montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'Orient et à l'Occident, et il se formera une très grande vallée; une moitié de la montagne r-ieulera vers le septentrion, et une moitié vers le mcii. » (Zach. 14 : 4.) Christ Lui-même a promis qu'il revden drait : « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque

je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. (Jean 14 : 1-3.)

Le retour de Christ a été annoncé par tous les apôtres dans leurs prédications. Pierre a dit : « Il faut... que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. » « Ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. » (I Pierre 1 : 7, 13.) Paul, lui, a déclaré : « Nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. » (Rom. 8 : 23-24.) « Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thess. 4 : 15-17.) Jean : « Demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance et qu'à son avènement nous ne soyons pas confus et éloignés de lui. » (I Jean 2:28.) « Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté,

nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I Jean 3 : 2.) Jacques : « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. » « Affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. » Qacq. 5 : 7, 8.) Jude : « Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous. » Oude 14, 15.)

L'espérance du retour de Christ est mentionnée dans les grands Credo de l'Eglise, tels que le Symbole des Apôtres, le Credo de Nicée ou le Credo d'Athanase. L'un des trente-neuf articles de l'Eglise d'Angleterre dit : « Christ est vraiment ressuscité des morts, Il a repris son corps, chair, os et toutes les choses formant la perfection de la nature de l'homme, choses avec lesquelles Il est monté au ciel où Il est assis jusqu'à ce qu'il revienne pour juger tous les hommes au dernier jour. » (Article 4.) L'article 17 de la confession d'Augsbourg parle longuement du « retour de Christ pour juger ». Le Symbole des Apôtres, que nous répétons dans la plupart des églises tous les dimanches, dit : « De là Il viendra pour juger les vivants et les morts. »

La Bible l'enseigne, les apôtres le prêchèrent et les Credo de l'Eglise l'affirment.

Cependant le témoignage le plus éloquent et le plus frappant vient de la bouche même de Jésus. Il a dit : « Le Fils de l'homme viendra dans sa gloire. » (Mat. 25 : 31.) « Toutes les tribus de la terre... verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel. » (Mat. 24 : 30.) « Votre Seigneur viendra. » (Mat. 24 : 42.) « Le Fils de l'homme... quand il viendra dans la gloire de son Père. » (Marc 8 : 38.) « Béni soit celui

qui vient au nom du Seigneur! » (Luc 13 : 35.) « Vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira. » Oean 16 : 22.) « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » (Mat. 26 : 64.)

Un événement à venir qui est l'objet de mentions si universelles et si fréquentes ainsi qu'une telle promesse, sont certainement dignes de l'attention de l'homme moderne.

Trois mots grecs sont employés dans le Nouveau Testament pour parler du retour de Christ. Le premier est *parousia*, qui comporte l'idée de la présence personnelle de Christ. En d'autres termes, quand Christ reviendra, Il reviendra en personne.

Le second terme grec est *epiphaneia* qui sous-entend la notion d'apparition. C'est l'apparition, hors des ténèbres, d'une étoile qui a été présente toute la journée bien que cachée à la vue et qui soudain apparaît dans la nuit.

Le troisième mot grec est *apokalupsis*, qui donne l'idée d'un dévoilement. C'est la découverte de quelqu'un qui a été caché. Aujourd'hui, la personne du Christ est voilée à la vue bien que sa présence, par le Saint-Esprit, soit dans nos cœurs. Aujourd'hui c'est le jour de la foi, mais ce jour-là Il sera révélé. Au jour de son retour, ce ne sera plus une croyance mais une vision.

Sa première venue a été calme : les bergers, l'étoile et l'étable. A son retour, Il sera accompagné de ses éblouissants guerriers célestes, capables de faire face à n'importe quelle situation et de battre les ennemis de Dieu jusqu'à ce qu'il ait soumis la terre entière.

Ainsi, aucun chrétien n'a le droit de se tordre les mains de désespoir en se demandant ce qu'il faut faire devant la situation mondiale. Les Ecritures disent qu'au sein de la persécution, de la confusion, des guerres et des rumeurs de guerre nous devons nous consoler les uns les autres, sachant que Jésus-Christ va revenir triomphalement, glorieusement et majestueusement.

Bien souvent quand je me couche le soir, je me dis que Christ peut revenir avant que je me réveille. Quelquefois, quand je me lève et que je regarde l'aube qui vient, je pense que peut-être c'est aujourd'hui qu'il reviendra.

Il viendra d'une manière inattendue

La Bible nous enseigne que le retour de Jésus-Christ sera soudain, inattendu et spectaculaire. Il viendra comme une surprise et la plupart des gens seront pris à l'improviste. « Vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. » (I Thess. 5 : 2.)

L'ancien président des Etats-Unis Dwight Eisenhower passait une fois quelques jours de vacances à Denver dans le Colorado. Son attention fut attirée sur une lettre ouverte que publiait un journal local et qui avait été écrite par un petit garçon, atteint d'un cancer incurable, exprimant le désir de voir le président. Spontanément, dans un de ces gestes plus inoubliables que le meilleur des discours, le président décida d'accéder au désir de l'enfant.

Ainsi, un dimanche matin, une grande voiture s'arrêta devant la maison où vivait Paul Haley, et le président en sortit. Il se dirigea vers la porte et sonna.

Le père de Paul ouvrit la porte : il portait des blue-jeans, une vieille chemise et une barbe d'un jour. Son étonnement et celui de son fils en voyant devant eux le président peut facilement s'imaginer.

« Paul, dit le président Eisenhower, j'ai appris que tu désirais me voir. Je suis heureux de te rencontrer. » Il serra la main du garçonnet, l'emmena voir sa voiture, lui serra de nouveau la main et partit.

Les parents de Paul, leurs voisins et bien d'autres gens parleront longtemps encore de ce geste d'un président si occupé. Une seule personne ne fut pas enchantée de cette visite, ce fut M. Haley. Il ne peut oublier l'allure qu'il devait avoir quand il ouvrit la porte. « Ces blue-jeans, cette vieille chemise et ma barbe — quel accoutrement pour recevoir le président des Etats-Unis! » dit-il.

Cette visite était bien sûr inattendue et il n'est pas étonnant que le père de Paul n'ait pas été sur son trente et un. Mais toute sa vie, il regrettera de ne s'être pas levé plus tôt ce jour-là, de ne s'être pas rasé ni d'avoir au moins une chemise propre. Il faut que les chrétiens soient vigilants, de peur que le retour de Christ, les prenant par surprise, ne les trouve pas prêts.

Le retour de Christ sera une série d'événements s'étendant sur un laps de temps assez long. Il y aura l'enlèvement des croyants qui iront à la rencontre de Christ dans les airs. (I Thess. 4 : 16-17.) C'est le prochain événement inscrit au calendrier de Dieu, et il

comprendra la première résurrection, celle où tous les croyants de tous les âges ressusciteront des morts et seront réunis avec les croyants vivants. C'est alors qu'aura lieu le repas des noces de l'Agneau : « Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues. » (Apoc. 19 : 7.) Ces noces de l'Agneau, c'est le couronnement de Jésus-Christ comme Seigneur des seigneurs et Roi des rois. Il y aura aussi la grande tribulation à laquelle Jésus fait allusion dans l'évangile de Matthieu. « Alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » « Après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. » (Mat. 24 : 21, 29.) On verra également l'apparition de l'anté-christ. « Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. » (II Thess. 2 : 8.) Il y aura encore d'autres événements dont je ne parlerai pas ici. Certains sont clairement annoncés dans les saintes Ecritures, et d'autres sont couverts de mystère et nous ne pouvons que faire des suppositions à leur égard.

Quand Il reviendra

Cependant, certains résultats fondamentaux de la venue de Christ sont clairement exposés dans la Bible.

*La paix**Premièrement, la paix sera établie sur la terre*

Quand Karl Barth a visité le siège de l'Organisation des Nations Unies il a fait cette déclaration : « Cette organisation internationale pourrait être une parabole terrestre du royaume céleste, mais la paix réelle ne sera pas atteinte ici bien que l'on croie s'en rapprocher. La paix sera faite par Dieu Lui-même à la fin de toute chose. »

Louis Mumford a déclaré : « La guerre est le produit spécifique de la civilisation. » Il semble qu'elle soit la caractéristique qui distingue l'homme de la bête, car l'homme fait sa proie de ses semblables comme aucun animal ne le fait.

Possédant maintenant la puissance de destruction totale que dans l'Antiquité il ne prêtait qu'à ses dieux, et ayant pris l'habitude de sonder toujours davantage l'intelligence et l'énergie pour créer des armes plus dangereuses et plus absolues, l'homme a créé les conditions qui préparent le retour de Christ. La seule solution à ce problème de la guerre, c'est le retour de Christ et l'abolition de la guerre. Avec toute notre puissance, les alliances politiques et les structures militaires que nous avons édifiées pour préserver la paix, nous arrivons enfin au bout de notre rouleau.

Le pacifisme n'atteindra pas son but, le pacifiste agit comme si tous les hommes étaient régénérés et pouvaient être touchés par la persuasion et la bonne volonté. Le pacifiste refuse aussi de reconnaître le rôle de la force pour la préservation de la justice, accompagnant le rôle de l'amour. Si le désarmement est une

chose désirable, le désarmement unilatéral serait une folie dans notre monde actuel. Il faut d'abord désarmer les passions des hommes et changer leurs cœurs. La guerre doit d'abord être ôtée du cœur de l'homme avant d'être ôtée des champs de bataille.

Le prophète Esaïe, se réjouissant de ce jour où la paix régnera, a dit : « On l'appellera... Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David... » (Es. 9:5-6.) Christ établira la paix mondiale d'une manière permanente.

La justice sociale

Deuxièmement, nos institutions sociales seront reconstruites

Les institutions sociales actuelles, qui tendent à l'établissement de la justice pour tous, à l'abolition de la pauvreté, à la diminution de la criminalité et à la prospérité de tous les hommes, ne peuvent atteindre ces résultats d'une manière satisfaisante tant qu'elles ignoreront le problème fondamental de la nature humaine. Nous ne pourrons jamais assurer la justice totale par la loi seule. Le réformateur social chrétien commet l'erreur d'attendre de l'ordre social existant qu'il soit à la hauteur de l'éthique chrétienne. L'homme n'a pas la capacité de vivre à ce niveau. Le christianisme ne peut pas attendre du monde qu'il vive les vérités de l'Evangile s'il n'a pas la vie que cet Evangile donne en Christ. Nous les chrétiens devons être le sel et la lumière de la société dans laquelle nous vivons. Les chrétiens ont amélioré la société mais les solutions

finales et totales nous échappent à cause de la nature pécheresse de l'homme.

Certaine idéologie enseigne qu'une société parfaite sera établie par la révolution et la violence, et qu'après elles, tous les hommes seront entièrement heureux. Le communisme offre sa panacée par contrainte et impose sa nouvelle répartition de la propriété. Cependant, tous ces plans vont échouer et créer d'autres conditions que seul le retour du Christ pourra transformer.

Dans le livre du prophète Esaïe il est dit que l'Eternel « se lèvera pour faire trembler la terre. » (Es. 2:19, version de Jérusalem.) Je pense que cela concerne aussi les institutions sociales.

La nature restaurée

Troisièmement, Christ ramènera la nature à son état originel

Aujourd'hui toute la nature est sur le mode mineur. Elle vit à la force des' crocs et des griffes. Tous ceux qui ont vu des films de Walt Disney savent que dans la nature la loi du plus fort est toujours la meilleure. Tout cela sera complètement changé. Les prophètes ont prédit un temps où le loup vivra avec l'agneau, où le désert refleurira comme une rose, où la maladie et la mort seront inexistantes, et où la connaissance de Dieu couvrira la terre « comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » (Es. 11 :9.) Le péché et ses actions mauvaises seront limités et restreints. C'était le rêve prophétique d'un âge d'or, rêve qui est devenu la promesse du Royaume de Dieu sur la terre, et qui

a été annoncé par Christ Lui-même. La nature sera transformée. Les épines et les chardons disparaîtront, le venin sera enlevé de la bouche des serpents. Toute la nature chantera et exaltera la gloire de Dieu.

La justice internationale

Quatrièmement, Christ établira la justice partout

« Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3 : 13.) La nature humaine sera entièrement transformée. La justice jaillira du cœur de l'homme. Le bien moral ne découle jamais d'une contrainte. Vous pouvez protéger les gens en retenant les criminels, mais le criminel, lui, n'est pas amélioré. L'homme ne se bonifie qu'à partir du dedans.

Le président Eisenhower parlait souvent de la paix et de la justice. L'une et l'autre vont s'établir d'une manière permanente sur la terre, mais seulement sous la conduite de Jésus-Christ. La justice parfaite et l'équité font défaut dans notre monde. Ici et là, pendant de brèves périodes, durant des époques de résultats sociaux spéciaux et particulièrement sous l'influence du christianisme, une telle ère s'est fait sentir, mais seulement dans un endroit très limité, pour un laps de temps bref et d'une manière très restreinte. La somme du mal et de la dépravation existant en l'homme se manifeste par un ordre social compliqué, confus et corrompu, que seul le retour de Christ peut sauver.

*La volonté de Dieu faite sur la terre**Cinquièmement, Christ accomplira la volonté de Dieu sur la terre*

Ce sera le moment où la prière de Christ sera exaucée : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Le ciel est ce qu'il est parce que la volonté de Dieu y est faite. La terre sera céleste quand la volonté de Dieu y sera faite.

L'apôtre Jean prédit un temps où un nouveau ciel et une nouvelle terre existeront. La caractéristique principale de ce nouveau ciel et de cette nouvelle terre sera la justice. La caractéristique première de notre monde est le péché : d'où le désordre, le mal, les désastres, les injustices, la maladie et la mort. Quand le nouvel ordre de justice régnera, un nouvel ordre de vie prévaudra aussi.

Quand Christ est venu la première fois, Il a traité le mal comme un fait individuel et héréditaire. Quand Il reviendra, Il le traitera dans sa généralité. Il changera les hommes et la nature et Il instituera une ère de bienveillance dans laquelle le mal ne pourra régner. La cruauté, l'oppression et l'esclavage n'existeront plus. Tout cela disparaîtra à cause du règne personnel de Christ qui suivra son retour.

Marguerite Higgins, qui reçut le Prix Pulitzer pour ses reportages sur la guerre de Corée, rapporte un incident qui se passa dans la cinquième compagnie des fusiliers marins.

« Il faisait particulièrement froid ce matin-là, 40° C sous zéro. Des soldats épuisés, à demi-gelés, se tenaient

autour de leurs camions boueux et mangeaient dans leurs gamelles. Un grand gars mangeait des haricots froids avec son couteau militaire. Ses habits étaient aussi raides que des planches. Son visage, couvert d'une barbe épaisse disparaissait sous la boue. Un reporter lui demanda : « Si j'étais Dieu et que je puisse réaliser » n'importe quel vœu que vous puissiez formuler, que » demanderiez-vous ? » L'homme resta impassible pendant un moment, puis il leva la tête et répondit : « Donnez-moi demain. » ¹

Pour le vrai croyant en Jésus-Christ, l'avenir est assuré. Nous attendons la trompette lointaine qui annoncera la venue de Christ. Le chrétien possède déjà demain. C'est ça le Royaume de Dieu sur la terre.

'G. Curtis Jones, *What are you worth?* (St Louis: Bcthany Press, 1954.)

LES SIGNES DE LA FIN

En 1860, le grand chimiste français Marcelin Berthelot a dit : « Encore cent ans d'expériences physiques et chimiques et l'homme saura ce qu'est l'atome. Je crois que quand la science • atteindra ce stade, Dieu descendra sur la terre avec son grand trousseau de clés et dira à l'humanité : « Messieurs, l'heure de la fermeture est arrivée!

Un matin, sur la montagne des oliviers, alors que les disciples étaient seuls avec Jésus, ils Lui posèrent trois questions très importantes : « Quand cela arrivera-t-il, quel sera le signe de ton avènement et celui de la fin du monde ? » (Mat. 24:3.) Les disciples avaient accepté le fait que Jésus reviendrait, et maintenant ils désiraient savoir quand cet événement aurait lieu. Ils voulaient aussi savoir s'il y aurait des signes précurseurs. Ils savaient que l'Ancien Testament était rempli de prophéties annonçant sa première venue et que les détails de cette venue avaient été annoncés avec exactitude.

' Walter B. Knight, *Knight's Treasury of Illustrations*. (Grand Rapids: Eerdmans Publishing Company, 1962.)

Si le monde avait étudié les signes de l'Ancien Testament, il aurait su que Jésus allait venir et il L'aurait accueilli, mais son ignorance et son aveuglement devant les enseignements de l'Ecriture l'empêchèrent de Le reconnaître. Des centaines d'années avant sa naissance, l'Ancien Testament révélait ces faits au sujet de Jésus :

- Il viendrait de la tribu de Juda (Gen. 49 : 9-10)
- Il naîtrait à Bethléhem (Michée 5 : 1-2)
- Il naîtrait d'une vierge (Es. 7 : 14)
- Il serait appelé hors d'Egypte (Osée 11:1)
- Il viendrait comme un prophète (Deut. 18 : 18)
- Son propre peuple Le rejetterait (Es. 53 : 3)
- Il entrerait triomphalement à Jérusalem (Zach. 9 : 9)
- Il serait trahi et vendu pour trente pièces d'argent
(Zach. 11 : 12-13)
- Il serait mis à mort par crucifixion (Ps. 22)
- Ses mains et ses pieds seraient percés (Ps. 22 : 17)
- Des soldats tireraient au sort ses vêtements
(Ps. 22 : 19)
- Il ressusciterait des morts (Ps. 16 : 10-11)
- Il monterait au ciel (Ps. 68 : 19)

Jésus a dit à ses disciples qu'il y aurait des signes qu'ils pouvaient observer, mais à deux reprises, Il les mit en garde de ne pas fixer de dates. « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieus, ni le Fils, mais le Père seul. » (Mat. 24 :36.) « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. » (Actes 1:7.) Mais, s'il les avertit de ne pas spéculer sur le moment exact de son retour, Il les assura qu'il y avait des signes tout au long des Ecritures

et dans ses paroles qui annonceraient à ceux qui ont « des yeux pour voir » que le temps approcherait. « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez- vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » (Luc 21 : 28.)

Le Nouveau Testament emploie le mot « signe » de plusieurs manières. Dans certains cas, c'est une « merveille » ou un miracle pour appuyer les prétentions de Jésus à être le Fils de Dieu. Jésus fait allusion aux « signes des temps » pour confondre les Pharisiens qui Lui demandaient hors de propos des preuves de sa messianité. Cependant, il y a des « signes » qui servent d'évidences de la révélation biblique.

Jésus a dit qu'il y aurait une génération ayant certaines caractéristiques indiquant que la fin était proche. En d'autres termes, il y aura une « génération X » à un moment donné de l'histoire à laquelle tous les signes s'appliqueront. Ceux dont les cœurs ont été transformés par Jésus-Christ et dont les esprits ont été éclairés par le Saint-Esprit, seront capables de lire les signes de ce jour-là et d'avertir les gens comme le fit Noé. Aujourd'hui, pour la première fois depuis le moment où Christ est monté au ciel, il semble vraiment que ces signes convergent.

QUELS SONT CERTAINS DE CES SIGNES?

1. L'état *mental du monde*

Jésus a dit que deux choses caractériseraient l'état mental du monde juste avant son retour. Premièrement « sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations

qui ne sauront que faire, » (Luc 21 : 25.) Avoir de l'angoisse, c'est être opprimé ou mis sous pression. Angoisse signifie anxiété. En d'autres mots, Il dit que la génération qui précédera son retour sera sous une pression très forte venant de tous les côtés et qu'aucune issue ne sera apparente. Cela ressemble beaucoup à du Sartre, du Camus, du Huxley ou du Hemingway. Le titre d'une des œuvres de Jean-Paul Sartre est en effet *Huis-clos*.

Jésus a dit que le monde se trouverait dans une impasse internationale dans laquelle les nations emprunteraient les uns après les autres des chemins sans issue pour se trouver ensuite devant des murs. « Les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre. » (Luc 21 : 26.) Il y aura un

sentiment de frustration dans le monde entier, des guerres sans vainqueur et une grande abondance côtoyant la famine. Quand les hommes considéreront l'avenir, dit-il, ils seront non seulement effrayés mais terrifiés.

Il a dit aussi : « Plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. » (Mat. 24 : 10.) Jamais les gens n'ont été si énervés, ni si facilement vexés et blessés que maintenant. Les psychiatres ont tellement de travail qu'eux aussi font des dépressions, à force d'essayer de rafistoler nos nerfs ébranlés. Les foyers s'effondrent sous les pressions dévastatrices de la vie moderne. Dans certaines parties du monde où la tension monte, les membres d'une même famille se trahissent vraiment les uns les autres. Cette génération risque à coup sûr de subir un effondrement psychologique.

Il est écrit qu'au temps de Noé, « l'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal... Alors Dieu dit à Noé : la fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici je vais les détruire avec la terre. » (Gen. 6:5, 13.) Jésus a déclaré : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants. » (Luc 17 : 26- 27.) En dépit des avertissements que Dieu donna par Noé, ils étaient si occupés d'eux-mêmes et de leurs méchancetés, qu'ils « ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint ». (Mat. 24 : 39.)

Jésus a aussi dit : « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » (Luc 17 : 28-30.)

Jamais les hommes n'ont essayé aussi désespérément de se distraire. Nous sommes blasés, dégoûtés et ennuyés. Dans son livre : *L'Avenir de l'Homme*, Teilhard de Chardin écrit : « Le grand ennemi, l'ennemi N° 1 du monde moderne, c'est l'ennui... Je le répète : malgré les apparences, l'humanité s'ennuie. Et voilà peut-être bien la source secrète de tous nos maux. Nous ne savons plus que faire. » Nous sommes même fatigués

de nos vacances. Les programmes de télévision ne sont pas si mauvais, mais nous en avons le dégoût parce que nous en avons trop. Il y a bien longtemps, Job a dit : « Le triomphe des méchants a été court, et la joie de l'impie momentanée. » (Job 20 : 5.) La Bible déclare encore : « Au milieu même du rire le cœur peut être affligé. » (Prov. 14 : 13.)

Le monde fait une ribote telle que même l'époque romaine n'en avait pas connu de semblable. Nous avons à portée de main tous les plaisirs dont l'homme soit capable de jouir, et nous avons abusé de chaque don que Dieu nous a fait jusqu'à ne plus y trouver ni joie ni satisfaction. Les journaux ont parlé d'un récent « Festival de la libre expression » tenu à Paris dans un centre de jeunesse, où des jeunes gens et des jeunes filles commettaient devant des spectateurs des actes tellement dépravés que je ne les mentionnerai pas ici. Voici l'homme, quand il fait ce qu'il veut, voici l'expression de la nature humaine, sans Dieu. Voilà un signe de la fin.

L'apostasie

Jésus a dit : « Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. » (Mat. 24 : 11 •) « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. » (I Tim. 4:1.) L'apôtre Paul donne cet avertissement : « Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais ayant la

démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables. » (II Tim. 4 : 3-4.) Tout ceci semble dépeindre une époque d'hypocrisie générale, où des multitudes de gens seront amenés au sein de l'Eglise sans avoir vécu une expérience personnelle avec Jésus-Christ. Les sectes croîtront, les faux prophètes s'infiltreront dans l'Eglise, la Bible sera attaquée violemment.

La stratégie de Satan n'a pas changé, depuis le moment où, dans le Jardin d'Eden, il a demandé à Eve : « Dieu a-t-il réellement dit cela ? » Certains professeurs de religion essaient délibérément de détruire l'autorité des Ecritures et la foi de l'Eglise. Ce sont les loups déguisés en agneaux contre lesquels Jésus a mis en garde ses disciples. Ce sont les conducteurs de « l'apostasie » qui caractérisera l'Eglise à la fin des temps.

« Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ. » (Jude v. 4.) Le mot grec que l'on a traduit par « se glisser » est un mot peu habituel qui ne se trouve qu'à cet endroit dans la Bible. Traduit littéralement il veut dire « s'insinuer », comme le ferait un voleur dans la maison. Ce voleur n'est pas venu s'emparer de nos biens matériels, mais pour nous dépouiller de notre foi en Dieu, en son Fils et en sa Parole. Quand des hommes fidèles à Dieu s'indignent hautement de la présence du voleur, ils sont accusés de perturber la paix. Les éternelles formes d'erreurs

se manifestent de nouveau sous des étiquettes telles que : « la nouvelle moralité », « la nouvelle théologie », ou « le christianisme sans religion ».

L'apôtre Paul a dit : « Il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition. » (II Thess. 2 : 3.)

L'« apostasie » signifie un abandon des croyances. Bien des passages de la Bible en parlent. Le prophète Amos s'exprime en ces termes : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Eternel, et ils ne la trouveront pas. » (Amos 8 : 11-12.) Un temps viendra où les gens, ayant faim de la vérité, la chercheront où elle est supposée être — dans des livres et dans des églises — mais ils n'entendront pas la Parole du Seigneur. Au lieu de recevoir un message qui puisse satisfaire leurs aspirations spirituelles, ils entendront un sermon sur un problème social ou politique ou encore une petite causerie sur l'art et la littérature. Ainsi, ils iront d'un endroit à l'autre, allant de l'espoir au désespoir et renonçant en fin de compte. « L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de leur flétrissure dans leur propre conscience. » (I Tim. 4 : 1-2.)

L'iniquité croissante

Jésus a dit : « parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira » (Mat. 24 : 12).

« Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fan- farons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » (II Tim. 2 : 1-5.) Remarquez que ce passage nous enseigne explicitement que ce seront là les caractéristiques des derniers jours. Nos journaux sont remplis de comptes rendus de révoltes de jeunes, de renversements de gouvernements et d'émeutes. Il nous suffirait de citer les statistiques de la criminalité pour montrer que l'iniquité augmente à une vitesse effrayante. Jésus a enseigné que juste avant la fin, l'iniquité s'étendrait partout. Il a dit : « Vous entendrez parler de guerres et de soulèvements. » (Luc 21 : 9.) Ce mot de « soulèvement » donne l'idée de révolte, de révolution et d'iniquité, et c'est un des signes précurseurs de la fin des temps.

La venue des moqueurs

« Dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres

convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » (II Pierre 3 : 3-4.)

Bien des chrétiens professants disent que la seconde venue de Christ est un faux enseignement vu qu'elle ne s'est pas produite comme l'attendait l'Eglise primitive. Ils s'écrient : « Pourquoi Christ n'est-Il pas encore revenu ? Jésus n'a-t-Il pas dit «Voici je viens » bientôt ? » Sa promesse, pourtant, si on la traduit littéralement, veut dire : « Je suis en chemin pour » venir. »

Les chrétiens qui sont maintenant dans la tombe seront d'abord ressuscités; en un clin d'œil, nous serons réunis pour aller à la rencontre du Seigneur dans les airs.

Ceux qui croient à l'inévitabilité du progrès humain ont de la peine à accepter le retour de Christ. Si nous pensons que l'homme progresse, nous n'accepterons jamais la promesse de Christ disant qu'il reviendra et mettra une fin au péché.

Il y a encore ceux qui refusent de croire à son retour parce que cela bouleverserait leurs plans et leurs rêves. Ils désirent manger, boire et se réjouir sans être interrompus dans leur vie centrée sur eux-mêmes. C'est pourquoi les moqueurs, du temps de Noé, refusèrent de croire au déluge contre lequel il essayait de les protéger.

La persécution grandissante

« On vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause

de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. » (Mat. 24 : 9-10.)

« Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges dans les synagogues; vous comparâtes devant des gouverneurs et devant des rois, à cause de moi, pour leur servir de témoignage... le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. » (Marc 13 : 9, 12-13.) Remarquez l'importance que Jésus donne à ces mots : « à cause de mon nom ». Des milliers de chrétiens compromettent leur foi en Jésus-Christ en Le reniant. Même des pasteurs oublient ou refusent délibérément de terminer une prière publique au nom de Jésus, par crainte d'offenser un incroyant. Ils ne peuvent supporter la persécution qui pourrait découler du fait de reconnaître Jésus-Christ. Voilà encore un autre signe.

L'abondance

«A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont touillés; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours!» (Jacq. 5:1-3.)

Alors que des millions d'hommes meurent de faim, des millions d'autres hommes s'enrichissent. Il y a

quelques années, quand nous parlions d'un millionnaire, nous étions impressionnés. Maintenant, ils sont des milliers dans le monde occidental. Un homme possédant cent ou deux cent mille francs n'est même plus considéré comme riche. Il n'y a pas de mal à être riche si la richesse a été acquise honnêtement. Cependant, négliger la gestion de ses biens est un péché aux yeux de Dieu. L'apôtre Paul a donné cet avertissement : « L'amour de l'argent est une racine de tous les maux. » (I Tim. 6 : 10.) Jésus a dit : « Gardez-vous avec soin de toute avarice. » (Luc 12 : 15.) Samuel Johnson a déclaré : « La convoitise de l'or, insensible et dépourvue de scrupules, est la dernière corruption de l'homme dégénéré. »

Ce sont là, bien sûr, les grandes orgues du communisme. Les disciples du matérialisme marxiste sont allés dans les régions pauvres du monde et ont appelé tous les hommes leurs camarades. Cela est attrayant pour ceux qui vivent dans des conditions inférieures au niveau moyen, et qui voient des photos de gens prospères et riches. Cela aussi est un des signes de la fin.

Les préparatifs pour la bataille d'Harmaguédon

« Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres. » (Mat. 24 : 6.) La Bible indique que vers la fin, les guerres seraient plus étendues, plus dévastatrices et plus fréquentes.

Il est certain que les nations du monde sont en train de monter le décor pour la représentation d'une des

scènes les plus terribles du drame humain, et le monde entier se précipite vers une guerre plus grande que toutes celles que nous avons connues. Dans la Bible elle est appelée « le combat d'Harmaguédon ». (Apoc. 16 : 14-16; Joël 3 : 9-14.)

La guerre est la plus développée de toutes les sciences. Nous avons perfectionné nos armes mais nous avons oublié de protéger les hommes qui les utilisent. Il y eut des hommes comme Hitler par exemple qui auraient employé n'importe quels moyens pour conquérir le monde. Pouvons-nous être certains qu'il n'y a pas d'autres Hitler dans le monde actuellement?

Connaissances et *voyages*

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront ça et là; et la connaissance augmentera. » (Dan. 12:4.)

Le sens des paroles de Daniel n'aurait pas pu être saisi avant cette génération. En effet, les Ecritures disent qu'elles ont été « tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. » (Dan. 12:9.)

Aujourd'hui nous comprenons bien ce dont voulait parler Daniel. Notre âge est certainement l'âge de la vitesse, des voyages et de la science. La connaissance humaine double tous les quinze ans, et l'homme a passé de l'attelage aux missiles en moins de deux générations. On m'a dit récemment que l'on acquerra plus de savoir dans ces dix prochaines années que dans ces deux derniers siècles. Avant l'invention de l'automobile et de l'avion, il était difficile de comprendre

ce que Daniel entendait par ces mots : « ils courront çà et là », mais maintenant les voitures se comptent par millions et les avions voyageant à toute heure du jour et de la nuit ne se comptent plus.

Ce passage pourrait aussi dire que la connaissance des Ecritures prophétiques augmentera, ce qui est certainement vrai aujourd'hui. Les chrétiens s'intéressent davantage et étudient plus les prophéties qu'à aucun autre moment de l'histoire. De nouvelles découvertes archéologiques et scientifiques ont mis en vedette les textes prophétiques. Pour la première fois depuis que la Bible a été écrite sous l'inspiration du Saint- Esprit, nous pouvons comprendre certaines de ses portions, à la lumière des événements actuels.

Les conférences pour la paix

« Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. » (I Thess. 5 : 3.) Jamais on a autant parlé de paix : le monde languit après elle, mais on ne la voit nulle part.

Dans le deuxième psaume, David demande : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations ? » (Ps. 2:1.) Elles s'agitent parce qu'elles ne savent plus où se tourner dans notre siècle de violence et de crainte de la destruction. Dans ce même psaume, David dit : « Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils, et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son oint ? » — « Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs

chaînes. » (Ps. 2 : 2—3.) Ils se « liguent » et montrent les efforts désespérés des grands de ce monde pour établir la paix : mais Dieu est laissé pour compte dans leurs plans. On ne consulte jamais le Prince de la Paix quand il s'agit de la paix. L'homme fou persévère dans son propre programme, prétendant orgueilleusement pouvoir résoudre ses problèmes lui-même, sans Dieu.

La venue du dictateur mondial

Dans la Bible il y a un si grand nombre de références intéressantes concernant un gouvernement mondial à venir, ayant à sa tête un grand antéchrist, que la place ne me permet pas d'en parler ici. Il est évident que l'acceptation générale du gouvernement d'un seul homme doit être précédée d'une période de préparation. A une conférence sur la paix qui eut lieu récemment à Washington, les orateurs, les uns après les autres, parlèrent de la nécessité et de la possibilité d'un gouvernement mondial. Lors d'une conférence donnée à l'Université du Minnesota, Arnold Toynbee a déclaré : « La vie en commun semblable à celle d'une famille, est le seul avenir que l'humanité puisse avoir, maintenant que la technique occidentale a simultanément annulé les distances et inventé la bombe atomique. » Il ajouta encore : « Nous sommes devant une alternative : ou la destruction de la race humaine ou la fusion sociale à l'échelle mondiale, de toutes les tribus, nations, civilisations et religions de l'homme. »

Durant cette dernière décennie, on s'est rendu compte qu'aucune nation ne pouvait vivre par elle-

même, car ce qui affecte un pays les affecte tous. Une tendance vers les dictatures se fait aussi sentir dans bien des pays qui naissent maintenant et ceci marque une régression de la démocratie. Les gouvernements placés entre les mains de plusieurs personnes n'ont souvent pas marché, en partie à cause des vues divergentes qui se sont manifestées chez leurs dirigeants. Des différences, des débats et des discussions sans fin ont détruit la valeur du conseil multiple. J'ai demandé une fois au dictateur d'un pays d'Afrique pourquoi la démocratie n'existait pas dans son pays et il m'a répondu : « Avant de pouvoir faire marcher la démocratie, il faut avoir un corps électoral informé et intelligent. Nous ne serons pas prêts pour la démocratie avant cent ans. »

Dans la Bible nous lisons : « Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. » (Apoc. 17 : 17.) Un autre passage révélateur nous dit : « Car le mystère de l'iniquité agit déjà; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris

plaisir à l'injustice, soient condamnés.» (II Thess. 2 : 7-12.) Ce texte nous dit clairement qu'il y a eu une puissance néfaste à l'œuvre tout au cours des siècles, et que vers la fin des temps, quand les gens auront pris du « plaisir à l'injustice », celui qui retenait cette puissance, c'est-à-dire le Saint-Esprit, arrêtera d'agir quand les croyants auront été enlevés.

Alors, ce surhomme, qui sera l'incarnation de Satan, et que les Ecritures nomment l'antéchrist, pourra diriger le monde. La Bible nous dit que le monde organisera un gouvernement unique et qu'un dictateur ou président mondial apparaîtra. Les caméras de télévision ne le manqueront certainement pas, et la nouvelle se répandra sur toute la terre qu'un homme de paix, un dirigeant universel aura été choisi. Le mot « bête » employé à son égard dans le treizième chapitre de l'Apocalypse exprime l'idée que ce sera un homme de grande force et ayant la capacité d'imposer sa volonté au monde. Ce mot « bête » ne cherche aucunement à donner une idée de répulsion. Au contraire, la Bible dit que cet homme sera admiré, craint et adoré. Il dominera la scène mondiale avec une intelligence sans précédent. Il arrêtera temporairement la guerre qui dévastait la terre. Il préconisera de brillantes méthodes économiques avec des résultats immédiats. La prospérité renaîtra, l'argent coulera à flots partout et la peur qui avait paralysé les quatre coins du monde fera place à l'espoir. Le monde sera émerveillé et plein de respect devant ce génie et cette puissance extraordinaires et des millions d'hommes l'adoreront vraiment comme un dieu. Il régimentera toute l'humanité, et il

demandera qu'avant de pouvoir acheter de la nourriture, ses sujets soient marqués de son sceau. (Cf. Apoc. 13 : 17.) Les cerveaux électroniques contribueront à contrôler la vie de tous les habitants du globe. Ce chef sera l'incarnation même du mal. Son seul rêve, son seul désir et sa seule ambition seront de détruire l'idée même de Dieu sur la surface de la terre. Il blasphémara contre Dieu et s'exaltera lui-même au-dessus de toute mesure.

En 1902, le magazine américain *Harper's* dessina un étonnant portrait du dictateur à venir. L'article disait : « Alors « l'homme » s'élèvera. Il sera actif, épigram- matiste, élégant de sa personne et toujours victorieux. Il balayera les parlements et les démagogues, conduira les civilisations à la gloire et les édifiera en un empire qu'il maintiendra en organisant des succès futurs. Il codifiera tout, galvanisera le christianisme, établira l'instruction dans des académies et en organisera un merveilleux système. Les nations reconnaissantes déifieront cet égotiste entreprenant et heureux. »

La Bible dit de ce dictateur mondial : « A cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur. » (Dan. 8: 25.) La Bible enseigne que même les élus de Dieu seront trompés et que quelques-uns de ses premiers disciples seront des chrétiens professants.

L'évangélisation à l'échelle mondiale

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à

toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24 : 14.) En l'an 1500, la Bible n'avait été imprimée qu'en quatorze langues différentes. Vers 1800 en soixante et onze langues et en 1965 en plus de mille deux cent cinquante langues et dialectes. Ajoutez à cela la radio et la télévision, plus les programmes missionnaires des Eglises qui ont été accélérés depuis la Seconde Guerre mondiale. Il n'y a que bien peu d'endroits sur la terre aujourd'hui où l'Evangile ne puisse pas être entendu. Grâce aux voyages, aux communications et aux techniques modernes, il est possible que la prophétie de ce verset 14 du chapitre 24 de l'Evangile de Matthieu s'accomplisse dans notre génération pour la première fois.

Il y a encore bien d'autres signes de la fin qui nous sont révélés dans la Bible. Nous savons avec certitude ceci : Jésus-Christ va venir. Je ne sais pas quand, je ne sais ni l'heure, ni le jour, ni le mois, ni l'année de son retour. Il est faux et contraire aux Ecritures d'essayer de fixer la date du retour de Christ. Dieu seul sait ^z quand Il reviendra sur terre. Les nations du monde ne peuvent pas résoudre les problèmes de la nature humaine avant qu'il ne revienne.

Nous pouvons être sûrs d'une chose : la venue de Christ est plus proche que nous ne le pensions d'abord. Il se peut que plusieurs de ces événements s'accomplissent avant que cette génération passe. Le poète Campbell a dit : « Les événements s'annoncent par leur ombre projetée. » Ce qui arrive aujourd'hui est peut-être la préparation à l'intervention de Dieu dans les affaires humaines par la venue de Jésus-Christ. L'apôtre

Paul a dit aux chrétiens : « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » (I Thess. 4 : 18.)

Que faut-il faire?

Pour le chrétien, tout espoir n'est pas perdu si ses affections ne sont pas centrées sur les choses de ce monde. Si votre vie a été consacrée à Dieu, si vous avez édifié des trésors dans le ciel et si vous vous affectionnez aux choses d'en haut, vous n'avez pas de quoi vous désespérer ou être découragé. Nous vivons peut-être l'heure précédant l'aurore de la venue de Christ.

Considérant la rapidité du déroulement des événements, quelle doit être votre attitude?

i. Se préparer avec hâte

Jésus a dit : « Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Mat. 24 : 44.) Seriez-vous prêt à Le rencontrer s'il venait aujourd'hui ? A plusieurs reprises la Bible nous conseille fortement d'être prêts. Vous vous dites peut-être que c'est un appel provoqué par la peur ? « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille. » (Héb. 11:7.) Cette « crainte » pourrait se traduire par « terreur ». Noé était terrifié à la pensée des événements qui allaient venir et c'est cette crainte qui lui fit construire l'arche.

2 . *Attendre avec patience*

« Vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. » (Héb. 10 : 36-37.) La naissance d'Isaac, promise à Abraham et Sara, fut longtemps renvoyée, mais la promesse de Dieu ne faillit point même quand sa réalisation parut impossible.

3 . *Observer avec expectative*

Matthew Henry a écrit : « Observer ne veut pas seulement dire croire que notre Seigneur va venir, mais désirer sa venue, y penser souvent, et la considérer toujours comme certaine. »

« Notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. » (Phil. 3 : 20, version de Jérusalem.) L'apôtre Paul écrivait à Tite : « Attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. » (Tite 2 : 13.) Après avoir entendu un pasteur prêcher sur le retour de Christ, la reine Victoria avait dit : « J'aimerais qu'il vienne pendant que je suis en vie, afin que je puisse prendre ma couronne et la déposer à ses pieds. »

4. Travailler avec zèle

« Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! » (Mat. 24 : 46.) Certaines personnes se demandent pourquoi il vaut la peine de continuer à travailler si Christ va revenir. Pourquoi ne pas attendre et observer ? C'était là un des problèmes des Thessaloniens auxquels Paul écrivit pour leur affirmer que Christ allait revenir. Il leur expliqua certains détails concernant les derniers jours, et il les exhorta à se mettre à l'œuvre. L'espérance de la venue de Christ devrait nous faire travailler d'autant plus afin « qu'à son avènement nous ne soyons pas confus ». (I Jean 2 : 28.)

Pour le chrétien, le retour de Christ sera un moment glorieux. Pour ceux qui ne sont pas en Christ, ce sera la plus grande de toutes les calamités, une séparation tragique et une déception incroyable. Mais pour ceux qui sont prêts, quelle fin glorieuse! Une des dernières paroles de la Bible est : « Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus! » (Apoc. 22 : 20.)

LE JUGEMENT A VENIR

Un des agnostiques les plus célèbres de l'histoire américaine fut Robert G. Ingersoll. Il donnait des conférences retentissantes dans tous les Etats-Unis, mettant en doute la Bible et l'existence de Dieu. Un soir, alors qu'il parlait dans une petite ville de l'Etat de New York, il proclama avec éloquence qu'il ne croyait pas au jugement à venir ni à l'enfer. Quand il eut terminé un vieil ivrogne se leva à l'arrière de la salle et lui dit d'une voix pâteuse : « J'espère que tu as raison, mon vieux Bob, je compte bien que tu aies raison. »

L'homme moderne n'aime pas associer l'idée de Dieu à celle de la colère, du courroux et du jugement. Il aime confectionner Dieu comme il l'entend, selon ses goûts et il donne à Dieu les caractéristiques qu'il désirerait trouver en Lui. Il tente de refaire Dieu à l'image de ses rêves et de se sentir à l'aise dans ses péchés. Ce « dieu » moderne a des qualités d'amour, de miséricorde et de pardon, mais il est dépourvu de justice. Cela implique donc l'absence du jugement et de la punition pour le péché. Dieu est fait de tolérance et d'amour qui acceptent tout et de bonne volonté

universelle. On abandonne l'idée biblique qui dit que la justice est aussi importante que l'amour dans la nature divine. Selon cette image de Dieu, aucune loi ne demande obéissance absolue; elle n'établit pas non plus un niveau moral auquel l'homme doive se maintenir. Plus de neuf cents pasteurs et étudiants se sont réunis, il y a quelque temps, à la Faculté de théologie de l'Université de Harvard pour considérer une prétendue « nouvelle moralité », et sa signification pour l'Eglise. Un professeur de théologie déclara par exemple que les relations sexuelles avant le mariage étaient tolérées pour les couples de fiancés et que Dieu comprendrait certainement cela. Le professeur d'une autre école de théologie déclara qu'aucune relation sexuelle, quelle qu'elle soit, ne devrait être absolument condamnée par l'Eglise. Ainsi beaucoup de chefs religieux persévèrent à reconstruire Dieu selon les tendances laïques et humanistes de notre temps.

Cette sorte de « dieu », cependant, rendrait le monde impossible. Il deviendrait chaotique et se détruirait lui-même. L'homme ne pourrait y vivre dans l'assurance et le bonheur. Pour avoir un sens, la vie de l'homme doit s'appuyer sur une loi et un législateur. Le psalmiste a dit : « La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Eternel sont droites, elles réjouissent le cœur; les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux. » (Ps. 19 : 8-9.) La Bible nous avertit que « les hommes livrés au mal ne comprennent pas ce qui est juste. » (Prov. 28 : 5.) Jésus Lui-même a posé son

sceau d'approbation sur la loi quand Il a dit : « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber. » (Luc 16 : 17.) La loi de Moïse et le Sermon sur la Montagne sont des étalons qui ne peuvent jamais être changés. Aucun chrétien n'a le droit d'abaisser ces standards au nom de Dieu, au risque de tordre la loi, de blasphémer Dieu et de devenir coupable d'hérésie.

Dieu jugera tous les hommes

La Bible nous enseigne que Dieu est vraiment un Dieu de jugement, de colère et de courroux.

Un des enseignements principaux de la Bible, c'est le jugement de l'homme par Dieu. A plusieurs reprises Jésus nous a avertis du jugement : « Au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. » (Mat. 11:22.) « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. » (Mat. 12 : 36.) « Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité; et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Mat. 13 : 41-42.) « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. » (Luc 12:2.) « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. » (*Jean 5 : 22.*)

Tout au long du Nouveau Testament les apôtres ont annoncé que le jour du jugement viendrait. « Il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par

l'homme qu'il a désigné.» (Actes 17 : 31.) «Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. » (Rom. 2 : 5-6.) « Il est de la justice de Dieu... de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. » (II Thess. 1 : 7-8.) « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » (Héb. 9 : 27.) « Une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. » (Héb. 10 : 27.) « Ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. » (I Pierre 4 : 5.) « Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister? » (Apoc. 6 : 15-17.)

Ces versets ne sont que quelques-uns parmi les nombreux passages qui pourraient être cités parlant d'un jugement à venir et auquel tous les hommes ayant vécu devront faire face. Aucun n'y échappera! Si vous enleviez de votre Bible tous les versets qui parlent du jugement, votre Bible se raccourcirait considérablement.

Bien des gens disent que le jugement est incompatible avec la justice, la miséricorde et l'amour. C'est parce qu'ils ne comprennent pas la nature de Dieu. Ils ont refusé d'accepter la révélation de la nature de Dieu que donne la Bible.

Le jugement est compatible avec la *justice*. La justice demande l'équilibre des balances et sans jugement cela serait impossible. Quand Jérémie déclara : « Je susciterai un roi... il exercera le jugement et la justice sur la terre. » 0ér. 23 : 5, version Ostervald), il mettait ces deux termes en juxtaposition. La justice est impossible sans jugement. La loi ne peut exister sans pénalité. La raison nous dit qu'il y aura un temps où les Hitler, les Eichmann ou les Staline devront rendre leurs comptes : autrement il n'y aurait pas de justice dans l'univers. Des milliers d'hommes mauvais ont vécu et exercé leur méchanceté sur les autres sans paraître payer de punition dans cette vie. Le bon sens nous dit qu'il viendra un temps où seront aplanis les chemins tortueux. (Cf. Es. 45 : 2.)

Le jugement est compatible avec la *miséricorde*. Dieu qui est miséricordieux doit agir avec bonté selon les standards de la justice et de l'équité. Le jugement ne s'oppose d'aucune manière à la miséricorde, car si celle-ci doit se répandre, le jugement doit être une partie de l'ordre divin. Etre miséricordieux sans être juste serait une contradiction.

Le juge qui exerce la justice doit appuyer ses décisions sur la loi. La violation de la loi demande une

punition. Montrer de la miséricorde devant une infraction de la loi, c'est détruire l'ordre et créer le chaos. La miséricorde est une qualité qui ne peut oublier ni négliger le principe de la loi. Si cette attitude n'est pas universellement appliquée dans tous les cas d'infraction à la loi, l'ordre est détruit.

Il y a quelques années, j'ai eu une contravention pour excès de vitesse dans une zone où l'allure était limitée. Dans la salle d'audience, j'ai plaidé coupable. Le juge a non seulement été aimable mais plutôt embarrassé que j'aie dû comparaître devant son tribunal. Il me condamna à une amende de dix dollars. S'il m'avait laissé aller sans rien payer, il aurait été en contradiction avec la justice. La punition devait être payée soit par moi soit par quelqu'un d'autre.

Le jugement est compatible avec *V amour*. Un Dieu d'amour doit être un Dieu de justice. C'est parce que Dieu aime qu'il est juste. Sa justice est le complément de son amour. Logiquement, Dieu ne pourrait pas aimer les hommes et ne pas prévoir un jugement pour les méchants. La punition de l'impie et sa séparation d'avec les justes est une manifestation du grand amour de Dieu. Nous devons toujours voir que la croix se détache sur le fond sombre du jugement. C'est parce que l'amour de Dieu était si grand, qu'il a donné son Fils afin que l'homme n'ait pas à faire face au jugement.

Le jugement est nécessaire, en tant qu'éperon de la conscience. L'homme a besoin du stimulant d'une récompense pour sa bonté et de la crainte du châtiment contre le mal. Dans l'actuelle composition de la nature morale humaine, la punition est un « aiguillon »

nécessaire pour la conscience. L'homme a besoin de cette menace et de cette mise en garde pour le préserver de faire le mal. Ce n'est peut-être pas le motif le plus louable pour faire le bien, mais cela est nécessaire, considérant les imperfections qui ont existé depuis le Jardin d'Eden. Nous devons prendre l'homme tel qu'il est et non tel qu'il devrait être et appliquer nos opinions de justice, de miséricorde, d'amour et de jugement sur le caractère de Dieu et la nature imparfaite de l'homme. L'« idéal absolu » n'existe pas, sauf dans l'imagination fantasque du philosophe moderne qui échafaude ses théories sans considérer la révélation biblique de Dieu et la maladie spirituelle de l'homme.

Imaginez que dans un pays quelconque il n'y ait plus de force de police : du jour au lendemain ce serait le chaos. Supposez encore qu'il n'y ait pas de tribunaux pour redresser les torts. Dans quel gâchis ce pays tomberait. Personne ne serait en sécurité nulle part. Dans certaines villes, d'ailleurs, les gens ne sont pas en sûreté malgré la protection de la police, et dans certaines rues les policiers mêmes sont en danger. Et ici et là il arrive qu'un policier soit appréhendé pour avoir enfreint la loi. Les passions mauvaises des hommes, malgré l'application de la loi, ne sont que légèrement réfrénées. Le récit des crimes que nous lisons dans nos quotidiens en est le témoignage.

Le dernier grand conflit

La Bible nous apprend que l'homme est tellement révolté contre les lois de Dieu qu'un jour il rassemblera

ses armées contre Dieu Lui-même. Ce sera le dernier grand conflit : Harmaguédon. « Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » (Apoc. 16 : 16.) Ce sera la guerre finale, le dernier soubresaut de l'homme déchu contre la loi de Dieu. Quelle sera la réponse de Dieu? Une manifestation de pitié? Un déploiement de tolérance? *Non! Ce sera* le jugement. Si la miséricorde a été repoussée et rejetée, il ne reste que l'autre possibilité de l'alternative : le jugement. Dieu a offert son amour, sa miséricorde et son pardon aux hommes. De la Croix, Dieu a dit au monde entier : « Je vous aime. » Mais quand l'amour est rejeté délibérément, il ne reste plus que le jugement.

Les différents jugements

Contrairement à l'opinion populaire, la Bible ne connaît pas un jugement général au cours duquel tous les hommes apparaîtraient devant Dieu au même moment. La Bible énumère un certain nombre de jugements différents. Il y a par exemple un jugement pour les justes devant le tribunal de Christ. « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. » (II Cor. 5 : 10.) Il y a un autre jugement, celui des nations. (Mat. 25 : 31-46.) Il y a aussi le jugement des impies devant le grand trône blanc. (Apoc. 20 : 11-13.) Ces divers jugements, ayant lieu à des moments et pour des motifs différents, forment l'image complète du jugement dernier dans les événements annoncés par les prophètes bibliques.

Le jugement du péché

Ce jugement a eu lieu à la croix. L'Écriture dit : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (II Cor. 5:21.) A cause de cela, la Bible nous enseigne : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » (Rom. 8:1.) En d'autres termes, le jugement du péché que je méritais a déjà eu lieu. Christ a pris mon jugement sur la croix. Toutes les exigences de la loi ont été remplies. La loi a été pleinement satisfaite par l'offrande que Christ a faite de Lui-même pour les péchés. « L'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » (Es. 53 : 6.) « Il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois. » (I Pierre 2 : 24.) « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. » (Héb. 10 : 12.)

La loi avait dit : « Le salaire du péché, c'est la mort. » (Rom. 6 : 23) et « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéch. 18 : 4.) Je méritais le jugement et l'enfer, mais Christ a pris ce jugement et cet enfer pour moi. Christ Lui-même a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (Jean 5 : 24.) Aucune déclaration ne pourrait expliquer plus clairement que le vrai croyant en Jésus-Christ ne passera pas en jugement. Ce jugement est passé. « Tu as jeté derrière toi tous mes péchés. » (Es. 38 : 17.) Dieu a déclaré par la bouche du prophète

Jérémie : « Je ne me souviendrai plus de leur péché. » ũér. 31 : 34.)

Nous ne comprendrons jamais l'étendue de l'amour de Dieu en Christ sur la croix si nous ne comprenons pas que nous n'aurons jamais à passer en jugement devant Dieu pour nos péchés. Christ a pris nos péchés. Il a accompli l'œuvre de la rédemption. Je ne suis pas sauvé par mes œuvres ou mon mérite. J'ai prêché devant des milliers de personnes sur tous les continents, mais ce n'est pas parce que je suis prédicateur que j'irai au ciel. J'irai au ciel uniquement à cause du mérite de l'œuvre de Christ. Je n'aurai jamais à me tenir à la barre du tribunal de Dieu. Tout cela est passé.

En me réveillant un matin, alors que j'étais sur un bateau traversant l'Atlantique nord, je vis par le hublot de ma cabine un des nuages les plus noirs que j'aie jamais vus. J'étais sûr que nous allions avoir un ouragan terrible. Je commandai mon petit déjeuner, et quand le steward me l'apporta, je lui parlai de l'orage. Il me dit : « Oh ! nous avons déjà traversé cet orage, il est derrière nous. »

Si nous croyons en Jésus-Christ, nous avons déjà traversé l'orage du jugement. Il a eu lieu à la croix.

Le jugement du croyant

Ce titre, après ce que je viens de dire, peut paraître **une** contradiction. Mais il ne s'agit pas du jugement **en** tant que condamnation mais en tant qu'évaluation. **Ce** sera le moment où Christ récompensera les siens. « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de

Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. » (II Cor. 5 : 10.)

Le vrai croyant en Christ ne peut pas travailler à son salut car « ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Eph. 2 : 9). « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. » (Tite 3 : 5.) Cependant, nous pouvons œuvrer en vue d'une récompense. Les Saintes Ecritures disent : « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (I Cor. 3 : 11-15.)

Toute œuvre d'un disciple de Christ faite à la gloire de Dieu est « de l'or, de l'argent, des pierres précieuses ». Mais si un chrétien travaille dans son intérêt ou par ambition personnelle, son œuvre sera « du bois, du foin, du chaume » et sera consumée.

Ce n'est pas une question de salut, mais d'«œuvres» suivant le salut. Dans ce passage cité, le croyant est représenté en train d'édifier un monument de services ou d'œuvres devant être éprouvé par le feu. Ainsi, chaque moniteur d'école du dimanche, chaque membre d'un groupe de jeunesse, chaque travailleur social,

chaque serviteur de Dieu, chaque chrétien, passera par le feu qui éprouvera son œuvre de croyant.

L'apôtre Paul était constamment préoccupé d'être « approuvé » de Dieu (II Cor. 10 : 18). Il ne se souciait pas de son salut personnel, car celui-ci avait été acquis à la croix. Pourtant, il craignait que ses œuvres ne fussent pas approuvées, s'il n'était pas très prudent dans sa manière de travailler pour Dieu.

Les croyants en Christ vont recevoir une récompense au jugement du tribunal de Christ. Dans la Bible, cette récompense est quelquefois appelée « prix » (I Cor. 9 : 24), quelquefois « couronne » (I Cor. 9 : 25; Phil. 4 : 1 ; I Thess. 2 : 19).

Les chrétiens ne doivent rien payer à Dieu pour leur salut, qui leur est remis comme un don. Mais ils doivent à Dieu une vie de consécration et de service. Même un verre d'eau fraîche donné au nom du Christ recevra sa récompense. Ceci est un encouragement à aimer notre voisin et à lui montrer cet amour en nous préoccupant de ses ennuis et de ses besoins. Un jour, à New York, une femme donna naissance à son bébé en pleine rue. Quand elle appela à l'aide, des dizaines de personnes passèrent à côté d'elle sans s'arrêter. Aucune ne voulut même appeler un médecin ou la police. Personne ne voulait être mêlé à cela. Un de ces passants insensibles était un chrétien professant, qui plus tard fut tellement rempli de remords qu'il alla voir son pasteur pour lui raconter son péché. Cet homme a certainement perdu une récompense ce jour-là.

Il est rapporté dans l'Apocalypse de Jean : « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses œuvres. » (Apoc. 20 : 11-13.)

Voici le jugement auquel sont destinés tous ceux qui ne sont pas en Christ. La date en a déjà été fixée par Dieu. Tous les hommes de toutes les races et de toutes les nationalités, du passé et du présent, seront là. Ce sera le jour en vue duquel tous les autres jours ont été créés. Vous pouvez prendre des rendez-vous dans cette vie et ne pas les tenir — mais vous devrez tenir cet engagement-là.

Les sceptiques modernes et les moqueurs ridiculiseront et riront de l'idée d'un jugement à venir. Ils se moquèrent de Noé quand il leur annonçait le déluge. Ils raillèrent Jérémie quand il prédit la destruction de Jérusalem. Ils se rirent de Lot quand il mit en garde les hommes de Sodome contre la pluie de feu et de soufre que Dieu allait faire tomber sur la ville. Ils ridiculisèrent Amos qui avertit Israël du jugement à venir. Mais tous ces jugements eurent lieu. « Dieu...

annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice. » (Actes 17 : 30—31.)

Ce jour-là, « les Livres » seront ouverts. Ces livres contiennent le compte rendu de la vie de chaque homme, du berceau à la tombe. Dans la chapelle de St-George à l'abbaye de Westminster de Londres, il y a un monument commémoratif de la Seconde Guerre mondiale. Il consiste en quatre livres reliés contenant les noms de soixante mille civils tués par l'ennemi dans la ville de Londres. Un des volumes est ouvert et une lumière éclaire les pages où l'on voit ces noms écrits à la main. Chaque jour on tourne une page.

Ainsi, les noms des riches et des pauvres, des nobles et des gens du peuple, des vieux et des jeunes, des bien portants et des malades, des estropiés et des gens sains de corps, des célébrités et des infâmes seront rassemblés et ces pages tenues si soigneusement par Dieu seront révélées à la lumière afin que tous les voient. C'est un livre de mort. Quel moment terrifiant pour des millions de gens quand « les Livres » seront ouverts !

Le D^r Wilbur Penfield, directeur de l'institut de neurologie de Montréal, a dit au cours d'un rapport donné à l'institut Smithsonian de Washington : « Votre cerveau contient un registre permanent de votre passé, semblable à une seule bobine de film, complète, avec piste sonore incorporée. Cette cinémathèque enregistre toute votre vie consciente, de l'enfance à la vieillesse. Vous pourriez revivre des scènes de votre passé, une par une,

si un chirurgien appliquait un léger courant électrique sur certains points de votre cerveau. » Le rapport de ce savant affirme que si l'on revivait ainsi des scènes du passé, on ressentirait exactement les mêmes émotions que lors de l'expérience originale. Se pourrait-il que la race humaine soit placée face à ce compte rendu irréfutable, lors du jugement de Dieu, quand « Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes»? (Rom. 2 : 16.)

Il y a plusieurs avertissements dans la Bible concernant ce grand jour à venir, ce jour du jugement. C'est le jour qui a été annoncé dans les Proverbes: «Puisque j'appelle et que vous résistez, puisque j'étends ma main et que personne n'y prend garde, puisque vous rejetez tous mes conseils, et que vous n'aimez pas mes réprimandes, moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur, je me moquerai quand la terreur vous saisira, quand la terreur vous saisira comme une tempête, et que le malheur vous enveloppera comme un tourbillon, quand la détresse et l'angoisse fondront sur vous. Alors ils m'appelleront, et je ne répondrai pas; ils me chercheront, et ils ne me trouveront pas. Parce qu'ils ont haï la science, et qu'ils n'ont pas choisi la crainte de l'Etemel, parce qu'ils n'ont point aimé mes conseils, et qu'ils ont dédaigné toutes mes réprimandes, ils se nourriront du fruit de leur voie, et ils se rassasieront de leurs propres conseils. » (Prov. 1 : 24-31.)

En ce jour-là, les hommes demanderont miséricorde à Dieu, et ce sera trop tard. Ce jour-là ils chercheront Dieu, mais ils n'arriveront pas à Le trouver. Ce sera trop tard.

C'est de ce jour-là dont Jésus parlait dans le Sermon sur la Montagne : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en *ce jour* : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez- vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Mat. 7 : 21-23.)

Il y aura donc même des gens qui auront travaillé pour le Seigneur. Ils étaient actifs dans l'Eglise, ils avaient accompli beaucoup d'œuvres magnifiques. Mais Jésus Lui-même dira : « Je ne vous ai jamais connus. » Quelle chose terrible! Ils pensaient que leurs bonnes œuvres les sauveraient. Cela devrait nous faire réfléchir de savoir qu'un jour Jésus-Christ sera le Juge. « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. » (Jean 5 : 22.)

Avant de devenir juge, Warren Candler était avocat. Il dut un jour défendre un homme accusé de meurtre, et le jeune juriste fit tout au monde pour innocenter son client du crime dont on l'accusait. Ce délinquant avait pour lui quelques circonstances atténuantes et l'avocat s'efforça de les faire ressortir devant le jury. De plus il y avait, dans la salle du tribunal, les parents âgés de l'accusé, et le défenseur parla souvent de ces parents qui craignaient Dieu. Par ses paroles il réussit à toucher le jury.

Les membres du jury se retirèrent pour délibérer et quand ils revinrent dans la salle d'audience, leur verdict fut : « L'accusé n'est pas coupable. » Le jeune avocat, qui était chrétien, parla sérieusement à son client innocenté. Il l'exhorta à sortir des chemins du mal et à se confier en Dieu pour demeurer dans le bien.

Les années passèrent. L'homme fut de nouveau cité en justice, une nouvelle fois pour meurtre. L'avocat qui l'avait défendu lors de son premier procès était maintenant juge du tribunal. Cette fois le verdict du jury fut : « COUPABLE » .

S'adressant au condamné qu'il avait prié de se lever pour entendre sa condamnation, le juge Candler lui dit : « Lors de votre premier jugement, c'était moi votre défenseur; aujourd'hui je suis votre juge. La décision du jury m'oblige à vous condamner à être pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive. »

Aujourd'hui, Christ est notre Avocat, notre Sauveur, prêt à nous pardonner, à nous blanchir et à oublier notre culpabilité. Cependant un jour terrible vient où Il sera notre Juge.

LE MONDE EN FEU

Un ami de Mark Twain lui dit un jour: «Je suis inquiet, le monde avance vers sa fin. »

« Ne t'en fais pas, répondit le célèbre humoriste, nous pourrons nous débrouiller sans lui. »

Mark Twain ne le savait peut-être pas, mais il disait là la vérité. Nous pouvons très bien nous passer du monde, car Dieu a prévu de créer par le feu un monde nouveau. L'apôtre Pierre a écrit : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres .qu'elle contient sera consumée. » (II Pierre 3 : 10.)

Ce feu a été annoncé par les prophètes comme le grand jour de la colère du Seigneur; la terre sera ébranlée, les cieux trembleront, le soleil s'obscurcira, et les étoiles s'éteindront. Le prophète Esaïe a dit qu'il sera « un feu dévorant » et « un feu qui brûle toujours ». (Es. 29 : 6; 65 : 5.) Sans cesse les prophètes emploient le mot « feu ».

Bien des fois dans la Bible, le mot « feu » a une autre signification que celle de combustion telle que nous la

connaissions. La Bible nous apprend que Dieu emploie le feu comme élément purificateur. Quand nous lisons que le Saint-Esprit est venu comme « des langues de feu », nous n'imaginons pas que c'étaient des feux au sens littéral du mot, mais une représentation du caractère du Saint-Esprit purificateur. Le feu est donc considéré comme un purificateur. Quand les prophètes parlent du feu du jugement du monde, ou quand Pierre mentionne le feu de la fin des temps, il est peu probable qu'ils pensent à un feu de combustion. C'est peut-être le feu d'une fission, l'éclatement de la puissance nucléaire par la désintégration de l'atome. Ceci n'est bien sûr qu'une supposition, mais elle pourrait représenter la forme créatrice et élémentaire du feu, employée au commencement des temps et qui serait de nouveau utilisée pour le « nouveau commencement » qui amènera une nouvelle terre.

Le feu du jugement

Il y aura certainement un feu de jugement sur le monde impie. Le livre de l'Apocalypse s'étend avec détails sur ces jugements, et principalement sur l'ouverture des sept sceaux (chapitre 6), la sonnerie des sept trompettes (chapitre 8) et l'épanchement des sept coupes (chapitre 16). Ces faits sont sans aucun doute la représentation symbolique des jugements qui termineront notre temps. Et quand ces jugements seront finis, Christ viendra alors dans toute sa gloire merveilleuse. Sa venue est comparée à la lueur de l'éclair (Mat. 24: 27), à des chars dans un tourbillon (Es. 66:15),

à une flamme de feu (Apoc. 1 : 14) et au rugissement du lion (Joël 3 : 16). La Bible l'appelle « le grand jour de la colère », quand les hommes se réfugieront dans les cavernes et les ravins et diront aux montagnes et aux rochers: «Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau : car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister? » (Apoc. 6 : 16-17.) Il est intéressant de noter que la dernière prière de l'humanité ne sera pas adressée au Dieu vivant et vrai, mais aux rochers et aux montagnes. Le cœur de l'homme sera dans un tel état de révolte contre Dieu qu'il se tournera plutôt vers des idoles que vers Lui.

Le feu qui purifie

Ce feu ne sera pas., seulement un feu de jugement mais aussi un feu purificateur. Parmi les nombreuses promesses de la Bible, nous trouvons celle d'un monde nouveau. Il est promis que ce qui est mauvais sera fait bon, que ce qui est mal sera fait bien, que ce qui est corrompu sera purifié et que ce qui est maudit sera béni. L'accomplissement de tout ceci se fera dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Pierre les décrit ainsi : « Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3 : 13.) Mais nous courons le danger de ne pas jouir de la consolation de cette promesse pour deux raisons, dit Pierre. *Premièrement*, à cause du cycle ininterrompu du mal, des déceptions, de la maladie, de l'injustice et de la mort qui peuvent voiler

cette grande espérance. Ainsi l'apôtre dit : « Je cherche à éveiller par des avertissements votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des choses annoncées. » (II Pierre 3:1.) *Secondement*, à cause des moqueurs qui demandent : « Où est la promesse de son avènement ? » Leur incrédulité est basée sur cette déduction : « Depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » (II Pierre 3 : 4.) Le moqueur dit que ce monde suit la loi naturelle et que de ce fait une intervention divine est improbable. Mais il est coupable d'une monumentale ignorance en supposant que « tout demeure comme dès le commencement de la création. »

Dieu est intervenu dans les affaires humaines lors du déluge, et Il interviendra dans l'avenir. Il est intervenu par la croix de Christ- pour faire connaître son grand amour envers l'homme « ne voulant pas qu'aucun périsse » (II Pierre 3 : 9), et Il interviendra de nouveau lors des événements qui entoureront la seconde venue de Christ. Dans le passé, l'instrument de son intervention a été l'eau, à l'avenir ce sera le feu.

Un triple changement

Dans le troisième chapitre de sa seconde épître, l'apôtre Pierre dit qu'un *triple changement* aura lieu à ce moment-là.

Premièrement, « Les cieux passeront avec fracas. » Il s'agit probablement de l'atmosphère entourant la terre. Cela ne veut pas dire qu'elle cessera d'exister mais qu'elle changera. Elle sera déplacée et non

détruite, car à sa place viendront une nouvelle atmosphère et une nouvelle terre. Elles seront reconstruites pour que l'homme qui aura alors un nouveau corps puisse y habiter. Même le climat changera pour s'accommoder à ce nouvel homme.

Deuxièmement, Pierre dit : « Les éléments embrasés se dissoudront. » Ici, le mot « éléments » se réfère à ce qui est rudimentaire ou premier. Quand le mot « éléments » s'applique à la matière, comme c'est le cas ici, il signifie la structure rudimentaire de la matière par rapport à l'atome. Toute matière est faite d'atomes. Tous les éléments peuvent être modifiés par la chaleur. On suppose en général qu'il s'agit ici de la chaleur de la combustion mais cela pourrait aussi être la chaleur produite par la séparation du proton et du neutron dans l'atome, dégageant ainsi dans la nature l'énergie formidable par laquelle le ciel et la terre actuels seront changés en nouveaux cieux et en nouvelle terre. Mais nous ne savons rien de sûr à ce sujet, nous ne pouvons que faire des suppositions à la lumière de la connaissance scientifique moderne.

Quand nous parlons de l'avenir, par rapport aux prophéties bibliques, nous n'avons pas le droit de faire des déclarations dogmatiques. Nous pouvons cependant faire des suppositions raisonnables quant à l'interprétation des événements à venir. Avec la quantité incroyable de renseignements que nous avons aujourd'hui à notre disposition, nous pouvons faire des déductions sensées qui nous apportent des éclaircissements dans la compréhension des Ecritures. Ainsi aujourd'hui, nous pouvons comprendre la description que fit Pierre des nouveaux

cieux et de la nouvelle terre comme il n'était pas possible de le faire il y a une génération.

Le *troisième* aspect du changement que Pierre décrit se passe sur la terre. Il dit : « La terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » Tout ce qui ne sied point à la nouvelle vie du nouveau monde sera détruit. C'est ce que certains appellent la fin du monde : mais le monde ne finira jamais, il sera seulement changé en un monde meilleur.

Le processus de transformation qui produira les nouveaux cieux et la nouvelle terre est décrit ainsi : « Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? » (II Pierre 3 : 11-12.)

Il est remarquable de voir qu'il y a deux mille ans l'auteur divinement inspiré a employé le mot « dissoudre » qui est devenu soudain si actuel dans la science contemporaine.

Ce verbe « dissoudre » est, dans l'original, le même mot que Jésus a employé quand il vit Lazare devant Lui, enveloppé de ses habits mortuaires, à l'entrée de son tombeau. Ses paroles sont : « Déliez-le et laissez-le aller. » (Jean 11 : 44.) Quand les choses de la nature « se dissoudront » elles seront déliées de leur linceul de maladie, de mort et de pauvreté. La nature entière aura une nouvelle existence glorieuse.

Nous avons tous fait dissoudre un comprimé dans de l'eau. Que s'est-il passé? Le comprimé a disparu,

mais n'a pas été détruit. De solide, il est devenu liquide, il a changé son apparence mais non sa substance. Il a pris une autre forme d'existence. C'est ce qui se passe chaque fois que vous prenez une aspirine.

C'est ainsi que cette dissolution se passera : ce ne sera pas une destruction ou une extinction, mais un changement en de nouvelles formes, conditions et événements. La réaction chimique pourrait se produire par un feu semblable à une fission nucléaire. De grands changements, géologiques, zoologiques, chimiques et astronomiques auront lieu, mais ce qui est encore plus important, c'est qu'il y aura un nouvel ordre des choses. De grandes transformations morales et spirituelles se manifesteront et ce sera un monde nouveau « où la justice habitera ». (II Pierre 3 : 13.)

Le péché dans la nature humaine et la malédiction dans la nature physique sont ce qui fait aller le monde de travers. « Le sol sera maudit à cause de toi... il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain. » (Gen. 3 : 17-19.) Tout cela sera complètement modifié. La dissolution, la libération provoquera un changement dans la nature physique comme dans la nature humaine. La justice sera la caractéristique déterminante du monde nouveau.

La Bible dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Apoc. 21 : 5.) Dieu fera cela par le moyen du feu. Et ceci nous pousse à ces questions : pourquoi faire de nouveaux ciels et une nouvelle terre? Pourquoi le feu? Pourquoi le jugement? Pourquoi un changement cataclysmique? Pourquoi, au lieu de tout

cela, ne pas permettre la continuation du progrès humain créant un âge d'or ?

La réponse réside dans le fait du péché et dans le but rédempteur de Dieu. Le péché ne peut pas être détruit ou transformé par un procédé scientifique. Comme il dut y avoir la croix et Golgotha pour mettre fin au péché dans le cœur, de même il doit y avoir un autre événement divin pour mettre fin au mal dans le monde. Il n'y a pas de moyen facile pour accomplir la rédemption. L'homme, comme Dieu, doit souffrir. L'homme doit sentir le prix affreux qui a été payé pour le péché. Cette fois le monde entier le sentira, la nature physique comme la nature humaine. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre surgiront d'un monde en flammes. Chaque vestige de péché et de corruption doit être détruit. Même la matière doit être purifiée. Chaque aspect de la malédiction des premiers âges du monde doit être effacé. Il faut que le monde soit libéré et délié des restrictions et des limitations qui lui ont été imposées par la malédiction du péché. Il doit y avoir une délivrance universelle de tout le mal qui est dans l'homme et dans la nature, afin qu'aucun handicap ne soit transféré dans la structure et la composition du monde nouveau.

Préparation pour l'avenir

L'avenir appartient à ceux qui s'y préparent et on nous a dit de nous y préparer. Pierre a écrit : « En attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » (II Pierre 3 : 14.)

La Bible dit : « Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (I Jean 2 : 17.) Récemment, au cours d'une conversation, un célèbre architecte m'a dit que les bâtiments qu'il avait construits dureraient pour l'éternité. Je ne pus m'empêcher de sourire car en fait il n'avait construit que pour un temps; notre monde disparaîtra comme un château de sable sur la plage. L'orgueil de la puissance, la pompe de la richesse, la beauté de l'art, et la délicatesse de l'habileté : tout disparaîtra. L'océan de flammes submergera et dévorera tout sans rien oublier. Le monde entier redeviendra une masse informe.

Puis Dieu reprendra cette masse informe et refaçonnera la terre et les cieux selon son propre dessein.

Pendant ce temps, la Bible nous enseigne que Satan et l'Antichrist seront aussi détruits par le feu. La Bible dit que Satan sera d'abord lié, puis relâché et jeté dans un étang de feu. « Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. » (Apoc. 20 : 2.) « Et le diable qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. » (Apoc. 20 : 10.) De cette manière l'auteur du mal et du péché sera pour toujours banni de l'univers de Dieu et n'importunera plus jamais l'homme.

Je crois que la terre sera détruite par le feu, non seulement parce que Dieu l'a dit mais parce que la science a créé des armes capables de le faire. Pliny a dit que c'était un miracle que le monde ait échappé jusqu'à présent à la destruction par le feu.

La Bible nous apprend que tout ceci se produira quand on s'y attendra le moins. L'heure redoutée viendra comme un voleur dans la nuit. Du temps de Noé, on ne s'attendait pas à ce que le monde fût détruit par l'eau. Les gens réfutaient les paroles de Noé, disant que tout avait continué comme depuis l'époque de leur premier père, Adam, et que tout continuerait ainsi. Ils pensaient que Noé était fou de parcourir le pays en proclamant le jugement à venir et en effrayant les gens.

L'homme n'a pas changé. Il rejette encore le témoignage des Ecritures. Il persévère dans le péché et la révolte contre Dieu. Il agira de même jusqu'au moment précis où le son de la trompette le convaincra que le Seigneur est venu et que le jour du jugement des impies est arrivé.

Aujourd'hui le monde est obsédé jusqu'à la folie par le plaisir, l'érotisme et l'argent. Ses oreilles sont trop dures pour entendre la vérité. Ses yeux sont aveugles, il ne veut pas voir, il ne désire pas entendre. Il court à sa ruine. « Quand les hommes diront : Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. (I Thess. 5 : 3.)

Pourtant Dieu désire que l'homme soit sauvé. Il ne veut pas « qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance ». (II Pierre 3: 9.) Dieu cherche à empêcher l'homme de se précipiter dans le péché. Il a envoyé son Saint-Esprit pour convaincre, ses prédicateurs et ses prophètes pour avertir. Sa Parole est diffusée dans presque toutes les langues. L'homme est sans excuse.

LE MONDE DE DEMAIN

Lors de l'Exposition Universelle de New York de 1964 et 1965, le pavillon de la *General Electric* avait comme thème : « Demain sera un jour merveilleux. » Les constructeurs de ce pavillon devaient certainement être un peu mal à l'aise d'employer ce thème vu les conditions précaires du monde. Mais quand le chrétien dit : « Demain sera un jour merveilleux », il ne fait pas de restriction, car Dieu a promis cela et « de toutes les bonnes paroles qu'il avait prononcées... aucune n'est restée sans effet ». (I Rois 8 : 56.)

L'espérance chrétienne repose sur deux mondes — ce monde-ci et celui à venir. Quand nous gardons devant nous l'image de ces deux mondes, nous sommes préparés d'une manière adéquate pour une vie pleine ici-bas. Le chrétien a l'espérance d'une vie de joie, de paix et d'amour, se manifestant au sein d'un monde agité. Le chrétien a l'espoir de vivre dans de meilleures conditions résultant de l'influence chrétienne sur toute société ou communauté. Cependant, la grande et ultime espérance du croyant réside dans le monde à venir. Il est juste de dire qu'on n'est pas préparé à

vivre avant d'être préparé à mourir. Emile Brunner a dit : « L'oxygène est aux poumons ce qu'est l'espérance au sens de la vie humaine. » Le cardiologue R. McNair Wilson a écrit dans son autobiographie : « L'espérance est le remède que j'emploie le plus. »¹

Partout dans la Bible il est tenu comme un fait certain qu'il y aura un autre monde. La Bible ne discute pas son existence ni ne l'explique longuement. Gordon Allport a déclaré : « L'avenir est ce qui concerne le plus les gens. »²

En décrivant l'avenir du chrétien, l'apôtre Paul a dit une fois : « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (1 Cor. 2 : 9.)

L'apôtre Paul a eu une vision du ciel dans laquelle il vit des choses « qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer » (II Cor. 12 : 4). Ceci nous montre qu'il ne pouvait pas le décrire dans un langage adéquat et compréhensible. Nous ne pouvons pas saisir les merveilles du monde futur ni comparer sa connaissance à celle de ce monde. Le faire serait dépasser notre actuelle capacité de compréhension. A la fin de la Bible il est écrit : « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu. » (Apoc. 21 : 1.)

¹ *Doctor's Progress* (Londres: Eyre and Spottiswoodc, 1938.)

² *The Individual and His Religion* (New York: the Macmillan Company, 1960).

Tout ce qui concerne le ciel sera nouveau. Il nous est décrit comme une nouvelle création dans laquelle nous nous déplacerons dans de nouveaux corps, avec de nouveaux noms; nous chanterons de nouveaux chants, nous habiterons une ville nouvelle, gouvernée par une forme nouvelle de gouvernement et nous aurons des projets nouveaux pour l'éternité. Le paradis que l'homme a perdu sera retrouvé, mais il sera bien supérieur. Ce sera un nouveau paradis et non l'ancien réparé et retapé. Quand Dieu dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apoc. 21 : 5), il insiste sur « toutes choses ». Nous vivrons dans un monde entièrement neuf.

L'idée traditionnelle qu'on se fait du ciel est une caricature. Nous imaginons souvent qu'au ciel les gens seront assis derrière une harpe et que de grandes ailes leur pousseront sur les omoplates. Nous avons vu des peintures représentant un homme à l'air angélique coiffé d'une auréole constellée de pierreries, foulant de ses pieds des rues d'or et ayant les yeux remplis de la beauté resplendissante de portails de perles. Cela, bien sûr, n'est pas la vraie représentation de l'homme qui habitera un jour le ciel : il ne vivra pas une vie statique.

Quelqu'un a dit que sur la porte du ciel il était écrit : « Entrée interdite sauf pour affaires. » Le ciel ne sera pas uniquement un repos : on y trouvera du travail, de l'aventure, de l'enthousiasme et de l'occupation. La Bible dit, parlant des gens du ciel : « ses serviteurs

le serviront » (Apoc. 22 : 3). La vie y sera très semblable à celle d'ici-bas, remplie de travail et de loisirs, mais sans les imperfections qui ont ici détruit le sens vrai et complet de l'existence.

Selon les paroles de Jésus, la vie, dans l'au-delà, sera répartie en « plusieurs maisons », terme interprété variablement en lieux de séjour, maisons à habiter ou planètes à visiter. On peut donner plusieurs interprétations à cette déclaration de Jésus, mais quant à moi, il me semble que ces « maisons » sont des manières de vie active, créatrice et aventureuse.

Ian McClaren a écrit : « Le ciel n'est pas un monastère de trappistes. Ce n'est pas non plus une maison de retraite. Non, c'est un pays de progrès continuels. » Le ciel procurera des possibilités sans fin pour une vie créatrice.

La présence de Jésus-Christ

Pour moi, la chose la plus extraordinaire du ciel sera la présence de Jésus-Christ. Je Le verrai face à face. J'aurai l'occasion de Lui parler directement et de Lui poser mille questions auxquelles je n'ai pas reçu de réponses.

Un petit garçon voyageait seul dans un train par un jour d'été torride. Les voyageurs étaient très incommodés par la chaleur et le paysage n'était pas très intéressant : on traversait le désert de l'Arizona. Une dame assise à côté du garçon lui demanda : « N'es-tu pas fatigué de ce long voyage ? » L'enfant sourit et répondit : « Je suis un peu fatigué, mais ça ne fait rien.

Voyez-vous, mon père va venir me chercher quand nous arriverons à Los Angeles.
»

Parfois, nous sommes un peu fatigués par les fardeaux de la vie, mais il est vivifiant de savoir que Jésus-Christ viendra à notre rencontre au bout du voyage de notre vie. La joie que nous aurons d'être avec Lui dépasse tout ce qu'on peut décrire. L'apôtre Paul se réjouissait tellement de voir Christ qu'il préférerait « quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur ». (II Cor. 5 : 8.)

La Bible nous apprend que le trône de Dieu est dans le ciel. « Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. » (Actes 7 : 49.) Son royaume, c'est l'univers, sans limites et sans fin. Les savants nous disent que l'espace est infini et que nous vivons dans un univers en expansion et non en régression. Nos télescopes n'ont jamais découvert les limites de l'espace. Quand nous irons au ciel, nous ne serons pas retenus à une place particulière : l'univers sera notre empire. Et ce qui est vrai de l'espace est vrai aussi de ce que nous appelons maintenant le temps, car le temps sera remplacé par l'éternité. Nous vivrons dans l'avenir, sans limite de durée, explorant les richesses inépuisables de l'univers.

Une place préparée

Le ciel est davantage qu'un état d'esprit ou une condition de vie. C'est une place « préparée », donc adaptée à l'habitation et à l'emploi de ceux qui ont été réconciliés avec Dieu par Jésus-Christ.

Tout ceci nous amène à la conclusion que le ciel sera aussi expansif que l'univers lui-même. Il sera aussi

merveilleux et beau que le Dieu créateur peut le faire. Tout ce qui pourra contribuer à votre bonheur personnel y est préparé. Toute aspiration et tout désir seront pleinement satisfaits.

Les dernières pages de la Bible renferment une description du ciel : « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. » (Apoc. 21 : 2.) Il n'y a rien d'aussi universellement beau qu'une mariée. Pensez à toute l'anticipation, les soins et les préparatifs d'une mariée! Sa robe, ses cheveux, son sourire, son maintien et sa joie qui transparaît, tout cela fait de son mariage le moment le plus extraordinaire de sa vie. Je n'ai jamais vu une mariée qui ne soit pas ravissante, et la Bible emploie l'image de cette beauté-là pour décrire le ciel. Le matin du mariage de ma fille aînée, je m'entretins un moment seul avec elle. Je n'ai jamais vu autant d'anticipation, de joie et de bonheur sur le visage d'aucune autre femme!

L'apôtre Jean, qui put entrevoir l'éternité, écrit : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Apoc. 21 : 4-5.)

Un soir, une petite fille se promenait avec son père. Elle était silencieuse depuis si longtemps que finalement son père lui demanda à quoi elle pensait. «Je pensais simplement, dit-elle, que si le ciel avec ses étoiles est si beau vu d'en bas, combien il doit être plus merveilleux encore vu d'en haut. »

La perfection

Le ciel sera la perfection à laquelle nous avons toujours aspiré. Tout ce qui a rendu la terre tragique et détestable sera absent au ciel. Il n'y aura ni nuit, ni mort, ni maladie, ni chagrin, ni larmes, ni ignorance, ni déception, ni guerres. Il sera rempli de santé, de vigueur, d'énergie, de connaissance, de bonheur, d'adoration, d'amour et de perfection.

Le ciel sera un endroit où le génie créateur du cerveau de l'homme régénéré sera stimulé. Le ciel sera suprêmement attirant grâce à la présence de Christ.

Une des merveilles du ciel que l'on ne mentionne presque jamais est la variété des êtres qui formeront sa population. Certains porteront le titre de princes, d'autres celui de potentats, ou de souverains, car des trônes, des principautés et des puissances seront occupés par des princes célestes de divers rangs. Il y aura des séraphins et des chérubins, des anges et des archanges, Gabriel et Michel, et des myriades qui peupleront les cours et les palais célestes. Ils entoureront Dieu sur son trône afin de rendre hommage à sa majesté; ils seront constamment attentifs à ses ordres, et veilleront sur les habitants des mondes célestes.

Quand nous transposons les descriptions du ciel que nous donne la Bible en une image composée, nous découvrons un nouveau ciel et une nouvelle terre couronnés par « une cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » (Héb. 11 : 10.)

Dans l'Apocalypse, Jean dit que nous y trouverons des arbres, des fontaines, des fruits, des palmiers, de

la musique, des couronnes, des pierres précieuses, de l'or, de la lumière, les couleurs de l'arc-en-ciel, de l'eau, la connaissance, l'amitié, l'amour, la sainteté et la présence de Dieu et de son Fils. Tout ceci et plus encore, ce sera le ciel!

L'apôtre Paul a dit : « Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ. » (Phil. 3 : 20.) La Bible nous dit que nous sommes des étrangers ici-bas, des pèlerins et des voyageurs sur la terre. « Nous n'avons point ici-bas de cité permanente. » (Héb. 13 : 14.) Nous désirons une patrie meilleure, c'est-à-dire le ciel.

Citoyens des cieux

Le chrétien n'échappe pas au lot de la race humaine. Nous sommes sujets à avoir des ennuis, nous avons des tribulations comme tous les autres hommes. Nous pouvons être au chômage en temps de crise, nous encourons le danger quand la guerre fait rage; nous sommes exposés aux mêmes maladies et à la plupart des mêmes problèmes psychologiques que les autres êtres humains. C'est pourquoi nous devons nous intéresser au monde actuel. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour aider notre prochain, qu'il soit croyant ou non.

Cependant, il est vrai que, même dans ce monde, le chrétien a certains privilèges car il attend le ciel. Charles Spurgeon disait : « Toutes les légions de l'enfer ne peuvent nous contraindre de faire l'œuvre du diable. » Le prince de ce monde peut forcer ses serviteurs à travailler pour lui, mais il ne peut pas lever

une armée parmi nous qui sommes des « étrangers ». Le véritable enfant de Dieu revendique une immunité contre les commandements de Satan. En vérité, nous sommes les seuls à être complètement libres. Certaines personnes aujourd'hui disent que nous devons agir comme les autres, que nous devons nous conformer au monde actuel, que nous devons suivre la marée et avancer avec la foule; mais le croyant dit: Non, ne vous attendez pas à ce que je me conforme aux habitudes et aux voies mauvaises de ce monde. Je suis dans le monde, mais je ne ferai pas ce que le monde fait. Je suis un étranger, un voyageur : ma cité est dans les cieux.

Nous sommes branchés sur un monde différent. L'Ecriture dit : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. » (I Jean 2 : 15.) Attendez- vous à ce que l'on se moque de vous plutôt qu'à ce que l'on vous approuve; considérez la croix de Christ comme une richesse plus grande que tous les trésors de Paris, Londres, Washington ou Moscou.

Aux « étrangers », les trésors de ce monde ne sont pas attrayants. Notre trésor est dans les cieux « où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent ». (Mat. 6 : 20.) Le franc, le dollar ni la livre ne peuvent s'utiliser au ciel. Quand nous arriverons au ciel, nous regretterons de n'avoir pas investi davantage dans ses banques. Je préfère de beaucoup être riche devant Dieu que devant les hommes.

Comme citoyen des cieux, nous partageons aussi la gloire des cieux. La Bible nous dit que même les anges sont nos serviteurs.⁵ Les grands saints du passé sont

nos compagnons et Christ est notre Frère, Dieu est notre Père. Nous recevrons l'immortalité. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I Jean 3:2.)

Une seule porte pour entrer au ciel

Il y a encore une chose très importante à dire concernant le ciel : c'est la manière d'y parvenir. Il y a des restrictions pour y entrer. Les saintes Ecritures disent : « Il n'entrera rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau. » (Apoc. 21 : 27.) Cette parole montre clairement que certaines personnes ne pourront pas profiter des gloires et des joies du ciel; ce sont celles qui ont négligé d'avoir leur nom écrit dans le livre de vie de l'agneau. Ce sont celles qui ont refusé l'offre d'amour, de miséricorde et de grâce que Dieu leur faisait. Ce- sont celles qui ont dit « non » à Jésus-Christ. Jésus Lui-même a dit : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Mat 7 : 13-14.)

Avez-vous, par la foi, pris la porte étroite? Vous avancez-vous maintenant sur le chemin resserré qui conduit à la vie éternelle ? Ou bien êtes-vous parmi les

masses qui s'avancent sur la route large menant à la destruction ? Quelle est votre destination ? Quelle route suivez-vous ? Tous les hommes n'iront pas au ciel.

Il n'y a qu'un seul chemin pour aller au ciel. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14 : 6.)

La dernière invitation de la Bible dit : « Que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apoc. 22 : 17.)

Nous sommes encore dans le temps de la grâce. La promesse de pardon et de vie nouvelle que nous offre Dieu est encore valable. Cependant, un jour, la porte sera fermée : un jour, ce sera trop tard. C'est la raison pour laquelle la Bible ne cesse d'avertir et de mettre en garde : « Voici maintenant le temps favorable. » (II Cor. 6 : 2.)

Quand le déluge vint, Noé était en sécurité dans l'arche. Il avait été assez fou pour faire confiance à Dieu et Le prendre au mot. Quand les flammes jaillissent dans le monde, vous pouvez être en sécurité et en sûreté si vous croyez et acceptez « la folie de Dieu ». Cette parole ne veut pas dire grand-chose pour le monde qui meurt, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu pour le salut.

Imprimé en Suisse

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'édition américaine	7
Préface de l'édition française	9
Introduction	11

CHAPITRE PREMIER

<i>Des flammes qu'on ne peut maîtriser</i>	17
Les flammes de la démographie — Les flammes de l'anarchie — Les flammes du racisme — Les flammes rouges — Les flammes de la science qui nous échappe. — Les flammes des dilemmes politiques.	

CHAPITRE II

<i>L'immoralité de toujours</i>	39
L'érotisme — La pornographie — La perversion — Le manque d'honnêteté — Une culture décadente.	

CHAPITRE III

<i>Notre inquiétude psychologique</i>	55
Fuite — L'anxiété — Les loisirs — « Double-pensée » « Pensée collective » — Le mensonge.	

CHAPITRE IV

<i>L'idolâtrie</i>	68
Les dieux des étudiants — L'idolâtrie des masses — L'homme adore la science — L'homme adore la matière — L'homme s'adore lui-même — Les divinités secondaires ont échoué I	

CHAPITRE V

<i>Les chercheurs dans un monde en feu</i>	78
L'homme s'examine lui-même — La foi opposée à l'intellectualisme orgueilleux — La révolution pacifique.	

Le pessimisme — L'homme est fait pour Dieu — L'homme est le partenaire de Dieu — Une vie qui a une signification.

CHAPITRE VII

La maladie mortelle de l'homme

98

L'origine du péché — La révolte contre Dieu — Qu'est-ce que le péché? — Nous sommes délibérément des pécheurs — Les résultats du péché — La triple mort — Les voies de Dieu s'opposent aux voies de l'homme — Le remède de la Rédemption.

CHAPITRE VIII

L'insuffisance de la religion moderne

120

La religion naturelle contre le plan de Dieu — Les faux prophètes — La tromperie — La vraie religion et les fausses religions.

CHAPITRE IX

L'incroyable randonnée

132

Vous ne pouvez rationaliser Dieu — Les autres dieux — L'homme peut-il connaître Dieu ?

CHAPITRE X

Comment Dieu parle-t-il?

140

La révélation dans la nature — La révélation par la conscience — La révélation dans les Ecritures — La révélation par Jésus-Christ.

CHAPITRE xi

La personne du Christ

150

Christ est unique — La divinité de Christ — La réalité historique de Christ — L'homme-Dieu.

CHAPITRE XII

La folie de Dieu

163

L'expiation — La croix de Christ — L'évidence de la culpabilité — Preuve que Dieu hait le péché — La gloire de l'amour de Dieu — Le fondement d'une vraie fraternité.

CHAPITRE XIII

<i>Le jour où la mort mourut</i>	178
----------------------------------	-----

L'homme vivra-t-il à nouveau? — Evidences historiques de la résurrection de Christ — La résurrection indispensable — Qu'est-ce que la résurrection représente pour nous?

CHAPITRE XIV

<i>Les possibilités; du nouvel homme</i>	194
--	-----

La tentative de l'homme — La nouvelle naissance — Plus qu'une réforme.

CHAPITRE XV

<i>Comment devenir un homme nouveau</i>	206
---	-----

La conversion — La repentance — La foi — L'engagement — Les émotions — Un acte de volonté — L'assurance — Comment recevoir Christ.

CHAPITRE XVI

<i>La dynamique de l'homme nouveau</i>	224
--	-----

Pardonné et justifié — Adopté — Le Saint-Esprit — La force pour résister à la tentation — Le nouvel homme n'est pas parfait — Des standards nouveaux — Une nouvelle orientation — De nouveaux mobiles d'action — Une nouvelle direction — Une nouvelle croissance — Un nouvel intérêt social.

CHAPITRE xvii

<i>Les tâches sociales du nouvel homme</i>	245
--	-----

La mission de l'Eglise — Le ministère de Christ — Les injustices sociales — Les vraies valeurs — La responsabilité chrétienne.

CHAPITRE xviii

<i>Un avenir merveilleux</i>	260
------------------------------	-----

Les dangers venant de l'intérieur — L'intervention de Dieu — Ce grand jour — Dieu n'est pas absent.

CHAPITRE XIX

<i>La trompette lointaine</i>	275
-------------------------------	-----

Jésus-Christ reviendra — Il viendra d'une manière inattendue — Quand Il reviendra — La paix — La justice sociale — La nature restaurée — La justice internationale — La volonté de Dieu faite sur la terre.

L'état mental du monde — L'état moral du monde — L'apostasie — L'iniquité croissante — La venue des moqueurs — La persécution grandissante — L'abondance — Les préparatifs pour la bataille d'Harmaguédon — Connaissances et voyages — Les conférences pour la paix — La venue du dictateur mondial — L'évangélisation à l'échelle mondiale — Que faut-il faire ?

CHAPITRE XXI

Dieu jugera tous les hommes — Justice, miséricorde et amour — Le dernier grand conflit — Les différents jugements — Le jugement du péché — Le jugement du croyant — Le jugement au grand trône blanc.

CHAPITRE XXII

Le feu du jugement — Le feu qui purifie — Un triple changement — Préparation pour l'avenir.

CHAPITRE XXIII

Une nouvelle création — La présence de Jésus-Christ — Une place préparée — La perfection — Citoyen des cieux — Une seule porte pour entrer au ciel.

LISTE DES OUVRAGES DES ÉDITIONS G. M.

LA PAIX AVEC DIEU

Graham FUI TE, Messages de L'Heure de la Décision
de la Décision

20

Taylor LA FIÈVRE DE L'XSSA

L'ÉGLISE PRIMITIVE D'Michael Green SOUFFLE DE VIE—Histoire de la Mission du Ruanda
John

DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE Ethel Emily Wallis et Mary Angela Bennett AU PAYS DES JIV AROS

NUIT

MISSION CHRÉTIENNE DANS LE MONDE MODERNE .. John Stott LAISSEZ TOMBER VOS PETITES

AMBITIONS D'Michael Griffiths CONDUIT PAR SA MAIN Aljred Bosshardt KIM:

JE CHANGERAI LES TÉNÉBRES EN LUMIÈRE Hugh Steien avec Kim W'ickes GRAIN DE RIZ, Minka et Margaret

N'oubliez PAS LE CAMBODGE

Blandenier, A. Heiniger et W. Schultbess

PAGES CHOISIES

SOUVIENS-TOI

L'AVENTURE DE LA FOI

Biographie abrégée de Hudson Taylor

PRIÈRE

TOUS UN EN CHRIST (Convention chrétienne de Morges) ... Divers auteurs LA PASSION DES AMES

TÉMOIGNAGES

Coillard, Studd, Taylor

— Léonard Bréchet

ÉPOPEE AU CONGO

LACROIX DE JÉSUS-CHRIST ET L'ÉVANGÉLISATION ..

LE SAINT-ESPRIT

DIEU A PARLÉ

LA PAGE IMPRIMÉE

L'ÉPÎTRE DE JACQUES — Etude

Billy Graham LE SECRET DU BONHEUR

Billy Graham LA RÉPONSE NOS PROBLÈMES

Billy Graham UN MONDE EN FLAMMES

Billy Graham DIEU N'EST PAS LOIN Billy

Billy Graham JEUNESSE, Messages de L'Heure

Billy Graham TRACTS de Billy Graham, N»' 1 à

VIE DE HUDSON TAYLOR

Howard

D'S. Salzmann COUTUMES ET CULTURES

D' Eugene A. Nida L'ÉVANGÉLISATION DANS

Patrina St

Frank et Marie Drown COUREZ AVANT LA

W'. Harold Fuller

MISSION CHRÉTIENNE DANS LE MONDE MODERNE .. John Stott LAISSEZ TOMBER VOS PETITES

AMBITIONS D'Michael Griffiths CONDUIT PAR SA MAIN Aljred Bosshardt KIM:

JE CHANGERAI LES TÉNÉBRES EN LUMIÈRE Hugh Steien avec Kim W'ickes GRAIN DE RIZ, Minka et Margaret

Phyllis Thompson IVRES AVANT L'AUREOLE Shirley Lees

Helen Penfold MISSION RENOUVELÉE Jet M.

Adolphe Monod LES ADIEUX

Adolphe Monod

Eugène Bersier

Howard Taylor

O. Hallesby

D- OswaldSmith

Divers auteurs A TOUTE CRÉATURE, Booth,

MarcelBlandenier JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Claire-Lise de Benoit

David W< Truby

Ruben SaiHens

Gustave Topbel

Textes bibliques

George Ven-er

Frank E. Gaebelein

Ouvrages épuisés:

OFFENSIVE À NEW YORK

du XX« siècle

DIEU

CHRIST

VICTOIRE SUR L'IMPOSSIBLE

L'ÉGLISE DANS LE MONDE

L'EXTRAORDINAIRE

Curtis Mitchell BILLY GRAHAM, évangéliste

Boris Deconet SAINT PAUL, dnq discours

Adolphe Monod LA BIBLE ET LE PLAN DE

Dr André Lamorte AMBASSADEURS DE

Cable et French

Philippe Deconet LA MISSION DE

Harold Lindsell PARDONNE-LEUR

J E Church PASSION POUR

Leslie T. Lyaal



Dans ce livre, ma thèse est fondée sur la philosophie biblique de l'homme et de l'histoire. Plus j'ai voyagé dans le monde, plus j'ai acquis la conviction que la révélation biblique de l'homme, de son origine, de sa condition actuelle et de sa destinée est juste. Ce livre prête intentionnellement à controverse. J'espère que certaines des choses que j'ai écrites vont choquer les lecteurs, les faire sortir de leur apathie et leur faire prendre conscience de la réalité de la situation désespérée dans laquelle nous vivons individuellement et socialement.

D^r Billy Graham.